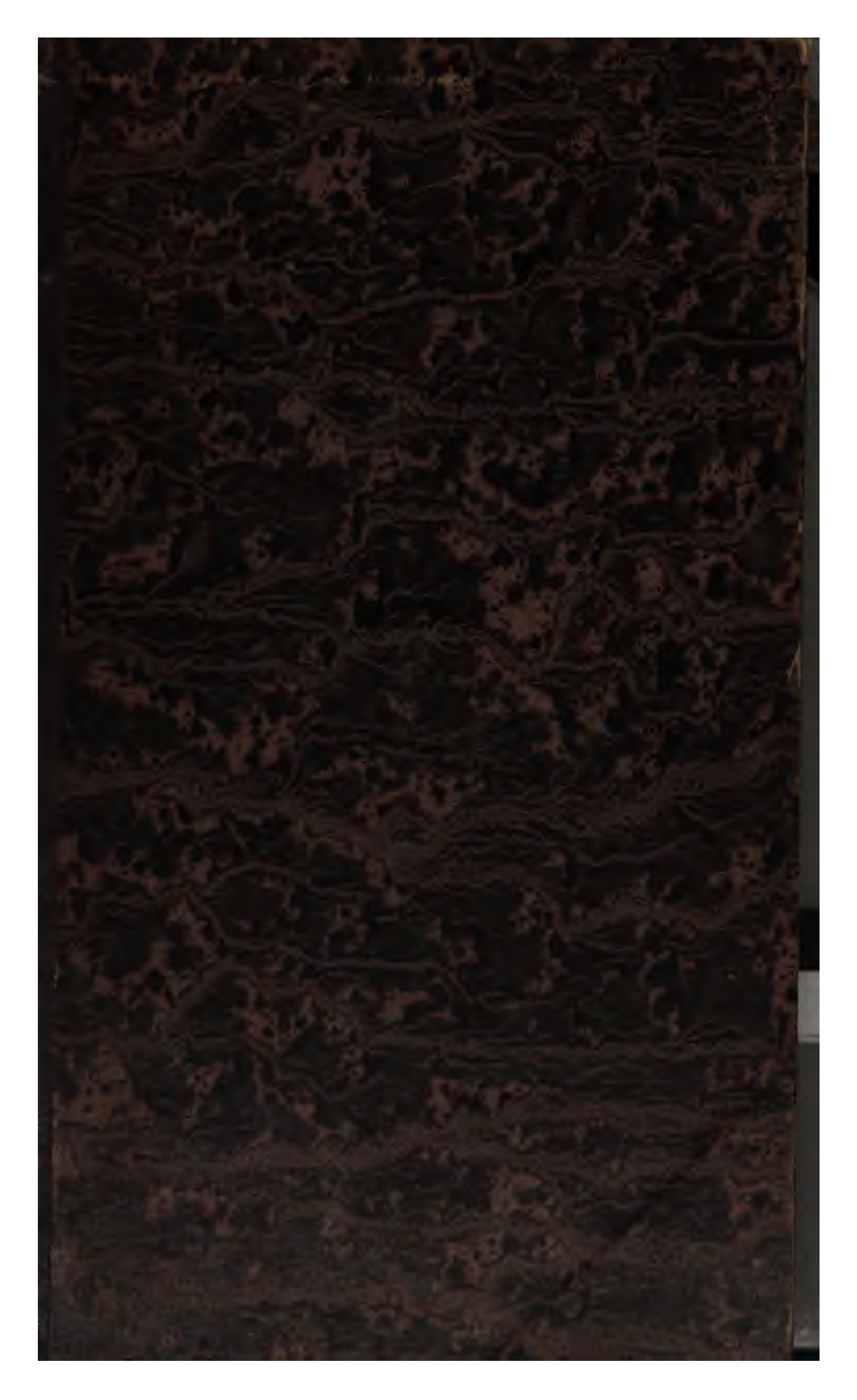
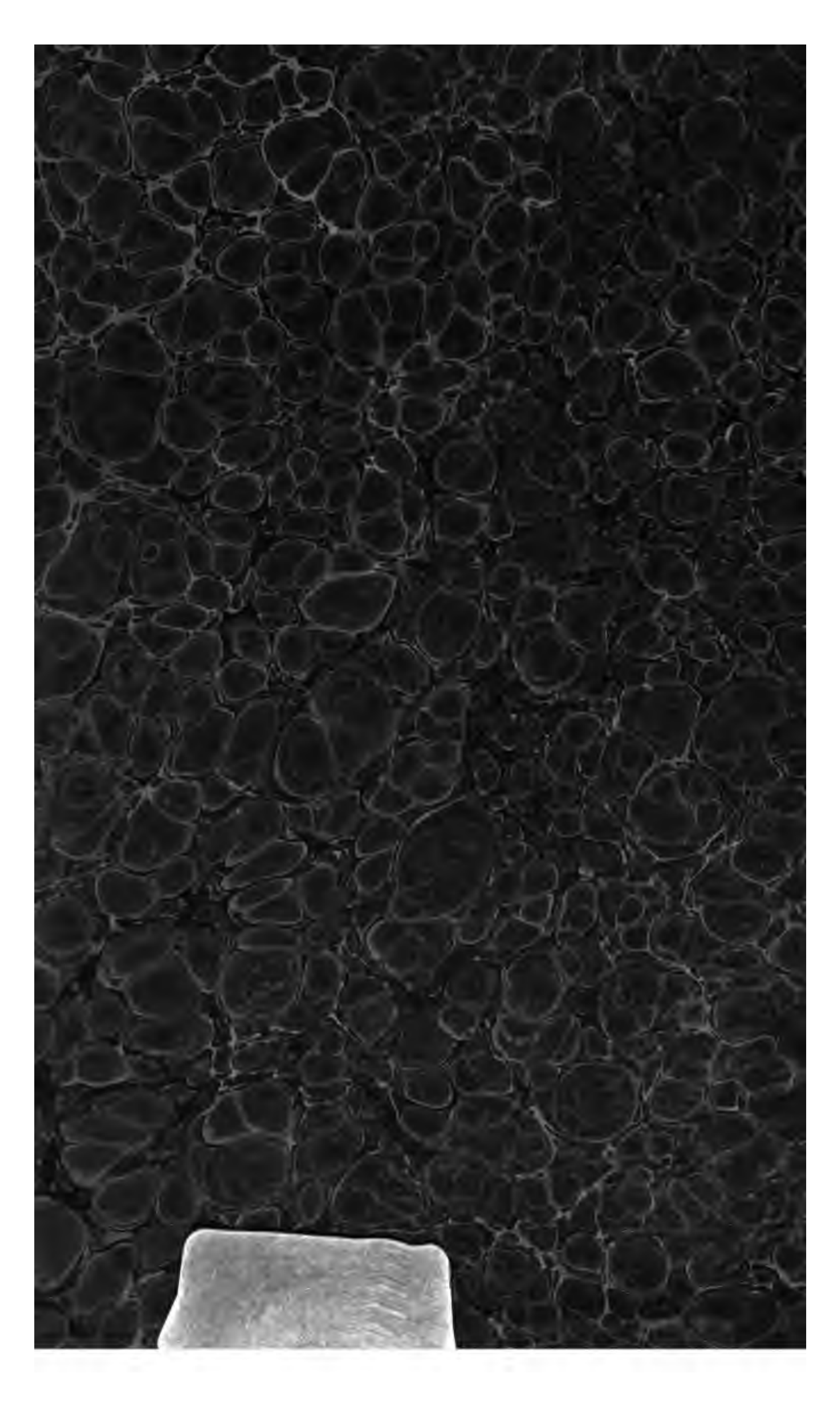








LAS CASTAGNADOS.

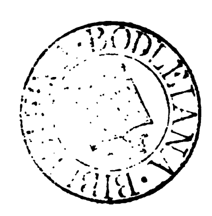
Alais, Imprimerie de P. Veirun.

LAS

CASTAGNADOS

PAR

LE M^is DE LA FARE-ALAIS.



Quan s'alongo la véiado,
Quan la famlo, avivado
Pér la trémpo et l'afachado,
Fal roun àoutour dàou crémal.

ALAIS,

CHEZ P. VEIRUN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
99, GRAND'RUE.

1844.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Le progrès a dit à mon pays :

« Ton vieux langage est frappé de mort. En
» complète désharmonie avec les augmens de ta
» population nouvelle, il ne répond plus aux
» besoins d'une civilisation convergeant sans cesse
» vers le grand centre des lumières modernes;

» car c'est là seulement qu'on dispense aujour-
» d'hui fortune, honneurs et renommée. »

Et je sens que le progrès a raison. Mais comment se faire, sans se plaindre amèrement, à la dégradation successive d'un vieil ami d'enfance? Comment assister à son agonie, sans chercher à raviver les cendres de son foyer éteint? Comment suivre son deuil, sans recueillir pieusement ses dernières reliques, et graver un vœu du cœur, sur sa pierre qui se referme?

Un vœu! Oui, un vœu! Je demande au pouvoir qui tient dans ses mains les destinées des langues et des nations, je demande que mon vieil ami meure en un jour et tout entier; qu'on lui épargne l'ilotisme du jargon; qu'on le dispense de ce monstrueux alliage que le Normand vainqueur imposa au Saxon vaincu, après la conquête de Guillaume; qu'on le sauve de cette dégradante démonétisation que les orgies du Bas-Empire, les pollutions des Barbares, et les tabellions du moyen-âge firent subir au classicisme sublime de l'orateur romain.

Le patois est peu, ou mal connu de nos jours. Comment le serait-il mieux et davantage? On lit

beaucoup aujourd'hui; et le patois, qui n'a plus de prose, offre à peine quelques bribes de poésie, sous mille idiomes divers. Tout le sérieux de la vie se dépense en français. Sciences, philosophie, beaux-arts se formulent dans cette langue proclamée nationale par la loi du plus fort.

Que reste-t-il à la langue des troubadours? Quelques conversations usuelles et sans portée avec l'homme des champs, avec le vigneron de la cité : car les domestiques eux-mêmes commencent à baragouiner leur service en français; joignez-y les gaillardises des loustics de café et le culte de quelques vieux amis, au cœur chaud, qui conservent pieusement le feu sacré; et vous aurez parcouru tout le cercle de son modeste empire. Pour l'enfance, elle est déjà acquise à la fortune du vainqueur. Le pensum du collège est là; l'à genoux de l'école primaire est là; les oreilles d'âne du pensionnat et de la salle d'asile sont là, pour guetter au passage, pour frapper d'interdiction le malheureux vocable devenu paria.

Et cependant, si l'on prenait la peine de descendre jusqu'à elle, de quelles richesses inconnues

cette langue ne paierait-elle pas les études de ses explorateurs! La philosophie et les sciences, sous leurs formes nouvelles, n'y rencontrent plus leurs techniques, et cela doit être ainsi, puisqu'elle n'est plus qu'un parler de vaincus. Quand elle dominait en reine, de la Loire aux Pyrénées, elle parlait politique aux nations, sagesse à ses enfans, et certes ce n'était ni moins doctement, ni moins fièrement que son heureuse voisine d'outre-Loire. Mais lorsque son centre disparut en tombant en quenouille; quand Aix et Toulouse durent subir la centralisation du chef-lieu de l'Ile-de-France, le vieux vocabulaire de ses privilèges et de son droit écrit s'effaça peu à peu, faute d'exercice et d'application. Quand enfin la scolastique se modifia successivement, le patois ne fut point appelé au concours, le français seul tenait la férule.

Mais si les doctes et les puissans ont délaissé cette vieille bannière que n'agitait plus le vent de la faveur, le peuple et la famille sont restés fidèles à son culte; et la poésie, la plus populaire, la plus nationale expression de la religion et des mœurs d'un pays, la poésie ne lui fit point défaut.

C'est sur ce terrain surtout, qu'il faut étudier cette langue euphonique. Les étrangers, les esprits froids, les imaginations didactiques ne peuvent se faire une idée des ressources d'un idiome qui n'est point apprécié, faute d'être connu. Il faut descendre dans les secrets de sa grammaire ingénieuse. Il faut étudier ses conjugaisons si fluides dans les tems les plus rocailleux; comparer ses subjonctifs souvent si gracieux, souvent si hardis, presque toujours sonores, avec leurs correspondans du français, si filandreux et si sifflans, que la prose oratoire repousse, que la rime proscrit radicalement, et que le bon goût, dans le langage familier même, ne sème que d'une main avare.

Etudiez cette table harmonique et variée de ses adverbes de tems, de lieu, de quantité, d'action. Voyez-la proscrire cette longue série d'adverbes en *ment* que le français emprunte à chaque verbe, à chaque adjectif, et qui, démesurément longs et flasques, dilatent la phrase et donnent à la rime une redondance empâtée.

Etudiez le patois surtout dans son lyrisme. Il est une musique, comme l'italien, plus que lui

peut-être ; c'est du moins une mélopée. Ses syllabes sont des notes, ses phrases des motifs harmoniques ; son accentuation si variée est une véritable gamme ; et ses diphtongues, ses triphtongues, si fréquentes et si multiples, forment des syncopes chromatisées d'une mélodieuse expression.

Si cette langue a le larynx limpide et métallique, elle a aussi et par-dessus tout l'oreille chatouilleuse, et sa susceptibilité, à cet égard, nous rappelle ce sybarite que le pli d'une feuille de rose empêchait de dormir. Bien plus sévèrement qu'au français les dissonances lui donnent mal au cœur; les consonnances rapprochées, les désinences nasales, le frottement des consonnes gutturales ou sifflantes, tout cela la froisse et l'irrite ; aussi les condamne-t-elle sans pitié, sans merci, et ne croyez pas que ce soit seulement en poésie qu'elle éprouve ces antipathies : sa prose la plus familière les élague avec une intelligence native toute d'instinct et de naturel.

Un exemple, entre mille, donnera la mesure de cette susceptibilité d'acoustique, et de sa hardiesse pour la satisfaire. Le français proscrit

l'hiatus en poésie, mais il s'en accommode parfaitement en prose, encore que ce soit la même voyelle qui se répète en vis-à-vis. On dit très-bien : à Alais, à Anduze, à Avignon, à Alger, aller à âne. Le patois est bien autrement révérencieux pour l'euphonie. Après avoir dit, en prose s'entend: *à Nîme*, *à Uzès*, *à Iousé*, il reculera devant le heurtement de deux *a* et dira même en prose : *én Alais*, *én Anduso*, *én Avignoun*, *én Arle*, *én Alzé*, *én Aouzoù*, etc., tandis qu'il lui est interdit de dire : *én Nîme*, *én Uzès*.

On voit, par ce rapprochement du français et du patois, que le premier a été livré de bonne heure au scalpel généralisateur des grammairiens. Ces gens-là, qui ont émoussé, dans l'analyse, leur instinct euphonique, tiennent bien plus à la rigidité de la syntaxe, qu'au charme de la vocalisation. Ils veulent ramener constamment à l'unité de principes et de règles, et ne lâchent l'exception que quand l'usage bien prononcé les force à s'en dessaisir, et à leur corps défendant. Le patois ne réglemente pas, il chante, et renverse en passant tout ce qui le gêne et l'obstrue. Il n'a pas d'autre

syntaxe que les inspirations d'une oreille merveilleusement organisée.

Malheureusement cette langue n'est pas une, dans toute la région qui conserve son culte. Sans tenir compte de toutes les nuances intermédiaires entre ses types principaux, et qui vont se fondant l'une dans l'autre par une progression imperceptible, pareille à la dégradation du rayon de lumière dans le prisme, nous la diviserons en trois zones à peu près distinctes : le Gascon, le Provençal et le Bas-Languedocien.

Le premier est plus propre à la haute poésie et au lyrisme pindarique. Voisin de l'espagnol qui a déteint sur lui, sa prosodie est plus piquée, plus gutturale, plus propre aux mâles accens. Il chante moins, il articule plus.

Le provençal est italien d'origine. Il se rappelle avoir régné à Naples avec la reine Jeanne et le roi René. Il chante comme les rossignols de Baïa et de Pausilippe. C'est le langage de l'amour aux molles rêveries, avec ses mignardises, ses dépits, ses colères, ses jalousies. Il a d'énergiques notes dans l'irato.

Le troisième, que j'appellerai, moi, le Raïol, parce que c'est la seule de ses subdivisions que je connaisse un peu profondément, m'apparaît sous la forme du *bourigal* (le rigaudon, la bourrée des Cévennes) : c'est une danse à la voix. Rien n'est jovial, causeur, cancanier comme lui. Il est narrateur, descripteur, peintre de genre; il brille dans les menus détails. Il pourrait fendre un cheveu en deux parties et vous donner de chacune une autopsie si exacte, si saisissante, que vous pourriez la reconnaître perdue dans la forêt d'une perruque.

Il se plait aux jacasseries du coin du feu, aux contes de ma mère-grand, aux histoires de la veillée; et *Las Castagnados*, la saison de la récolte des châtaignes, où l'on veille tard aux Cévennes, sont le théâtre le mieux fait à sa taille. On comprendra que c'est dans cette dernière idée qu'a été puisé le titre de ce recueil, parce qu'à quelques exceptions près, il n'est guère qu'une causerie de veillée.

Une forme qui convient encore, on ne peut mieux, au patois, c'est le dialogue. Il a tant de

richesse et de variété dans ses formules interrogatives; tant d'abondance dans ses interjections, vrai dictionnaire de jurons orthodoxes et pieux; tant de vivacité et de trait dans la repartie qui procède presque toujours par ellipse et par syncope, que la parole passe de l'un à l'autre interlocuteur, comme le volant sur sa double raquette.

Comme il supprime sous cette forme la multiplicité des articles et des pronoms qui rendent le français quelquefois si filandreux! Comme il sait les éluder ou les syncoper, lorsqu'il ne peut plus reculer devant leur emploi!

Parmi les trois grandes classifications de la langue d'Oc que j'ai posées tout-à-l'heure, le gascon est celle qui a produit le plus de bonne et de vraie poésie. Sans parler des vieux Sirventes de la gaie science que nous comprenons mal et que nous sentons à peine aujourd'hui, Goudouli, au XVII^e siècle, et Jasmin, au XIX^e, ont construit à ce dialecte un monument qui vivra longtems parmi nous. L'un et l'autre l'ont élevé à une hauteur de lyrisme dont il ne semblait pas susceptible. Le dernier surtout a les principales qualités du grand poète : de

l'élévation, du patriotisme, de la chaleur d'âme. J'aurais voulu seulement que, si bien fait pour la postérité, il se fût plus rarement préoccupé d'un ordre d'idées et de sujets trop frappés au coin contemporain.

Une foule d'écrivains gracieux et habiles ont attaché un joli fleuron à la muse provençale, depuis le roi René jusqu'à nos jours. Parmi les noms contemporains, on remarque Jacinthe Morel, d'Astros et Diouloufet. Deux publications périodiques à Marseille, entièrement consacrées à la poésie de l'idiome, servirent de rendez-vous, pendant quelque tems, à tous les galoubets de la banlieue. La foule fut grande et les essais souvent heureux. Malheureusement l'œuvre était un peu herculéenne; le besoin de matière ne permit pas toujours d'être scrupuleux sur le choix; mais l'existence de pareils recueils dépose seule de la fécondité de la langue et du culte qu'elle obtient encore en Provence.

Nous aurions trop à faire si nous voulions citer tous les noms qui ont sacrifié avec bonheur à la muse bas-languedocienne. Montpellier, la ville

docte et littéraire, en a fourni dans tous les tems et du meilleur aloi. Auguste et Cyrille Rigaud ont édité en 1806 un joli recueil où, au milieu de pièces légères, chansonnettes et imitations grecques, on remarque deux petits poëmes, *Las Véndémias dé Pignan* par le premier, et *Las Amours dé Mounpéïè* par le second; toutes ces pièces ont de la grace, de la gaîté et du mérite littéraire.

Auguste Tandon, surnommé le troubadour de Montpellier, déjà connu et estimé dans les lettres françaises, a publié en l'an VIII un recueil de fables patoises, imitées des grands fesc urs et qui s'élèvent souvent à la hauteur poétique du modèle. Ce recueil se termine par quelques contes en vers d'une invention piquante et d'une facture exercée.

François Martin fit paraître en 1805 un volume semblable où se trouve, après un livre d'apologues traduits d'auteurs français et étrangers, un second livre de fables originales, suivies aussi de plusieurs contes. Le même mérite distingue ces différentes productions.

David Lesage de Montpellier et notre Florian ont roucoulé la bucolique patoise : le dernier,

comme accessoire d'une peinture locale; le premier, avec plus de profondeur et plus d'intention littéraire. Mais le genre de celui-ci a bien de la fadeur pour le génie de la langue : *Les Amours de Florisée* participent un peu trop de l'arôme de la nouvelle Arcadie.

Jean Michel de Nimes a pris un thême et un diapason plus heureux, mieux approprié à l'idiome, dans son petit poème des *Embarras de la Foire de Beaucaire.*

Aubanel aîné, son compatriote, a publié en l'an x une traduction patoise des *Odes d'Anacréon.* C'était alors la grande époque des traductions et du pindarisme : c'était l'ère des Delille, des Lebrun, des Fontanes et des Baour-Lormian. Le classicisme coulait à pleins bords, et avec lui la mythologie, la bouffissure. Le poète nimois a dû obéir à la vogue du Consulat. Sous sa plume, la langue romane a dû plier son génie aux exigences de la lyre grecque. Son patois n'est guère que du français et du grec déguisés; mais, cette transformation une fois admise, c'est joli, c'est gracieux, c'est élégant, c'est du lyrisme de la belle école classique.

L'abbé Peyrot, dans le dialecte rouergat, a fait un tour de force didactique par son poème des *Quatre Saisons*. Ce sont de véritables géorgiques, je ne dirai pas françaises, mais rouergates; car il ne s'écarte jamais de la Flore et de la Palès de l'Aveyron. Sérieux et logique, comme tous ses compatriotes, son style est littéraire et pur, surtout dans le dernier chant, celui de l'hiver.

Mais le véritable poète de nos contrées, quoiqu'en dise la critique *franchimande*, c'est cet admirable abbé Favre, prieur de Celleneuve, près de Montpellier, que je me suis imposé pour modèle, le plus fécond des auteurs patois. Ce nouvel Arioste du XVIIIe siècle restera longtems populaire parmi nous.

Quant au raïol proprement dit, il a été bien superficiellement exploité jusqu'ici. Un de nos compatriotes, enlevé aux Muses à la fleur de l'âge, s'était occupé de poésie du crû. Il ne reste de lui que deux pièces; on y trouve de la verve, du coloris, de la poésie même et beaucoup; mais comme il n'a guère songé à la postérité, qu'il ne chantait que pour ses amis, il s'est un peu trop

laissé aller à ce technique d'argot local, à ces allusions de camaraderie qui s'usent vite et se démonétisent d'une génération à l'autre. Les lecteurs du crû, même, ne voient souvent que de l'hébreu dans ces locutions argotiques du Directoire ou du Consulat, qui ne sont autre chose que de l'à propos rimé.

Tout dernièrement MM. Roche et Meyet, d'Anduze, sont venus nous allécher par quelques publications heureuses et promettantes, qu'il est mal à eux de n'avoir pas continuées. Le premier, voué depuis longtems à la poésie, a-t-il réellement donné son dernier mot à la muse cévénole? ou bien son culte est-il resté mystérieux et intime? Le dernier, émule de Maître-Adam et de Jasmin, exerçant comme eux une profession manuelle, promettait si bien de leur ressembler! Le titre heureux, qu'à leur imitation il avait donné à la seule pièce publiée par lui, était un ingénieux emprunt à son industrie : menuisier de profession, il avait intitulé son œuvre, *Mous Coupèous;* et ce titre semblait annoncer un recueil. Sans doute il n'est point épuisé; espérons qu'il nous continuera ses confidences.

Mais comment clore cette digression sans nommer l'abbé de Sauvages? S'il ne fut point poète, il fut mieux que cela, il fut législateur, et comme tel il est resté lié plus étroitement encore que le poète aux destinées des lettres méridionales.

Son dictionnaire languedocien, peut-être mieux encore son recueil de proverbes et de dictons patois, sont un monument à sa langue maternelle, et un titre à la reconnaissance du pays. Le génie de cet idiome ressort sous la forme la plus pittoresque dans ce dernier recueil. Il a enregistré ces proverbes dans la mémoire de tout le monde, d'une manière si incisive et si saisissante qu'ils forment comme un appendice obligé du patois lui-même; ils lui donnent une singulière énergie, un tour métaphorique merveilleux dans la conversation, qui les rend très-propres à la poésie. Son dictionnaire fournit, à chaque pas, le délicieux technique de cette langue harmonieuse.

Pourquoi ce laborieux écrivain a-t-il borné à l'émission des techniques un ouvrage qui, plus complet, aurait fait passer le patois au rang de

langue vraiment littéraire, digne de l'étude du savant et du polyglotte?

Une idée bizarre paraît avoir présidé à la conception de ce dictionnaire. L'abbé de Sauvages ne s'est préoccupé, dans cette œuvre, que du désir d'apprendre à parler purement français à ceux de ses compatriotes qui, accoutumés dès l'enfance à formuler leur pensée en patois, ne font en parlant français qu'une traduction impropre et hérissée de gasconismes. On y voit percer la modeste tendance d'une âme patriote qui veut être exclusivement utile à son pays, sans s'inquiéter de sa propre gloire à l'extérieur. Cet ouvrage a dû exiger un labeur considérable, malgré sa portée toute locale. Les définitions y sont, en général, bien déduites, les classifications lumineuses; les racines des mots, les étymologies, la marche de leur formation, tout cela est ingénieux et clairement exposé. On retrouve partout le puriste français de la bonne école, sévère, rigoriste par fois. Mais plus on découvre de mérite dans cet auteur, plus on regrette qu'il se soit renfermé dans le rôle de grammairien français, alors qu'en imprimant

une autre direction à ce même travail, il pouvait se faire le législateur suprême d'une langue à part, et lui donner une portée bien autrement utile à l'avenir littéraire du pays.

Aujourd'hui, en effet, que le patois recule chaque jour, et que le français s'avance d'autant sur son domaine, le vice que Sauvages a voulu combattre devient plus rare, chaque jour, et moins dangereux. La génération actuelle parle et pense en français; le patois n'est déjà plus qu'une langue de luxe et d'originalité : encore quelques années, et ce sera tout-à-fait une langue morte. Dès lors il est évident que le dictionnaire de Sauvages est déjà sans but et sans objet, sous le point de vue qu'il s'était proposé.

Si au lieu d'être un traité de purisme français, il eût été un vrai lexique patois, avec le français en regard; s'il avait contenu toute la nomenclature usuelle; s'il avait songé à conserver à l'idiome sa pureté native, en n'adoptant, en fait d'innovations, que celles qui peuvent s'harmonier à son génie; s'il avait sévèrement réprouvé ces locutions semi-françaises qui le dénaturent et le font

passer à l'humiliante condition de jargon; oh! alors notre patois aurait conservé toute sa dignité de langue morte; alors il aurait piqué la curiosité de l'étranger et l'émulation des écrivains du terroir; et nous n'en serions pas aujourd'hui à regarder une pièce de poésie patoise, comme une curiosité de la foire, qu'on n'applaudit qu'autant qu'elle fait rire.

En somme, si le dictionnaire de Sauvages n'a pas fait, pour le patois, tout ce qu'on devait attendre de l'érudition de son auteur et de sa puissance d'observation, il n'en reste pas moins à l'état de monument, comme initiation au vrai génie de cette langue.

C'est une triste tâche pour un auteur que d'abandonner le terrain des généralités et des théories pour retomber à plat sur des questions purement personnelles; et cependant il est forcé de se mettre lui-même en scène; non point pour faire assaut de modestie, non point pour justifier son amour-propre des critiques qu'il doit faire naître; mais bien dans l'intérêt de l'idiome lui-même; mais bien pour montrer, à ceux qui seraient tentés de

le suivre dans cette carrière, que le champ est vaste et glorieux, et que le patois est complètement innocent des fautes, de la négligence, de l'impuissance même de l'auteur.

Les pièces qu'on offre au public ne lui étaient point destinées : créées pour le huis-clos de l'intimité, ou tout au plus pour la banlieue d'un journal d'arrondissement, elles ont compté sur l'indulgence d'une clientelle qui ne dépassait point les bornes du Gardon. L'auteur, toujours sûr d'être le bienvenu dans un cercle d'amis, a pris ses coudées franches avec cette sorte de lecteurs.

Quand des familiers très-bénévoles ont voulu élargir la circonscription de son public, il a cédé avec quelque répugnance; mais il a cédé enfin aux exigences de l'amitié. Il n'est point assez poète, point assez littérateur pour craindre d'être vu dans le déshabillé de sa pensée. Il n'a ni renommée à défendre, ni amour-propre à sauvegarder; il n'a surtout ni assez de patience, ni assez de loisirs pour les dépenser à une correction méticuleuse qui ne le rendrait pas meilleur.

Du reste, il est une part qu'il doit rendre à qui

de droit. S'il a consenti à la publicité, aux instances de ses amis, c'est qu'ils avaient quelques titres à sa docilité; ni leurs avis, ni leurs encouragemens, ni leur critique franche ne lui ont fait défaut. C'est grace à eux qu'il a donné une portée plus large, des études plus approfondies, à des compositions qu'il n'avait considérées d'abord que comme un délassement, et une quote-part à la collaboration de l'*Écho d'Alais*.

Tout ce qu'il demande à son nouveau public, c'est qu'il veuille bien distinguer l'idiome, de l'auteur qui l'a employé. Les taches sont toutes le fait de ce dernier; les beautés, s'il s'en trouve, appartiennent toutes au génie d'une langue qui naquit en chantant.

AVIS DES ÉDITEURS.

Lorsque l'*Écho d'Alais* se décida à paraître pour satisfaire aux besoins littéraires de la localité, toutes les intelligences du pays s'empressèrent de lui venir en aide, et le crédit, qu'elles lui ouvrirent alors, s'est continué large et généreux, Dieu merci!

Un de nos amis, qui aurait pu se borner à nous ouvrir son portefeuille, conçut l'heureuse idée d'en former un nouveau pour la circonstance et de le consacrer à la restauration de notre idiome national. Pour notre part, les premiers essais du genre nous parurent très-bien; mais notre intimité avec l'auteur était trop en deçà des limites de la récusation, pour ne pas nous défier de notre propre jugement : l'infatuation de l'amitié aurait bien pu ne pas rencontrer de sympathie au dehors.

Mais l'accueil du public, l'intérêt général qui s'attacha à ces productions vinrent nous prouver que nous ne nous étions pas trompés et qu'un jugement du cœur peut être juste et sain quelquefois, lorsque l'amitié n'est point aveugle.

Cet heureux début donna de l'émulation à l'auteur et à ses amis : ceux-ci mirent plus de sévérité dans leur critique de huis-clos, et lui, plus de persistance et de profondeur dans ses études du genre. Enfin lorsque nous avons vu que la faveur du public ne tiédissait pas, nous avons cru faire une chose agréable pour lui en réunissant, en recueil

à son usage, les quelques pièces qu'il n'a fait qu'entrevoir, éparses qu'elles sont dans les divers numéros d'un journal.

Et en effet, quel que familiarisé qu'il puisse être avec les locutions et le génie du patois, le lecteur saisit difficilement à la première vue tout le mécanisme de ses constructions, de ses inversions poétiques, tout le tour métaphorique et elliptique de sa phrase. Une seconde lecture devient nécessaire alors; mais conserve-t-on religieusement les numéros d'un journal littéraire? D'ailleurs quelques-unes des pièces que nous éditons sont d'une assez longue haleine pour avoir nécessité leur coupure en plusieurs feuilletons. Quelquefois même l'abondance des matières nous a forcés de mettre l'intervalle d'un, de deux, de plusieurs numéros, entre les divers membres d'une même composition; et dès lors cette circonstance nuisait essentiellement à l'intelligence de l'ensemble et de la corrélation des faits et des descriptions. Cela deviendra surtout vrai et palpable si l'on considère que, dans une feuille hebdomadaire, ces intervalles devaient être de quinze et

vingt jours, ce qui fait perdre le fil du récit et jusqu'au souvenir de ce qui précède.

Nous pensons donc que le lecteur, qui s'est intéressé aux publications de notre ami, nous saura gré de le mettre à même de juger son œuvre à tête reposée et en toute connaissance de cause.

Ce double titre de collaborateur et d'ami nous interdit également la louange et la critique. Élogieux, on nous traiterait de compères; frondeurs, on nous accuserait de prendre l'initiative de la critique pour désarmer ou fourvoyer celle du lecteur. A lui seul de confirmer ou de réformer son premier jugement.

Un mot sur l'orthographe que nous avons employée dans cette édition. Nous éprouvons le besoin d'aller au-devant des objections qui nous attendent.

Nous convenons que nous n'avons point adopté de principes généraux et absolus, car l'application en serait impossible, ou du moins trop difficile.

Nous avions deux voies à suivre dans cette carrière :

1° L'orthographe de l'abbé de Sauvages;

2° Le principe italien et espagnol : écrire comme l'on prononce.

La première nous a paru inadmissible : parce qu'elle s'éloigne trop de l'orthographe française, sans présenter, ce nous semble, aucun avantage par les nouvelles combinaisons de lettres qu'elle a adoptées; que dès lors elle offre une grande difficulté à la lecture, pour l'œil dérouté; surtout enfin parce qu'elle s'écarte sensiblement de la prononciation du crû d'Alais.

Quant à écrire comme l'on prononce, mode généralement suivi pour tout ce qui a été édité en patois, nous l'aurions trouvé sans doute fort commode, mais il ne nous a point satisfaits.

Le premier besoin d'un langage quelconque, c'est d'être bien et vite compris par l'oreille et par l'œil. La difficulté est plus grande pour ce dernier lorsqu'il s'agit d'une langue peu écrite et peu connue sous ce rapport; d'une langue qui n'a ni

règles, ni principes arrêtés. Il faut alors, en poésie surtout, il faut éviter les amphibologies et réduire, autant que possible, les homonymes qui surgiraient à chaque pas, si l'on s'obstinait à l'orthographe auriculaire. Distinguer, dégager chacun de ces homonymes, pour en extraire le vrai sens, est un travail pénible et lent qui nécessite une réflexion soutenue, un retour continuel sur la phrase antécédente; et pendant que l'esprit du lecteur est absorbé dans ce triage, comment peut-il s'impressionner de l'euphonie du rhythme ou saisir le nerf de la phrase elliptique?

C'est dans le but d'épargner ce travail au lecteur que nous avons tâché de conserver à certains mots, qui ont quelque rapport d'origine avec le français, la physionomie orthographique qui distingue leur correspondant dans cette dernière langue. Pour ne donner qu'un seul exemple : la conjonction française *mais* se prononce de même en patois et a la même signification. Or, si on l'écrit comme on la prononce, *mè*, le lecteur saisira-t-il son sens à la première vue? Non sans doute; et cependant c'est

un vocable qui revient à chaque pas. D'après notre système, nous lui rendons l'orthographe française et nous l'écrivons *mais*.

Ainsi de mille autres.

Qu'on ne cherche donc pas une régularité quelconque dans notre configuration des mots. Nous avons voulu et voulu exclusivement arriver par la voie la plus courte à l'œil et à l'intelligence du lecteur. Ce dernier, quoique familiarisé avec la langue parlée, a peu d'habitude de la langue écrite et aucune de son orthographe qui n'existe pas; il faut donc le traiter comme un enfant à qui l'on apprend à lire par la cartilégie, c'est-à-dire, frapper son œil par les analogues.

Toutes les fois qu'un mot l'étonnera par l'inattendu de sa configuration, il peut être sûr que nous avons eu des motifs légitimes d'en agir ainsi, soit dans l'intérêt d'une prompte intelligence, soit dans celui de la consonnance.

Le génie particulier du patois réside particulièrement dans son accentuation. Le lecteur doit en faire une étude spéciale, sous peine de s'arrêter à

chaque pas. L'accent est destiné tantôt à modifier la prononciation de la voyelle à laquelle il est superposé, tantôt à distinguer les voyelles toniques et les voyelles muettes.

Les lettres ou syllabes muettes ne se rencontrent qu'à la fin d'un mot, jamais dans l'intérieur comme en français. On les distingue dans la prononciation, comme l'italien, en appuyant longuement sur la pénultième et en laissant échapper la dernière sans articulation : pratique que le français observe pour l'*e* muet final. On les distingue pour l'œil en les privant de tout accent.

Ainsi, règle générale : toutes les fois qu'on verra une syllabe finale terminée par une voyelle, ou une *s* formant le pluriel, lorsqu'on la verra, disons-nous, sans accent, on doit la considérer comme muette et forcer sur la pénultième. Au contraire, si l'absence de l'accent se fait remarquer sur une syllabe à l'intérieur d'un mot, cela ne préjuge rien, et l'accent serait oiseux, puisqu'il est établi qu'il n'y a de muettes qu'à la fin et jamais ailleurs.

Les voyelles *a* et *u* ne sont muettes dans aucun

cas; inutile alors de les accentuer quand elles sont finales.

Il y a en patois trois sortes d'*e*, comme en français.

L'*è* ouvert se distingue par l'accent grave; l'*é* fermé, par l'accent aigu; l'*e* muet, par l'absence de tout accent.

Ex. : *Castagnè*, *gripé*, *mariaje*.

Observons, en passant, que l'*e* muet patois ne ressemble point à l'*e* muet français, mais qu'il sonne comme l'*e* final italien de *rose*, *bicchiere*, *dare*.

L'*i* tonique à la fin d'un mot se reconnaît par l'accent grave; l'*i* muet est sans accent.

Ex. : *Toupì*, *chari*.

Et en effet, cette lettre ne sonne pas dans *chari*, *céméntèri*, comme dans *toupì*, *éscupì*.

Même observation pour la lettre *o*.

Ex. : *Esclò*, *fango*.

C'est comme en italien où les mots *farò*, je ferai et *faro*, phare, qui s'écrivent de même, ont, grace à l'accent, un sens et une signification tout différens.

La diphtongue *ou* est en patois une sorte de sixième voyelle et elle n'est pas une des moins usitées. On suit à son égard les mêmes règles que pour l'*i* et l'*o*. L'accent qui la distingue, lorsqu'elle est tonique, se place sur la dernière lettre.

Ex. : *Gardoù*, *aïmou*.

La triphtongue est d'un usage si fréquent et si complexe qu'elle offre le véritable type de la langue elle-même, qui vocalise plus qu'elle n'articule. Pour sa prononciation, il est essentiel de distinguer, parmi ses voyelles, celle qui est tonique et qui lui donne sa physionomie spéciale. Pour cette distinction, nous avons recours d'ordinaire à l'accent circonflèxe placé sur la tonique.

Ex. : *Carâou*, *câoussa*, *Dîou*, *pîouta*, *dijôou*, *môoure*.

Cela se prononce en forçant sur la voyelle accentuée et en coulant sur les autres, mais le tout, par une seule émission de voix, sans l'alonger comme s'il formait deux syllabes.

Pour les triphtongues, dont la lettre *e* est la tonique ou le pivot, on ne pourrait employer exclu-

sivement l'accent circonflèxe, parce que cette lettre ayant deux prononciations distinctes, l'è ouvert et l'é fermé, il y a nécessité de leur conserver leur intonation spéciale dans la triphtongue. Dans ce cas on leur laisse à chacun leur accent respectif.

Ex. : *Bèou*, *béou* — *Fidèou*, *iéou.*

On ne saurait assez recommander l'observation minutieuse de l'accent; elle est d'une importance radicale. Toute l'intelligence de l'idiome est là; et sans elle, on nage à pleine eau dans l'amphibologie.

Mots composés des mêmes lettres dont l'accent seul varie la signification :

Dévé, devoir — *Déve*, je dois.
Poudé, serpette — *Poude*, je taille.
Aousérò, Lozerot — *Aouséro*, Lozère.
Babò, chrysalide — *Babo*, bave.
Tantòs, tantôt — *Tantos*, tantes.
Coulòu, couleur — *Coulou*, ils coulent.
Gardòu, Gardon — *Gardou*, ils gardent.
Viròu, vrille — *Virou*, ils tournent.
Sabòu, savon — *Sabou*, ils savent.
Escalòu, échelon — *Escalou*, ils grimpent.

Vén, vent — *Vèn*, il vient.

Sén, sens — *Sèn*, nous sommes.

Tén, tems — *Tèn*, il tient.

Pér, pour — *Pèr*, il perd.

Toutes les premières personnes du pluriel des verbes en *a*, au prétérit défini, font *èn*, et à l'impératif et au subjonctif présent, elles font *én*.

Ex. : *Aïmèn*, nous aimâmes — *Aïmén*, aimons ou que nous aimions.

Les premières personnes du pluriel, qui font *èn* à l'indicatif présent, doivent avoir un accent grave qui les distingue de leur participe présent qui fait *én*.

Ex. : *Vésèn*, nous voyons — *Vésén*, voyant.

Mourissèn, nous mourons — *Mourissén*, mourant.

Au reste, l'accent sur l'*e*, si multiplié dans notre édition, puisque l'*e* muet seul en est exempt, ne nous a pas servi seulement à distinguer les homonymes : par lui nous avons voulu indiquer la prononciation suivie dans notre localité. Ainsi nous ne nous sommes pas contentés d'écrire *seren*, *printen*, *divendre*, comme nous aurions pu rigoureuse-

ment le faire, mais bien *sérén*, *printén*, *divéndre*, qui sonnent différemment à l'oreille que ne le font *sérèn*, *printèn*, *divèndre*, ainsi qu'on les prononce dans des pays rapprochés de nous.

Le tréma sur l'*i* a pour objet, comme dans le français, d'isoler cette lettre des voyelles qui le précèdent ou qui le suivent, et qui, sans cette précaution, se lieraient avec lui dans une même vocalisation.

Cet emploi du tréma présente quatre solutions diverses.

1° Nous l'employons dans les diphtongues finales en *ai*, *ei*, *oi*, *oui*.

Ex : *Pantaï*, *rèï*, *galoï*, *souï*, etc.

On aurait pu à la rigueur se dispenser de ce signe que bien des écrivains dédaignent et que l'italien repousse en pareil cas, comme cela se voit dans *vedrai*, *amerei*, *poi*, etc., par la règle générale aux deux langues que toutes les lettres doivent se faire sentir, n'importe leur accentuation. Mais une circonstance toute de notre fait nous force d'y avoir recours. Nous avons dit que dans certains

mots d'origine française nous tenions à conserver la physionomie orthographique. Ainsi nous écrivons *mais* pour *mè*, *Alais* pour *Alès*, *air* pour *èr*. De-là, obligation de distinguer, par exemple, la diphtongue *ai*, qui se prononce *è* dans ce cas, de la diphtongue *aï*. Comment différencier sans cela la prononciation d'*aïr*, l'air, et d'*aïro*, une aire, de *mais*, mais, et de *maïsso*, mâchoire?

2° Lorsque l'*ï* tréma se trouve tout à la fois après et avant une voyelle, il doit se lier à la suivante.

Ex. : *Pa-ïo*, *viè-ïo*, *jo-ïo*, *tâou-ïè*, etc.

3° Au contraire, lorsqu'il est précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne, il se lie à la première.

Ex. : *Paï-re*, *véï-re*, *coï-re*, *douï-re*, etc.

4° Enfin lorsqu'il est précédé d'une consonne et suivi d'une voyelle, il se joint à la consonne, rejetant la voyelle à la syllabe suivante.

Ex. : *Fï-o*, *patrï-o*, *bï-a*, *fï-an-ça*, etc.

Inutile de dire que dans tous les cas où l'*ï* tréma est lié avec une autre voyelle, il se fait sentir sans former une syllabe à part, comme cela se pratique

dans le français. *Païo* ne fait point trois syllabes *pa-ï-o*, comme en français *Ca-ï-phe*, mais seulement *pa-ïo*.

Il existe en patois une sorte de voyelle que nous appellerons, nous, aspirée. Comme l'*h* aspiré français, elle n'élide pas la voyelle muette qui la précède; comme lui, elle ne forme point hiatus avec la voyelle tonique placée avant; comme lui, elle ne se lie pas à la consonne précédente.

On dit très-bien : *un iè*, *dé iuèn*, *uno iéchoto*, *quatre iards*, *èro iéou*.

Et l'on ne prononce pas comme on le ferait avec une voyelle ordinaire : *u niè*, *d'iuèn*, *un'iéchoto*, *quatr'iards*, *èr'iéou*.

Ce même mode, nous l'avons également adopté pour quelques mots à qui nous conservons l'*h* aspiré pour nous rapprocher, à la vue, de l'orthographe française. Ainsi nous disons, sans hiatus : *véndra hiuèï*, *trénto hiuè*, *lou hérò*, etc.

L'usage, le goût, l'oreille peuvent seuls fixer les bornes d'une nomenclature qui n'en a guère de déterminées.

Nous avons encore à justifier notre auteur du reproche d'hiatus et d'élision irrégulière. Il s'est fait un système à lui, à ce sujet; il nous l'a développé et nous sommes restés satisfaits de sa logique. Obligé d'opter entre l'œil et l'oreille, c'est à celle-ci qu'il a donné la préférence : nous l'eussions fait comme lui.

Du reste, l'emploi qu'il a fait de l'hiatus se réduit à la rencontre d'une diphtongue ou triphtongue finale avec une voyelle initiale, comme dans ces vers :

Sé véï éncaro à Coudouroùs.
Tout d'un co faï un és-avan.
Pér dina, mardìou! à la tasso.
Et dé qué li fòou, àou pouèto.

Or, voici ce qu'il prétend et que nous trouvons juste. La diphtongue ou triphtongue n'est, à proprement parler, qu'une seule syllabe tonique; à ce titre, elle ne peut s'élider et corollairement il devrait y avoir hiatus dans sa rencontre avec une voyelle. Mais cependant, comme la partie muette de cette syllabe se fait légèrement sentir, cette partie s'élide et tout en s'élidant, on la sent encore

mouiller l'entre-deux des voyelles qui restent en présence et amortir le choc, le heurtement qui sans cela serait dur et sec.

Et en effet, l'élision de cette partie muette n'est pas complète. Prenons pour instrument de comparaison le troisième vers ci-dessus. Si la partie muette s'élidait en entier, il resterait seulement

Pér dina mardì à la tasso,

ce qui serait un hiatus de la plus grosse espèce.

Mais l'élision est loin d'être absolue et l'on sent chaque lettre élidée résonner entre les deux toniques; elles existent mais ne comptent pas : pareilles aux trilles et aux notes d'agrément qui voltigent sur la note tonique, sans l'entamer et sans troubler la mesure ni le rhythme musical.

Avec nos oreilles classiquement françaises, nous percevons difficilement ces délicates distinctions qui sont sans analogue dans nos rudimens. Mais n'oublions pas que la cansonnette patoise est de la vraie musique et qu'elle doit plutôt ses comptes au solfège qu'à la grammaire.

Nous soutenons au surplus qu'il n'y a pas trace d'hiatus dans l'espèce, et nous défions l'oreille la plus chatouilleuse de trouver du rocailleux et du heurté dans les quatre vers cités plus haut.

En suivant la logique de la prosodie française et italienne, il semblerait juste que toute syllabe muette, terminée par une voyelle, s'élidât, le cas échéant. Or, comme il y a en patois quatre sortes de désinences muettes, *e*, *i*, *o*, *ou*, on devrait les croire toutes également susceptibles d'élision; cependant il n'en est point ainsi.

La finale muette *o*, qui est le pendant de l'*e* muet français, s'élide comme lui et cela sans exception aucune.

L'*e* muet s'élide souvent, mais non d'une manière absolue, comme l'*o*. On serait excusable, logiquement parlant, de l'élider toujours, mais le goût et l'oreille ont leur logique aussi et le poète doit lui donner le pas sur l'autre. Nous pensons qu'on doit l'élider chaque fois que cette élision ne laisse pas le sens dans l'amphibologie, et éviter de le faire lorsqu'elle peut compromettre la lucidité

de la phrase. Ainsi on dira très-bien, en élidant, *un vilaje acimérla*; et l'on ne devra pas trop se permettre cette locution *aïme à dourmì*, parce que dans ce cas il y a amphibologie : car en élidant l'*e* final d'*aïme*, on doit prononcer *aïm'à dourmì*, et dès lors on est en doute si l'on veut dire *aïme à dourmì*, j'aime à dormir, ou bien *aïmo à dourmì*, il aime à dormir.

L'*i* et l'*ou* muets ne s'élident point. On ne saurait dire à la prononciation *lou céméntèr'és bèl*, pour *lou céméntèri és bèl*, ni *anav' à Nime*, pour *anavou à Nime*. La citation suffit à la démonstration. On n'a pas besoin de prouver la défectuosité de ce mode de scander : l'oreille seule le repousse.

Cependant lorsqu'une troisième personne du pluriel, terminée en *ou* muet, précède les mots *un*, *uno*, il s'opère une véritable élision, mais, par extraordinaire, au lieu de frapper sur l'*ou* muet, l'élision tombe sur l'*u* qui suit, bien qu'il soit tonique. On sent que c'est dans l'intérêt d'une prompte intelligence que les choses se passent ainsi, parce que ce mot *un* étant très-usité et parasite, on le com-

prend toujours, quoique élidé, au nasillement de son *n* final.

Par exemple, au lieu de dire *aïmavou uno fénno* on prononce *aïmavou'no fénno.*

Si au contraire on eût élidé l'*ou* muet, il faudrait prononcer *aïmav'uno fénno*, et dès lors on serait porté à croire que ce verbe est à la troisième personne du singulier, *aïmavo uno fénno.*

Cette exception se représente fréquemment :

> Qué davalou pas rés et rémontou'n péïòou.

L'usage n'aurait-il pas consacré cette forme, qu'il faudrait créer un privilège pour cet heureux vers, si joyeux, si goguenard, si ariostique, et l'une des bonnes fortunes de l'auteur.

Nous venons de dire que l'*i* muet final ne s'élide jamais; comment justifierons-nous donc notre auteur qui a contrevenu à ce théorème dans les vers suivans :

> Un habì dé sagati; et pér mièl m'amiada...
> Un habì dé sagati, et nôou et rouje éncaro...
> A l'habì dé sagati! et coumo s'ère un lou...

L'auteur convient que c'est là une licence ; mais nous n'avons pas le cœur d'invoquer contre lui toute la rigueur de la syntaxe adoptée entre nous. Veut-on savoir pourquoi? C'est qu'il a sincèrement avoué que, sans cette licence, il était obligé de renoncer à ce mot de *sagati*. Or, ce mot supprimé, le conte entier devait l'être à son tour, car tout le drame repose sur lui et la pièce qu'il intitule n'est pas de celles qu'on sacrifie volontiers. Et en effet, il était impossible que le mot de *sagati* ne se représentât pas souvent dans le contexte; mais dans quelle partie du vers le loger? Il est assez long pour ne pouvoir être facilement placé au centre de l'hémistiche, car on ne peut isoler le mot *sagati* de celui d'*habì*. La finale muette *i* ne s'élidant pas, impossible de la mettre à la fin du premier hémistiche au point de la césure; plus impossible encore de le renvoyer à la rime, car il n'en a point. Si on n'eût eu à l'employer qu'une fois et accidentellement, on aurait hasardé quelque tour de force pour l'intercaler légalement dans l'intérieur d'un hémistiche; mais jouant un rôle principal, il devait revenir

souvent et les tours de force ne peuvent se répéter facilement.

Du reste, tout en avouant que la légalité le condamnait, l'auteur a prétendu que son oreille l'avait absous, et cette distinction, quoique subtile, nous a paru juste; or, voici son raisonnement :

« Si, dit-il, il m'avait fallu faire élider *sagati*
» dans l'intérieur d'un hémistiche, je ne l'aurais
» jamais entrepris et j'aurais renoncé plutôt à ce
» thême qui m'a paru heureux; car dans ce cas
» j'aurais blessé à la fois la règle et l'oreille. Et
» en effet, si j'avais eu l'hémistiche suivant :

Lou sagati èro nôou,

» il aurait fallu le scander de l'une de ces fa-
» çons-ci :

Lou-sa-ga-t'è-ro-nôou,

» ou bien

Lou-sa-ga-tiè-ro-nôou,

» et ces deux modes eussent été également bar-
» bares. Il n'en est pas de même lorsque l'*i* final
» se trouve immédiatement après l'hémistiche et

» à cheval sur la césure; car il y a repos à cette » césure, il y a aspiration d'haleine et partant il » n'y a pas syncope, il n'y a pas liaison fluide et » adultère. Cet *i* muet se prononce, mais sourde- » ment, mais par un simple *lapsus linguæ*; il ne » compte pas dans le nombre et ne figure là que » pour mémoire, pourvu toutefois qu'il rencontre » une voyelle après le tems d'arrêt. Du reste, » pour m'édifier moi-même, j'ai scandé cent fois » les trois vers dont il s'agit, je les ai répétés à » haute et claire voix à mon oreille, et je n'y ai » jamais éprouvé le moindre heurtement, la moindre » aspérité. »

Après cette explication, nous avons fini par partager nous-mêmes cette distinction. En somme, nous demandons privilège pour cette licence sans laquelle notre recueil eût été privé de l'une de ses plus heureuses compositions.

Il existe une autre sorte d'élision qui sort des limites des observations précédentes, car ce n'est plus une syllabe muette qu'il s'agit d'élider, mais bien une tonique sonore. C'est plutôt, à le bien

prendre, une syncope toute dans l'intérêt de l'euphonie, car l'élision a été préalable et la lettre élidée ne paraît pas même à l'œil. Ainsi l'on dit : *pa'ncaro* pour *pa éncaro*, *pa'n ca* pour *pa un ca*, *aquò's* pour *aquò és*.

Le patois fourmille de ces locutions : ce sont de petites phrases faites qu'il sert au poète toutes arrangées, toutes syncopées d'avance et ne formant plus qu'un seul vocable. On les prend de la sorte sans se charger de la responsabilité de leur formation. L'usage est le maître, le poète n'est que le serviteur. C'est à lui à prendre ce qu'on lui donne, sans regarder plus avant. Du reste, ces syncopes sont employées en prose comme en vers.

Personne ne s'est avisé de chercher querelle aux Latins et à Cicéron surtout, qui l'emploie fréquemment, sur la contraction de l'interjectif *merclè!* On n'a pas cru devoir justifier une élision complexe qui a réduit ainsi sa portée originelle : *me hercule!*

Cette thèse est si vraie et si juste qu'il n'est pas permis au poète de composer, d'inventer lui-même de ces phrases faites, en s'étayant de l'analogie. Il

ne peut, par exemple, syncoper de son autorité privée l'adjonction d'autres mots qui auraient la particule *pa* et le pronom démonstratif *aquò* pour pivot et dire ainsi : *pa'ïma* pour *pa aïma*, *aqu'èro* pour *aquò èro*.

Toutefois les prépositions *émbé*, *éndé*, *né*, les adverbes *ounté*, *mounté*, *dounté*, les articles et pronoms *dé*, *mé*, *té*, *sé*, *qué*, etc., élident sans exception leur finale tonique devant une voyelle : ainsi l'a voulu l'usage, et l'usage est souverain en cette matière.

On nous pardonnera cette excursion, qui peut paraître oiseuse, si l'on veut bien considérer nos motifs. Nous ne prétendons point que notre méthode soit sans vice et la meilleure possible. Nous tenons seulement à justifier que nous en avons adopté une, et que nous n'avons pas suivi une marche au hasard, vagabonde et illogique. Notre but n'est point de dogmatiser des théorèmes de grammaire et de

poésie patoises; mais tout simplement, tout spécialement, de fournir au lecteur les moyens de comprendre et de sentir notre compatriote.

Mais nous y revenons encore : qu'on ne se méprenne pas sur la portée de nos intentions. Loin de nous la pensée d'apprendre le patois à qui l'ignore; loin de nous l'idée de faire goûter notre poète par les Français du Nord! Nous ne voulons arriver qu'à l'intelligence de ceux qui sentent le patois et le parlent, mais qui, mal habitués à le lire, ne parviendraient à la perception complète des sons et de l'euphonie que par un labeur que nous désirons leur épargner.

Si cependant malgré nos soins et nos tentatives pour être conséquens avec nous-mêmes, si l'on trouve encore dans cette édition quelque point isolé en désaccord avec les principes que nous posons, ce sera sans doute un oubli, pour lequel nous réclamons toute indulgence.

Quant aux principes eux-mêmes, à chacun le droit de les juger.

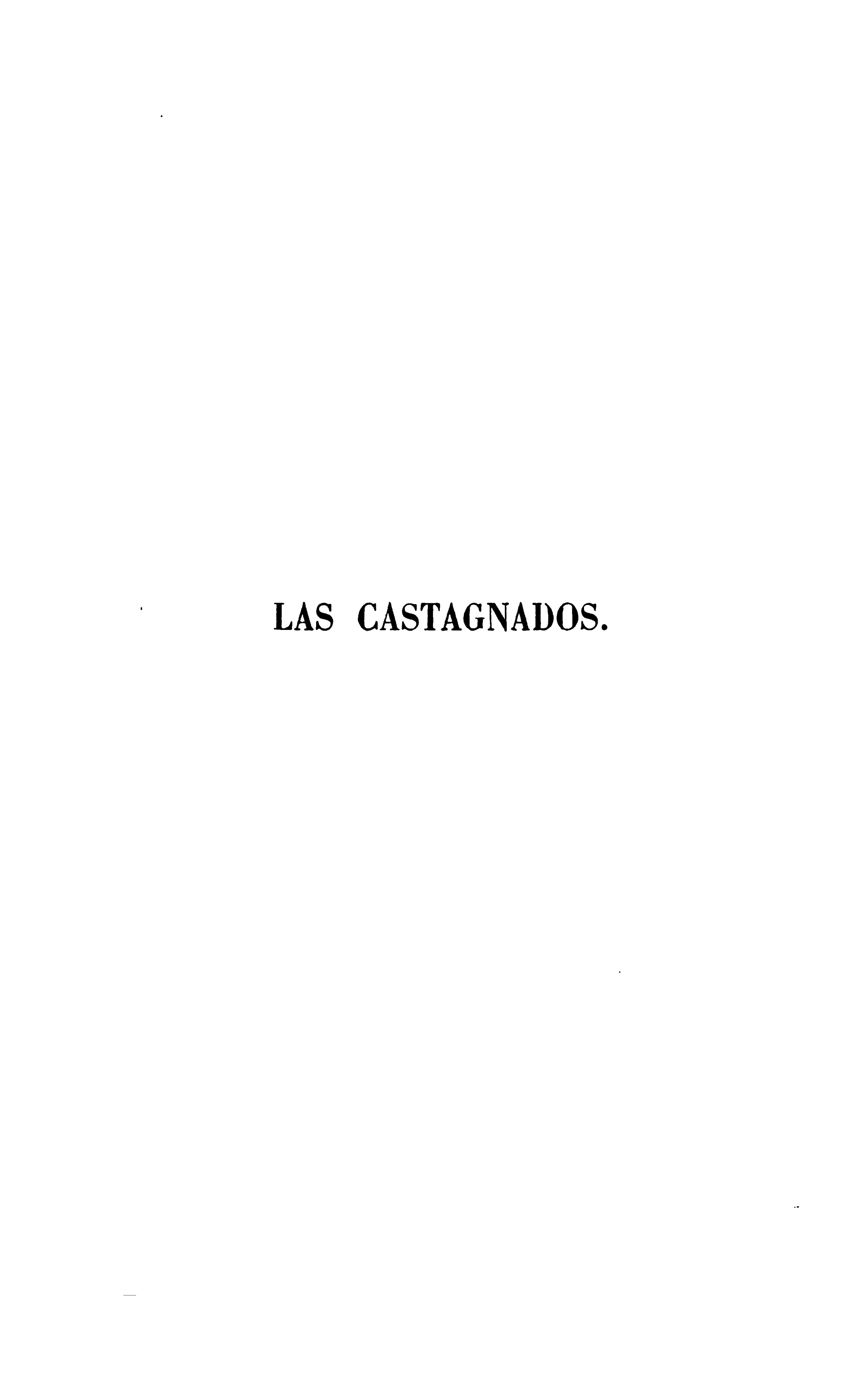
Nous avons placé un glossaire à la fin de ce

recueil [1]. Nous nous attendons déjà aux critiques qu'il va soulever : les uns lui trouveront trop d'extension et les autres trop peu. A ceux-ci nous répondrons que nous n'avons nulle intention de leur servir un lexique languedocien complet; à ceux-là, qu'il vaut mieux dépasser le but que rester insuffisant. En effet, pour faciliter à tous l'intelligence du recueil, il fallait expliquer d'abord les mots d'un emploi peu usuel et qui ne sont pas familiers à nous-mêmes. Il fallait encore élucider une foule de termes qui, bien connus de nous, bien intelligibles aux lecteurs de la localité, s'éloignent trop cependant de la physionomie française pour être facilement saisis dans les localités voisines, où l'on ne serait pas guidé par un air de ressemblance.

Qui sait aussi, au train dont vont les choses, si la plupart de ces mots ne seront pas bientôt défi-

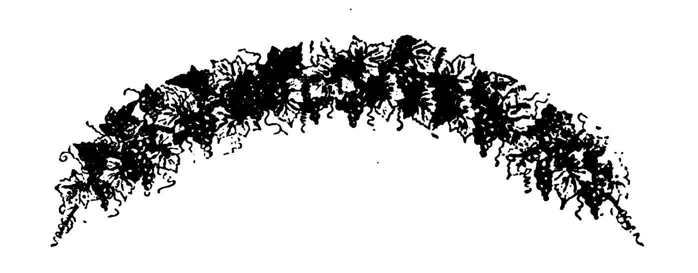
[1] Quelques noms propres et tous les noms de lieux ont été réunis à part, dans une série, à la fin du glossaire. Beaucoup de ces noms n'ont pas besoin de traduction, mais comme il en est plusieurs qui doivent être rendus à la prononciation française, nous avons alors, pour tous, indiqué leur position topographique.

gurés ou transformés en ce jargon *franchiman* que redoute tant notre auteur? Et si dans quelques années, notre patois (qu'on nous pardonne de lui donner, pour nous conformer à un usage local, mal-à-propos et depuis longtems suivi, cette appellation que, Dieu merci! il ne mérite point encore), si notre patois ne doit plus être qu'une langue morte, nous voulons que ce vocabulaire continue l'intelligence du recueil que nous publions, original et pur modèle de notre idiome, précieux et dernier monument peut-être qui lui sera élevé.



LAS CASTAGNADOS.

ALAIS.



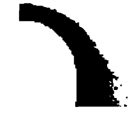
ALAIS.

Alais, qu'aïme coumo uno mèro!
Alais, moun Alais tan poulì!
Mé foudriè lou viòouloun d'Homèro,
Ou lou pifre dé Goudoulì,
Pér rémounta, coumo mérites,
Toun histouèro et tous amérites,

D'àou dariè, jusqu'àou prémiè boù;
Quan, coumo un poulé din sa coquo,
Acouménçaves à la Roquo [2]
Et finissiès à Féréboù. [3]

Qué siès poulì! quan, lou diménche,
Ta barbo és frésquo et toun pèou lis,
Et qu'as éscrafa, dé ta pénche,
Lou sémmagnè rabaladìs!
Qu'és crouquarèlo ta griséto,
Quan, lou printén, vèr la Glèïséto, [4]
Faï lusì soun pè dé satin;
Et l'hivèr, souto soun gran chalo,
Aou bousqué dé la Manéchalo, [5]
Vèn souréïa soun fron mutin!

Sé quàouquun dé la vièïo raço
Qué souto Haurì-Quatre a partì,



D'àou céméntèri dé la Plaço, [6]
Sé dérévéïavo un matì,
Sàouprié pas troubà sa carièïro,
Et, pléga din sa sérpïèïro,
Roudariè coumo un por malàou,
Sans récounouïsse uno muraïo,
Sans poudre véïre uno saraïo
Qué sé drouvigue émbé sa clàou.

Cérquariè toun alo ésquichado [7]
Maï qué la lamo d'un coutèl,
Qué végnè, coumo uno clouchado,
S'amata souto toun castèl;
Et la véïriè grasso, aroundido,
Libro et gaïo, coumo uno trido,
Sans guiché, sans mur, sans pourtàou,
Espandì sa cénturo blanquo,
Dé Clavièïro, àou Sèrc-dé-Blanquo,
Et dé Couniéïro, à Mountàou. [8]

L'ièl blan, sans usso et sans pàoupèrlo,
D'aquél pàoure troumpo-la-mort,
Trélusiriè coumo uno pèrlo,
En sé guignan dé vèr lou nord :
En véïre uno vilo dé flamo; [9]
En énténdre lou fiò qué bramo
Coumo la vouès dé Lucifèr,
Et lou boul d'uno péïroulado
Qué sémblo coïre uno péïrado
Pér lous prisougnès dé l'anfèr.

Coumo badariè la dragèïo, [10]
Pièï, quan véïriè l'Engoulovén, [11]
D'un drapèou dé fun, sa livrèïo,
Mourga las lègos et lou vén!
Sus soun double riban dé fère,
Faïre voula mountàgno et sère,
Coumo uno païo, jusqu'àou port;
Et, d'àou Rhose à Sénto-Cécilo,

Empourta lou puple pér milo,
Coumo lou foulé dé la mort!

Cé qué fariè léva lou moure,
Surtout, âou pâoure révénan,
Sériè dé véïre Solèr coure, [12]
Un trible journal à la man.
« Ah! cridariè la Vièïo-Franço,
» Quan, din lou tén dé moun énfanço,
» La mort d'Hanrì-Trés arivè,
» Fâouto d'âoutre papiè-nouvèlo,
» Né sâoupéguèn pas la nouvèlo
» Qué l'an d'aprés, dìn Larivè. »

Qué l'ancièn rèste din sa toumbo!
Pès et réspè pér nostes vièls!
Qué lus amo, blanquo paloumbo,
Sé miraïan din nostes fièls,

Vèngue nous sibla las sournétos
Et las patouèsos cansounétos
Qué fasièou rire nostos grans !
Lus glouèro à la nostro sé sâoudo :
Nost'Alais a prou bèlo fàoudo
Pér couscrìs et pér vétérans.



LOU GRIPÉ.



LOU GRIPÉ.

Quan, sus la fi dé la vèïado,
Dé la coumpagno éstrasuïado
Lou pichot-home clàousìs l'ièl;
Quan l'aguialas, lou casso-gnèïro,
Faï réssounti la chémignèïro;
Quan lou pu jouïne et lou pu vièl

Sé sarou pu près dé la braso,
Qu'à bèles-pàous, panlis, s'éscraso
Et s'amato din lou céndras;
Quan la jouve, émbé soun fringaïre,
D'amour sé parlou pas pus gaïre
Et soumïéjou, bras à bras;
Sé, tout d'un co, dé la cousino
Lou pousta négre tambourino;
Sé vésou l'éstagnè toumba;
La liquofroïo qué sé dourdo
Embé la padèlo et l'émbourdo,
Coumo trés vièïos àou saba;
Las fénnos fan : « Au nom du Pèro! »
Las fïos sé sarou d'àou pèro,
Escampan fialouso et vértél;
Lous homes, raço pu guérièïro,
Rèstou mus, déssus lus cadièïro,
Clavélas pér lou gran dé mél. [13]

« Dé qu'és aquò! Bélèou, lou gran Dìou d'àou tounèro
» Vèn, dé sous vièls gafoùs, déssabranla la tèro;

» Bélèou, soun anjou vèn, mounta sus l'aguialas,
» Dé nostes vièls pécas làoura lou graménas;
» Bélèou.... » N'agués pas pôou, famïéto raïolo! "
Lou Bon-Dîou n'és trop bo pér vous planta la piolo;
Sé vouïè, dé bos sé, garnì soun fouguéïroù,
Chè lous rèïs et lous grans né troubariè bé proù.
Aquél rabaladìs, qué vous faï éscarnaïsse,
Vous vèn pas dé tan nàou; l'éfan qué vèn dé naïsse
Es pas pus inoucén qué lou piehò Satan
Qué faï pér s'amusa dansa vosto sartan.

Nascu din las Cévénos,
Pas pu bèl qu'un tapé,
N'a pas rés, din sas vénos,
Dé las dannados ménos;
Soun noun és lou Gripé.

Trèvo la magnaguièïro,
La clédo, l'éstabloù,

Lou païè, la fégnèïro
Et sus la chémignèïro
Sé més d'éscambarloù.

Cérqués pas sa pésado
Aou castèl das moussus,
Ni maï din la masado
Blanquo et bièn alisado
Das pëisans trop coussus;

Mais din la capitèlo,
Couvrido d'un làousas,
Qué, fàouto dé candèlo,
Sé faï lun d'uno éstèlo
Préso din lou brasas.

Dinc aquélo cassino,
Entre l'ase et lou biôou,
Aou miè dé la pourcino,



Troubarés la jassino
D'àou farfadé raïôou.

N'agués pas pôou, mamétos,
N'agués pas pôou, jouvén :
Car aïmo las sournétos;
Car sèrt las amourétos
Et las réscon souvén.

La gnuè, faï gran tapaje
Coumo l'éfan gasta
Qu'anuïa d'èstre saje,
Couménço soun ramaje
Quan lou fiò's acata.

Quàouquo fés, dédin l'oulo,
A chival sus un fus,
Vèn rabala la groulo
Dé la gran qué gingoulo
Et dis soun *in manus*.

Quâouquo fés, sus la plaço,
Sé rounlo én éscâoutoù;
Janéto lou ramasso
Et din sa pocho plaço
Lou malin diablatoù.

Mais pièï, à la véïado,
Sé vôou, pér soun débas,
Né préne uno aguïado,
Din sa pocho mouïado
Trobo un éscupagnas.

Sé jamaï sus la draïo
Atroubas un cabrì,
Qué bialo, qué badaïo
D'âou mâou qué lou travaïo
Et qué s'én vaï mourì,

Viras vost'ièl dé caïre :
Car sé sès prou tubâou

Pér carga lou bialaïre,
Lèou lou pourés pas gaïre
Caréja sans cassâou.

Toujour vosto troubaïo
Dé pés âouméntara;
Et la sénsérigaïo,
Pu lèsto qu'uno païo,
Coumo un biôou pésara.

Pièï, quan farés flaquéto,
S'anuïa l'éscampas,
Coumo uno nivouléto,
Péndra la déscampéto
End'un bèl cacalas.

Ah ! coumo aïmarièï dé té vëire,
Moun raïoulé sâouto-lïngrin,
Quan das chivals trénes lou crin,

Et lou fas lusì coumo un véïre;
Quan vènes éscouba l'oustàou,
Das bourguignouns garnì lou nàou;
Quan, pér trufa la cousignèïro,
Li laves soun méïnaje; et pièï
Dé las cabros mouses lou pièï,
Et li fas broussa sa caïèïro!
Mais pér iéou fas pas toun méstiè :
Mostres pas ta cambo fourcudo
Qu'as ésclòs à la béségudo,
A la pourquièïro, àou mulatiè.
Jamaï sortes pas dé ta bouèto,
Pér l'ésprit for et lou pouèto
Et surtout pér lou gazétiè. [13]



LOU DARIÈ SON DÉ LA VIÈRJO.





LOU DARIÈ SON DÉ LA VIÈRJO.

A tréje ans, émbrassè la mor!
Régarda-la din sa ièchoto :
Qué dort bièn, la pàouro pichoto,
Bréssado d'un pantaï tout d'or!
Coumo uno blanquo margarido,
Hièr, à péno, s'éspandissiè,

Et soun péné sé gandissiè
A péno àou pourtàou dé la vido.
Mais pièï, quan véguè dédaïlaï
Lou patimén qué l'éspéravo,
Lou trigòs qu'amour li gardavo,
Et tout aquél mounde tan laï
Qué sé càoupiso, qué sé buto,
Pér ramassa, din lou caràou,
Uno dardèno, un éscu fàou
Ou lou jougué qué sé disputo,
Sa tèsto faguè viro-tour;
Et din lou vala, qué faï bolo
Entre las joïos dé l'éscolo
Et lous péssaméns dé l'amour,
Runlè brisado, éstavanido.

Garido dé la pòou qu'aviè,
Néto et blanquo coumo un néviè,
Qué dort bièn, la pàouro manido!
Régardas coumo trélusìs
Souto aquél béndèou dé coutèlo!

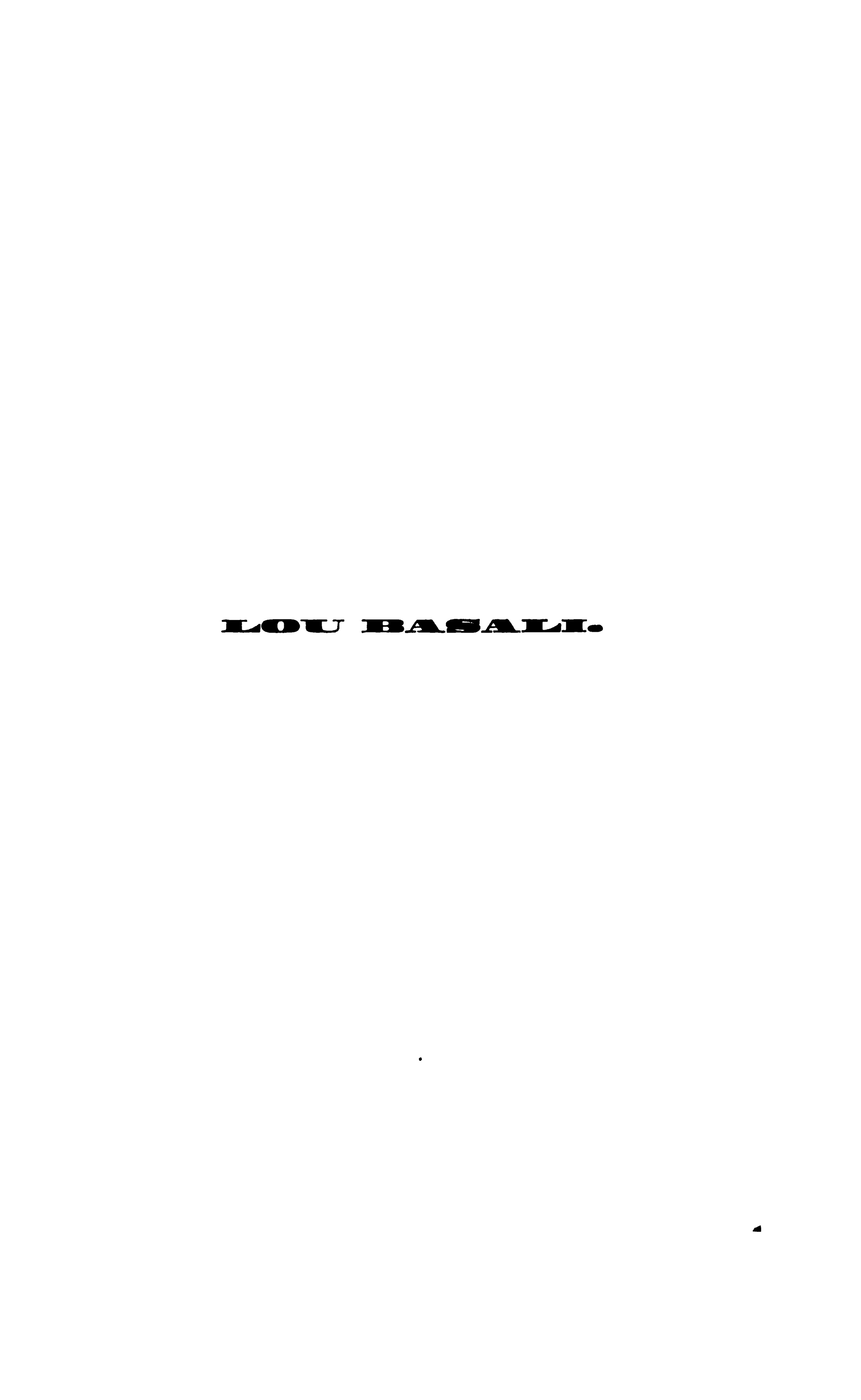


Et coumo soun fron blan s'éstèlo
D'un bèou réba d'àou paradìs!

Aquélo bouquéto énfounçado
Qué sémblo rire d'un cantoù,
Vièrjo dé tout àoutre poutoù
Qué la patèrnèlo brassado,
S'ouvriguè pas qué pér préga.
Diguè pas : « T'aïme! » qu'à sa mèro,
Pièï àou Bon-Dìou din sa prïèro;
Et quan à soun ièl déspluga,
Aginouïado à la gran-tàoulo
Dé sa prémièïro coumugnoun,
Lou bon anjou, soun coumpagnoun,
D'àou cièl sounlévè la cadàoulo;
En véïre aquél amoun tan bèou,
Calada d'or, crouta d'éstèlos
Qué li fan milo farfantèlos,
L'émbas li dounè lou sounlèou.
Pièï sé viran dé vèr sa maïre,
Li diguè : « Laisso-m'én ana :

» Aro qu'à iéou Dìou s'és douna,
» Aïcì n'aï pas pu rés à faïre. »
Et barè sous ièls émblouìs,
Coumo la tourtouro avéousado
Qué languìs iuèn dé sa nisado,
Et qué mouor d'àou màou d'àou péìs!





LOU BASALI.



LOU BASALI.

A Jean Reboul.

M'as di : « Faï révïoura ta léngo matèrnèlo
» Qué s'éscrafo et s'apouridìs;
» Séouclo, désbrousso-la dé la mousso nouvèlo
» Dé soun franchiman méscladìs.
» Déssouto aquél rouvil, la pénsado s'éndéquo
» Et lou pouétiquo calïou,

» Abéssì d'àou céndras qué l'amato et lou séquo,
» Mouer sans baïuèrno et sans éliou.
» Quan nostes vièls, d'àou soun dé lus amo férado,
» Fasièou sourtì dé fièrs pérpàous;
» Quan, la prunèlo én fiò, la man drécho barado
» Sus lou manche dé lus déstràous,
» Sinnavou dé lus san un séramén sàouvaje,
» Séramén d'amour ou dé mor,
» Anavou pas dé vèr Parìs, lou gran vilaje,
» Manléva soun parla rétor. »

T'éscoutave : et ta vouès, coumo uno bono fado
Qué, dé sa jinguèlo dàourado,
En diaman, chanjo lou caïàou,
Dé mous réssouvénis véngué, din ma cérvèlo,
Dérévéïa la cantarèlo.
Tèlo, quan soun béndèou nouviàou
Réparéi à soun ièl, la véouséto abourido
Entén uno vouès qué li crido
Soun prémiè révéïè d'amour :
Tèl, quan m'as fa drinda lou cascavèl qu'aïmave



Et qu'as prémiès pas qu'énsajave
Sérviguè lontén dé tambour,
Das councèrs àoublidas l'acord sé dérévéio;
Lou passa siblo à moun àouréio
D'aquéles airs qué fan raïva;
D'aquéles airs dâou cièl qu'én pantaïsan l'on trovo,
Et qué Fabre dé Cèlonovo
Soul, sans dourmì, pouguè trouva.
La léngo qu'a lou maï dé prusé pouétiquo,
La léngo qu'és touto musiquo
Pér quàou sén la fan dé rima,
Es la qu'on barboutìs, éfan, à la brassièiro,
Es aquélo qué, la prémièiro,
Nous aprén à dire : Mama!



Quan lou Bon-Dìou, dé sa paràoulo,
Faguè bèstios, àoussèls, péïsssoùs,
La tartano et la cagaràoulo,
L'alafan et lous courcoussoùs,
A chacun dounè sa fumèlo,
Pér qu'uno famïo nouvèlo,
Chaqu'an, s'éspéligue àou sourél;
Et coumandè qué chaquo méno,
Quan la fan dé l'amour la méno,
S'assoucie pas qué pér parél.

Lou gal soulé, lou fièr coumpaïre,
Lou gal qué, coumo lou Gran-Tur,
Dé tout soun puple n'és lou païre,
Réguinnè vèr soun créatur;
Et, din sa crésénço arouganto,
Coumptè sas fénnos pér cinquanto.
Quàouquo fés, soun ourguièl béstiòou,
Pér péntì l'issan cascaïaïre,
Davan sa barbo, et sans coumaïre,
Tout soul, coungrïo un pichot iòou.

Crébas, fasès éscramachado
Davan qué l'iôou siègue éspéli;
Sé lou laïssas din la clouchado,
Escoutirés un Basali;
Fil dé l'ourguièl, bastar sans mèro,
Qué lou Bon-Diou, din sa coulèro,
Mandè coumo un âoutre rémor;
Qué vìou dé maliço et dé lapo,
Et dé soun ièl, quan lou déstapo,
Séringo la fèbre et la mor.

En pẽl tricoloro,
En quo dé réngloro,
En moure dé sèr,
Dé la talabréno
Embèougnan la méno,
Sé rabalo én péno
Sus soun véntre vèr.

Coumo la béstiasso
Qu'én barbo, én quuïasso,

Présido âou châourì,
Fugìs la lantèrno
Dâou jour qu'éscaïèrno,
Et din la cistèrno
S'éscon éspâourì.

Mais, roujo et sannouso,
Sa visoù jalouso
Ménaço lou cièl;
Et din l'oumbro dardo,
Vèr quâou lou régardo,
La pouïsoù qué gardo
Aou soun dé soun ièl :

Estinlé dé glaço,
Elìou qué vous glaço
Lou san et lou cor;
Baïuèrno sans flamo
Qué, coumo uno lamo,
Jalo et caïo l'amo
D'un grèpi dé mor.

Mais, s'un ièl hasartoùs, dàou toumple qué bluïéjo,
Furgo la gnuè, coumo un éliou;
S'én véïre lou michan, soun régard l'éspinguéjo
Davan qu'ague aïgréja lou siou,
Lou fiò dàou cièl, qué Diou boufè din la prunèlo
Dé l'home rèï dé l'univèr,
Faï réfoufà, din la cérvèlo
Dàou màoudì, lou fiò dé l'anfèr;
S'éstiro, badaïo, ràoufèlo
Et rèsto mort, lou véntre én l'air.

Mounté vaï la jouïno Glàoudino?
Mounté vaï, sa dourquo à la man?
Coumo sé ris, coumo badino,
Alisquan sa fléquo bloundino,
Pér la voto dàou léndéman!
La désémbouïo émbé las puïos
Dé sous cinq détés aroundìs;
Et dé tras sas dos témpos bluïos,
D'un viro-col las sapartìs.
Et pièï, sa manéto bagnado

D'uno éscupagnouso poumado,
Déssus soun fron vèn l'éstira;
En double trachèl la courdèlo,
Et sus soun àourëio, én roudèlo,
Coumando soun crouqué dàoura.

És poulido; mais ou vôou véïre.
Es poulido; mais pér s'én créïre,
A bésoun dé sé roudïa;
Et lou roujé sus sa gàoutéto
Vèn quéta, din chaquo fountéto,
Un gourgué pér sé miraïa.

Aquélo cistèrno émmascàdo
Oufrìs à la vièrjo aliscado,
Din soun aïgo bluïo qué dort,
Un linde et fidèl miraïaje.
I-an bé di qu'un lètrou sàouvaje
Ly trèvo et qu'éscupìs la mort.

Màougrè tout la pàouro s'éntèsto;
Aquò's un conte dé pëisan;
Et, quan-t-on a quicon én tèsto,
On crén pas la mor à quinze ans.
Sans férnì, l'éfan sé pénjoulo,
L'éstouma déssus lou pëiral;
Jogo dé l'ièl et lou viroulo,
Aou moure qué vëi aïlaval;
Souris à sa génto doubluro
Qué li mostro sous vingt caïssàous,
Et répéto, sus sa figuro,
Lou pu manì dé sous signàous.

Tout d'un co, dàou miral la glaço s'és frounzido;
Un crìs part, pas qu'un crìs.
En milo viroulés, la pintruro ablasido
S'éscrafo et s'abourìs.
L'anfèr a fa soun co!.... Din la croto barado
Tout révèn triste et siàou;
Et l'aïgo, ún mouméné, dé soun flèoume tirado,

Rintro din soun répàou.
L'imaje réparéï quan l'oundado sé caïo
A soun prémiè nivèl,
Mais panle, l'ièl éfla, la gorjo qué badaïo
Dé soun dariè ràoufèl;
Et lou moustre énvéïra qué liquo sa babino
Lontén réstado én jun,
D'un réstan dé vérì, pér quàouqu'àoutro Glàoudino,
Récargo soun ièl brun.

Manténurs dé la voto,
Dé la pàouro pichoto
Déman cérqués pas l'ièl;
Dìou a punì sa fàouto:
Mais d'aquést'houro sàouto
A la voto dàou cièl.

Fiéto risouïèïro,
Fièro et trop miraïèiro
Dé soun moure poulì,

Toujour, pér sa gouvèrno,
Sans pous et sans cistèrno
Atrapo un Basalì.



LA FIÈIRO DÉ SÉN-BOURTOUMIOU.



LA FIÈIRO DÉ SÉN-BOURTOUMIOU.

(Lou 23 d'Aoùs.)

Lou vinto-trés àou souèr, quatre varlés-dé-vilo,
Embé lou tambourgnè, van rouda pér la vilo;
Un moussu, ficéla d'un lès blan, rouje et blu
Qu'acouménçan àou col, sé ganso à l'amalu,
Lous suvìs, pér counta toujour la mèmo sono :
Qu'après lou vinto-trés, Pierre Larivè dono

Lou vinto-quatre, jour dé la Sén-Bourtoumîou,
L'un das douje ouficiès, luiténéns dàou Bon-Dîou.

Lou léndéman, tan léou qué, dé vèr Navacèlo,
Dàou gran ridèou dàou jour an tira la ficèlo;
Tan lèou qué l'Armitaje et lou su dé Brési [6]
Rousséjou coumo l'or, et qué poudès àousì
Lou sansanvì pîouta das ros dé Fénoudéïo,
La fièïro, tout d'un co, faï brounzina l'àouréïo,
Das pifres, das tambours, das cournés, dé l'hàouboï,
Et lou cièl réssountìs dàou Rîou à Chàoudaboï. [7]

Dé vèr Présicadoù, coumo uno gardounado, [8]
Davalou lous Raïòous, raço màou pénchinado,
En vèsto cassarèlo, én guètos dé cadìs,
Dé Sén-Pàou, das Apéns, jusquo dàou Pén-dé-Dìs.
Banastos, païarons, campanèjes, bértoulos,
Touto méno d'éngins qué sé fan dé bridoulos,
Soun lou fòoure qué porto un puple praticoùs,
Dé sous lésés dé nèou passo-tén éngincoùs.

Lou Pon-Vièl véï créba touto la Gardounénquo;
La Crous dé la Missîou touto la Roussounénquo
Et lous Sén-Flouréntins, lous ciclopos nouvèls,
Qué nous van aclata d'un sère dé clavèls;
Sén-Martì, Sén-Juïè, famïo dansarèlo,
Qué vènou pas qué pér sâouta la barandèlo;
Porto, émbé lou Pradèl, lou Maï-Dîou, Mércouïrôou,
Qué davalou pas rés et rémontou'n péïôou.
Un issan dé Gounèls viro lou Mas-dé-Négre :
Lus fénnos an éncaro aquél capouté négre,
Garnì d'un falbala, qué sémblo un cièl-dé-iè.
Lou puple, pér fénì, coumo un bèl abéïè,
Véssan pér chaquo routo et pér chaquo barièïro,
D'un fourfoul énsourdan clafis chaquo carièïro.

Iuèch ouros an piqua : lou diable das éscus
Faï drinda la mounédo et, dé sous dés croucus,
Pér plaços, placïoùs, éspés coumo la grèlo,
Séméno das roussés la plèjo dannarèlo.
Lou Plan dé la Coumuno a soun prémiè révès :
La cébo dé Sén-Jan et la cébo dé Vès,

Pu grosso et douço àoutan qué la cébo d'Ezito,
Réçabou dàou fénna la prémièïro vésito,
Lus rèsses émpaïas, émbé lous dàou vésì,
L'aïé dé Cavaïoun qu'és un pàou lus cousì,
Pér réngo éntavélas, formou milo carièïros,
Et moustran lus boussèlo alignado pér tièïros,
Sémblou chanja la plaço én parc dé canougnès.

Quan nostos fénnos an prou coufi lus pagnès,
Gagnou, lou fòourc àou bras, sus la pu basso Plaço,
Couïdéjan, càoupisan aquélo populaço,
Qué tèn lous ièls én l'air, las mans un pàou pértout,
Et dé lus pouns saras fan un passo-pértout.
Aquì dé Sén-Quéntì la raço toupignèïro "
Aclapasso, én tavèls, sa téraïo groussièïro,
Démpièï lou pla-gamèlo, et lou bèl toupina
Qué faï pér lou Raïòou coïre lou cousina,
Jusqu'àou cagaràoulé qué dé l'éfan qué této
Faï, dé sucre et dé pan, barbata la soupéto.
Tout aquò's travéssa dé milo carèïròous
Tan manìs, tan déstrés, qué fòou das ésquiròous

Avédre lous pénés et l'arpo sàoutarèlo
Et dé sàouto-cambéto ana, coumo à marèlo,
Pér pas bérqua, déscoua cabussèlo ou toupì,
Et faïre rénéga trés ans sans éscupì,
Déssouto soun couïfé, la mérchando léngudo
Qué, sé pouchéjas pas pér vosto màou-véngudo,
Vous abataïara d'éscaïnouns prouvénçàous
Qué vous an pas dounas sus lous founs batismàous.

Mais mièjour vaï souna : lou fénna dé la vilo,
Lou cabas bièn coumoul, s'éscabárto et défilo,
Pér révénì lou souèr, àou bras dé sous marìs
Qué toutes, aquél jour, dé gardo réquérìs,
Rabalou lus boulé souto l'ièl dé la luno,
Vèr Tivolì viran uno énvéjouso pruno,
Et sans trop s'éscarnì, din lus air énfougna,
Sé lus fénno, àou bourlìs, sé faï éscoufigna.

L'angèlus, coumanda pér cousséja lou diable,
Trés fés a roundina sous trés cos dé matable :
Bagasso!.... un tén dé fièïro és tén dé libérta!

Lou banu, qué s'éntisso et vòou pas l'éscouta,
S'aïgréjo dé pu for : soun alo s'ésparpaïo
Et déssus lou fièïràou, àou miè dé la roussaïo,
Faï plòoure la méssorgo et la michanto fé.
Aïcì, d'un vièl mioulan, qué cacho pas lou fé,
Un bouïssèl dé civado a fa drissa l'àouréïo ;
Aïlaï, aquél chival qué saje sé souréïo,
Embriaïga pér lou juèl, ladre as cros dàou taban,
L'ièl fada, lou col bas, hièr fasiè l'Artaban,
Réguinnavo à soun oumbro et prégnè pas la brido
Sans vous planta trés fés sa dén acouloubrido.

Un pàou pu bas, tiran dé vèr lou Lïoun-d'Or, [11]
Lou puple bourguignoun, qué s'éstoulouïro et dort,
Roumio, sus lou duvé d'uno négro poussièïro,
Lous babòs qu'an, trés més, fournì sa carnassièïro.
Mais sé voulès tasta soun pèou lusén et fì :
« Prénès, prénès aquél, vous fara bon proufì ; »
Vous dira la pourquièïro émb'uno vouès flutado.
« Aquò's dé bon révièn! Uno maïsso dàourado!
» Péchaïre! l'abéourave émbé l'aïgo dàou pous. »

« Frais! frais! Quâou voudra béoure? Anén, aprouchа-vous!
S'ésquialasso, à soun tour, la bruno nisétaïro,
Répétan pér trés fés sa crido roundinaïro.
« L'aïgo és frésquo, méssius, vène dé la tira :
» Nisèto, cartazèno et sirò! Quâou voudra
» Sé sara dé ma tâoulo âoura bono mésuro. »
Vouì, vouì! fiso-té li! Councissèn vosto luro,
Mérchando dé bouïoun : voudriè maï âou bésâou
S'amoura d'abâousoùs, coumo poulo âou grasâou,
Qué dé véni vèr vous, pér garì sa pépido,
Béoure un sirò tébés dinc uno aïgo croupido,
Tan jâoune, tan moustoùs, qu'on diriè qué l'an prés
Aou sanle éscafouïun das babòs vivarés. »

A cént pas dâou fièïrâou, âou cafour dé l'Alèïo,
Vièls pastres et pastroùs qué badou la dragèïo
Et sabou pas mounté déjunaran déman,
Lou saqué sus l'ésquino et la courèjo én man,
Espèrou la pratiquo âou miè dé las sounaïos.

Lous vièls, qué d'uno broquo an cadàoula lus braïos,
Bataïoun, pér la fan, dé l'Aouséro éscapa,
Déssouto un capélas én gorgo rétapa,
Cougou, d'un ièl d'amour, touto aquélo musiquo;
Lous réns apialounas sus l'éouse dé lus triquo,
Counvouètou lou clarin, troumpéto dàou béstiàou,
La clapo as flans saras, lou timbourle adraïàou
Aou véntre dé péïròou, à la gorjo aprimado,
Grosso-caïsso dàou camp, qué boumbo la chamado,
Aou col dàou fièr Péro, soun lanu général.
Mais sé lous roudïas dé près : l'un és bancal,
L'àoutre borgne ou maloùs, un àoutre pè-dé-bourdo,
Et sé lous répassas, un pér un, à l'émbourdo,
N'én troubarès pas un qué noun siègue éndéqua,
Pas un qué, dé soun cor giboùs, impoutéqua,
Aou counsél das couscrìs ague jamaï fa légo.

Lous pastroùs, lus cadès, gaïars qué fan lus plégo
Sus lous iòous, lous rasins, la frucho dàou vésì,
En aténdén quàouquus qué lous vèngue càousì,
Escarpinas d'ésclòs, lou pèou long, sanle, blounde,

Escarcaïou lus ièls sus lou fourfoul dé mounde
Qu'an pas acoustuma din lus bos sàouvértoùs.
Mais s'un d'éles sé saro, un pàou pus hasartoùs,
Dé la tàoulo à cisèou ou dé la canastèlo
Qu'éntre pénche, viroù, coutèl, énquo, bértèlo,
Fan lusì lou bos blan d'un pifre féndascla
Aou bè gonle, àou toun fàou, àou siblé màou rascla,
Avanço, à bèles-pàous, sa man vèr la réliquo,
L'émpougno anfin, l'émbouquo et sé més én musiquo.
Alor, oh! pér alor, aquél soun counégu,
Aquél vièl bourigal tan bièn éndévéngu
Faï fernì das goujars lou timbre patrïoto.
Chacun lèvo lou nas; et coumo Iscarïoto,
Chacun àourié véndu soun mèstre et soun troupèl
Pér atrouba cinq sòous din sa bousso dé pèl.
Mais lous pàoures an bèou vira lus dignèïrolo,
An bèou aclapassa lous iardés dé la colo,
Entre toutes, én péno, aramassou sièï blans.
Sé rétirou mouqués, mais an tira lus plans :
Lou marchan rira pas dé sas himoùs pignastros;
Aourié mièl fa, n'aï pòou, d'émpougna lus cinq piastros;

Sé compto sous flutés, én désénfièïréjan,
Gn'a maï d'un qu'à l'apèl réspoundran pas : Présan!

Mais lou souréi, qué viro et davalo l'éscalo,
S'éndinuo dé pu for déssus la Manéchalo.
Sous raïs, én s'aloungan, agusou lùs pounchoù
Et l'àouréto dàou nord faï pas mèmo pinchoù.
Ni lou grésil brulan qué miraïo et flamméjo,
Ni lou grame roustì, ni lou sôou qué pousséjo,
Rés po pas arésta lou prusé dansarèl
Dàou cévénôou jouvén. Lou bouïén réganèl
Faï régoula soun fron d'uno joïo susouso;
Dé l'hàouboï Bénoubrén la cansoù ràoufélouso,
L'acoutro, lou panlèvo, et li faï àoublida
Lou trimal qué tout l'an, àou mas, lou tèn brida.

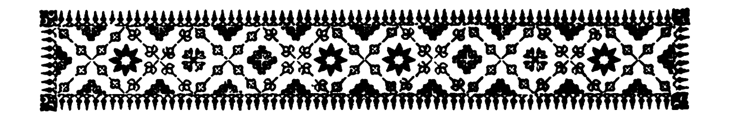
D'abor dàou rigàoudoun la noto courto et vivo,
Pér dé pichòs passés, lou pounchouno et l'avivo.
La jouve gardo éncaro un airé vérgougnoùs;
Soun pè sémblo qué càouquo un téraïre éspignoùs;

Soun régar acata, qué sé lèvo pas gaïre
Pu nàou qué lous souïès mourus dé soun fringaïre,
Sa man din soun pouchoù, sa danso à pichò sàou
Qué quito pas lou sòou et qué trisso dé sàou,
Tout la mostro, àou débu, témido, émbarassado.
Mais quan la barandèlo hardido, ésfoulissado,
Chival déscabéstra, dé soun galò fébroùs,
Vèn grifa dé soun cur lou téndil amouroùs,
As bras dé soun galan, din l'air, élo sé lanço,
Pièï éntre tèro et cièl, émbriaïgo sé balanço,
Acrouquado à sas mans, pénjoulado à soun col,
Din la nivou dé pous qué sounlèvo soun vol.
Mais quan lasso dàou cièl, la raïolo émblouïdo,
Acampan l'halé gros et la cambo aflaquido,
Rétombo pér taloùs, boufan coumo uno sèr,
Déou paga la façoun d'un darié viaje én l'air.
Soun vinto-cinq paréls : vinto-cinq douméïsèlos
Séntou cinquanto mans déssouto lus aïssèlos;
Et las lançan àou cièl, vinto-cinq cavaïès
Fan véire d'aïçaval cinquanto cambaïès.

Mais adéja lou jour, dàou tréscol dé Sàouvaje,
Nous faï sous adioussias, et pér tout héïritaje
Laïsso pér rémplaça soun brïan fouguéïroù,
En aténdén lou gaz, un fumoùs méchéïroù.
La foulo s'éscabarto et régagno lous mases,
Homes, fénnos, à pè, lous vièls déssus lus ases;
La fïo, un dé dé pous déssus soun débas blan,
Camino éstrigougnado àou bras dé soun galan.
Lou Raïòou, assura pér lou dìou das ibrougnos,
Courduran lou camì, tustan pèïros et bougnos,
Barboutissén francés et quàouquo fés latì,
Rétrobo soun trucal..... lou léndéman matì.



LA FÈSTO DAS MORTS.



LA FÈSTO DAS MORTS.

AÏME, quan l'hivèr pounchéjo,
Lou vèspre dé la Toussan,
Et qué l'àouro-dàou coussêjo
La fièïéto, qué càouléjo
Lou jalibre acouménçan;
Quan la tèro sé déspoïo

Dé sa vérdoù, dé sa joïo;
Quan, souléto à soun cantoù,
La flouréto sans famïo
Qué din la muraïo brïo,
Dàou sourél régordo fïo,
Guèto soun dariè poutoù;

Quan l'àouquo caminarèlo,
Quitan soun càousse éstivén,
D'un cris ràouféloùs, rampèlo
Soun bataïoun qu'atroupèlo
En cougné, cronto lou vén;
Quan das loups l'ièl éstéléjo;
Quan lou gréïé cascaïéjo,
Hiverna din lou bournal;
Quan s'alongo la véïado;
Quan la famïo, avivado
Pér la trémpo et l'afachado,
Faï roun àoutour dàou crémal;

Dé la luno éntréboulido
Quan l'argén sémblo d'éstan;
Quan la suito, qué s'àoublido,
Dàou clouchè s'énfut et crido;
Quan l'angèlus faï tan-tan;
A l'houro qué la prïèro
Faï rintra déssouto tèro
Toutes lous ésprits d'anfèr,
Lou fantastì troublo-fèsto,
Et lou gripé cambo-lèsto,
Et la roumèquo sans tèsto,
Coussējas pér un patèr;

Quan, soul din moun érmitaje,
Càoufe mous pès éndourmìs
Pér l'hivèr qué faï tapaje,
Un pàou pér l'hivèr dé l'aje,
En raïvan dé mous amìs :
Dé mous amìs qué, pécaïre!
Lou voulan dàou gran ségaïre
Esclaïrìs à moun éntour :

Aïme alor, aïme aquélo houro
Mounté la campano plouro,
Coumo la véouso tourtouro,
Tan lèou qué falìs lou jour.

Aïme sa léngo dé fère,
Plané sousquan, un pér un,
Lous amìs qué pérdéguère,
Long chapélé qué véguère
Désénfioula grun pér grun :
Et quan, coumo la fanfaro
Dé la darièiro bagaro,
Faï dé toutos las doulòus
Brounzina toutos las gamos,
Aou soun dé toutos las amos
Révira toutos las lamos,
Dinc un gran balan dé ploùs.

Aïme, quan vèn la matino,
Déssouto un cièl gris d'hivèr,

Aquélo crous qué camino
Sus un tapìs dé plouvino,
Coumo un lun dinc un désèr;
Aquél pastre à tèsto blanquo
Qué vèn coumpta cé qué manquo
Dé fédos à soun troupèl,
Et lèvo âou cièl sa prunèlo
A chaquo créstél d'argèlo
Qu'uno crouséto fidèlo
Faï réspondre à soun apèl.

. . . .

Aïme aquélo populaço,
Tan tariblo, sé vouïè,
Quan, mans jounchos, tèsto basso,
Din l'hèrbo cèrquo la plaço
Mount'un jour s'aginouïè;
Quan, tout bassé, sa parâoulo
Vèn intérouja la mâoulo
Sus lou gran sicrè dâou cròs;
Quan soun ièl, pér la prïèro,
Désénfanga dé la tèro,

Aou cièl lèvo uno usso fièro
Qué sémblo dire : A tantòs!

Aïmave aquélo journado
Quan à chaqu'an révégnè :
Mais surtout aquésto annado,
Emb'aquélo prouménado
Sé plaï ma mélancougnè.
Souto aquélo tèro frésquo [16]
Un juste laïssan sa brésquo
Aou cièl émpourtè soun mèou :
Et l'anje à la blanquo vèsto
Qué présido aquésto fèsto,
A sa famïo qué rèsto,
Mostro soun noun pér drapèou.

Aquél noun qué counsoulavo
Lou pàoure din soun casàou;
Aquél noun qué prounounçavo
Tout cé qu'aïçaval plouravo,

Tout cé qué canto amoun-dàou;
Coumo uno sénto avan-gardo
Dé la crous qué lou régardo,
Lusìs én raïs éstélas :
Et davan él tout sé cléno,
En vëire sa pèïro pléno
Dé l'éspésso et richo gléno
Das plous qué-z-a counsoulas,

Mais dé l'amo batéjado
Quàou sa lous sicrès camìs?
Perqué plouro, éstrasuïado,
Pérqué sanno, aginouïado,
Quan, chaqu'an, dé sous amìs,
Un pér un, clavo la bièro?
Et pérdéqué sa prïèro
Laïsso linde et cla soun ièl,
Dinc aquél jour dé gran-classes
Qu'apèlo toutes lous passes,
Qué drisso toutes lous brasses
Vèr aquél porje dàou cièl?

Es qué sa flamo alanguido
A forço dé tan soufrì,
Din sa douïétije, àoublido
Lou gran sicrè dé la vido,
La fé qué déou la garì;
Car la plago trop sannouso
Dé sa déspoïo térouso
Li réscon dé mounté sort;
Et véï pas pu rés, la pàouro!
Qué la fièïo qué bat l'àouro
Et lou majoufiè qué làouro :
Pas qué la mort din la mort.

Mais pièï quan dé soun véousaje
Lou pounchoù s'és abéssì;
Quan, coumo un pantaï voulaje,
Dé cé qu'a pérdu, l'imaje
Voultéjo sus soun couïssì;
Quan tout un puple s'avanço,
Lusén dé fé, d'éspéranço,

Coumprén alor sans douta
Qué la vido a maï d'un gèrme,
Et qué, quan trabuquo àou tèrme,
L'home laïsso pas àou vèrme
Qué sa pu pàouro mita.



SCARPOU.



Scarpou.

Risèn pas.pus : lou Dìou dàou cacalas
Baro boutigo; et sous témples jalas
Fumou pas pus dé l'éncén badinaïre
Qué nostes vièls, bataïoun farcéjaïre,
Fasièou brula pér péntì la résoù.

Risèn pas pus : émmascanto pouïsoù,
La poulitiquo et soun tarabastèri,
Qué dono àou siècle un air dé céméntèri,
Jusqu'àou cérvèl gràouloùs dé l'éscouïè
A counglaça lou téndil risouïè.

Or, sabe bé qu'émb'aquésto gandouèso
Noste jouvén vaï vénì cérqua nouèso.
Vése adija soun usso sé frounzì,
Soun ièl cluta, soun fron s'éscurésì
Et roundina soun himoù capignaïro :
Mais, sans soucì pér sa bèbo fougnaïro,
Vole vous faïre un conte d'ancièn tén
Et sé risès, mé téndraï prou countén.



Y-a sétanto ans, qu'uno bando jouïouso,
Jouïno, farçuso et fort pàou vérgougnouso,
Tégnè lou lé dàou rire et dàou boucau.
Tan lèou lou jour avié ficha lou can,
Qué noste issan lou long dé Gran-Carièïro
Espandissiè sa roundo chatisièïro,
Souto Scarpoù, lou rèï dé l'éscabour,
Qué chaquo souèr, sans troumpéto et tambour,
Lus aprégnè nouvèlo arléquinado,
Din soun éstudie, à lésé, carculado.

L'on énténdiè lous caïàous brounzina,
Vitros férnì, bourgéses roundina,
Japa lous chis et rampéla lous ases.
Sé fasié pas, pér la vilo ou lous mases,
Gés dé païado ou dé charavarì,
Sans qué das chans, dàou sagan, dàou chàourì
Nostes braïars préngnèssou l'éntrépréso.

Mais chaquo jour, pér charma lus péréso,
Sé trobo pas dé véouso à counsoula,

Ni dé téndroù préste à s'émpancéla,
Eouno frésquéto, àou vièl cafour d'un véouse,
Ni dé marìs sé laïssan, dé bos d'éouse,
Pér man dé fénno, éstria lou rastèl.
Pièï, diguén-z-ou, la vilo et soun castèl
Sufisièou pas à l'himoù counquéranto
Dé nosto bando; et sa fan dévouranto,
Chès lou raïòous brulan d'ouvrì lou bal,
A prés pér cris : *Dìou mantènque rambal !*

Quàou counouï pas, àou pénjan dé l'Aouséro,
Acimérla, coumo un nis dé céséro,
Un gros vilaje apéla Sén-Gérman,
Qué douje fés présto, din lou mèmo an,
Dé soun fièïràou la runlo éscalabrouso
As toucadoùs, raço dé génébrouso,
Qué dé Cahor ménou lous bourguignouns?
Nostes farçurs an braqua lus lourgnouns
D'aquél cousta.

La vèio d'uno fièïro,
Aou cabaré qu'aviè pas, pér loungèïro,

Qu'un brou dé cade, arivou, prou coussus,
Trés éstrangès déguisas én moussus.
Lou léndéman, lou tambourgnè gambïo,
D'un ran-tan-plan, aïgréjo, éscarabïo
Fénno, bourgés, qué faï sàouta dàou iè.

Pièï, quan a vis, dé la cavo àou païè,
Chaquo fénèstro, arquièïro, trapougnèïro
Coufido én plé, coumo uno pépignèïro,
Dé nas, dé cols et d'ièls sus él bracas,
L'àousido én l'air, coumo aquélo das cas
Quan lou trouta d'un raté lous révéïo,
Taïso sa caïsso et lus japo à l'àouréïo,
En franchiman sérma dé cévénòou :

« Dé par lè Rouè : pièï, pérqué Dìou-z-ou vòou,
» Par pérmissioun dal consou dé l'annèïo,
» Fait assavouèr à toute la contrèïo
» Qu'il est vèngu trois méssius dé Lïoun,
» Cossus, bièn mis et riches à mïoun,
» Pour asseter votro vièïllo téraillo,
» Tèsses, téssoùs, pas plus gros qu'uno paillo,

» Trois sous la livro et pago dé bourèl. »
» Ils sont lozès déssouto aquél ramèl,
» Au grand-hôtel, à l'àoubèrjo du Cade :
» Pourtas, pourtas, c'est pa'ne gasconade,
» Proufita-né, car ils partent déman. »

« — Dé qu'és aquò? Crésou qué Sén-German
» Es pas pupla qué pér dé tarnagasses, »
Crido uno fénno, én rétroussan sous brasses?
« Quan lous toupìs soun déscouas ou coupas
» Soun pas pus bos qué pér èstre éscampas :
» Et sé l'argén, sourtì dé lus boutigo,
» A nostos mans faï vénì dé boufigo,
» Crése qu'alor la luno àoura trés bès. »

Tout lou matì, d'aquéles quolibès
Das Scarpounéns déouguè sibla l'àouréïo.
Tristes, mouqués, àoutour d'uno boutéïo,
Dé véïre qué pratiquo noun végnè,
Plaguèou dija l'argén dàou tambourguè :

Quan vèr mièjour uno vièïo raïolo,
Fénno dé sén, qu'èro anado à l'éscolo,
S'éntre-diguè : « Pérmouoïno! aquéles trés
» Soun pas véngus dé tan iuèn pér pas rés.
» Quàou sa s'an pas quàouquo ruso nouvèlo,
» Quàouque sicrè pér répasta l'argèlo
» Dé Sén-Quéntì, coumo sé faï bé prou
» Dàou fère vièl, amaï dàou véïre rou?
» Pièï, sàouvèrdìou! dé qué risque à l'énsaje? »

. .

Sus co, sans rés dire à soun vésinaje,
Lou davantàou én saquo rétroussa,
S'én vaï furgan din chaquo quìou dé sa,
Chaquo cantoù, sans àoublida l'androuno;
Et pièï s'én vèn, sans couvida pérsouno,
Dé càouto à càouto, àou trïò lìounés
Oufrì soun fòoure et véïre cé qué n'és.

. . .

Quàou a pas vis uno jouve amourouso,
Qué surmountan sa naturo pàourouso,

Quan a douna soun cur et quicon maï,
Pér l'éscabour d'un jour dàou més dé maï,
Aou randè-vous ariva la prémièïro?
Pièï quan a vis qué l'houro coustumièïro
Passo tout lis : quan l'àouréto dàou souèr
Li porto pas qué lou triste bonsouèr
Qué lou tan-tan dé l'Angèlus brounzino;
Quan sa visoù, furgan l'éscurésino,
Prén chaquo sàouse et chaquo coudougnè
Pér soun galan; quan la mélancougnè
Corbo sa testo et li gimblo sa taïo;
Sé tout d'un co, dé tras uno muraïo,
Dàou bon amì véï l'oumbro s'adrissa,
La pàouro alor, as bras dàou fiança
Sé jito pas pu fièro et pus hurouso
Qué dé Scarpoù la bando avanturouso,
Tan lèou qué véï aquél prémiè véïroù
Véni béqua dédin lus capéïroù.
Qué dé salus, et sus maï d'uno gamo!
Manquèrou pas dé li dire : *Madamo.*
Pièï chaquo tès, émbé souèu alisa,
Din la coupèlo àou juste n'és pésa;

L'on âouriè di qué pésavou dé sédo.
Lou compte fa, dé luséento mounédo,
Tout couïre nôou, quinze sôous soun pagas,
D'un papiè blan, én roulèou, bièn plégas.
Pér tout l'éndré s'éspandìs la nouvèlo ;
Chacun dé coure à la manno nouvèlo,
Et dé pourta sas quuïos dé toupì.
Pérqu'aquél fiò pogue pas s'atupì,
Tout lou tantòs sé pago à caïsso ouvèrto;
Et lou Scarpoù, qué craïouno sa pèrto,
Chifro sièï frans, amaï quinze dignès.

Mais lou ménu, qu'à bèles plés pagnès
Chacun caréjo à la nouvèlo banquo,
S'atarissiè : la mérchandiso manquo;
Quan un raïôou, qué sa prou carcula,
Compto qu'alor és un proufì tout cla
Dé véndre énsin touto soun ustancïo,
Trés sòous la lìouro : et màougrè fénno et fio,
Vaï fa sésido à tout soun éstagnè,
Aclapassan, dédinc un sa fargnè,

Lou vièl, lou nôou dé raço Sén-Quéntino,
Toutes éntiès : et dé vèr la quéntino
Vèn présénta soun colis bièn coufi.
Mais lou mérchan, qué lou tèn à la fi,
Car és aquì qué guétavo sa bisquo,
Li dis alor : « Miolo, bardò, bourisquo,
» Tout sériè court pér carga, sé vouïèï
» Faïre émbala ma récèto dé hiuèï
» Talo qué-z-és : dédin voste vilaje
» Souï pas véngu pér mounta moun méïnaje
» Dé fôoure nôou : à Lïoun gn'a bé prou ;
» N'aï pas bésoun qué dàou Sén-Quéntì rou
» Pér lou réfoundre. Empougnas uno bouro,
» Trissas-ou bièn, et passas dinc uno houro,
» L'argén és présto et partissèn déman. »

Gn'a prou dé di : dija pér Sén-Gérman
Lou bru s'én dono ; et din chaquo oustalado
Couménço alor la grando capoulado,
Pér lous toupìs nouvèl Sén-Bourtoumîou.

Quan, dinc un jour dé tounèro et d'éliou,
La grèlo sort d'uno énvéïrado nivou,
En abrasquan la cimèrlo dàou pivou,
Abataïan téoulados et fruchès
Et tambournan sus lou ploun das clouchès,
Jamaï noun méno uno talo bourasquo.
Clin! clan! drin! boun! et barisquo et barasquo!
Oulo, toupì, siètos et coucoumar,
Dourquo bécudo et lou bichè camar,
Dé l'éstagnè, lus ancièn cor-dé-gardo,
Patissou pas à davala la gardo.
Mais lou raïòou qu'a vis l'argén lusì,
Aou chapladìs s'éndinno et prén plésì.
Quan pér lou sòou véï ruula sa téraïo,
Aquò faï pas s'aflaquì la bataïo,
Tan qué né rèsto un flo gros coumo un iòou.
On lou péndriè pér l'Erculo jasiòou
Trissan ménu la raço philisténquo,
A bèles cos dé sa maïsso asénénquo.

Fénnos d'abor dé voule roundina;
Sabou pas trop coumo faran dina,
Sans un toupì, touto lus oustalado;
Mais lus himoù viro lèou counsoulado
En carculan, jusqu'et fin-z-un digné,
Qué tout dé nôou garniran l'éstagnè
Et qué, dé cobre, âouran uno boussèto
Qué couflara lus sicrèto fatéto.
Pièï quan déourîèï mé faïre désbarba :
Fénno toujour sé plaï din lou saba.

Sito qué-z-an prés gous àou tifo-tafo,
Chacuno vôou métre sa patarafo
Déssus la pajo ounté dé Sén-Gérman
Vìoura lou noun jusqu'àou dariè déman.
Bassèl àou poun, l'uno àou trissa s'éntisso,
L'àoutro, qu'a vis, àou bord dé la téoulisso,
Un toupinas planta dé basalì,
Musc dàou péïsan et raïôou pachoulì,
Lèvo la cambo et d'aïçaval li bardo

Dé soun ésclò la frimousso camardo :
Lou poutaras davalo, én fasén : boun!

Mais dàou bourlìs aquò's lou dariè soun.
Fàouto dé vîous, la bataïo s'amaïso;
Chacun, alor qué lou sagan sé taïso,
Sé més én trin dé ramassa sous morts :
Cént païarons soun coufis jusqu'as bords
Et vèr lou Cade én proucéssîou s'alignou.
Lous Scarpounéns, qu'an tout àousì, dévignou
Qu'és lou moumén dé jouga jo sara;
Et lou major, d'un air délibéra,
Faï bono mino à touto la coumpagno
Et pièi lus dis : « Mous amìs, ma campagno
» Séra prou bono, à vàoutres, gramécìs!
» L'argén aïcì vaï runla, Dîou-mécìs!
» Mais sé faï tard : lou jo dé la coupèlo
» Sé faï pas bièn àou lun dé la candèlo.
» Pésén d'abor én détal chaquo lo,
» Pièï, à déspar, lous métrén émb'un blo,
» Chaquo paqué marqua d'uno brouquéto

» Mounté séra pounido uno étiquéto
» Pourtan lou noun et lou pés d'un chacun.
» Quan séra fa, sounarén, un pér un,
» Lous qu'àouran dré sus l'argén dé la caïsso.
» Maï qué végués qu'adija lou jour baïsso,
» Déngus aïcì qu'és véngu caréja
» Sans soun apouèn s'anara pas couja. »

Scarpoù sé taïso : et lou juje dé fère,
Qu'à soun cantoù lou farçur né vaï quère,
Sans sé pàousa faï crucì soun bouïoù.
Ounços, tarnàous, tout sé compto àou mïoù,
Sans proupourcìou, sans lìouro dé déssouto;
Et lou raïòou qué ly coumprén pas gouto,
Car fan pas tan bon pés chès lous pourquiès,
Drouvissiè d'ièls coumo dé pans réquiès.

La mérchandiso à la fin éscoulado,
Scarpoù sé viro et dis à l'assémblado
Qué van cérqua lous biènhuroùs saqués,

Din l'àoutre mémbre arénjas pér paqués;
Et toutes trés s'ésquifou pér la porto.

Uno houro et maï sé passè dé la sorto,
Et chacun, l'ièl sus l'éntrado braqua,
Languìs bé prou dé tène soun mérca.
Mais, pér ma fé! quan lou gal dàou vilaje
A mièjo-gnuè couméncè soun ramaje,
La pòou lous prén et chacun ué férnìs
Qué lous àoussèls agou sàouta dàou nìs.
Pér pas passa pér pàouroùs et vièdase,
Déngus vòou pas avoua qu'és un ase,
Déngus vòou pas bada lou prémiè cris.
Un pus hardì, maï qu'ague lou pèou gris,
Vaï vèr la porto et l'atrobo barado
Dé pér dédin; ly piquo à man sarado :
« — Vouè! vouè! Méssius, avès pa'ncaro fa! »
— Pas rés. « — Voué! vouè! couménce à m'éscàoufa;
» Es mièjo-gnuè ». — Pas rés, pas rés éncaro.
« — Voué! drouvissès, ou bé préne uno baro,
» Es uno clàou qué sa drouvì pértout. »

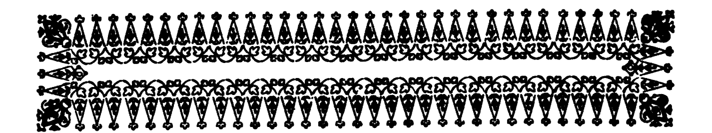
Mais lou dariès és mu coum'un croutoù.
La porto alor, qué sé drièbo émboulnado,
Laïsso passa la fièro gardounado :
Fénnos, raïòous, tout runlo vèr l'éndré,
Dé vèr l'argén crésén d'ana tout dré.
Un bou vièdase! uno cambréto nuso,
Coumo la man, lus déssialo la ruso;
Un éscaïè qu'avïèou pas dévigna,
En viroulé, vèn pér lus énségna
Qué, din lou tén qué mountavou la gardo
Escoufignas, coumo un baril dé sardo,
Coumo l'abéïo àou foun dé soun abél,
Lous lïounés an jouga dé l'artél,
Et s'an fiala, désémpièï, lus fialouso,
Soun adija gandìs à La Mialouso.

S'avièï pas pòou dé vous fa badaïa,
Vous countarièï coumo déouguè piaïa
Lou léndéman lou fénna dé Calbèrto,
En rétrouban lus cousino désèrto;
Mais sériè lon, trop lon àou débana.

Démpièï, Scarpoù sé gardè bé d'ana
D'aquél cousta, tan qué durè sa vido;
Mais d'aquél jour, sa mémouèro éspandido,
Aou libre d'or én éscrivén soun noun,
Dé Sén-Gérman y-ajustè l'éscaïnoun,
Pér souvénì dé sa grando vitouèro;
Coumo vésèn, acoublas din l'histouèro,
Napoléon, Austèrlìs et Vagran,
Et l'an passa, Lou Lèbre et Masagran. [31]



La Bâoumo dé las Fados.



LA BAOUMO DÉ LAS FADOS.

Mièrguésso.

DÉSÉMPIEÏ qué vésèn, sus un caràou dé fère,
Adamastor et Brulo-Fère,
Hiuè fés pér jour, sans s'arésta,
Vèr La Gran-Coumbo sé buta,
Sérié faïre bèlo vérgougno,
En acouménçan ma bésougno,

Sé démandave à moun litur,
Qué siègue Anglés, Francés ou Tur,
« L'amì, counéissès-ti La Piso? »
Dàou Gange jusqu'à la Tamiso,
Aoujourd'hiuèï troubarias pa'n ca
Qué noun y siègue désbarqua.
Mais la curiouso caravano,
Qué chaquo jour sé ly débano,
Coumo un riban dé lèvo-quìou,
Passo tan lis, filo tan vìou,
Qu'oustàous, pras, sères dé la routo
A soun ièl fasou banquarouto,
Et fan farfantèlo, àou réba,
Coumo lou branle dàou saba.

Mais, mardìou! pas un dé la colo,
Siègue asséta din la bréssolo,
Siègue din lou bahu tout dré,
Esquicha coumo harén-sàouré,
Qu'én aprouchan dé La Bravéïo,
Noun ague drissa soun àouréïo

Et braqua soun ièl éstéla
Vèr lou miè-mas acimérla
Qué trésploumbo sus la tranchado,
Espétì coumo uno afachado,
Ou coumo un nis d'ésquirounèl,
Esbérla pér lou réganèl.
Es aquì, lou mas dé Déléouse, [12]
Es aquì, coumo un pàoure véouse
Qu'a vis s'ésglàousa sa mita,
Espéran soun tour d'y sàouta.
Mais sé quàouque jour vous arivo
Qu'aquì-dré vosto comotivo
S'artéïe, ou qu'ague quàouque tru,
Et qué vous plante sus lou gru;
Anfin s'avès un quart-d'houréto,
Quitas l'énférnalo caréto,
Et langè d'y laïssa lou nas,
Sus lou sère éscalabrinas.

D'aquél mas qu'és pas qu'uno bèrlo,
Viras un pàou vosto pàoupèrlo

Sas dos tourétos à murtrièïros
Pas pu fièros qué dos pébrièïros,
Sa capèlo sans capélan
Qu'éntén la mésso uno fés l'an,
Tout aquò, d'un co d'ièl, faï véïre
Qu'és un castèl dé pér én créïre.
Mais sé voste ièl, vèr lou coujan,
Dàou sère suvìs lou pénjan,
En rémountan vèr Pourquéïrargue,
Véïrés uno méno dé pargue,
Clapas, rounzassas, ras dàou sòou,
Mounté van réscondre lus pòou,
La réngloro talabrénado,
Et la coulobro bracanado,
Et lou nadièl qué s'y vésiè
Davalariè soun cavaïè,
Quan énténdou l'ésclò d'un pastre.

Emb'un caïre d'aquél éncastre,
Lou pè ribla sus lou ro vìou,
Coumo un vétéran én facìou,

Uno négrasso et vièïo toure
Vèr lou cièl sounlèvo soun moure,
Soun fron dé milo tros tràouqua
Et pér milanto hivèrs bérqua.
Pàouro barouno déstrounado,
Sé ta tèsto és déscourounado,
Fièro, sus ta pèïro-fréjàou,
Siès aquì lou dariè caïssàou
Dàou lïoun dé la vièïo Franço!
Pér coupa cour, aquélo ranço
Es la tourasso dé Valfon.
A sous pès uno bèlo fon,
Dé déssouto uno claparédo,
A l'oumbro d'uno nougarédo
Qué vèn li sérvì d'éscruncèl,
Sort cascaïan, coumo un àoussèl;
Pièï sus d'argéntados làousétos
Résquïo et faï milo amusétos.
Aquél rïal qué ris et boul
Entre frigouléto et sérpoul,
Jouïne éfan das plous dé la tèro,
Dàou véntre dé sa pàouro mèro

Sort tan fort, tan bièn avéngu,
Qu'à péno àou jour a parégu,
Qué, din la pu rasto éstivado,
D'uno moulinoto avivado,
Souèr et matì, sans s'arésta,
Faï triquétéja lou ti-ta.

Vàoutres qué vénès dé Béoucaïre,
D'én Avignoun, dé quàouque caïre,
Bélèou àou soun dé l'univèr
Encaro pu iuèn qué Vàouvèr,
Din vosto himoù déscabéstrado
Qué vous faï tan batre l'éstrado,
Maï d'uno fés avès déougu
Véïre Gardoù, dé bé ségu.
— L'avès bé vis, quan sé désbalo
Din lou vièl Rhose qué l'énvalo,
Coumo s'ounchavo soun jabò
D'un pichò véïre d'aquò-bò.
— L'avès vis, àou pont dé ficèlo
Dé Lafoùs, qué faï cargocèlo

A la gran-routo dé Lioun.
— L'avès vis, quan faï carïoun,
Déssouto aquélo triblo arcado [34]
Qué lous Roumains an acrouquado
Entre dous sères, pér drouvì
A quàouquo fon... saïqué dé vì;
Pér d'aïgo àourièou pas tan prés péno.
— L'avès vis, quan s'éndinno et péno,
Dordo lous ros, drouvìs sans clàou
Souto lou pont San-Nicoulàou.
— L'avès vis, din la Gardounénquo,
Fièr dé soun aïgo péïssounénquo,
Sé cara coumo un gros moussu
Quan passo énd'aquél pont coussu [35]
Qué porto, sus sa doublo ésquino,
Das vagouns la routo faquino,
Emb'aquélo dé Nime àou Pièï,
Lou pàoure numérò cént-sièï
Qué sèrt pas pus qué pér lous mases,
Pér La Càouméto et pér sous ases.
— L'avès vis, àou Pont-Vièl tout nòou
Dé noste Parìs cévénòou. [36]

— L'avès vis, miraïan l'éstrado
Et la faroto balustrado
Dé l'àoutre qué sériè tan bèou [37]
Sans soun ésquino dé camèou.
— L'avès vis, quan bisquo et courduro
Tout lou long dàou Quai-dé-Cénturo, [38]
Moussigan, rousigan lou pè
D'aquél vilèn porto-réspè
Qué li baro la pérménado
Qué végnè faïre chaquo annado
Dinc Alais, soun fil bièn-aïma,
Qu'èro pas toujour trop charma
Dé sa vésito un pàou brutalo.
— L'avès vis anfin, quan davalo,
En bouınban l'échò carbougnè
Dé la lévado dé Gourgnè, [39]
Escuméjanto sabounado;
Et pièï quan désénfurounado
Soun aïguéto résquïo et rìs
Souto lou pont dàou Tamarìs, [40]
Eléganto et fino jougaïo [41]
Qué brando, coumo uno sounaïo,

Dès qu'ou y més lou pè déssus.
Et sus aquò, mous bons Moussus,
Jogue qué brandarés la tèsto
Et mé couparés uno vèsto
Dé blagur et dé Charinì, [42]
Quan vous diraï, pér né finì,
Qué Gardoù, qu'avès tan vis coure,
S'éngéndro souto aquélo toure;
Et qué, pu nàou, n'a pas dé qué
Vous faïre passa lou chouqué.
Mais, mardìou! s'ou voulès pas creïre,
Gasas dédaïlaï pér ou véire,
Boutas-y lou dét ou lou nas,
Et farés coumo sén Thoumas.

Viras émbas vostos dos prunos :
Aquò's lou pra dé las Dàoutunos; [43]
Escaïre vèr, bièn émparga,
Qué Gardoù, sans lou moussiga,
Tan vésiadamén poutounéjo,
Dé soun argéntouso couréjo

L'énchéïnan coumo un amouroùs;
Dàou tén qu'un sère éscalabroùs,
Qué dé dous caïres lou susploumbo,
Lou tèn clàousì, coumo uno toumbo.
Lou sourél, qué flamméjo àou cièl,
Patìs, dàou fiò dé soun gran-t-ièl,
A tràouqua sa vèrdo téoulado;
Mais din la gnuè bièn éstélado,
La luno, qu'aïmo lou chu-chu,
Dé déssus un pivou pounchu
Vèn braqua soun usso bécudo
Et, pér travès la fièïo mudo,
Guéta cé qué sé passo alin.
Cé qué s'y passo? Lou malin,
L'anje banu qué porto quuïo,
Pourié soul, dàou fiou à l'aguïo,
Vous ou counta coumo sé déou,
Car y-és pér quicon : mais pér iéou,
Qué souï un pàoure sansougnaïre,
Pas rés sourcié, ni dévignaïre,
Vous diraï, d'aquéles sicrès,
Cé qué mé n'an aprés àou brès.

Aïlaï, âou pè dé la taïado,
Frésquo bouscarasso émbouïado,
Qué din l'aïgo vèn s'amoura;
Aquì mounté finìs lou pra,
Souto un âoubre dé bélicoquo,
Vésès pas uno négro roquo
Sanlado én plé pér un rounzas
Qué din sous cros éntre-nousas
La plaïdéjo émb'uno rimièïro?
Déssouto la roquo, uno arquièïro,
Dé l'anfèr quâouqu'haléпadoù,
Badaïo et drièbo sus Gardoù :
Aquò's la Bâoumo dé las Fados;
Bonos damétos, éspoufados
Démpièï l'*Angèlus Domini*.

Qué lou Bon-Dìou siègue bénì
D'aquél dévò co dé matable
Qué tèn éscampïa lou diable
Dé l'éntour dé noste couïssì;

Mais coumprénc pas bièn coussì
Lous méssius dé la sacristïo
An pas démanda l'améstïo
Pér aquélos fïos dé l'air
Qué soun pas pér rés én anfèr.
Sé lus éspièglo michantiso
Dé quàouqu'inoucénto chatiso
Nous fasiè séntì lou pounchoù,
Lus bounta, qué fasiè pinchoù
Souto un sémblan dé grans-coulèros,
Jamaï, d'étérnèlos galèros,
Noun punissiè nostes pécas.
Aro, dàou soun d'aquél tràouquas,
On éntén pas pus la musiquo,
Lous cacalas dàou piquo-niquo
Qué la rèino d'aquél séjour
Dounavo, chaqu'an, à sa cour.
On las véi pas, uno pér uno,
Sé désémbàouma, quan la luno
Acampo un mourc dé trélu
Qué roujéjo sus lou cièl blu;
Et din lou pra, déssouto uno àoubo,

Dansa jusqu'àou léva dé l'àoubo,
Coumo un troupèl dé lapins blans.
Mais én hivèr quan lous galans,
Sus la fi dé las castagnados,
Sé rétiran dé las vêïados,
Travèssou lou pra jalibra
Qué souto lus pè faï cri-cra,
Séntou la pòou qué lous émpàoumo
En passan prèchi dé la bàoumo;
Car, àou soun d'aquél éscruncèl,
Réssountìs un bru dé bassèl,
Coumo sé milo bugadièïros
Dé l'anfèr lavavou las gnèïros.
Pièï cé qu'éspavourdìs lou maï,
Cé qué s'èro pas vis jamaï
Dinc aquélo naciou léngudo,
Es qué tout sé passo à la mudo.

Mais aro qu'aï prou fa trima
Vost'ièl sus moun panorama,
Vost'àouréio sus mas sournétos,

Aou cargué rintras las lunétos;
Pantagruèl ou Gran-Gousiè,
Das trés sìoules dé lus gousiè,
Sonou la troupo éscabartado
Pér coumpléta lus carétado,
Et pér énsin, votro! au révouèr!
Et Dìou vous done lou bon-souèr.

« Dé qu'és aquò, bon-souèr? Lou diable
» Té soubrase dé soun rédable
» Milo ans et maï! » mé dirés-tì,
» Jusquo qué té vëirén roustì.
» Dé quàou té fiches, camarado?
» Avèn éscouta ta parado
» Maï d'uno houro sans haléna;
» Et quan nous as fa pérména,
« A bèles ranfors dé lunétos,
» Après tas blanquos lapinétos;
» Quan toun bagoù dé parouqué
» Nous a fa légo dàou pérqué
» D'aquél énférnal bassélaje,

» Tout d'un co fas viro-froumaje,
» Et, coumo un troupèl dé nécias,
» Nous plantes émb'un adìoussias!
» Mais nous pagan pas én dé prunos :
» Sé l'histouèro dé las Dàoutunos
» S'acabo pas jusquos àou boù,
» Aouras pa bésoun dé saboù
» Pér té faïre partì la lésso. »

— Vouè! vouè! n'àourias pas la fiblésso,
Braves Méssius, dé mé toumba
Milo cronto un, et d'adouba
Lou conte qué vène dé faïre
Embé lou saì dàou coùntaïre?
D'aïur mérite pas aquò :
Souï un das varlés dé l'*Echò*,
Noun pas Virzilo ou Lamartino,
Et n'aï pas suça la tétino
Qu'éspousquo, à tiro-larigò,
Las bèchos dé Vitor Hugò.
Souï pas qu'un campagnar pifraïre;

Pastroùs, goujars mé disou fraïre;
Et moun halé dé pérdigal
Vaï pas qué jusqu'àou bourigal.
Pourtan iéou n'aïme pas dé déoure :
Sé mé laïssas lou tén dé béoure
Et dé tosse un pichò moùcèl,
Dé ma sournéto dàou bassèl
Vous dounaraï la finissanço.
Mais adija l'houro s'avanço
Et La Gran-Coumbo vous atéu.
Aou rétour, sé n'avès lou tén,
Moun éuquo, alor bièn émbugado,
Dàou sicrè d'aquélo bugado
Vous déssialara lou fin mot.

. . .

Dàou tén qu'ère pas qu'un marmot
Pas pu bèl qu'un manche dé piolo,
Ma nouriço, frésquo raïolo,
Qu'avié lou sou-léngo coupa,
Mé fasiè, quan aviè soupa,
Pér m'éndourmì dédin sa fàoudo

Ou sus sa pëitrino touïàoudo,
D'aquéles contes d'anciën tén
Qu'éncaro én plési l'on éntén,
Aou cantoù dé la chémignèiro,
Quan la vièïèsso cancagnèiro
Aou fàoutul nous tèn clavélas.
Drouvissièï dous ièls éstélas,
Maï qu'y coumprénguèsse pas gaïre,
Et, dé moun caïssàou moussigaïre,
Pagave souvén lou plési
Qu'atroubave émb'aquél àousi.
Mais aquél roundina d'abéïo,
Sé m'éntravo pér uno àouréïo,
Pér l'àoutro s'éscapavo lèou.
Or, un squèr qu'avièï pas bélèou
Tan son coumo à l'acoustumado,
Ou qu'avièï fa longo bramado,
Lou conte qu'alor mé siblè
Din mas cérvèlos sé riblè;
Lou vèjo aïci tàou qué Mièrguésso
Lou martélè din ma cabésso.

Almièï.

Y-aviè d'àoutre tén à Valfon,
Vièl castèl bastì sus la fon
Qu'apèlou la fon dé La Toure,
Mounté Gardoù couménço à coure,
Uno barouno dé rénoun.
Almièï dé Mounclar, és lou noun
Qué pourtè tan qué séguè fïo;
Et lou castèl dé sa famïo,
Déssus l'Aouzéro éscalabroùs,
Sé véï éncaro à Coudouroùs.
Séguè bièn jouïnéto avéousado,
Car lou baroun, à la croisado,
Laïssè soun casqu'et lou dédin
Entre las mans dé Saladin.
Lous poulìs ièls dé la barouno,
Surtout lous ièls dé sa courouno

Vèr Valfon fasièou chibâouqua
Maï d'un galan bièn alisqua,
Comte, marquìs, baroun, vicomte.
Gn'aviè tan qué, pér né fa compte,
A la gran-porto âouriè fougu
Marqua chaquo nouvèl véngu
Emb'un numérò sus l'ésquino.
Mais aquélo troupo faquino
Aviè bèou jouga das luisans,
Pér élo arouina lus péïsans,
Pénchina lus barbo pounchudo,
Frounzì lus bècho moustachudo
D'un rire qué lous faï sémbla
Un cataras qué béou dé la;
Tout aquò fasiè pas pourado
Chès nosto barouno alurado.
Empougnavo bé lus bouqués,
Escoutavo bé lus caqués,
Lus révéïès et lus âoubados,
Et lus sucrados aribados
Pér sa mounino à quîou plouma
Et pér lou carlèn bièn-aïma

Qué moussigo quàou lou carésso
Pér faïre rire sa méstrésso.
Et pièï quan s'èrou bièn transis,
Lous pagavo émb'un gramécis!

Y-aviè vingt ans qu'aquò duravo
Et chaquo vésino éspéravo,
En déspichouso jalousiè,
D'un an à l'àoutre, sé vésiè
Sus souu fron quàouquo frounziduro.
Mais, maï qué séguèsse maduro,
Sas rosos, sans jamaï panlì,
Fasièou qué créïsse et qu'émbéli.
Lous prémiès galans s'éspoufèrou,
D'àoutres, à lus tour, s'éscrafèrou;
Et maï d'un fil véngué béqua
Mounté soun gran aviè bruqua.

Toujour véouso, toujour poulido,
La bèlo Almièï, qué l'aje àoublido,

Sans déstourbe, àouriè jusqu'àou boù
Fa sansì soun dariè néboù
Sans véïre ablanquì soun pèou blounde.
Aquò fasiè parla lou mounde :
Sé disiè d'aval et d'amoun
Qu'aviè fa pacho én lou démoun.
Lous véïaïres dé Pourquéïrargue,
Dé Las Sèros, dé Jouvénargue,
Quan davalavou vèr Céndras,
L'avièou visto dé bras à bras
Embé dé damos bièn blanquétos,
Dansan àou soun dé las cliquétos,
Càoupisan toulipo et mugué,
Quàouquo fés jougan à plugué
Din la pradariè de La Toure.
Sous vassàous, qué toussièou lou moure
En véïre tout aquél sagan,
Anavou, tout bassé blagan
Qu'èro la méstrésso dàou diable.
Pourtan, n'èro pas véritable :
D'un vièl armito aï sàoupégu
Dé mounté tout aquò's véngu.

Pér mièl n'avédre counéïssénço,
Mé fôou répréne à sa naïssénço
Et vous drouvì lou bèl pourtàou
Dé Mounclar, soun nis péïroulàou.

Quan sa mèro la vicountèsso
S'acouchè, crésièou qu'y réstèsso;
Et cinq jours, àou pè dé la croùs,
S'aginouïè tout Coudouroùs,
Car èro uno tan bono damo!
Anfin anavo réndre l'amo;
Mais vèjo aquì qué, sus aquò,
Un éliou passo tout d'un cò
Pér la fénèstro qué sé crèbo
Et qué dé pér élo sé drièbo.
Uno daméto, à l'air gaïar,
D'éscambarloùs sus un brouïar,
Davalo, et pér la cambro sàouto
Jusquos àou iè dé la malàouto,
Li tasto lou pous, et li dìs :

« Laïssas aquél rabaladis
» Dé médécis, dé lévandièïros,
» Barjàous coumo dé bugadièïros,
» Et qu'émbé lus mots dé latì
» Vous àourièou lèou facho partì.
» Bévès un co dé ma fioulèto,
» Aquò's d'aïgo d'uno viàoulèto
» Qué pousso à réscòs dàou sourél
» Et vous farié léva lou grél
» Quan àourias un pè din la tèro.
» L'aï càousido din moun partèro
» Esprèssi pér vous : et déman
» Véïrés lusì coumo un diaman,
» Dédin vosto hurouso fàoudéto
» Uno nouvèlo Mounclardéto
» Poulido coumo un poulì jour,
» Frésquo, avivado, facho àou tour
» Et pu blanquo qu'uno coutèlo.
» Lou goujar din sa capitèlo,
» Lou baroun dariès sous mérlés,
» Lou rèï mèmo éntre sous varlés,

» Entre soun Louvre et sous géndarmos,
» Toutes véndran pàousa las armos
» As pèses dé sa poulidiè.
» Et sé quàouqu'anjou déscéndiè
» Déssus tèro, et qué la véguèsse,
» Jougarièï bé qué roustiguèsse
» Sas alos et soun blu mantèl
» Aou fiò d'aquél astre mourtèl.
» Mais la déspichouso manido,
» Dé malicio toujour fournido,
» Lous pagara d'un cacalas;
» Et sé jamaï prén lou coulas
» Dédin l'amourouso galèro,
» Es pas un éfan dé la tèro
» Qué li fara faïre lou sàou.
» Mais cé qué mé laguio un bon pàou,
» Es qué, s'un jour tombo amourouso,
» La véïréu énquièto et brégouso
» Coumo uno cato à sous minoùs;
» Et din soun amour roundinoùs
» Séra capablo dé màou-traïre.
» Es un màou dificile à traïre

» Maï qué lou grame dinc un pra.
» Mais à la longo sé poura
» Désvira cé qué nous chagrino :
» Sé mé prénès pér sa maïrino,
» Ly faraï toutes mous poudés.
» Aï lou bras lon : et mous dès dés
» An désribla maï d'uno chèïno.
» Mé counéïssès pas? souï la rèïno
» Dé las Fados dàou Languédò.
» Maï qué la masso d'un bédò
» Ma baguéto n'és réspétado
» Et ma paràoulo és éscoutado
» Sus tèro, coumo din lou cièl.
» Lou Bon-Dìou mé vëi dé bon ièl;
» Moun halé sén pas rés lou soufre
» Et lou vièl Satan, din soun goufre,
» N'a pas dé pu gran énémì
» Qué moun puple. Anan pér camì
» Pér counsoula tout cé qué plouro,
» Et pér lou michan souna l'houro
» Dàou gran soupa dé Balthazar.
» La gnuè, moun issan camisar

» Voultéjo sus l'hèrbo flourido,
» Et lou laïsse coure sans brido,
» Pérqué pogue déscouléta
» Sa brodo d'immourtalita.
» Aï cént palaïs déssouto tèro
» Ount'à la primo-àoubo s'éntèro,
» Quan a finì soun carïoun,
» Aquél fourèje bataïoun.
» Lous aï bastìs d'uno paràoulo
» Mounté niso la cagaràoulo,
» Aou bord d'aquéles toumples blus
» Qu'amassou, din lus flans goulus,
» Té pér té, la susoù jalado
» Qué fistra la roquo pélado.
» Es d'aquì, pér moun gran-t-ésquièl,
» Qué mande pérména l'ourguièl
» D'aquélos ribièïros tan cranos
» Qué, pourtan barquos et tartanos,
» Aoublidou lou ro réquïoula
» Qué lus dounè lou prémiè la.
» Mais y-à prou dé tén qué cascaïe :
» Fòou pas qu'un malàoute badaïe.

» Adìoussias! et sé quàouque jour
» Avès bésoun dé moun sécour,
» Brandarés aquélo ésquinléto
» Et vëirés, sus sa nivouléto,
» Butado pér l'alo das véns
» Vénì la Fado-das-Avéns. »

Almièï grandissiè coumo un pivou,
Et dé soun castèl din la nivou,
Sous dous ièls, quan sé drouvissièou,
Coumo dous souréls lusissièou.
Sa fino taïo d'amarino,
Et soun ésprit qué sa maïrino
Pénchinavo dé réscoundoùs;
Soun pèou tan lis et tan sédoùs;
Sa cambo tan fino et tan lèsto
Qué couriè sans gimbla la tèsto
Dé las coutèlos din lou pra;
Aquél sourire tan pébra,
Tan malicioùs qué moussigavo;
Tout aquò fadavo, énfiouquavo

Lous géntilomes àouzéròs
Qué végnèou alisquas, faròs,
Uscla lus barbo à sa candèlo,
En chourlan, à bèlo éscudèlo,
Aquélo émmascanto pouïsoù
Mounté laïssou vido ou résoù.
Adija lou dé Sén-Màourice
Ero mort sé, dé soun caprice;
Lou dé Bèlo-Poïlo et Tigna
Véngué pu prin qu'un assigna;
Lou jouïne baroun dé Gourdouso,
Din sa coulèro déspichouso,
Fàouto, d'aquél tén, dé fusil,
Aou véntre sé tràouquè'n dousil;
Aquél das Pouns et dé Méïrièïro
Dès ans né couriguè carièïro;
Et lou comte dé Clèrgomort
Aourié bé mièl fa d'èstre mort :
Toumbavo dàou màou dé la tèro.

En vèire un pariè caratèro,
Chaquo fénno né màou-disiè;
Mais das homes, chacun disiè
Dé réscoundoùs : « Ah! qu'és poulido! »
Las vièïos : « Aquélo manido
» Dé bé ségu virara màou;
» Jougarièï qué quàouque grimàou
» I-a jita la malabouséno.
» Et saïqué, pér la métre én méno,
» Espèro dé vèïre un èlìou
» Li pourta quàouque miè-Bon-Dìou? »

Gardoù.

Un jour anfin, dis moun histouèro,
Brounzinè lou courné d'ivouèro
A la gran-porto dé Mounclar;
Et la vouès d'un varlé gular
Anounço à touto la coumpagno
Soun mèstre qué végnè d'Espagno,

Baroun dé Valfon, das Plantiès
Et d'àoutros plaços et quartiès:
Aquél baroun dé bono raço
Sé préséntavo à la mandrasso;
Soun casqu'èro tout énglouti,
Blan coumo uno oulo dé pouti.
Sa barbo griso, ounchado et rufo,
Soun ièl dé cho, soun nas dé trufo
Mount'un co dé sabre andaloùs
Sé quïavo d'éscambarloùs,
N'èrou pas gaïre dé réquisto
Pér uno amourouso éntrévisto.
Almièï adija sé risiè
Aou nas dàou baroun qué crésiè,
Embé sa figuro dé graïo,
D'éscalabrina la muraïo
Dé mounté tan dé chivaïès
Davalèrou sans éscaïès.
Mais él sé gardè bé dé faïre
Lou zoli-cur, lou calignaïre
Emb'un ièl qu'èro tout soulé
Sus soun moure, coumo un poulé,

Coumo lou poulé dé Miquèlo. "
Sans li débana sa rouquèlo,
Coumo sé faï, de coumpliméns,
Dé souspirs et dé séraméns,
Li traguè déssus sa fàoudéto
Uno létro dé la Fadéto.
L'a pas pu lèou légido qué,
Sans éspliqua lou pérdéqué,
Préséнto àou baroun sa man nuso.
Quàou sa dé qu'és aquélo ruso?
Dé qué marquavo lou papiè
En favoù d'aquél vièl troupiè?
Noun sabe, pér ma fé! moun conte
D'aquél miracle réu pas compte.
Tant-y-a qu'Almièï éspousè
Et qué l'an d'après avéousè.

Véouso à vingt ans, damo, barouno,
Dé la béouta pourta courouno,
Avédre dous ièls qué fan lèï
Maï qué las pancartos dàou rèï :

Aquò's pér né pèrdre la tèsto.
Mais cé qué maï li fasiè fèsto,
Din lou castèl qu'aviè càousì,
Ero d'avédre pér vési
Un das palaïs dé sa maïrino.
Car la Fadéto pélérino,
Qué voultéjavo chaquo gnuè
Dé l'un à l'àoutre, à mièjo-gnuè
Gagnavo lou dé las Dàoutunos.
Aquì végnèou, à bèlos-unos,
Toutos las Fados dàou cantoù :
Et d'abord la dé Galéïsoù,
Dé l'Espinéto et dé Fountano,
La dàou sère dé La Cabano,
La d'Avéno, aquélo dàou Rìou,
La dé Russàou et dé Grabìou.
La barouno qu'èro apéndrisso
S'y réndiè souto sa pélisso;
Et dès qué tout aquél fourfoul
Ero àou coumplè, za! lou béroul.
Dé qu'émb'aquélos réscoundétos
Embasségavou las Fadétos?

Diga-mé-z-ou, vous ou diraï.
N'an tan di dé fàou et dé vraï
Déssus tout aquò, qué l'àoublide.
Cé qué sabe, pér lou soulide,
Es qué, dàou tén dàou gran coungrès
Qué, din Toulouso, l'an d'après,
Sé téngué dàou puple fadéto,
Almièï pourtavo la baguéto,
Sinne qué déviè pas mourì.
Quan la rëino anavo courì
Pér afaïre dé sa courouno,
D'aquélo bàoumo, à la barouno
En partén laïssavo las clàous.

Un jour, qué das galans pélàous
Qu'à soun éntour fasièou la gardo,
L'énodi prégnè la Mounclardo,
Elo sans fa sémblan dé rés
S'ésquifo, et dé gagna lou grés.
N'a pas àoublida sa clavéto
Pénjoulado pér uno véto

A soun col : et pièi quan a vis
Qué déngus la véï pas, drouvìs
La pourtéto mistérïouso.
Y-avié lontén qu'èro curiouso
Dé counouïsse aquéles croutoùs
Pér cantoùs et pér récantoùs ;
Car sa maïrino, qué sounjavo
Cé qu'à l'àouréïo li pénjavo,
Sus sa vido i-a désféndu
Cértèn courédoù réscoundu
Qu'après lou palaï countugnavo
Et toujour din tèro gagnavo.
Mais sé sa bé qué, quan lou ca
Enticon-maï a délinqua,
Lous rats dansou souto la tàoulo.
Or sabiè bé la cato-miàoulo,
Qué la rèïno èro iuèn d'aquì.
Alor tramblan coumo un couquì
Qué vaï én quàouquo malo-facho,
Soun ièl d'aquélo négro cacho
Cèrquo à furga lou biscountour;
Soun péné qu'avanço toujour

Marcho én tastan l'éscurésino;
Et soun àouréïo, qué brounzino
Dé milo et milo pichòs brus,
Faï pas qu'énfurouna soun prus
Dé sàoupre cé qu'aïlaï sé passo.
Tantòs la croto n'és tan basso
Qué li fòou marcha d'apàoutoùs
Et faïre àou sòou foço poutoùs.
Tantòs dé nàoutos coulounados
D'un issan dé ratopénados
Fan réssountì l'hore froù-froù.
Tantòs soun sang jalo d'houroù,
Et sén quicon qué l'énfachino
Quan sa pésado éscrapouchino
Un grapàou coumo un païassoù,
Qué, pér sa darièïro cansoù,
Li mando un coua! dé talo sorto
Qué l'àourié facho toumba morto,
S'avié pas vis un pichò jour,
Coumo uno méno d'éscabour
Qué dé iuèn, dé bièn iuèn, pounchéjo.
Vous démande s'éscarpinéjo

Dé vèr lou bienhuroùs journé
Qué li faï véïre soun luné.
Mais pièï, én viran sus la drécho,
Véguè, dinc uno croto éstrécho.....
« Dé qué véguè?... » Lou sàouprés lèou;
Car cé qué rèsto és lou pu bèou,
Ou sé voulès és lou pu pire.
Avièï àoublida dé vous dire
Qué la bàoumo és pa'n quîou dé sa,
Mais un long courédoù traça
Pér man dé Fado, et qué vèn coure
Souto lou sère dé La Toure;
Et pièï quan arivo à Valfon
Désboucho à l'avén dé la fon.

Aro countugnén ma sournéto.
Disian doun que la barounéto
Véguè, déssus un tapìs vèr
Oumbra pér la ramo d'un vèr,
Un garçouné qué fasiè nono,
Bèou coumo l'anjou qué l'on sono

Sé l'on vouïè soun batistouèro,
Lou foudriè cérqua din l'histouèro
Dàou déluje : et din lou cantoù
Lou mounde li disou Gardoù.

Nostes amouroùs s'éspinchavou,
A pichòs passés s'aprouchavou,
Et l'un pér l'àoutre énfachinas
Sé troubèrou lèou nas à nas.
Sans vous ou dire, avès bé fianço
Qué réstèrou pas én souciançо
A s'éspincha lou blan dé l'ièl,
Sans sé dire quicon dé mièl.
Pièï quan-t-on sé sén véouso et Fado
Et d'uno primo-amour couïfado,
Quan-t-on sa qu'on déou pas mourì,
Qu'on crén pas diable, ni chàourì,
On faï pas trop la déspichouso.
Et pièï, coumo dis moussu Chouso,
Cé qué fénno vòou, Dìou lou vòou.
Anfin quan, dé soun pichò-dòou,

L'éscabour mascaro la tèro,
Almièï filo et sé déséntèro
Aou pichò trot, pér pas risqua
Qué sas géns vèngou la cérqua.
Léndéman mèmo pérménado;
Mais grapàou, ni ratopénado,
Aquésto fés, li fan pas pòou.

Ero nècio dé soun raïòou!
Dé la fénèstro dé sa toure,
Aïmavo dé lou véïre coure
En milo et milo biscountours,
Quan, linde coumo lous bèous jours,
Din soun éncastre dé vijèïro,
Dé soun aïguéto risouïèïro,
Aou Rhose porto la pénsìou.
Mais quan rouje coumo un léssìou
Runlo furiòus dé las Cévénos,
En récrutan las milos vénos
Qué lou cièl li bojo à plén tràou;
Quan vèn, én braman coumo un bràou,

Dé Valfon sabranla la toure,
Es alor qu'Almièï vourié poure
Partaja soun trone hasartoùs,
En éssugan, dé sous poutoùs,
Lou fron éscumoùs dàou pirato.
Dàou tén qué lou tounèro ésclato,
Elo, drécho sus un mérlé,
Sanlado, pér tout mantélé,
Dé soun amour, ris dé la plèjo,
Dé l'éliou, dé la grèlo irèjo.
Touto à soun amouroùs ourguièl,
Tan qué po s'ésténdre soun ièl,
Coumo sé pavouno et sé caro,
Quan soun galan, sans crida garo,
Emméno pras, oustàous, moulìs!
Et din tout aquél margoulìs,
Plous dé rajo et sìoules d'alarmo,
Soun ièl trobo pas uno larmo;
Car, dinc aquél émboulnadoù,
Véï pas rés qué soun bèou Gardoù!

Barbajôou.

Démpièi vingt ans aquò duravo,
Et sa maïrino l'ignouravo,
Tan bièn gardavou lou chu-chu;
Et garo sé l'avié sachu!
Mais toutes lous fiôs s'atupissou;
Toutes lous pounchoùs s'abéssissou
Et, surquétout, lou dé l'amour.
Almièï vésiè, dé jour én jour,
Dé sémmanado én sémmanado,
Qué lou gous dé la pérménado,
Chès soun galan, toujour créïssiè;
Qué chaquo fés qué sourtissiè,
Métiè sa pu poulido vèsto,
Soun pantaloun dé grando fèsto;
Et pièï toujour aviè quicon,
Quàouqu'afaïre àou burèou dé Con :
Con, ou sabès, és lou vilaje

Mounté Gardoù pago déïmaje
Aou Rhose, soun mèstre et ségnoù.
D'àoutros fés prégnè soun vignoù,
Sou-disiè, pér ana fa pésquo,
Et garnì, dé vérgnèïro frésquo,
La tàoulo dé la barougnè;
Mais pièï quan tardé révégnè,
Sans un turgan, sans uno loquo,
Aviè toujour quàouqu'énchivoquo,
Quàouquo finto, pér fa passa
La banquarouto dé soun sa.
Gn'aviè bé prou pér la barouno
Qué, jalouso coumo uno mouno,
En véïre vérma sous poutoùs,
Sé pénsavo, dé réscoundoùs,
Qué tout aquélos pérménados
Erou pas qué dé poulinados.
La pàouroto né sansissiè :
Déja soun fron sé frounzissiè;
Sé foundiè coumo uno candèlo,
Et, s'èro pa'stado immourtèlo,
Bélèou n'àouriè vougu dé mén.

Pér sourtì d'aquél péssamén
Qué la trigosso et qué l'aboundo,
Un bèou jour, sé chanjo én hiroundo,
D'un co dé baguéto; et s'én vaï
Long dé la gravo, coumo faï
Aquélo béstiolo avivado
Qu'én voulastréjan prén civado.
Tout én cassan lous mouïssalés,
Din sous cént-milo viroulés;
Dé soun aliroù qué désplégo
Tout én fasén uno éspartégo,
Noste malicioùs barbajòou
Dé l'ièl quito pas lou rajòou
Dé soun désartur calignaïre.
D'én prémiè, li végué bé faïre
Quàouquos grimaços, sans façoun,
Quan la sourço dé Mourédoun,
Dé la tèro à péno éspélido,
Din soun iè vèn faïre dourmido;
Mais aquò n'és pas qu'un éfan
Qu'énvalo sans charma sa fan.

Lou vëi bé, tustan las vijëiros
Sans faïre pàouso, à las bérjëiros,
Qu'y vènou lava lus péné,
Traïre un amistoùs bonjourné;
Mais tout aquò n'és pas lou diable!
Qué dis Martial; faïre l'aïmable »
Et lou pavoun, és pa'n péca;
Y-a pas aqui pér fouïta'n ca;
Aquò passo coumo dé bure :
« Voui! » dis l'àoussèl, « mès qu'aquò dure. »
Pér ma fé! durè pas lontén.
Tout aquél ménu passo-tén,
Sas éfantounos résquïétos,
Sas grimaços à las fiétos,
Tout aquò n'èro pas qu'un fioun
Afin dé mièl troumpa l'éspioun.

Mais quan dé iuèn véï La Blaquièïro,
Quito sa mino risouïèïro,
Ris pu bassé, marcho pu plan,
Faï lou sérioùs, coumo un galan

Qué, s'anan fa novi, faï fèsto
Dé passa pér home dé tèsto.
En mantèl blu, noste couriòou
S'avanço anfin àou pas dàou biòou.
En véïre aquélos minganèlos,
Aquéles tours dé pourcinèlos,
Nosto àousselino én pichò-dòou
Sé souçouno quicon dé nòou;
Surtout quan véï, dé tras un vije,
Un moure plé dé flàougnardije,
Taïo dé loquo, ièl dé véïroù,
S'avança vèr lou gravéïroù.
Déssus sa cagnoto uno désquo
Dégoutan sus sa gàouto frésquo,
Et souto soun aïssèlo un ban,
Anfin un bassèl à sa man,
Tout aquò sén la bugadièïro.
Mais à sa roujo poutougnèïro,
A soun pèou tan bièn alisqua,
A soun halé tan sufousqua,
Surquétout à soun cur qué troto.
Et sounlèvo sa matéloto,

Et qu'énçaval maï d'un moulì,
Sans él, badaïo assécarlì,
Coumo un péïssoù sus lou réstouble.
Mais l'amour, qu'y faï véïre double,
Qué faï un crano d'un pouïtroun
Et d'un nécias un Cicéroun,
Quàouquo fés, viran la médaïo,
Chanjo lous savans én marmaïo,
Et faï un éfan d'un miè-dìou,
Pas qu'én li faïre la cassìou.
Régarda-lou, lou fièr coumpaïre
Qué, coumo un Jupitèr trounaïre,
Quan més soun bouné dé travès,
Bouto la naturo à l'énvès;
Régarda-lou, coumo badino
Et faï trépa soun aïgadino,
Pu caréssan et pu soumés
Qu'un agnéloù dé quatre més!
Espincha-lou coumo ribéjo!
Espincha-lou coumo éscuméjo
Dé sabounado et dé plésì;
Et coumo soun rïal frounzì

D'uno amourouso vésiaduro
En cascaïan passo, courduro
Entr'aquéles dous blans pénés
Qué manjo dé sous poutounés!
En vëire l'air dé la dounzèlo,
L'on coumprén qué la douméïsèlo
Ero facho émb'aquél d'aquò,
Et qu'és pas pér lou prémiè cò
Qué la Blaquièïrénquo Brésito
Dé Gardoù réça la vésito :
Et mèmo sans né màou pénsa
Crése qu'avièou afïança.

Mais éntramén, pàouro hiroundéto,
Dé qué fasiès dé réscoundéto?
Dé qué té sèrvou ta béouta,
Toun titre d'immourtalita,
Ta baguéto dévignarèlo
Et toun castèl et ta tourèlo?
Témouèn dé tout aquél trimal,
La pàouroto sus un sécal

Sé tèn, sans bouléga dé plaço ;
Et sén quicon, coumo uno glaço,
Din sas cérvèlos éscala,
Pièï diu sous arpious davala.
Envalan, à bèlo éscudèlo,
Lou triste mès dé régardèlo,
Lou pàoure àoussélé dàou Bon-Dìou
Aoublido soun chi-ri-chìou-chìou !
Mais quan, lasso dé fa sa plégo
Emb'aquél jo dé férnétégo,
La fiançado dé Gardoù
Laïsso aquì ban et bugadoù ;
Quan, àoublidan et païre et maïre,
Aou rajòou dé soun calignaïre,
Hurouso, sé laïsso émména,
Sans véïre és-avan, sans cana
Lou camì qu'és davan sous passes ;
Quan-t-on véï pas pus qué sous brasses
Sé sounléva dé tén-z-én-tén,
Et qué l'amour sus élo éstén
Uno mistérïouso oundado,
Oh ! pér alor, noste àoussèl Fado

Ly tèn pas pus : sa jalousiè
Tiro dàou soun dé soun gousiè
Un d'aquéles sioules dé l'amo,
Dariès éscaloùs dé la gamo,
Sìoules dé véngénço et dé mor!
Pas pus dé piéta, dé rémor,
Pas pus dé pérdoù! Dé soun alo,
Qué buto uno rajo énférnalo,
Fén l'air; car sous coussèls soun prés.
Lou long d'aquél valoun tan frés,
Mounté Galéïsoù ribanéjo,
La vèjo aquì qu'éscarpinéjo;
Laïsso Céndras, Guïèn, Sén-Pàou,
Passo Sén-Martì-dé-Boubàou;
Pièï dé l'Aouséro sàouvértouso
Quan véï la cimo éscalabrouso,
S'arèsto, et tombo coumo un ploun,
Sus lou négre et désèr valoun,
Mounté, d'uno mato dé brousso,
Galéïsoù naï et prén l'éscousso.

La Fadéto d'aquél cantoù,
Acougounchado én éscàoutoù,
Coumo un taïur déssus sa banquo,
Dinc un plis dé sa ràoubo blanquo
Triavo un fricò d'arcialoùs.
Un pélégrì, dé sous péloùs,
Poumpouno sa tèsto immourtèlo,
Et dé soun béguì dé dantèlo,
Quan l'àouro lous faï balouta,
S'amuso à la déscagnouta.
En véïre davala l'hiroundo,
Pu dré, pu viou qu'un co dé floundo,
Et lou bastouné dé courgnè
Qu'éntre soun béqué mantégnè,
La Galéïsouno, qu'és lurado,
Récounouï lèou sa camarado
Qué souvéntos fés sérvissiè
D'èïdo-dé-can, amaï d'hussiè,
Pér pourta l'ordre dé la rèïno.
Mais Almièï, dàou màou qué la gèïno
Sans désacata lou sierè,

Li dis : « Ma suréto, un décrè
» Dé nosto mahistro et Gran-Fado
» Coumando, pér aquésto annado,
» Un déluje tan fort, qu'aquél
» Dàou pèro Nouè, prèchi d'él,
» Séra pas pus qu'uno aïgadino :
» Et mèmo, à la cour, sé roundino
» Tout bassé, qué, pér lou punì,
» La fi dàou mounde déou vénì,
» Noun saï pér quinto malo-facho.
» Tant-y-a qué tout sé déspacho
» Et d'aïlamoun et d'aïçaval.
» Las nivous soun én gran traval
» D'émboutéïa vér Aïgo-morto,
» Et lou marin qué las émporto
» Cronto l'Aouséro, d'un bon pas,
» N'a fa tout-aro un bon clapas.
» Maï qué vous laguie et vous sansigue,
» Fòou qué voste zèlo àoubéïgue,
» Car la rèïno éntén pas résoù.
» Anas dé voste Galéïsoù
» Dérévéïa l'himoù gràoulouso ;

» Et dé Sàouvaje à La Mialouso,
» Pér sères, roquos et pésquiès,
» Déstapa toutes lous énquiès.
» Qué tout brounzigue, qué tout raje;
» Dé plèjo, dé grèlo, d'àouraje
» Espavourdissès lou cantoù;
» Et qué las founzos, dé pértout,
» Embé lous sères aplanados,
» Coumo dé roujos ésplanados,
» Laissou pas qu'un nivèl dé mor. »

La Fadéto aguè màou dé cor
Dé cé qué déou faïre soun zèlo.
Et vous també, Madouméïsèlo,
Qué, dé réscòs, mé légissès,
Din vosto amo né férnissès.
Sé tégnas din vostos manétos
La rèïno d'aquélos Fadétos,
Li farias un michan partì.
Aoutambé fòou vous avértì
Qu'èro pas vraï cé qué countavo,

Et qué l'hiroundo l'énvéntavo
Pas qué pér sé faïre ajuda
Din lou plan qu'aviè décida
Pér vénja soun amour trahido.
Mais la raïouléto émblouïdo,
Qué sa pas rés dé tout aquò,
Sousquéjo, trémolo; sounquò,
En âoubéïsséuto Fadéto,
Sé sounlèvo, prén sa baguéto,
Et laïssan aquì sous boulés,
Vaï pér sères et tréscoulés
Faïre valé soun ourdounanço.
En acouménçan la gran-danso,
Chaquo fés qué soun bastouné
Drouvìs un nouvèl roubiné,
Lou long dé sa gàouto éngouïssouso,
Uno larméto piétadouso
Làouro, et vaï coufla lou rajòou.
Mais noste jaloùs barbajòou
Qué, din lou màou qué lou trigosso,
Raïvo pas qué plago et qué bosso,
La pousso, l'éncito et li més

Souto lous ièls cé qu'és proumés
A touto Fado qué réguinno
Cronto la rouïalo counsinno.
Et las vèjo aquì toutos dos
Boumban, viro-passan lous ros,
Tràouquan lou cièl, mousén las nivous,
Aplanan las màoulos as pivous,
Lou sère àou gravas argénta,
La baïto àou castèl mérléta.
Et dounmaï Galéïsoù couflavo,
Dounmaï l'hiroundo rampélavo,
Dé sous cantiquos dé démoun,
Toutos las gorgos d'aïlamoun.
Jamaï, jamaï pariè déluje
Noun toumbè tan for et tan druje.
Oustàous, homes, fénnos, tout part;
D'aquél bouïoun tout prén sa part :
Et lou qu'éscalo la mountagno,
Pér sé sàouva, rés maï noun gagno
Qué d'ana béoure un pàou pu nàou.

Pâouro Brésito!

Mais éntramén, à plén tinàou,
Galéïsoù faï boufa soun aïgo,
Rouje coumo uno trougno émbriaïgo,
Escuméjan coumo un saboù,
Et fièr et coufle coumo un boù,
Dé pénsa qu'uno talo plégo
A moussu Gardoù fara légo,
Gardoù, soun mèstre et soun rival
Qu'és toujour pu tar âou traval!
En arivan à La Blaquièïro,
Lou véï pas maje qu'uno énquièïro;
S'èro dé vi gn'àouriè pas trop
Pér lou péïôou d'un àouséro.
Tabé sa cranije couflado
Li réfuso la capélado.

Gardoù, coumo un rëiné fégnau,
S'éstoulouïravo én calignan,
Sus lou duvé dé sa gravéto,
Sa bugadièïro tan bravéto
Qué li fasiè tout àoublida,
Mèmo lou dré dàou saluda.
Sabiè pas rés d'aquél afaïre;
Et pérmoï! pénsavo pas gaïre
Qu'un garçouné, qu'un viédasoù,
Qu'un blan-bè coumo Galëisoù
Véndrié faïre sous émbarassès,
Quan lou sourél sus lous gravassés
Estabourdissiè lous lusèrs
Et flamméjavo din lous airs
Sans la pu primo nivouléto:
Car la fachignèïro baguéto
Qu'én Galëisoù règno, et po tout
Din las bolos dé soun cantoù,
Déforo n'a pas rés à vëïre.
Et pér énsin, sé po bé crëïre
Qu'aïçalin sourëio dàou mièl,

Amaï qué d'aïlamoun lou cièl
Siègue pus éscu qué la pégo.

Gardoù s'atén pas à la brégo
Qué tout-aro li vaï pourta
Soun pénsiounari révoulta.
Mais vèr lou mas dé moussu Rourc
Entén dé bru, lèvo lou moure
Et véï un sère dé bouïoun
S'avança, coumo un bataïoun,
Poussan davan él l'avan-gardo
D'uno éscumo rousso et souïardo
Qu'émpéstifèlo én un moumén
Dé sas amours lou iè d'argén.
Sé sounlèvo dé sa flassado,
Sor uno tèsto émbartassado
D'aquél saligò bourdinchè;
Rouje, sannoùs coumo un bouchè,
Faï crucì sas déns dé coulèro
Et crido :

« Escapa dé galèro !
» Trasso d'home ! bérgan ! voulur !
» Mor dé fan ! raïòou dé malhur !
» Dé qué té prén, dé voule rèstre
» Pu gros, pu moussu qué toun mèstre?
» Et sus sas tèros dé vénì
» Sans l'avédre fa prévénì?
» Espèro un pàou !... »

Mais uno oundado,
Qué passo et ris dé sa badado,
L'éscampo déssus lou gravas,
Cambos én l'air et tèsto én bas;
Et Galéïsoù, qué lou couïdéjo,
Li traï :

« Vouè ! quan àouras énvéjo
» Embé iéou dé voule partì
» Té foura léva pu matì. »

Entramén Gardoù rabalavo
Sa Brésito qué trémoulavo
Coumo lou quîou d'un agassoù,
Pér gagna quàouque gravassoŭ.
Quan-t-un castagné coumo un rouve
Din sous brasses sésìs la jouve,
L'éntourtouvïo din lous noùs
D'un racinaje rambaïoùs
Et pièï : adìou! et bon vouïaje!
Counéïssès bé lou cascaïaje
Dé la fénno dàou bénourì,
Quan din lou cafour miè-pourì
Mount'a réscoundu sa nisado
Véï lusì la pèl alisado
D'uno sèr coumo voste bras?
Avès bé vis sous émbaras,
Sous sàous, sous cos dé bè, sa rajo?
Pièï anfin, quan sé déscourajo,
Avès bén àousì sous pìous-pìous,
A sous éfans dariès adìous,
Qué dàou sang vous glaçou la sabo?

Tout aquò n'és pa qué dé babo,
A réspè das cris dé Gardoù
Qué nèci, fol, éstacadoù,
D'uno vouès fino s'ésquialasso
Qué sé pèr din la crouto-basso
Dé soun ricanaïre rival.
A gran-dé-galò dé chival,
Un moumén suvìs bé la pisto
Dé sa novio; la pèr dé visto,
Pièï la révéï; créï dé l'àousì
Qué lou sono : mais siblo-z-y!
Dé cambaloto én cambaloto,
Lou fièr rïal qué la baloto,
La li mostro pas quàouque pàou
Qué pér faïre pinchoù-babàou!
Pièï dé Gourgnè quan la lévado
La véï sus sa ribo arivado,
L'atiro et li faï faïre lèou,
Las cambos én l'air, pataflèou!
L'oundado bramo et sabounéjo;
Lou castagnè gibo et craquéjo;
Et lou cor tan téndre, tan blan

Qué tos, qué brandusso à balan,
Espouchiga coumo uno figo,
Souïarda dé san et dé ligo,
Filo, filo dé vèr la mèr,
Floutan soulé, lou véntre én l'air,
Sans susari, sans crous, sans classes,
Escoùrta pér lous courbatasses.
Et toujour dàou pusàou dàou cièl,
L'hiroundo lou suvìs dé l'ièl,
Et toujour volo, volo, volo;
Et jamaï sa malicio folo,
Màou sadoulo d'aquélo mor,
Noun sén lou pounchoù d'un rémor.
Et quan lou cor dé sa rivalo,
D'oundado én oundado, davalo
Din lou Rhose qué l'éntréprén,
Lou baloto un jour et lou rén
A la mèr; quan l'aïgo salado,
Lou viran coumo uno énsalado;
Quatre ou cinq jours l'a fà dansa,
Sàouta, rébétì, cabussa;
Quan la lamo qué lou récasso

L'a lança, pér darièiro casso,
Déssus un afriquèn gravas
Prèchi d'Alzè : noste àoussélas
Entouno, sou-dis moun histouèro,
Un dariè chiou-chiou dé vitouèro !

Brutus.

Mais la Rëino-Fado, éntramén,
Qué tégnè, dinc aquél moumén,
Un gran counsél à Carcassouno,
Vëi ariva la Galëisouno,
La tèsto basso, l'ièl én ploùs,
Véouso dé sas roujos couloùs.
« Et dé qué-z-as, ma raïouléto? »
Li dis d'uno vouès aïmabléto,
« Sé toun brégoùs dé Galëisoù
» T'a fa quicon, digo mé-z-où,
» Lou farén métre én péniténço.
» T'àoura fa quàouqu'émpértinénço,

» Quàouqu'un dé sous tours dé gràouloùs :
» Aquò's làoujè coumo dé poùs ! »

Mais la pàouréto n'és tan couflo,
Qué poutounéjo sa pantouflo,
A dous ginouls, sans haléna
Un soul mot pér sé résouna.
Pièï quan la graciouso rëinéto,
La rélévan pér sa manéto,
La faï sèïre sus sous ginouls,
Tout d'un co, tiran lous bérouls
Qué tégnèou sa vouès à la chèïno,
Dàou fìou à l'aguïo, à la rèïno
Esculo l'éngouïssoùs paqué,
Et tout lou traïte pérdéqué
Dàou cévénòou tarabastèri
Qué chanjo én larje céméntèri
Tout lou péïs Galéïsounén.

Lou grau counsél Carcassounén
Drissavo toutos sas àourëios,
En roundinan coumo d'abëios,
En émpuran, à bèles pàous,
Pér sous caqués, pér sous pérpàous,
La rëino, qu'émb'aquélo àousido,
Adija d'uno usso frounzido
Dardavo lou tarible éliou.
Mais quan, én débanan soun fiou,
Li fòou noumma la malhëirouso
Qu'a fa, din sa fèbre amourouso,
Un négadìs tan désastroùs;
Quan, dàou soun d'un souspir plouroùs,
Sort lou noun d'Almièï la Valfonto,
On vëi la panloù qué rémonto
Aou mourc rouïal; et soun ièl,
Tout-éscas braqua vèr lou cièl
Pér li démanda soun tounèro,
Rétombo amoussa déssus tèro.
Car, tout-aro vous ou disièï,
Ero la maïrino d'Almièï;

Et dé toutos sas ouficièïros
Qué portou sas couloùs princièïros,
Almièï èro'stado toujour
L'éfan gasta dé soun amour.
Aro, én sounjan à la séntényo,
En sounjan à la pénitényo
Qu'amérito un crime tan bèl,
Arrèt tarible et sans apèl,
Soun cur brisa, dé réscoundéto,
Màoudìs sa rouïalo baguéto
Qué forço sa man dé sinna
Un jujamén qué faï sanna
Toutos las vénos dé soun amo.
Mais tout d'un co, chanjan dé gamo
Aou cris dé soun cur dis : Tais-touè !
Et réprénén soun quant-à-souè,
D'uno vouès forto et bièn timbrado,
Dono vatan à l'assémblado,
En anounçan, pér l'àoutro gnuè
Lou randé-vous à mièjo-gnuè
Din soun palaï dé las Dàoutunos.

Quan l'houro piquo, à bèlos unos,
Lou fadéjaïre tribunal
Sé ramasso : quàou à chival
Déssus un parpaïoù qu'aréno
Emb'un pèou dé sa bloundo tréno;
Quàou à pè, boufan, souspiran,
Lasso coumo lou Juif-érant,
Panardéjan sus sa crousséto;
L'àoutro dédinc un carousséto
D'un cruvél d'iôou dé passéroùs
Rabala pér hiuè fanfaroùs;
L'àoutro chibàouquan, panlo et bruno,
Sus un das raïouns dé la luno :
Uno àoutro anfin toumban dàou cièl,
Coumo lou sént-anjou Grabièl,
Pér mouïèn d'alétos dé gaso.
G'na tan qué la salo n'és raso;
Et l'ase-fiche lou dariè !
Car jamaï un crime pariè
Noun àoucupè, sus sa cadièïro,
Lou gréfiè dé la cour fadièïro.

Quan véï sèïre soun bataïoun,
Lou présidén én coutïoun
Amaïso, d'un co dé baguéto,
Aquél mouliné dé lénguéto
Qué brounzìs dé chaquo cantoù :
Fados soun fénnos avan tout.
Mais quan pér la porto alandado
Almièï paréï, délibérado,
Panlo, mais lou régard sans pôou,
Tristo, noun pas qué fague dòou
Dé la sàouço qué sé mitouno;
Noun pas dé véire sa courouno
Déssus sa tèsto trantaïa;
Noun pas d'avédre rambaïa
Toutos las lèïs dé la naturo,
Et dé tan d'humèno pasturo
Fournì la tàoulo das péïssoùs;
Sibé dàou régrèt éngouïssoùs,
Qué la charquo et qué la capuso,
D'avédre pérdu pér sa ruso
L'amistanço dé soun Gardoù

Et bara la porto âou pérdoù.
Quan vèn, toujour fièro et poulido,
La cour, pér un moumén, âoublido
Qu'aquélo tan graciouso pèl
Réscon uno amo dé bourèl.

Saïqué crésès qué vôou vous faïre
Un long détal d'aquél afaïre,
Répéta lou noun das témouèns,
Chaquo discour én quatre pouèns,
Coumo pér madamo Lafarjo?
N'agués pas pôou; car dé ma barjo
Es prou tén qué végués la fi.

Chaquo témouèn, pér lou pu fi,
Avié débana sa fusado;
Et chaquo fés, pér l'acusado
Lou proucès s'énnégrésissiè.
Quan, tout d'un co, la Fado-hussiè
A dous baténs drouvìs la porto.

Almièï rétombo mièjo-morto
Et péto àou sòou coumo un fédoù,
En vèire s'avança Gardoù
Qué li porto lou co dé graço;
Gardoù, qué marcho à la mandrasso,
Panle, bouchar, déspantouïa,
Lou pèou long, céndroùs, émbouïa,
Sa dourquo d'un créspou sanlado.
Quan d'uno vouès gargamélado
A finì sa dépàousissìou,
Sans màou-valénço, sans passìou;
Quan vèr soun ancièno sé viro;
Quan d'un régard la caraviro,
D'un régard triste et piétadoùs
Qué li rapèlo, d'un air doùs,
Lus bèous vingt ans dé fringadisso,
Et li faï téndro charpadisso;
Oh! pér alor la Fado-cour,
Sans maï éscouta dé discour,
Coumo un soul home, touto éntièïro
Lèvo lou quìou dé la cadièïro;
Et pièï chacuno, én défilan,

Traï un bastouné négre ou blan
Din lou fandàou dé la majorto.

La rèino alor, d'uno vouès forto,
Coumo Brutus quan légissiè
L'arrèt dé mor qué màoudissiè,
Entre dos pèls, soun cur dé pèro,
Faï réssountì, d'un air sévèro,
Lous quàouques mots qu'anas àousì :

« Almièï ! quan dé moun bon plésì
» T'aï préso souto ma tutèlo ;
» Màougrè ta naïssénço mourtèlo,
» Quan t'aï, pér moun trop dé bounta,
» Vacina l'immourtalita ;
» Quan, poulido éntre las poulidos
» Et pèrlo éntre las margaridos,
» Fasiès créba dé jalousiè
» Tout moun puple qué té crésiè
» Quicon dé maï qué ma fiolo ;

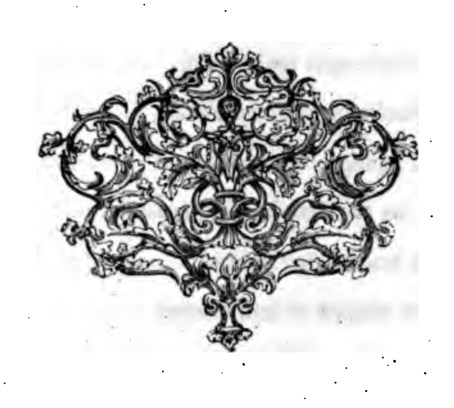
» Quàou m'àouriè di qu'uno raïolo,
» Qu'un éfan bastì dé limoun,
» Pu fièro qué lou vièl démoun,
» Un jour, mé ràouban moun tounèro,
» Voudriè viro-passa la tèro
» Et mas lèïs, sans ma pérméssiou?
» Quàou m'àouriè di, maladicìou!
» Quan té vésièï tan piétadouso,
» Tan bono et pas rés amourouso,
» Qu'un jour péndriès tan dé plési
» A té laqua, t'énsannousì
» Dédin la fangouso tiadouïro
» D'uno jalouso vénjadouïro?
» Quàou m'àouriè?... mais tampìs pér tus!
» Lous régrèts apounchou pa'n fus.
» Dé tous méfas la tasso és pléno;
» Et quan voudrièï vérma ta péno,
» La lèï, qu'és pu forto qué iéou,
» Vòou té castia coumo sé déou.
» Escouto sa paràoulo rèino :

» Almièï séra mésso à la gèino.
» Chanjado én roquo d'aménla,
» D'aquél palaï énsourcéla
» Lontén susploumbara l'intrado;
» Et, pér mièl punì sa bàoudrado
» Pér aquì dé mount'a péqua,
» Chaquo souèr énténdra piqua
» Un fantasticiè martélaje,
» Pér émbéougna lou bassélaje
» Qué tan, tan, la fasiè farda,
» Quan Gardoù s'èro émbugada.
» Aoura bèou préga, faïre plèti,
» Réstara riblado à soun sèti,
» Jusqu'àou gran jour mounté Gardoù
» Véira véni lou bugadoù
» D'uno lavaïro matignèïro,
» Pas rés maïsso, ni cancagnèïro,
» Sérman soun vi, traïto àou méstiè,
» Brouïado émbé l'aïgardéntiè,
» Pér ramplaça sa pàouro morto. »

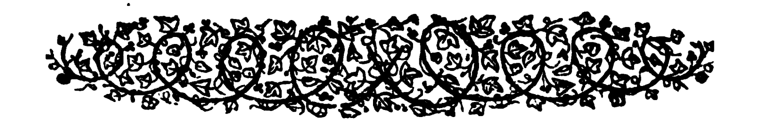
Es pér énsin qué sus la porto
D'aquél bàoumas abandouna,
Aquél caïàou éncadéna
Es pas rés dé mén qué lou moure
Dé la barouno dé La Toure :
Et sé rèsto aquì maï et maï,
S'on éntén, sans céssa jamaï,
Aquél fachignè tintamaro,
Es qu'an pas trouba jusquos aro,
Din la bugadièïro naciou,
Dé qué ramplì la coundiciou
Qué déou léva l'énfachinaje.

Sus aquò, bonsouèr! et bon viaje!
Quan moun paràoulì nouricié

Jusquos aquì sé gandissiè,
Lou jour pounchéjè su lou sère,
Lou gal cantè, iéou m'én anère. »



JASMIN.



JASMIN.

FRAÏRE ! quan la Fado gascouno,
Qué toutes dous nous aprégnè,
Tus, sus lous bords dé la Garouno,
Déssouto un prugnè-pérdigouno,
Et iéou, déssouto un castagnè,
Nous atroubè prou d'éstiganço

Pér faïre noste tour dé Frauço;
A tus, qu'aviès lou timbre cla,
Un bèou cofre dé catédralo,
Té dounè, pér poussa ta balo,
Uno troumpéto, uno timbalo,
A iéou un pifre féndascla.

Aïtambé quan, sourtis dé classo,
A canta souls nous énsajèn,
Véguèn lèou ta rounflanto basso
Aou larje sé fa faïre plaço
A travès las portos d'Agèn.
Té véguèn, à péno déforo,
Bàoujoula pér Clémanço-Isoro
Dé soun glourioùs agalanciè;
Et dàou tén qué Paris s'afolo
Pér lou mignò dàou Capitolo,
A péno l'échò dé Brétolo
Rébétis moun vèr fatrassiè.

Canto nosto vièïo Prouvénço! »
Canto-la, dàou Rhose à l'Adour!
Et pér péntì din sa crésénço
La franchimando màou-valénço,
Lèvo-té, nouvèl troubadour!
Vaï, vaï dire à l'Acadèmïo
Sé sèn bastards din sa famïo!
Qué chès lous rèïs cante à l'éngraï
La flàourgnardije parisièno!
Dé nosto léngo citouïèno
Pér Dìou soul déou fuma l'antièno.
Canto, canto! iéou pifraraï.

Encaro s'èro la vitouèro
Qué-z-a déstrouna lou patouès!
Coumo vésèn dédin l'histouèro
S'éscrafa jusqu'àou batistouèro
Dàou léngaje das vièls Gaulouès.
Mais és pas qué pér héïritaje,
Es pas qu'à forço d'issartaje,

Dé méscladis, dé viro-tours,
Qué véguèn uno cour jalouso,
En héiritan d'uno fialouso, »
Désmounéda dédin Toulouso
Lou parla d'or das troubadours.

A tus doun Goudoulì pér païre,
Druje gavèl d'un vièl cabus!
A tus lou gran vèr galoupaïre!
A tus lou dâou! et pér coumpaïre
Pierre Vidâou, Gastoun-Phébus! »
A iéou lous airs dé rabaléto,
La titaro méndrigouléto;
A iéou lou bourigal qu'aïman;
A iéou lou pichò vèr tan gabre;
A iéou pér païrì l'abbè Fabre;
Mais à toutes dous un bon sabre
Pér nous garda dâou franchiman.

Dé toun énfanço àoubaléstrièïro
Aï caréssa lou *Souvénì*;
Et tas joïos dé la carièïro,
Lous plous dé ta noblo pàourièïro,
M'an fa ploura, rire et férnì.
Mé souï miraïa din toun amo;
Mé souï chabuscla din sa flamo,
Sans éspéra dé l'émbéougna.
Embé tus aï ploura moun gari,
Prèchi dé toun gran àou susari,
Et, coumo tus, àou séminari,
Aï trémpa l'arpo àou *coudougna*.

Aï, émbé tus, dé l'*aïglo blanquo*,
Ploura lous aïgloùs désmaïras
Qué voultéjou dé branquo én branquo
Et, din lus nàoufraje, pér planquo,
Aou tìou aï marida moun bras.
Mais, dé ta noblo férnétégo
Quan toumbè, pér mé faïre légo,

L'Avugle dé Castèl-Cuïè,
Dévignère alor la croisado
Qu'avièï tan dé tén pantaïsado,
Et dé nosto léngo avéousado
Saludère lou méruïè.

Marcho doun! marcho à l'avan-gardo!
Pér Rhose et Garouno tabò!
Et véïras maï d'uno coucardo
Dariès tus, tiraïurdo hàousardo,
Sé pénchina druje et dé bò.
Mais, davan qué nostos moustachos
Sé mésclou, faguén nostos pachos,
Bos comptes fan lous bos amìs :
Ni pér rèïs, ni pér républiquo
Cantara pas nosto musiquo
Et toujour dé la poulitiquo
Fourbiarén lous fangoùs camìs.

Et dé qué li fôou àou pouèto,
Surtout àou pouèto gascoun,
Qu'un air libre, coumo à l'alouèto,
Un pàou dé taba din sa bouèto,
Et dé vi vièl din soun flacoun?
Quàou qué fignole àou rouïal sèti,
Es pas él qué vaï faïre plèti
Et mandrounéja d'à-ginouls;
Es pas él, fil dàou Capitolo,
Qu'à chaquo novo manipolo,
Faï cléna davan chaquo idolo
Lou fièr parla das Capitouls.

Es pas él qué faï tombo-lèvo
Aou cronto-pés d'un vén chanjan;
Es pas él qué, d'uno man grèvo,
Pér plaïre àou sourél qué sé lèvo,
Souflèto lou sourél coujan.
Es pas soun timbre patrïoto,
Qu'éntouno én rimo iscarïoto «

Té-Déouns, ni charavarìs;
Et qué, rénouncian soun énfanço,
Vaï quéta, màougrè sa sapianço,
Déssus soun brévé dé Clémanço,
Lou cronto-sinne dé Parìs.

Es pas tus! car sé toun vèr libre
Aou puple a présta, quàouque co,
Soun tal vispre et soun fièr calibre,
Aou malhur raramén toun libre
Né faï séntì lou cronto-co.
Es pas un fil dé toun ésclapo
Qué, suivan d'ounté lou chi japo,
Viro, réviro, et qu'àoubéìs
A la capriço avanturièïro
Dàou palaï et dé la carièïro :
Ta muso, trop noblo chambrièïro,
Déou pas sérvì qué soun péìs.



L'Habì dé Sagati.



L'HABI DÉ SAGATI.

Tout lou mounde aïmo lous éfans,
Mais déngus lous canto pas gaïre;
Témouèn l'avugle viàoulounaïre
Qué cantavo, y-a dous milo ans,
La guèro d'Hétor et d'Assilo
Et la préso d'uno gran-vilo,

Pér mouïèn d'un chival dé bos;
Témouèn Marò soun countugnaïre;
Témouèn Boileau l'éspéssugnaïre,
Qué moussigavo jusqu'à l'os;
Témouèn Byroun lou pè-dé-bourdo;
Et Désauziè qué dé sa gourdo
Gourgoulinavo sas cansoùs;
Témouèn Hugò lou farfantaïre,
Et Bourtoumiou lou gran fouïtaïre,
Et Lamartino l'éngouïssoùs;
Moun moudèlo, anfin, moun mahistre,
Lou gran chantre dé moussu Sistre.

Din lous pourtrouès qu'an burinas,
Tout én débanan lus éscagno,
Parlou bé d'un pichot Ascagno
Et d'un cértèn Astianas.
Dé noste tén, maï d'uno ploumo,
Aou batèmo dàou Rèï dé Roumo,
A fa dansa lou chivalé;
Mais, sé ly jogo un bout dé role,

Baramén y vëirés un drole
Qué tèngue, ou qué trague lou lé;
Et quan Pi dé la Mirandolo
A vounze ans àourié fa l'éscolo
As sapians qué réndiè jaloùs,
S'énténdéguè pa'no fanfaro,
Pa'n pifre, pas uno titaro
Pér lou boudoli miracloùs.

Mais iéou mé fiche dé la modo;
Quan déourièï vous douna la brodo,
Quan déourièï vous fa badaïa
Coumo un turgan sus lou réstouble,
Foura bé qu'énvalés tout double
Lou conte qué vòou cascaïa.
Un conte! qué dise? un vièdase!
Es uno histouèro qué vous fase;
Pas un mot dé maï, ni dé mén
Qué la vérita touto cruso;
Et sé quàouquus aïci m'acuso
D'y faïre quàouque chanjamén,

Quàouqu'alongui, quàouquo grimaço,
Tout Alais sé lévariè'n masso
Et mé gardariè dé ménti.
Pas un, dàou Pont-Vièl à Brétolo,
Dàou savan jusqu'à Ràoubo-miolo,
Qué noun s'én siègue diverti.
Fouïè surtout, fouïè l'énténdre
Et rire jusqu'à gorjo-féndre,
Quan lou hérò, davan-Dìou-siè!
D'aquélo histouèro éfantougnèïro,
D'uno vouès primo et cancagnèïro,
Pér lou ménu l'éspésissiè.

Nosto jouïnèsso tan sénudo,
Tan sériouso, tan moustachudo,
Qu'à vingt ans mòuris dé vièïun,
Bélèou, din l'ourguièl qué la crèbo,
Dé soun ménéspris, dé sa bèbo
Mé gardo l'amare adoubun.
Mais mé vire pas dé sa trougno;
Et pér débita ma bésougno

Qu'aï réténgudo-dé pér cor,
Vole vous counsérva, sans frimo,
Sans àoutro sàouço qué la rimo,
Lou paràoulì dàou pàoure-mort. [59]

Sian pas faròs, Méssius, souto la Républiquo.
L'éfantuègno, qué hiuèï sé liquo, sé réliquo,
S'afincho én gans glaças, én pantaloun coulan,
En sous-pièś, éspéroùs; qué chaquo jour dé l'an
Faï frisa sa moustacho én anan àou coulèje;
D'aquél tén, galipiando, én pèou et l'air fourèje,
En véstéto dé sarjo, et l'hivèr én ésclòs,
Libro din sous braïoùs coumo dé matélòs,
S'éndiménchavo pas qué lous jours dé décado.
Fouïè nous véïre alor, quan, la braïo tràouquado,
La camiso én loungèïro, àou piquo-dé mièjour,
Préssas, nous butavian din l'éscu biscountour
Dé l'éscaïè lima dàou vièl pèro Délormo [60]
Qué, souto sa péruquo arnado et discounformo,
Réscoundiè quàouques mots d'un latì cousignè
Qué, pér trés frans pér més, sa man nous aprégnè,

A grau ranfor dé cos dé paléto ou dé nèrvi.
Quan viravian l'ésquino à soun moure d'éndèrvi,
Fouïè nous véïre alor coumo éscarpinavian,
Coumo arpantéjavian, badavian, sioulavian,
En nous éspandissén sus la pu nàouto Plaço,
Quan, libres dàou latì d'aquélo soto classo,
Hurouses un moumén d'avédre désérta,
Entouravian én roun l'àoubre dé libérta. «

Es alor qu'émmandan la grammèro à la pésquo,
Cordos et térubins, palés, marèlo, brésquo,
Pàoumo, caïo, plugué, bérlénqué, fran-carèou,
Chacun din soun cantoù, plantavou lus drapèou
Et lévavou boutigo én mounédo d'éspingo.
A l'aje qu'adija nosto jouïnèsso fringo,
Nàoutrés avian pas d'ièl, d'amour et dé réspè
Qué pér lou cor véna d'un boular d'Equipè. «
D'aquél tén uno boulo èro uno gran-fourtuno;
L'on n'achétavo pas jamaï qu'uno pér uno;
Boulo dé Mounpéïè vouïè grosses sièï-blans :
Aquò'ro rale anfin coumo dé mèrles blans.

Sabès dé qué fasian pér n'én passa l'évéjo?
Cérquavian, cérquavian; et s'uno pèïro fréjo
Sé moustravo à nost'ièl, surtout un aménla
Véna dé rouje ou blu, jougan lou cérvéla,
Vite lou martélé! capuso, qué capuso!
Quan èro désgroussido, avian uno àoutro ruso :
Emb'un bout dé canèlo, alor, pér l'alisa,
La manchavian et pièï anavian l'agusa
Cronto lou prémiè grés; et grifo! viro, viro!
Jusquo qué la réndian liso coumo uno ciro,
Aou bout d'un més ou dous, diménche et soubre-jour.
Et s'àoujourd'hiuèï éncaro éspinchas tout l'éntour,
A cinq pans dé nàoutoù, dé nosto catédralo,
Vëirés milo tràouqués, coumo dé tràous dé balo,
Prouvo qu'én tout aïço vous àouraï pas méntì.

Un bèou jour qu'ère én classo et sadoul dé latī,
La man éflo dé moun dariè co dé paléto,
Moun vésì, sé saran dé iéou dé rabaléto,
A l'àouréïo mé dis : « Vouè! pér té counsoula,
» T'énségnaraï, s'ou vos, un supèrbe aménla.

» Ou diras pas àou mén, qué nous farièou la quuïo.
» Sé vésiès, sé vésiès! uno vénado bluïo,
» Crousado émb'uno roujo! y-a sièï boulos, àou mén
» Aquò's un bèou moucèl! vòou sièï iards, pér lou m
» Né farén dé mijè. » — « Va-qué-va! » qué li disc.
Fréte moun ièl plouroùs, gaï coumo uno pérdise;
Et sito qué mièjour nous a douna coungé,
Prénèn lou pichò trot, gagnan vèr la Gougè,
L'énfilan sans rés dire. El, d'un air dé mistèro,
Coumo s'anavo quèrc un trésor souto tèro,
Régardavo dé tras, guétan d'un air jaloùs,
Sé déngus végnè pas marcha sus sous taloùs.
Anfin dariès lou Témple, émb'uno androuno sanlo,
Sé jèto d'abàousoùs et pér véntre s'éstanlo,
En fasén dé sa léngo un vivént éscoubal.
Lou caladoù vèn lèou lusén coumo un miral.
Vàoutres crésès, saïqué, qu'aquò mé fasiè rire?
Noun pardìou! jouïssièï; et podc bé vous dire
Qu'aquél liquaïre, alor, aviè tout moun réspè,
Et qué vésièï én él lou dìou dé l'Equipè.
Mais quan a prou liqua, sé lèvo d'un air crano
Coumo Annibal après la bataïo de Cano,

Régardo dé pěrtout sé déngus l'a pas vis,
Espousso sous ginouls, mostro la pèïro, et dis
D'un air de counquéran : « Régardo aquélos vénos ! »

Disian doun qu'én l'an sept, lous éfans dé Cévénos
Erou pas tan faròs qu'én hiuè cént vinto-nôou.
Aïtabé quan, pér Pasquo, un habïamén nôou
Végnè dérévéïa lus himoù farluquéto ;
Quan vésièou dé trouqua la raspado jaquéto
Cronto lou sarò nôou, l'habi dé baracan,
L'angléso dé rouïalo ou dé ratino ; et quan
D'avanço on sé disiè : « La fèsto anfin s'aprocho !
» Es pér iéou qué travaïo, ou lou cisèou dé Rocho,
» Ou l'aguïo dé Glèïsò, ou lou carèou d'Ysa ! » [63]
Alor, oh ! pér alor, quàou poudiè pantaïsa ?
Quàou dourmì ? car, pér iéou, din la sémmano sénto
Noun aï pougu bara ma pâoupèrlo counténto

Un an, qué din mous tréje, aquél tén, courissiè,
Moun ouncle, péchaïrasso ! et qué davan-Dïou-siè !

M'aviè, démpièï lountén, proumés, sé travaïave,
S'aprégnèï bièn, anfin s'ère savan et brave,
Un habì dé sagati; et pér mièl m'amiada
Mé diguè : « Séra rouje! » Oh! fòou pas démanda
S'aquò mé faguè légo et sé iéou m'apliquère!
En classo chaquo souèr fouïè mé vénì quère,
Tan avièï d'aféciou déssus rosa-rosè.
Anfin trimère tan, moun fron tan né susè,
Qu'un jour mé vèjo-quì lou prémiè dé ma classo.
Crésès qu'ère bièn fièr d'avédre aquélo plaço,
Iéou qu'avièï jusqu'alor, làoujè coumo un taban,
Gasta trés pantalouns déssus lou dariè ban?
Bagasso! én mé vésén lou prémiè déssus douje,
Troubère pas qu'un mot, pas qu'un cris : « Séra rouje!
Rouje! qu'aquò's poulì! rouje coumo lou nas
Dé Délormo! » Mous ièls, dé rouje éscaïèrnas,
En sé baran lou souèr, d'un long pantaï d'éstèlos
Véguèrou viroula las roujos farfantèlos.

Moun sicrèt, éntramén, brulavo moun gousiè;
Et Pasquo s'aprouchavo, et ma léngo fasiè

Trépo-trépo d'ou dire et d'én faïre parado.
Anfin préne à réscòs moun mïoù camarado,
Aquél dé la Gougè : « Digo, té countaraï
» Qué sus moun trénto-un, pér Pasquo, mé véïraï.
» Un habì dé sagati, et nôou et rouje éncaro;
» Aquò's quicon dé bèou! uno éstofo bièn raro!
» Moun ouncle l'a pas més démpièï soun jour nouviàou.
» Digues pas rés àou mén; gardo-mé l'ésta-siàou. »
Ah! vouì, fiso-té-ly! déja lou bon apotro
Sansissiè din sa pèl qué li diguèsse : votro!
Pér ana débana soun traïte chapélé.
Lou gusas! véïrén lèou coumo ténguè l'halé.

Pasquo anfin vèn émbé soun air douméïséléto,
Soun parfun dé coutèlo et soun fun d'àouméléto; «
Pasquo, qué la décado, émbé soun armagna
Et sous Séns d'ourtoulaïo, a pas pougu ràougna. »
Aquél jour, dé ségu, couguère pas mas gnèïros,
Car séguère léva davan las cousignèïros;
Et vite dé saboù! vite lou démélouèr!

Et pér lou prémiè co passère lou rasouèr.
Anfin Clunèl parĕï quan sept houros sounèrou :
Clunèl, rèï dàou créspa, Clunèl, qué déstrounèrou
Lou jaqué sans-culoto et la plato Titu,
Clunèl l'aristocrato et tignassiè téstu,
Qué, quan végué toumba lou trone émbé las frisos,
Quan pouguè pas créspa barounos et marquisos,
La languitudo àou véntre, et la pénche én gran dòou,
Sé jétè din lous bras dàou bon-dìou dàou pĕïòou........
Et lou troubèrou mort dé dariès las Casèrnos.

Sàoutave dé plésì; dé cént milo baïuèrnos
Moun ièl èro avugla, quan vénguère àou miral,
En vĕïre aquél toupé fach én crésto dé gal,
Moun gilé dé péquèn, ma larjo carabato
Rédo, bièn émpésado, ounté moun col s'amato;
Dé qué dise, moun col! dédin aquél mouràou,
Gorjo, nas et méntoù fasièou pinchoù-babàou.
Anfin quan vèn l'habì, lou bouqué dé la fèsto,
Sa brïanto couloù mé dono un fun dé tèsto;

Et pièï mé réprénén, dé mous milo poutoùs
S'énnévoulìs l'acié dé chacun das boutoùs.

Ma toilèto és finido; et ma cambéto hardido,
Din sa culoto-courto, éstanlo dégourdido
Un boutél coumo un fus, cambo dé péscaïrôou,
Et l'éscarpin lusén dé soun ciraje à l'iôou.
Ah! qué marchave fièr! ah! coumo mé cambrave!
Coumo, tout d'uno pèço, alor mé révirave
En cérquan un miral din tout cé qué vésièï!
Din tout cé qué lusìs coumo mé sourisièï!
Coumo fasièï l'ièl dous! Din ma cranije folo,
Déssus lou poutagè pas uno casséïrolo,
Pas un éscâoufo-iè qué noun m'aguèsso tra
Dé soun couïre lusén un coumplimén sucra.

Es pas tout d'èstre bèou souto sa chémignèïro
Et d'èstre pa'n hérò qué pér sa cousignèïro,
Sé l'on po pas ana pérména soun ourguièl

Dé l'Halo àou Lïoun-d'Or, dé la Roquo àou Pont-Vièl,
Et fa légo émb'aquélo éfantuègno éntissado
Qué m'a tan réproucha ma vèsto pétassado.
« Ah! Méssius, » mé disièï, davalan l'éscaïè,
La tèsto én l'air, lou cor pu dré qu'un sémaïè,
« Ah! Méssius dé la Plaço et dé la Vilo-Novo, «
» Qué fasias tan lous fièrs d'uno faquino novo,
» Cronto moun habì rouje, ah! vénès vous fréta!
» Vénès, dé jalousiè vous faraï éspéta. »
Tout én barboutissén ma ménaço glouriouso,
Tirave lou guiché d'uno man ourgüiouso :
Et la mino sériouso, émb'un air plan-pàousè,
Coumo Napoléon lou prémiè co qu'àousè
Moustra din lou Sénat sa ràoubo émpériälo,
Drouvisse lou batan qué sus soun gafoù quialo.
Avan dé mé lança mé taste dé pértout,
D'un dariè co dé man éngounse moun méntoù,
Cambre moun amalu, fòou fouïta ma badino,
Pàouse anfin àou péïral ma cambo muscadino.
A péno l'aï pàousado, un cris part : « Vèjo-lou!
» A l'habì dé sagati! » et, coumo s'ère un lou,
Milo cris, milo dés sé guignou vèr ma porto.

Iéou, pàoure! én mé vésén aculì dé la sorto,
Vous démande sé lèou rintrère moun boutél.
Un moumén éntre iéou vôou pér préne coussél.
Aï bé récounégu la troupo badarèlo,
Amaï lou traïte amì qué, d'uno amo bourèlo,
Avié véndu la mécho àou malin abéïè
Et faï prémiè viàouloun émb'aquél révéïè.
Mé répréne à la fin : et ma crénto éspoussado,
Jusqu'àou miè dàou caràou sàoute d'uno rounsado.
« Vèjo-lou! Vèjo-lou! » — Zou! m'éstrème tourna :
Réssorte : « Vèjo-lou! » Mais déja lou fénna,
Qu'avértìs l'idoula d'aquél drole d'orchèstro,
Désarto soun miral, pér coure à sa fénèstro,
Et dé sous cacalas maridan lou châourì,
Faï lou ségoun déssus à moun charavarì.

Lou fron susan la mort, din lou foun dé moun porje
Mé moussigue mous pouns, m'éspéssugne, m'éscorje :
Cèrto! sé mous dous ièls èrou dé pistoulés
Farièï bé, sans cluta, jouga lus clavélés.
Pièï mé dise dé tout : « Capoun! sang dé coudoumbre!

» Foura qué tout lou jour toun habì sé souloumbre!
» Tout aquél atifè d'un crano muscadin,
» Un tàou jour coumo hiuèï, gardariè lou dédin! »
Lou dédin! aquél mot mé rén tout moun couraje;
Lou rouje dé l'habì mé rémonto àou visaje;
Coumo un bràou moussiga, las banos és-avan,
Mé lance vèr la porto, et garo dé davan!
Péchaïre! aquò séguè moun dariè co dé graço,
Ma mort, moun Vatèrlò. Tan lèou qué ma tignasso
Réparéï sus la scèno, un sìoule dé dannas,
Un vèjo-lou pu fort qué toutes sous aïnas
M'assupo, mé clavèlo àou miè dé la carièïro,
Sans poudre faïre un pas; et la colo murtrièïro,
Dé pôou qu'éscape éncaro à sous cos dé siblés,
Dé sous cinquanto dés faï cinquanto éstinlés.

Fouguè rintra pourtan! Panle, àou bout dé ma forço,
Pér un nouvèl coumbat trouban pas pus dé morço,
M'éstrème én rabalan ma cambo, coumo un gal
Qué tombo ésploumassa pér lou bè d'un rival

Et qué s'én vaï, panard, l'alo désnougaïado,
Réscondre sa vérgougno et sa crésto éspéïado.

Escampau, éstripan tout aquél arnèï nòou,
A l'oustàou tout lou jour rabalère moun dòou,
Sans àousa soulamén éspincha la carièïro.
Lou sagati màoudì gagnè vèr la fripièïro :
Sus un ase, démpièï, l'aï révìs à chival
Fa dansa la dragèïo àou dariè carnaval. »



PAOURO JANÉTO.



PAOURO JANÉTO.

La campano dàou vilaje
Drindo un triste martélaje,
Maïgres classes das péïsans :
D'à-ginoul sus la majoufo,
La pàouro Janéto éstoufo

Soun déséspouèr qué réfoufo :
Pas pus dé mèro à vounze ans!

Ah! plouro! plouro!
Das laguis l'houro
Vèn chaquo jour;
Et sus la tèro,
Mounté ta mèro
Dor et t'éspèro,
Torno toujour!

Dinc un an, Janéto sàouto,
Et las rosos dé sa gàouto
Fan panlì las dàou bouïssoù :
Mais din dous, l'himoù gràoulouso
D'uno maïrastro jalouso
La clavèlo à sa fialouso,
Céndrousséto-Bachassoù.

Ah! plouro! plouro! etc.

A séje ans, l'amour arivo,
Et lou plési récalivo
Dédin soun cur désmaïra;
L'Anjou-blu, soun aparaïre,
La gardo bé dé màou-traïre;
Mais l'amour èro un troumpaïre.....
Encaro un an pér ploura.

Ah! plouro! plouro! etc.

D'un chapélé courounado,
Tranquinlo et déstrassounado
D'un prémiè pantaï d'amour,
S'avanço vèr la capèlo;
Mais uno crous, séntinèlo
Dé la toumbo matérnèlo,
Sémblo li dire, àou rétour :

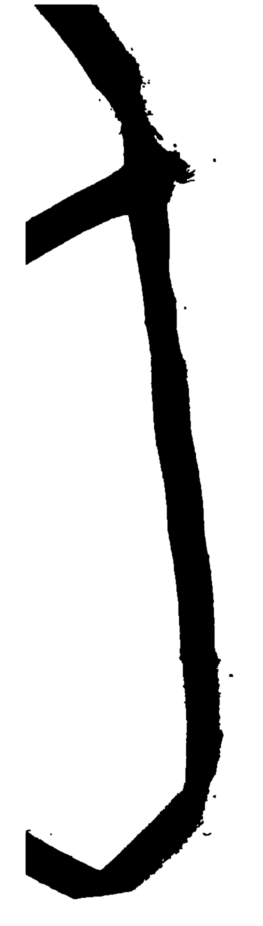
Ah! plouro! plouro! etc.

Sans amour, mais toujour sajo,
Lou Bon-Dìou qué l'éncourajo
Faï frucha soun iè nouviàou;
L'anjouné qué la counsolo
Li souris din sa bréssolo,
Tout un més....... mais pièï s'énvolo
Quan sort soun prémièr uïàou.

Ah! plouro! plouro! etc.

D'houro-én-laï, pàouro Janéto,
Lou cur tris pér sa planéto
Et saba dé maquĕiroùs,
Sus la tèro qué l'àoublido
Sé rabalo, auéquélido,
Sans àoutre amour din sa vido
Qué dos toumbos et dos croùs.

Ah! plouro! plouro!
Das laguis l'houro
Vèn chaquo jour;



Et sus la tèro,
Mounté ta mèro
Dor et t'éspèro,
Torno toujour!



LA ROUMÈQUO.



LA ROUMÈQUO.

Quaouque tén davan lou déluje,
Quan l'home pu for et pu druje
Çaï vivié quâouques nôou céns ans;
Quan la tèro, vièrjo et tébéso,
Fruchavo mâougrè la péréso
Et lou pâou-sâoupre das pèïsans;

Alor qué la raço adaménquo,
Sans ranfor d'araïre et dé tréuquo,
Culissiè sans rés séména;
Et qué, sans maçoùs, sans manobros,
Counéïssiè pas rés qué dos obros,
Faïre l'amour et pérména:
Oh! d'aquél tén, las fïos d'Evo,
Coumo lou sourél quan sé lèvo,
Roujéjavou din lus printén,
Frésquos, galoïos, vérturiousos,
Et din lus vénos santarousos,
Un sang linde couriè lontén.
Déssus lus cor pas gés dé taros,
Pas gés dé bubos, ni dé garos,
Pas gés dé dérbése farnoùs;
Ni d'aquélos formos taïudos,
Ni d'aquélos taïos maïudos,
Sagatos d'un sou vérménoùs.
Car lus pèros, raço fruchèïro,
A la gargoto, à la loungèïro
Anavou pas brula lus sang;
Et, sans purèsi, sans catari,

Sans cirusièn, sans pouticari,
Passavou lus vido én cassan.
Tabé d'aquélos douméïsèlos
Las gâoutos, couloù dé rousèlos,
Frésquéjavou'n brave sassì;
A péno, à péno lus visaje,
Après trés céns ans dé fringaje,
Acouménçavo dé passì.

Or d'aquél tén èro la modo
Qué lous Anjous, qu'avièou la brodo
Dé lus immourtèlos cansoùs,
Dé la célèsto capitalo
Sabièou s'ésquifa d'un co d'alo,
Et, coumo un troupèl dé quinsoùs
Sàouvadoùs dàou nis dé la mèro,
S'ésparpaïavou déssus tèro,
Quàou dàou mièjour, quàou vèr lou nord :
Lus parpaïouno poulinado
Sus la naturo bracanado
Espoudran sous aliroùs d'or.

Entre las flous qué roujéjavou,
Qué bluïéjavou, blanquéjavou,
Souto lou poutoù dàou sourél;
Entre la musiquo àousséline
Qu'à l'àoubo cantavo matino
En s'éndévéuén pér parél;
Pa'no roso tan sabourouso,
Pa'no toulipo tan glouriouso
Coumo aquélos fïos d'Adam;
Pa'n roussignôou, pa'no lignoto
Qué pouguèsse émbéougna la noto
Dé lus timbre linde et drindan.

D'abor l'anjounénquo brégado,
Din la prémièïro sassigado,
Aousavo pas trop vira l'ièl
Vèr la couquèto farandouno
D'aquélo naciou pécadouno
Qu'aviè pas bon rénoun àou cièl.
Pérquin-amoun, maï d'uno casso,
S'èro parla d'aquélo raço;

Et din lous éternèls poustas,
En rémountan soun batistouèro,
Sé manéfléjavo uno histouèro
D'uno poumo, d'un sérpatas
Et d'uno fénno vanitouso
Qué, d'uno déntado coustouso,
Din lou gèrme énganè soun créï.
Tout aquò, pér la troupo alado,
Séntiè'n pàou la fato brulado :
També sé tèn iuèn; chacun créï
Dé s'énsoufra sé sé saravo;
Car Sén Michèou, quan lus charavo,
Lus disiè qu'aquò sé prégnè.

Mais pérqué résta quì'n soucianço,
L'ièl fada, l'alo qué cadanço?
Pérdéqué vèr soun pijougnè
Sé drisso pas vivo, éspandido?
Pérqué flaquéjo éstabourdido,
Coumo un grél d'èli darièiréu?
Lou pérqué n'és pas bièn éstranje :

Et coumo lus disiè l'Arcanje,
Aquò's un d'aquò qué sé prén.

Vous fises pas qu'ane vous faïre
Un long ménu d'aquél afaïre
Et d'aquél tracan amouroùs
Qu'aïci dédin pouriè pas càoupre;
Sé sès curioùs dé né maï sàoupre
Sus tout'aquéles afaïroùs,
Pode vous dire ounté démorou :
Encò d'un anglés noumma Morou
Lous atroubarés énréssas,
Dàouras, fardas dé man dé mèstre.
Mais iéou qué languisse dé rèstre
Aou crousadoù, coumo pénsas,
Vous diraï à la rambaïado
Qu'aquélo jouïnèsso adraïado
Finiguè pér s'éndévéni.

Quàou sa s'après aquélo fàouto
Quan lous Anjous, dé càouto à càouto,
Rintrèrou d'un air éscarnì,
Quàou sa, quàou sa sé la témpèsto
Faguè craquéja sus lus tèsto
Lous tros dàou célèste arséna?
Sé loun gran ministre dé guèro,
Michèou, qu'apouènto lou tounèro,
Quan l'ièl dàou mèstre s'és cléna,
Lus faguè pas séntì la lamo
D'aquélo ligousso dé flamo
Qué couchè noste raïre-gran,
Et dé la danno mièjo-pléno
Sé saraïéjè la cadéno?.....
Mais Dìou és bo, parço qu'és gran!
Tant-y-a qué dinc uno passado,
Chaquo jouve èro émbarassado;
Et quan sé désémbarassè,
Lou cièl faguè dòou; din sa croto
L'anfèr, tout lou jour én riboto,
Tout lou jour s'éscacalassè.

Oh ! pér alor la pàouro tèro,
Grosses trés jours, sans sàoupre ount'èro,
Trémoulè sus sous gafoùs nôous ;
Lou sourél acatè sa faço,
Et davan la nouvèlo raço
S'émbàoumèrou lous roussignôous.
Gripé, Fantastì, Paparogno,
Draqué, Babàou et Baragogno
Pér péìs, à péno nascus,
Voulastréjan prénou l'éscousso,
Marquan chaqu'halto dé lus cousso
Dé soufre et dé pèses fourcus.
Mais la pus horo dé la colo,
La pu michanto et la pu folo,
La pu cousino dé l'anfèr,
La sur dé Némésìs la grèquo,
Fôou-ti la noumma?... la Roumèquo!
Qué rén dé pouèns à Lucifèr.

Sus vingt arpos d'iragno
S'éscasso soun cor brun;

Soun véntre, qué régagno,
Dé fèbre et dé magagno
Suso l'hore fréscun.

Bourudo coumo érugo,
Tout pèou a sa pouïsoù,
Dàou vérì qué l'émbugo
Vìou, moustrouso bérugo
Sans tèsto et sans visoù.

S'és avuglo, és pas sourdo
Ni manquéto rampèou;
Garo à soun pè-dé-bourdo,
Sé, coumo uno lampourdo,
S'acroquo à voste pèou.

Chu! manido gimèro,
Taïso toun bramadoù!
Vite un bon Notro Pèro!

Es aquì qué t'éspèro
Din soun sa pisadoù.

Mais sé pér passo-tén croquo quàouquo marmaïo,
Quàouquo loquo, quàouque bécar,
Es pér péïssoùs dé maje maïo
Qu'éstén soun rasal sus lou tard.
Gaïre noun la véïrés dàou ménu ràoubatori
Engouïssa lou gnéïroùs couïssì :
Pér li fa fa soun purgatori
Y-a prou juje et béroul aïcì.
Mais d'aquéles oustàous ounté l'or et la sédo
Assoucias caladou lou sòou,
Mount'uno dannado mounédo
Sé paléjo et chaquo jour plòou ;
Mounté tout ris dé joïo et tout brïo déforo
Et mounté tout plouro dédin ;
Mounté lou richar qu'y démoro,
Panle et sé coumo un muscardin,
Sé tos dédin la ploumo et, din milo poutingos
Cérquan pér sous ièls aflaquìs

Lou son, atrobo milo éspingos
Sus soun duvé dé màou-aquìs.
Oh! d'aquéles oustàous la Roumèquo és groumando
Et soun flaïre qué la coumando
Dé iuèn li lous faï dévigna.
Vésè-la, vésè-la! qu'arpantéjo à la suito
Dé las goutos, dé la pétuito!
Laquaïs an bèou réboutigna;
An bèou dire as intrans : « Mounségnur sé répàouso;
» Li répourtarén touto càouso
» Tan lèou l'énténdrén ésquinla. »
— Bah! bah! tan dé résoùs!... màougrè porto et muraïo,
Dé pér lou tràou dé la saraïo
Noste trïò s'és éstanla.
As pèses dàou moussu la prémièïro s'arapo,
L'àoutro à soun gargaté qué tapo;
Sus soun éstouma ràouféloùs
L'arpiando s'éstablìs et péso acougounchado
Atéssan cént nadièls, sérpatièïro clouchado
A sous cént horcs pépéloùs.

Lou prémiè qué lou pounchouno
Li dis : « Amo pécadouno,
» Mount'as prés tout aquél or?
» L'as prés din la bousso primo
» Dàou péïsan qué suso et trimo
» Et, céntimo pér céntimo,
» Sé nègo à toun cofre-for. »
— « Mounté? » dis l'àoutre, « à la guèro,
» Quan mourgaves lou tounèro
» Pér pïa l'oustàou dé Dìou;
» Quan das souldas dé ta Françо
» Escumaves la pitanço,
» Et démandaves quitanço
» A chaquo révouluciou. »
— « Dé qu'as fa, » dis un troisièmo,
« Dé la ràoubo dé batèmo
» Dàou jouvén qu'as abourì?
» D'aquélo copo annadièiro
» Dé rosos qué la pàourièiro
» Din ta brassado usurièiro

» Chaqu'an mandavo mourì;
» Enfangan din la misèro
» La véouso et l'éfan sans pèro
» Qu'agafavo lou vignoù
» Dé tas finèssos jasiolos,
» Pér calada dé pistolos
» Davan milo vièrjos folos
» La runlo dé lus hounoù?

Et nadièls, sans qu'on lous sone,
Un pér un, d'i fa soun pronc;
Et Roumèquo dé pésa
Maï et maï sus sa péïtrino,
Quan la raço couloubrino,
Guétan l'amo pélérino,
Languìs dé la soubrasa.

[M]ais chu! la crous lusìs; l'oli qué rébatéjo
[L]a raja sus soun fron; l'oli-sén, qué nétéjo
[L]a cràoumo dé l'anfer àou su dàou pécadoù

Et qu'én raïs éstélas y-éscrìou lou mot : pérdoù!
Roumèquo et Rouméquoùs, sito qué l'éncén fumo,
S'avalissou'n sìoulan; et l'air qué révoulumo,
Dàou soufre éscabartan lou vérì fugidìs,
Rédavalo émbaïma, flaïre dé paradìs.
Las goutos, la pétuito an pas quita parado :
L'éngouïsso vèn dàou cièl! Mais dé la crous sacrado
Tombo un réba d'amoun qu'amourtìs lus pounchoù;
Un d'aquélcs raïs d'or qu'aïmou dé fa pinchoù
As pu négres cachòs dé l'amo apouridido;
Aquél co dé sourél, rachataïro lusido,
Qué faguè, d'àoutre tén, pér sa soulo clarta,
D'un voulur un gran sén déssus lou Golgota.



Lou Rîou.



LOU RÎOU.

Din ta mato dé brousso
Nascu prin coumo un fìou,
Mounté vas, jouïne Rìou?
Toun éfantouno éscousso
Lou matì ris et boul
Entre roso et sérpoul;

Et dé la margarido,
Qué s'éstèlo à toun bor,
Espousques lou cur d'or :
Aquò's, aquò's la vido !

Mais iuèn dé ta mountagno
T'émméno lou nivèl ;
Chaquo jour, pra nouvèl
Et nouvèlo campagno.
Dé toun iè s'alarjan
L'argén vaï bluïéjan.
D'amoun quicon té crido :
« Marcho, marcho toujour,
» Pér tus gés dé rétour. »
Aquò's, aquò's la vido !

Pér moumén cièl sans nivous
Té laïssan t'éndourmì,
Miraïes pér camì
Lou vèr ploumé das pivous ;

Pér moumén l'aguialas
Sounlévan toun sablas,
Ta faço abouchardido
Faï sàouva lous quinsoùs,
S'éncava lous péïssoùs.
Aquò's, aquò's la vido!

Toun aïgo vanitouso,
Qué sé couflo et s'én créï,
Rénouncian din soun créï
Sa ribo sàouvértouso,
Vèr la vilo das rèïs
Vaï cérqua d'àoutros lèïs.
Té vése, à la sourtido
D'aquél sanle Parìs,
Triste, pudén et gris.
Aquò's, aquò's la vido.

Riche dé la toumbado
Dé milo et milo rious,

Dé lus lindos pénsious
Espandissén l'oundado,
Marches én rèï géan;
Et lou vièl Océan,
Din sa barbo améchido,
Es jalous dé toun air :
T'avalisses én mèr.....
Aquò's, aquò's la vido.



ROCHO ET PLAGNOOU.



ROCHO ET PLAGNOOU.

VIAJE.

Vouì, tabò pèr lou vièl Alais!

Vaoutres qué, sus l'alo dàou vén,
Aou caprice dé vosto brodo
Réglas àoujourd'hiuèï vosto rodo,
Vouïajurs dé l'Engoulovén;
Vàoutres qué rénas d'émpaciénço
A chaquo fés qu'uno éstacìou

Vous planto un mouméu én faciou,
Et vous figuras, én counsciénço,
Qué dé tout tén y-a pas agu
Qu'uno houréto d'Alais à Nime;
Pér toutes vàoutres aï bén ime
D'èstre pas gaïre créségu.

Aquéste sièclc dé lunétos,
Dé moustachos et d'avoucas,
Quan mé légìs, pér sous pécas,
Trato, lou sabe, dé sournétos
Lou fère-vièl, lou véire-rou
Qué dé tén-z-én-tén li débite.
Mais, mardìou! énd'él souï bièn quite!
Sé m'a di blagur, i-aï bé prou
Tra sas véritas à la façо,
Et compte, sans mé déscàoussa,
Countugna d'i faire soun sa;
Sèn pa'ncaro qu'à la préfaço.

Vouì, tabò pér lou vièl Alais!
Tabò! dé léngo amaï dé floundo!
Méssius à barbo bruno ou bloundo,
Souï aïci! dé qué mé voulès?
Vénjan! dé qué brandas la tèsto?
Quan dàou coulèje sès sourtìs,
Bièn bouras dé grè, dé latìs,
Vous sès-ti jamaï més én quèsto
Dé sàoupre sé disiè la vraï,
Tout aquélo poussouso raço
D'Homèro, Cicéroun, Horaço
Qu'an blaga maï qué noun faraï?
Et cèrto! lus cérquas pas nouèso
Sus cé qu'an di, car lou caïssàou
Das témouèns lus faï pas pus màou.

Quan légissès uno gandouèso
Manlévado dé Jean Froussart,
Bièn pudénto, bièn vérménouso,
Bièn saligoto, bièn sannouso,

Qué sémblo éscricho émb'un pougnard;
En véïre éspés coumo la grèlo
Tout aquéles grosses pécas,
Et lous crimes à gran fracas,
Qu'aquélo ploumo dannarèlo
Pintro, pér mièl nous émbouèsa,
Din touto soun horo crusije,
Vous sès-ti séntì la prusije
Dé crida : blagur! à Balza,
A l'éscrivan dé Nosto-Damo,
A Jacò, ni maï à Souïè?
Et mèmo sé quàouquus vouïè
Màou parla d'aquélo madamo
Qué réscon, souto un pantaloun,
Soun débas qu'a maï d'uno maïo,
Troubarias pas prou dé mitraïo,
Pér vénja Mas dé Coutinfloun.

Aquéles tirurs dé caroto
Qué chaquo jour vous fan béqua,
Lous crésès sans cértifica,

Marmaïo crédunlo et faroto!
Pardinche! vènou dé Parìs!
Mais s'uno muso campagnardo,
D'uno sournéto mountagnardo,
Vôou bréssa soun pèro-nourìs,
Alor, alor touto la colo
Qué légìs, sans àoutre méstiè,
La bliotèquo Charpantiè,
Bado én cur : à la manipolo!

Et pourtan, Méssius mous cadès!
Din tout cé qu'aï di jusquos aro,
Din tout cé qué diraï éncaro
Dé davan milo hiuè cént dès,
Aï dé témouèns dé bono méno;
Tout és pas mort, bénissiadìou!
Et charquarés pas lus càoussìou.
Tout cé qué-z-a la cinquanténo,
Vostes pèros, ouncles et grans,
Raïre-grans, païrìs et maïrinos,
Et pièï toutos las catarinos

Qué van, démpièï trénto-quatre ans,
A l'éspéro dé la manèflo,
Aou four, sus la Plaço, én Gardoù,
Vous diran sé moun rimadoù
A jamaï tra caïre sus trèflo.

D'àoutre tén, quan vouïas ana
A Nime, pér vous pérména,
Pér un proucès, pér la réformo
Dé quàouque fil qué l'uniformo
Agradavo pas malamén,
Fasias d'abor un téstamén
Et dàou cura prégnas quitanço;
Pièï anavias trés jours d'avanço
Aou Louvre, ou bén àou-Lissambour, 74
Mount'un laïde, noumma Dusfour,
Rabassot, à graïsso moulasso,
Enrégistravo vosto plaço
Sus un brouïar, mounté la sèou
Embé l'ancro fasiè rampèou.
Aquésto fés n'és pas pér rire,

Y-a pas mouïèn dé sé désdire :
Lous quatre frans soun apounchas.

Dinc aquél tén dé grans bachas,
Dé fango, dé caràous, d'ourgnèïros,
Mounté carétos carbougnèïros
S'énlapavou jusqu'àou boutoù,
Quàou vouïè quita soun cantoù
Troubavo pas, n'avès bén ime,
Trés départs, chaquo jour, pér Nime,
Pér faïre lou vaï et lou vèn.
D'aquél tén, chacun s'én souvèn,
Vésias pas, à l'émbarcadèro,
Lou fourfoul qué grougo et qu'éspèro,
Et qué mantèn, souèr et matì,
La soutanèlo dé coutì
D'un gardo, à l'éspésso moustacho,
Qué lou rébuto, qué l'émpacho,
Nouvèl arcanjou sén Michèou,
En paradìs d'éntra trop lèou.
Pièï quan lou pourtanèl sé drièbo,

Coumo uno éncluso qué sé crèbo,
Lou vésias pas s'éscoufigna,
Jouga das pouns, sé capigna,
S'aplatì coumo passérïo,
Pér fa plèti davan la grïo,
Dé mounté, pér sous trés franés,
Li trasou milo coupounés
D'un papiè blu qué l'assémblado
Agafo et prén à la voulado.
Aou prémiè cris dé la vapoù
Qué sioulo én fourçan soun trapoù,
Vésias pas uno populaço
S'abatre, coure et préne plaço
Dinc aquéles couriòous d'anfèr.

Tèls on véï, àou bord dé la mèr,
Tan lèou qué lou rasin maduro,
Toumba coumo uno nèblo éscuro
Lous barbajòous avanturiès,
Qu'éstablissén lus galariès
Sus toutos las barquos qué partou,

Séguissou l'éstìou et désartou,
Sièï més d'hivèr, lus oustalés,
Pér pas quita lous mouïssalés.

D'aquél tén y-aviè, pér sémmano,
Trés départs, lou soubre-sémmano;
Car lou diménche èro séjour.
Lou léndéman fasias rétour;
Mais à l'houro dé l'arivado
Réstavo pas uno brivado,
Pér faïre quicoumé lou souèr;
Avias alor pér tout éspouèr
Qué la guimbardo partiguèsse
Et qué léndéman révénguèsse,
Pér tourna raïre-léndéman.
Sé mèmo avias pas bono man
Pér carcula vosto parténço,
Sias cinq longs jours én péniténço.

Présémple, partias un dijôou,
Ména pér Rocho ou pér Plagnôou;
Dévièou rémounta lou divéndre;
Lou dissate fouïè déscéndre,
Et lou diménche èro tout lus.
Pér énsindo jusqu'àou dilus,
Vous fouïè batre la pavano.
Dous jours én routo, trés én pano,
Aquò faï lou compte tout cla.
Tabé, quàou sabiè carcula
Soun tén et lou soun dé sa bousso,
Fasiè pas gaïre aquélo éscousso,
Coumo hiuèï, pér un afaïroù.

Mais aro qué vous aï bé proù
Pérména pér tout moun trïate,
Es bé tén qué roumpie et qu'ésfate
L'histouèro qué moun éscritèou
Vous a proumésso : és pas trop lèou!

L'AÏGO-BOULIDO.

Vosto plaço és doun réténgudo;
Et vosto malo founzéludo,
La vèïo àou souèr davan soupa,
Es sénglounado à la papa.
Touto la famïo assémblado
Vèn pér vous faïre l'acoulado;
Et chacun, éntre dous poutoùs,
Vous glisso soun : « Méinaja-voùs! »
A péno la coumpagno filo,
Qué vous fòou faïre milo et milo
Récoumandassìous à Marioun; »
La laïssa dé soun carïoun
Désénrouvïa lou matable,
Préga Dìou, acusa lou diable,
Qu'a bono ésquino, lou voulur!
D'aquél vouïaje dé malhur!
Fòou laïssa réna la flambèrjo
Sus la soupo et lous ièx d'àoubèrjo,

Sus voste ràoumas màou garì,
Espousséta voste carì,
Garnì dé mouchouèrs vostos pochos,
Empaquéta vostos galochos;
Et tan lèou voste sa-dé-gnuè
Es fa, qué piquo mièjo-gnuè.
Es trop tard pér ana sé jaïre :
Lou fatoù tarabastéjaïre
Din dos houros véndra piqua.
Marioun préparo lou moka;
Mé troumpave, és l'aïgo-boulido,
Bièn pébrado, bièn acoutido,
Mounté sé téndriè lou coutèl.
Mais un prémiè co dé martèl
Réssountìs et dé man dé mèstre.
Marioun drièbo : « Quàou vòou çaï èstre? »
— « Bérna! fòou fa léva moussu. »

Bérna Grisèl èro un boussu,
A l'ièl rouje, à larjo cabésso,
Brave home qu'aviè sécarésso

Maï qué plouguèsse tout lou jour;
Porto-faï, couchè tour-à-tour,
Quàou l'a pas vis, un jour dé noço,
Aou sièje nouviàou d'un carosso,
Enribanta coumo un printén?
Car s'és mor, y-a pas bièn dé tén.

— « Déspacha-vous! » — L'aïgo-boulido
En quatre moucèls éngoulido
Sé courouno dé ratafia.
Mais aïcì Bérna l'énguéfia
Qu'a finì sa prémièïro roundo
Et qu'acouménço la ségoundo.
Boun! Boun! — « Quàou piquo? — Anén, és tard;
» Vite, és trés houros manquo un quart. »
Monto : pér li carga la malo
Avès pas bésoun d'uno éscalo,
Ni maï lou boussu dé cassàou.
Anfin vous fòou quita l'oustàou.
Marioun charo pas pus, la pàouro!
Mais én énténdre boufa l'àouro,

La bono vièïo, énd'un sounlèou,
Vous mando un plourous : « Vénès lèou! »

Dàou tén qué s'émbaro et qué plouro,
Vous, qu'avès pòou dé manqua l'houro,
Dariès lou Bérna qu'éngipas,
Embouétas bravamén lou pas.
Boufas, susas, màougrè la biso;
Mais quan éntras din la rémiso,
Vous troubas lou pu matignè.

La guimbardo sans limougnè,
Soulo àou miè dé l'éscurésino,
Déssus sous sètis dé flàousino
Vous couvido à faïre un souné
Pér rétène lou cantouné.
A logo dé vêire un carosso,
Es un camèou à doublo bosso,
Et la dé dariès, surquétout,
Trésploumbariè lou Moun-Véntoù :

Car Alais, coumo un gros vilaje,
N'a pa'ncaro d'àoutre roulaje.
La dé davan és un pagnè
Tréna dé jors d'amarignè,
Crouta d'uno tèlo cirado.
Uno plancho màou rambourado,
Mounté lou pè, sans apialoù,
Faï balin-balan dàou taloù,
A cousta dàou couchè faï plaço
A la ménudo populàço.
Aquél mounde, sou-m'és-avìs,
Pér lus sén soun bièn màou sérvìs :
Sé métièou lus pès én vouïaje
Et lus cranto sôous én vinaje,
Sans déstourbe, sé grandirièou
Pu càous, pu galoïs et pu lèou.

Entre sa doublo boussignolo,
Vosto guimbardo cévénolo
Vous présénto un cambrïouné,
Esclaïra d'un fénéstrouné

Qué, désémpièï qué l'an fa faïre,
Espèro éncaro lou vitraïre.
Et quan sufousqua dàou dédin,
Quasi toumban én muscardin,
Aloungas lou col à l'arquièïro,
Pér y rénifla la frésquièïro;
Quan guénlas à chaquo réssàou
Et dàou méntoù trissas dé sàou,
Encadra dé tan dé rabastos,
L'on diriè d'aquélos banastos,
Ount'énréssas, éscoufignas,
Rouflou lous védèls àouvérgnas.

i. . . . . !!

Anfin avès vis vosto malo
Escala sus l'émpérialo.
Empougnas voste sa-dé-gnuè,
Lou paraplèjo dé l'an hiuè,
Sans bè dé parouqué, sans cano;

Et pér fourbia quâouquo chicano,
Din lou foun vous éstablissès.
Voste pu préssa quan y sès
Es dé dire âou prémiè qu'aprocho :
« Quâou nous méno? Plagnôou ou Rocho?
— » Es Plagnôou : l'âousès pas toussì?
— » Va pér Plaguôou! » Mais lou couïssì
Mounté rétombo vosto gâouto,
S'èro un miral, fariè pas fâouto
A pintra voste fron mouqué :
Car Plagnôou, un pâou pachouqué,
Pèr un quart-d'houro à la journado,
Né manjo un âoutre à la dinado,
Et dis à quâou lou vôou charpa :
« Ly sérèn bèn davan soupa. »

Pérqu'aï noumma Plagnôou et Rocho,
Mé cérquarias quâouquo anicrocho,
Sé dounave pas lou pourtrouès
D'aquéles dous couchès nimouès
Qué soubriquétou moun histouèro.

Rocho réscon soun batistouèro
Souto un air tan galoï, tan frés,
Tan bièn quïa sus sous jarés,
Souto uno éspanlo tan carado,
Uno taïo tan bièn cambrado,
Un catogan coumo un missoù
Tan bo pér sérvì d'éscoussoù,
Souto sa triblo cadénéto,
Qué péndrés pér uno sournéto
Qu'énticon li digou moun gran.

Lou pàoure Plagnòou, vétéran
Das rouïès dé l'ancièn régime,
Véritable éfan dàou vièl Nime,
Es tan pléga sus sous pécouls
Qué sémblo marcha d'à-ginouls.
Régardas aquélo frimousso,
Tan pérgaminado, tan douço,
Aquéles dous ièls miè-plugas,
Aquél sourire bédigas

Déssus sa bècho éndavalado,
Mount'on véï, dé tout tén, riblado
Sa pipo à chèïno dé loutoù
Qué càoutériso soun méntoù.
Bou Plagnoulas! davan qu'àoublide
Toun marchamén tan màou soulide,
Toun capèl cira, coumo un van,
Ta blodo, toun pàou d'és-avan;
Davan surtout, moun vièl Roudrigou!
Qué din moun ésprit s'abourigou
Toun vièl moure toujour risén,
Tout toun ana tan coumplasén,
Vëïrén pu léou faïre la cagno,
Lou Nimouès, à sa Tour-lé-Magno,
Alais, à sous bousqués, soun gaz,
Et Sént-Ambrièï, à soun Dugas. »

Quatre houros tombou dàou réloje;
Davan qué Dusfour sé récoje,
Vòou métre soun mounde én camì.
Arivo alor, mièch-éndourmì,

Dédin lou kalmoù dé sa roupo.
« Anén, anén! aquélo soupo
» Es bé longo, d'hiuèï, à manja!
» Vouè! Plagnòou! sans té dérénja,
» Sé t'èro égàou dé carga brido? »
Sans s'énfiouqua d'aquélo crido,
Sans aviva soun pas das biòous,
Nost'home atalo sous trés miòous,
Dous borgnes, un cambo-falèto.
La caroussado és bièn coumplèto,
Dous déforo, quatre dédin :
Dos marchandos, un gran brandin
Qu'àou Licè réfaï sa cinquièmo,
Et vous anfin sès lou quatrièmo,
Sans coumpta dous éfans, dous chìs,
Toutes quatre bièn améchìs,
Qu'adéja sé livrou bataïo,
Quàouques cabas plés dé bitaïo,
Un flascou qu'és pas trop sérma;
Pièï anfin, pér sé counfourma
A la modo dé las mountagnos,
La mièjo-émino dé castagnos,

Cadò toujour dé foundacìou,
Pus ézate qu'uno pénsìou.

Tout és préste : lous ièls larméjou ;
Poutoùs et brassados pétéjou :
« Adìou, ma mèro ! Adìou, néné !
» Adìou, Roso ! Adìou, Mariouné !
— » Pléga-vous bièn din vosto manto.
— » Dé mous coumpliméns à ma tanto.
— » Agués pas fré. — Couro véndrés ?
— » Et quàou sa s'àoublidas pas rés ? »
Mais quan la coumpagno braïardo,
En s'ésquichan coumo uno sardo,
Din soun cantoù s'acrouchounìs,
Crésès tout'alonguis finìs :
Fiso-té ly ! partès pa'ncaro.
A péno la porto sé baro,
Qué vésès, pér lou pourtànèl,
Réparéisse un bras matérnèl
Qué dé voste éscouïè s'aprocho
Et qué li saquo din sa pocho

Quàouqu'afachados, lou cantoù
D'uno fougasso dé gràoutoù
Qué vous émbaïmo la narïo,
Poumos, figos et passérïo;
Et, pér régala sous dijòous,
Quàouquos pèços dé douje sòous :
Toutos càousos qué l'àoutre arapo
Sans quita soun sérioùs dé papo;
Et, dé soun flèoume d'Aléman,
Li traï un gran : « Adieu, maman! »

Anfin lou gran bahu s'aïgréjo :
Lou rûou dé Plagnòou, qué sacréjo
Et qué charpo d'èstre én rétar,
Pu lèou qué soun foué sans pétar,
A décida las trés ridèlos.
A lus vièl tracané fidèlos,
Coumo sé trissavou dé sàou,
Prénou lou trot : chaquo réssàou
Ensaquo chacun à sa plaço;
Et chaquo couïde s'éntrélaço

Embé las costos dàou vési.
Sé quicon vèn à vous prusì,
Tampìs pér vous! cé qué vous charquo,
Lou fôou garda jusqu'à la barquo. [74]

Lou tén és négre coumo un four;
Dé trés houros séra pas jour :
Car sès pér Toussan; et la luno
Enticon-maï cèrquo fourtuno;
Et lou lùn, qué Plagnòou a prés,
Faï véire.... qué vésès pas rés.
Passas, én gran tarabastèri,
Et la Sossèïo et Bérénguèri,
Vésès pas rés. Pièï réncountras
Lou mas-Bruguiè, lou Païèïras,
Pas rés, pas rés; lou pont d'Avèno,
Pas rés éncaro! Anfin à péno,
Aou mountadoù dàou Chival-Vèr,
Lou cièl blanquéjo un pàou dé vèr
Iousé, Baroun et Sén-Césari.
Or, sé sès sujèt àou catari,

Boutounas bièn voste carì;
Car déssus lou sère ésclaïrì,
Sito qué l'àoubo béluguéjo,
Lou fré pu viou vous éspinguéjo
Et vous jalibro jusqu'à l'òs.
Hurousamén lous dous calòs
Qué vous cougnétou dé dous caïres,
Dé lus amalus trafiquaïres,
Dé lus coutïouns, dé lus pés,
Fan un paro-fré tan éspés
Qué Satan, quan sé fariè biso,
A travès tan dé marchandiso,
Dé lar et dé quicho-quichoù,
Véïriè s'abéssì soun pounchoù.
Et lou gringalé dàou coulèje,
Aïtan pla qu'uno campanèje,
Qu'a pas rés qué soun quèli blu,
Acampo un moure dé trélu.

Et pourtan, sus la tèro rasto,
Dounmaï s'éndinno la barbasto

Qué vaï pèrdre soun blan lénçôou :
Et pourtan lou pâoure Plagnôou,
La gréso déssus las moustachos,
La técho âou nas, piquo dé tachos
Aou sèti dé soun éscruncèl.
Mais anfin un raïoun roussèl
Traouquo âou tréscoulé dé Bénobre;
Un souréïé dé fi d'otobre,
Triste, panle, miè-jâoune et grìs,
L'on dirié qu'a lous éstourìs,
Sé lèvo anfin et sé miraïo
Dinc aquélo vièïo touraïo.
Es aquì qué lous Bénoubréns
Dounèrou tan bèl mâou dé réns
As Sarasins qué l'éscalavou,
Din lou tén qué désgringoulavou,
Coussséjas pér Charle-Martèl.
En véïre aquél flo dé castèl,
Pér pâou qué counégués l'histouèro,
Saludas d'aquélo vitouèro
Lou vièl trïate ésfringoula;
Car, sans èlo, sérias coula

A préne un coutïoun pér braïos,
A béoure éntre quatre muraïos
Quan és pas d'aïgo qu'avès sé.
Vouì ! sans aquél nis dé mouïssé
Qué nous sàouvè pér sa bravouro,
Nous batéjarièou d'aquésto houro,
Aou iò d'aïgo, à co dé cisèou.

Lontén dàou vilaje én ridèou
Fàoufilas l'orle d'oulivédo;
Et sa tringlo dé rancarédo,
Graço à vostes trés miòous poussìs,
Et graço à Plagnòou qué toussìs
Dé tout lou pàoumoù qué li rèsto,
Lontén mostro sa griso tèsto
Qué sé dono, d'un air vantar,
Un pichò fioun dé Gibraltar.

LOU TUÏO-VÈRME.

Après un trot d'uno minuto,
Car la davalado vous buto,
Lou mioulan qu'és fach âou méstiè,
Aïtambé qué soun carétiè,
Tout d'un co, sé planto et s'aquîoulo;
Et d'uno bono bato-quîoulo
Lou cronto-co mâou ramboura
L'un l'âoutre vous faï désmoura.
Alor Plagnôou prén la parâoulo,
En déscoumandan la cadâoulo,
Et vous dis : « Méssius, faï bon air;
» Sèn à la mountado dé Nèr;
» Vous fôou marcha jusqu'à la barquo. »
Tout én bisquan, chacun désbarquo,
Estiro sa cambo et soun bras;
Et, chacun pér sé, vaï dé tras
Quâouques clapas, quâouquos muraïos,

Saïqué pér..... éspoussa sas braïos,
Ou rémounta sas cambaïès.
Sus lou chival das courdéïès,
Pièï én bando prénès la filo.
Alor, pér assata la bilo,
Lou tuïo-vèrme és dé rigoù.
Alor lou missoù dé loungoù
Et l'andouïéto éscafouïado,
Alor la boutéïo émpaïado
Sé désénfièïrou dàou cabas
Et s'éstanlou sus lou ribas.
Car lou moulésan équipaje,
Qué, màougrè lou foué, lou tapaje
Dàou diciounèro dé Plagnôou,
Sus dès pas, né réquîoulo nôou,
Vous laïsso bé tia voste vèrme,
Bièn à vost'aïse et dé pè fèrme.

Mais lous rétals dàou déjuna
Aou cabas van s'éncafourna.

Adéja lous léngoùs s'agusou,
Lous éfans et lous chis s'amusou,
Gràoulou, japou : mais l'éscouïè,
Trop fièr pér fa lou risouïè,
Tiro soun libre et s'éscarbarto :
Coumo lou jouïne Bonaparto,
Alor, qu'apéndrìs canougnè,
Cougavo la mélancougnè
Qué, din sa taïo maïgroustèlo,
Espéliguè l'aïglo immourtèlo.

Anfin, à forço dé boufa,
Avès finì voste prés-fa;
Dàou sère ténès la cimèrlo.
Dé qu'és aquò? Vosto pàoupèrlo
S'éstèlo pas vèr lou miègjour!
Badaïas aquì coumo un four;
Vésès pas rés? Sès doun malàoute?
Foudra qué quàouquus vous éngràoute
Pér désémpégoumì vost'ièl.

Fòou èstre sup coumo un nadièl,
Pér pas baba dé férnétégo
Aou tablèou qu'aval sé désplégo.
Vésès, vésès voste Gardoù!
Cèrto! és pas pus un sàouvadoù
Qu'à péno cascaïo et s'énvolo
Dé sa nisado cévénolo.
Libre, fièr et bièn désmaïra,
Vèn, tout-éscas, dé s'afraïra
Embé soun aïna, lou d'Anduso.
Tan iuèn qué vosto visto aduso,
Dé soun riban blu tan graciòus
Suvissès l'orle capriciòus,
Démpièï lous pivous dé Mariuèje
Tan vèrts, tan ramas qu'un ariuèje,
Jusquo qu'on lou pèrd s'énfounçan
Entre-miè Sén-Chate et Russan.
Vésès s'aquélo béssounado
Càousis pas bièn sa pérménado?
Régardas, souto voste nas,
Dé Nèr aquél riche planas,
Qué sémblo la tèro proumiso.

Et, mardiou! sé lou vièl Moïso,
Dé soun tén, avié vis aquò,
Es pas, cèrto! vèr Zérichò
Qu'àouriè manda quère aquélo ugno;
Et sériè pas mort dé rancugno
D'èstre àoublija dé né roumia,
Sans y poudre ana véndimia.
Vésès Gardoù, sus vosto gàoucho :
Coumo faï bièn la cato-màoucho,
Et liquo, d'un air évéjoùs,
Lou pè d'aquéles vilajoùs,
S'éstajan, à la rambaïado,
Lou long dé sa ribo-taïado!
Lou qué, prémiè, sus lous graviès
Trésploumbo, és Lascour-dé-Cruviès,
Qué s'acimèrlo én nis d'agasso.
Lou qu'un pàou pu bas s'acougasso
Embé soun castélé tout nòou,
Lou mounde li dis Castèl-Nòou.
Aquél gros moussu, qué planéjo
Sus Droude qué lou poutounéjo,
Es dé Gardoù l'éfan gasta;

Car passo pas sans lou nista,
Sans lou carésssa dé sa lapo,
A chaquo fés qué sé déstapo;
Et sé, quàouque co, soun poutoù
Moussigo un pàou trop soun méntoù,
Sé lou rousigo coumo un arno,
Aquò's l'amitiè qué s'éncarno.
— Et coumo l'apélas? — Brignoun.
Sé davalas voste lourgnoun
Pas qué d'un cran, uno tourasso,
Glouriouso dé sa vèrdo crasso,
Vous faï véïre mount'és Moussa.
Sé gasas sans vous déscàoussa,
Et sé travéssas à man drécho,
Vésès n'uno àoutro, nàouto, éstrécho,
Qué dordo lou cièl dé soun su,
Et qué, dé soun calòs fourçu,
Ribla sus la roquo pélado,
Sémblo, dé la croto éstélado,
Pincéla lou gran arc-doublèou.
Voudrias sàoupre soun noun, bélèou?
Paciénço, amì! pas éncaréto;

Caminas éncaro uno houréto,
Li passarés àou bèou davan;
Alor vous né faraï savan.

Mais révénguén à la guimbardo
Qué, din sa marcho palamardo,
A forço dé brandin-brandan,
Dé ja! rûou! dé soun coumandan,
Sans trop mérita la civado,
A longo fin, és arivado,
Coumo vàoutres, àou tréscoulé.

Avès pa'ncaro vis Chourlé?
Chourlé, lou sarjan dé bataïo,
Qué déssus la bacho trantaïo,
Vièl èïdo-dé-camp dé Plàgnòou
Et fidèl coumo un Espagnòou;
Chourlé, qué, màougrè lou jalibre,
Dounariè liçou d'équilibre
Aou pus habinle matélò,

Chourlé boulégo soun grélò
Et, d'un idoul plé dé màou-èstre,
S'ésspliquo et démando à soun mèstre
S'és jour dé june, dé matì.

Mais és prou tén dé répartì.
La costo dé Nèr és tan drécho,
Sans parapèl, et tan déstrécho
Qu'és pas prudén dé démoura
Dédin, sans sé faïre assura.

Dàou tén qué la machino runlo,
Vàoutres àou soun dé la barunlo,
Coumo lous éfans d'Abraham,
Métès lou pè din Canaan.
Mais s'atroubas pas, à l'intrado,
Touto aquélo tintamarado
Qué Josuè déouguè véncì
Davan d'y planta soun couïssì;
S'atroubas pas bono débito

Dé cos dé poun àou Moabito,
Coumo él, alor qu'éntavélè
Gabaoun déssus Amalè,
Lou sourél li fasén manobro;
Troubas pas gaïre mïouno obro,
Enlapa jusquos àou ginoul
Pér vous batre énd'aquél patoul;
Pér ana, dé sàouto-cambéto,
Faïre piétadouso barbéto,
Langè d'y préne un bon ràoumas,
End'un dé vostes madamas
Qué grougo coumo uno vérgnèïro
Aou bésàou moustoùs dé l'ourgnèïro.
Oh! din tout aquél négadìs,
Pénsas pas gaïre àou paradìs
Qué sus vosto drécho vérdéjo,
Quan à voste bras panardéjo,
Sé pénjo et sé faï panléva,
Lou paquétas qu'avès sàouva;
Et quan, sus vosto gàoucho éspanlo,
Dé pér él éscalo et s'éstanlo
Soun sanle et bon nouridoù.

Té vaï légi din las éstèlos
Cé qué té gardo l'avénì.

Or, din dès ans vése véni
Aquélo sapianto livrèïo
Qu'apèlou lous Pons-et-Sossèïo.
Véjo-la, coumo lous castors,
Pilouta quàouques ménus jors;
Ly bastì, déssus, uno planquo,
L'acoumpagna d'uno réstanquo
En sablo et caïàou, sans mourtiè,
Coumo pér un vala-ratiè;
Pièï fièramén dire à la routo :
Passaras déssus, ou déssouto.

Pàoure pont! quàou té bastira,
Sé Dìou-z-ou-vôou, né réspoundra
Davan l'étérnèl arcitèto;
Et sé sabièï uno épitèto
Pu couséntо qu'alimàoudas,

Bourdas, arpiandas, bérgandas,
La li bardarièï à la tèsto;
Et lou mandarièï, sans countèsto,
Car nous a fa coumo un méloun,
End'un bouné vèr à Touloun.

Trés ans, sans trop faïre la trougno,
Enduraras talo vérgougno.
Li faras bé, dé tén-z-én-tén,
Quàouquo bisquo, pér passo-tén,
Pér-aquì, quàouquo moussigado;
Et la routo, alor poutingado
Pér suito dé tous éspéssus,
Passo un jour déssouto, un, déssus.
Tout aquò n'és pas un gran crime;
Coussì quicon l'on vaï à Nime,
Tan qué fas lou Blaiso : mais pièï
Quan ténèn hiuè cént vingto-sièï,
Vése véni ta ràoubo roujo,
Coumo lou sourél quan sé coujo,
Vénja, sus lous pàoures péïsans,

Tas grans coulèros dé trés ans.
« Aïci-souï! » diras à la planquo
Qué trémoulara sus soun anquo.
« Aïci-souï! m'as trop fa sansì!
» Et démpièï un trop long sassì
» Countugno aquélo chinfounïo.
» Aïci-souï! vaï dire àou Génïo
» Sé dàou pè sé moquo Gardoù
» Et s'és pas qu'un abéouradoù. »

Et, din ta folo galoupado,
D'uno sannouso faloupado,
Té vése sanla lou pounté
Qué s'én vaï, sans sàoupre mounté.
Tèl, quan lou Pharaoun d'Ezito
Davalè, pér faïre vésito,
Din la mèr roujo, et sé fisè,
Un pàou trop, sus soun plan-pàousè,
Réstè pa'n ca din soun armado
Pér dire à la rèïno éspaïmado
Qué..... poudiè sé rémarida.

Quinze ans, sâouvaje et désbrida,
Runles ta libérta fourèjo.
Quinze ans, din ta pouissanço irèjo,
Mounté qué tragues toun régard,
Toun ièl, d'Alais, âou Pont dâou Gard,
Véï pas, pér li cérqua quarèlo,
La pu moudèsto passarèlo.
Tout trémolo, tout faï jaqué :
La traïo, à péno, d'un barqué
Danso sus ta faço et la lâouro,
Crîoudo d'argén, qu'éscrafo l'âouro,
Coumo un d'aquéles fious qu'éstén,
A miè-cièl, la man dâou printén,
Et qu'apélan, raço flambèrjo,
Un das pèous dé la Sénto-Vièrjo.

Mais aquò duro pas toujour!
Lou vése, anfin, vénì lou jour,
Mounté, rèï dé la Gardounénquo,

Toun arouganço tan oumbrénquo,
Fourçado à faïre lou plounjoù,
Sé clénara souto lou joù.
Enténde la vapoù qué sïoulo;
Vésc toun aïgo qué réquïoulo
Davan un rèï pu for qué tus.
Sé din tous caprices téstus,
Esmoulines pras et gravasses;
Sé, d'un co dé man, viropasses
Sablasses, vijèïros, limoun,
Et tout cé qué, pér aïlamoun,
Es pas trop du pér ta géngivo;
El, qu'a la dén un pàou pu vivo,
Pértout faï soun passa-vala.
Sères, grés, cistras, aménla
Soun pas pér él qué gimbéléto.
Véjo-lou! quan dé rabaléto,
En faïre crucì soun caràou,
Vèr tus sé lanço d'aquél tràou
Qué, dous ans, coumo un taï dé fère,
A cava pér té vénì quère!
Anfin as trouba toun pariè,

Mounarquo dé la pradariè!
Coumo un ase dé la gipièïro,
Té laïsses carga la croupièïro
Et las énfèrios et lou bas.
Vaï, vaï, moussigo lou ribas!
Faï lou fol, éscumo, réguinno
Cronto ta tariblo counsinno!
Tas fouïès gagnaran pas rés :
Es pas un traval dé fourés.

Aï un tort : fòou qué m'én acuse.
Démpièï lou tén qué vous amuse,
Sès pas aquì sans rémarqua
Qu'uno fés qué souï énfourqua
Sus ma pouétiquo mounturo,
Chaquo co qué, pér avanturo,
Gardoù vèn mé moustra soun nas,
Fòou qué li trague un poutounas
Et qué passe énd'él moun capriço.
Aquò soun poutoùs dé nouriço,
Longs, longs, coumo un gran jour sans pan.

Et pas mén, és un sacripan
Qué, pér réspondre à mas poutétos,
Mé planto souvén sas ratétos.
L'aïme toujour, aquò's égàou.
Mais aquò vous faï pas gran gàou,
Ni mas histouèros gardougnèïros,
Ni mas manèflos cancagnèïros;
Et moun paràoulì pér un pon
Acouménço d'èstre un pàou lon.
Es trop juste! laïssén soun arquo;
Es tén dé répréne la barquo.

LA BARQUO.

Lous barquiès, qué soun dédaïlaï,
Espartégou d'un air falaï.
Risquo pas, aquélo marino,
Uno défléciou dé péïtrino,
Ni maï dé préne un tour dé rén
Pér manuvra lus nous courén;

Car sabou bé qué la pratiquo,
Amaï qué jouguèsse dé piquo,
Aïur po pas sé prouvési.
Aquò's un ésclò déglési
Fa dé dos barquos coussounados
Qu'an séqua foço gardounados.
En lou véïre tan issarta,
Dé tan dé rétals rémounta,
Mé faï récourda din ma tèsto
D'aquéles coutïouns dé fèsto
Qué la mandianaïo, àou pourtàou
Dé la glèïso, lou jour pascàou,
Estanlo à la mésso darièïro,
Pér énségno dé sa pàourièïro.
Fas dé pèços et dé moucèls
Blans, roujes, blus, négres, garèls,
M'an toujour laïssa for én péno
Sus las coulouùs et sus la méno
Dàou foun; mèmo m'és révéngu
Qué gn'aviè pas jamaï agu.

Pér un mountadoù qué s'alèvo
Sus quàouquos pos qué fan counlèvo,
Escalo la méssajariè;
Et l'ase fiche lou dariè!
Tout buto, tout jogo à pousséto;
Tout vaï rétène uno placéto
Dinc un éndréché bièn réscòs,
Iuèn dé la bato das bardòs
Et dé la cordo dé la traïo.
Mais dàou tén qué la coucaraïo
Aou fin-soun éncavo sa pôou,
L'éscouïè, prèchi dé Plagnôou,
Sus lou pont sé quïo et sé planto;
Et sus la foulo trémoulanto
Davalan un régard mouquus,
S'éstablìs cronto lou gros fus
Qué, planta dinc uno virolo,
A la traïo sèrt dé tirolo.
An bèou à li crida : lanjè!
Coumo César quan rudéjè

Lous qu'i fasièou pôou dé las idos,
El, dé sas dos ussos frounzidos,
Sans bouléga, sus lou péïsan
Cabro l'orle ménésprisan
Qué sémblo dire : Pàouro méno!

Or la barquo qué lou fus méno,
Tirado pér sièï bras àou mén,
En amoun rémonto un moumén;
Et la cordo, qu'alor noun gibo,
Rétombo flaquo et sé déstibo.
Mais quan lou dré-fìou dàou courén
Tusto la barquo et la réprén,
Dàou tén qué lous barquiès fan pàouso,
La traïo alor, qué sé répàouso,
S'aïgréjo as-pèses das vésìs,
A bèles pàous s'énrédésìs,
Et pièï tout d'un co sé sounlèvo,
Et flin! vèjo-quì qué panlèvo,
Dé pér lou cadénas dàou col,
Lou Césardé qué prén soun vol

Hiuè pans én l'air et pièï s'apâouto.
For hurousamén qué sa fâouto
Li costo pas qu'un boumbo-quiou
Et sa casquéto qué, d'un briou,
Acatara pas sa grâoulije.
Mais, pér pâou maï, sa gimérije
Poudiè cousta chèr âou gandard :
Poudiè véïre lou Pont dâou Gard,
S'aviè countugna soun éscoùsso,
Sans faïre lou tour pér Bézouço.

Anfin, à bon por, arivas;
Métès lou pè sus lou gravas,
Et dé iuèn Boucouïran sé mostro :
— « Tiras, si-vous-plè, vosto mostro;
» Et diga-m'un pâou quanto houro és? »
— « Diantre! ly coumpréne pas rés!
» Fôou qu'un grimâou l'ague émmasquado;
» Car, dé ségu, l'aï pas touquado.
» Marquavo hiuèch houros à Nèr;
» Et la bigro, aro, prén un air

» Dé marqua grossos nôou et mièjo. »
— « Es pas qu'aquò qué vous anuèjo?
» Régardas un pâou lou sourél :
» Soun d'acordi, coumo un parél
» Dé filoùs dinc un tén dé fièïro. »

Toujour lou long dé la gravièïro,
Voste carosso désbarqua
Vaï coumo un ase éspalanqua
Et balin! balalan! sé brèsso.
Lou Chourlé, mâougrè soun adrèsso,
Soun aploun et soun pè marin,
Faï amoun soun sâouto-lingrin;
Danso, sé réméno, éscarpino,
Coumo uno farçuso mounino,
Coumo un gripé qué dâou saba
Révèn, un pâou din lou taba.
Sès pas âou bout dé vosto impoquo!
Lou carosso arivo, vous toquo;
Plagnôou, toujour à soun courdèl,
Aréno pas maï lou bridèl.

Mais à logo : dès qué vous passo,
A sous miòous lanço un co dé chasso
Qué lous aïgréjo jusqu'àou tro.
— « Eh bé! vouè! mount'anas, vièl cro?
» Crésès qu'on pague la voituro
» Pér ana coure, à l'avanturo,
» La posto dé moussu Souïè? » »
— « Eh! moun Dïou! » réspon lou rouïè,
« Un pichò moumén dé paciénço!
» Dinc aquél sablas, én counsciénço,
» Mous miòous n'an jusquos àou flétoù,
» Et mas rodos jusqu'àou boutoù;
» Et pourtan lou carosso és bouïde.
» Mais quan sérén émb'aquél couïde..... »
— « Va! pér lou couïde! »

. . . .

Anfin ly sès;
L'agaeì gagno soun proucès.
Vous caras déssus voste sèti;
Filas. — « Ohou! Plagnòou! Plagnòou! — Plèti?
— » Dé qué-z-és lou brave éndréchoù

» Qu'aïlaï, àou pè dàou sérichoù,
» Dinc un pradé tan vèr planéjo
» Et qu'à nosto drécho blanquéjo? »
— « Aquò's lou moulì dé Labôou. »
L'àoutro fénno : — « Oh! digas, Plagnôou!
» Pér dé qu'és faïre aquélo fusto
» Tan nàouto qu'on dirié qué tusto
» Las nivous? » — « Aquò's Boucouïran. »
— « Aquò's aquò! Moun pàoure gran,
» Davan-Dìou-siè! qu'aïmavo à coure,
» M'avié bé parla dé sa toure;
» Ah! boudìou! qu'aquò's négre et bèl! »

Tout-ésca fasièï lou bèl-bèl
Dé la toure Boucouïranénquo,
Quan dé touto la Gardounénquo
Vous fasièï lou panorama,
Sans voule jamaï la noumma;
Aro ou sabès! bon prou vous fago!
Mais chu! chu! fôou taïsa sa blago!
Sèn tout dé bo din Boucouïran.

Un géndarmo, sito qu'éntran,
Sans léva soun capèl, s'aprocho,
Sor un papièïré dé sa pocho,
En nous roudïau, un pér un.
Sus tout cé qué sén lou vièïun
L'ièl dàou blu faï vésito lèsto
Et sus vous gaïre noun s'arèsto;
Car lou règno dé l'Ampérur
Es pas trop du qu'àou désartur.
Mais la frimousso pu mousquéto
Dé moussu lou nègo-casquéto
L'atiro et li faï, un moumén,
Counfrounta soun signalamén.
— « Vos papiers! » li dis lou géndarmo.
Mais l'àoutre, sans préne l'alarmo,
Sans rés dire et sans un salu,
Li sor sa mancho d'un gros blu.
Dès qué lou paramén blu-floro,
Aou troupiè s'éstanlan déforo,
Sus soun boutoù légìs : Licè,
Sé viro, sans dire un pércè.

LA GARDOUNÉNQUO.

Entran : la carièïro és déstrécho;
Sériè qué miè-màou s'èro drécho.
Aou mitan, un viro-cantoù.....
Mais marchén plan; ou sàouprén tout.
Nous énfounçan din lou vilaje;
Et lous grélòs dé l'atalaje
Fan drouvì forço pourtanèls :
Soun prou curiouses lous Gounèls;
Las fìos surtout. Pér l'arquièïro,
S'èro pas qué faï trop frésquièïro
Et s'avias pas quàouque pèou blan,
Sans trop préne voste balan,
Pourias ràouba quàouquo brassado;
Car, pér sépara la façado
Dàou mur et vostc fénéstroù,
Y-a pas rés qué lou butaroù.

Arivan émb'aquél biscaïre
Qué copo la routo à l'éscaïre.
Aou rûou! dé Plagnôou pu préssa,
Counouïsse qu'és émbarassa;
Car un dé sous boutoùs coutréjo
La muraïo qué cantounéjo,
Pér avédre, dédin sa pôou,
Coumanda trop tar : avirôou!
Or noste éscouïè, qué caravo
Soun amérite et lou landravo
Sus la banquéto dé davan,
Tout d'un co, faï un és-avan
Qué lou traï déssus vosto fàoudo,
Cridan coumo un chi qu'on éscàoudo,
Mais, aquésto fés, én patouès :
« Souï mort! » Sito qué lou grivouès,
Dé l'ésfraï qué lou caraviro
S'és un pàou rémés, sé réviro,
Et vésès, toutes éspaïmas,
Pouncha lou mourc d'un ploumas,

Qu'à travès la caïsso émboulnado
Dé la guimbardo coussounado,
D'un bon miè-pan passo én dédin.
Vous démande sé lou bloundin,
En séntre uno talo jounquino
Charua long dé soun ésquino
Et màou plan, déouguè s'ésfraïa
Et dé bo sé crëire énrëia?

Vëici lou pérqué dé l'afaïre
Qu'én quatre mots vole vous faïre.
L'avan-trin, vous né rapélas,
Ero pas qu'un éscruncélas
Couvérta dé tèlo cirado.
Pér coumpléta la voiturado
Et louja toutes lous paqués,
Dé pér déforo, dous banqués
Figurou coumo un parél d'alos.
Métou-quì las trassos dé malos,
Lous sas, saquétos, saquïoùs,
Tout cé qué y-a dé mén précioùs

Et dé mén crégnén pér la plèjo;
Et lou séngloù qué lous proutèjo
Es coumanda pér un ploumas.
Or quan lous miôous, acoustumas
A vira roun aquél biscaïre,
Butas dàou pétar éntrincaïre,
Pér un avirôou trop brutàou,
Arapou l'angle dé l'oustàou,
La bïo, qu'és pas ulastiquo,
D'un bout s'éncarno à la rustiquo,
Dàou tén qué l'àoutre, pus huroùs,
Trobo un camì pus amouroùs
Din las costos dé la guimbardo
Qu'émbrocho coumo uno poulardo.

Anfin tout aquò's récata :
Lou plagnén éngarafata,
Quite pér uno maquaduro
Et pér un pàou dé màou d'énduro,
Récouménço à dire..... pas rés.
Entre cinq ou sièï cabarés,

Saludas lou dé la Crous-Blanquo;
Car l'houstésso jamaï noun manquo
Dé pourta lou co dé l'éstrîou
A Plagnôou qué, sé plaï à Dîou,
Déman y fara sa dinado.

Quitas anfin la cantounado;
Filas tout lou long d'un bésâou
Arousan un risén founzâou
Qué sé marèlo én canabièïros;
Câoulés, céba, pores, rabièïros
Tout aquò's tan vèr, tan frésqué,
Qué farié passa lou chouqué,
Pas qué dé né chourla la visto.

Mais aro la campagno és tristo,
Et la routo pas qu'un bachas,
Mounté lous miôous éntrapachas,
Braïas, boutas jusqu'à la brido

Et dé cràoumo et dé lavarido,
An l'air dé métre lou lévan.

Quan sès un pàou pus és-avan,
Vésès Sàouzé qué, sus l'hàoussuro,
Pénjoulo sa doublo figuro
Sapartido pér un vala
Qué d'aïçaval lou faï sémbla
A las dos cambos d'un éstève.
Et pér qu'y souï, fôou qué sounlève
Tout lou ridèou vèr lou coujan.
Lou clouchè qu'on véï naséjan,
Aou mitan d'uno mèr dé vigno
Et lou vilaje, qu'on dévigno
A sous pèses, gros et coussu,
Sans qu'on pogue véïre soun su,
Aquò's Sén-Gignèï-dé-Malgouïro.
Lou qu'à sa drécho s'éstoulouïro
A miè-sère, éntre dé blacas,
Mountignargue. Sus un rouncas
Sé quïan coumo un santi-bèli,

Vésès àou mièjour Sén-Bàouzèli;
Pu bas, toujour vèr lou coujan,
La Rouvièïro, Fon et Gajan.

Mais révénguén déssus la routo.
Aïcì vaï faïre banquarouto
Noste castagnè cévénòou.
Dé la Baraquo dé Plagnòou
Dès qu'on a passa la masado
Qué réscon, coumo uno nisado,
La coronlo d'un amouriè,
La castagno és à soun dariè.
Un pàou pu bas, lou diable-luno!
Sé né troubarias la quo d'uno.
Lou péloussiè qu'aïmo lou fré,
Pélégrì, gàoujoùs, figaré,
Et qu'énçaval faï la grimaço,
Aïcì-dré moulounéjo én masso,
Pér nous faïre sous adìoussias.
Ah! sèn pas pus à Sénécias,
A Pèïromalo, à La Mialouso,

Mounté, sagato vérturiouso,
Lou dàouphinén, qu'y vèn tout soul,
Frucho, sans obro, à plén bértoul,
Coumo lou céba din l'Ezito.
Sé faï aïci quàouquo vésito,
Es pas qué pér faïre plési;
Et soun péloùs apérési,
Raramén, quan drièbo soun moule,
Nous traï quicon dé mièl qu'un goule.

Pér aïci sèn à miè-camì.
Plagnòou, qué s'èro éntrédourmì,
S'éstiro quan l'houro s'aprocho
Mounté vaï crousa l'amì Rocho.
Lou vèjo-aïci brandin-brandan,
Juran, fouétéjan, coumandan.
Alor lous dous bahus s'avançou
L'un vèr l'un, sé brèssou, cadançou,
Coumo dous dansurs arédus,
Quan Donat bado : « An-avan-dus! » »
Et pièï, quan soun à la crousado,

Chaquo âoussèl dé chaquo nisado,
En bon fil d'Evo, âou fénéstroù,
Vèn guéta, d'un ièl dé véïroù,
Quâou vaï véïre la Tour-lé-Magno
Et quâou né vèn. Pièï chacun gagno,
Dé soun cousta, soun réstoran,
Quâou la Crous-Blanquo à Boucouïran,
Quâou la pu nâouto Bitarèlo. [78]

Déja la fèbre manjarèlo
Faï badaïa voste éstouma;
Déja dé iuèn vésès fuma
La biènhurouso chémignèïro.
Madamo Pì, la cousignèïro, [79]
Pér aprésta voste régal,
Coussséjo adéja lou vièl gal
Qué sans souçouna, pâoure diable!
Cé qué l'atén, fringo à l'éstable.

Dé qué-z-ès qué d'avédre fan!
Ni lous cronto-cos qué vous fan
Dansa las pèls d'un véntre bouïde,
Ni maï lous apèls dé moun couïde
Pér vous fa véïre lou péis,
Rés, à vostes ièls émblouïs
Pér aquélo douço fumièïro,
Noun faï gàou. Tèl, quan la poumièïro,
Qu'à la danno nous coundannè,
Bèl, pichò, prince et ramounè,
A Mas d'Adam véngué fa légo, »
Dé sa groumando férnétégo
Rés noun pouguè la déstourba.
— « Anén, Moussu, dé moun taba
» Réfusarias pas uno préso? »
Pas rés! — « Lou diable ta péréso!
» Boutas! és pas dé capouràou!
» Régardas aquél coumunàou »
» Qu'à vosto gàoucho ribanéjo
» Et sé sapartìs én couréjo,

» En rétal, én léngo dé ca. »
Pas rés! — « Mais sès doun émmasqua!
» Vésès sé débana, pér tièïros,
» Aquélos vèrdos jaratièïros
» Broudados dé milo couloùs,
» Qué, din lou tén dé las caloùs,
» Sémblou d'aquélos grans-pagnèïros,
» Qu'àou mérca nostos jardignèïros
» Nous éstanlou chaquo dilus.
» Aïci, soun d'apis bàouménlus;
» Aïlaï, dé faviòous, pièï dé céses;
» Aro, uno tàouléto dé péses
» Pas tan larjo coumo un saloun,
» Uno dé citro et dé méloun,
» Uno dé favo, uno dé poris,
» Uno àoutréto anfin dé càous-floris.
» Lou cadabre d'un amouriè
» Empancèlo, dé-z-én-dariè,
» Uno boutéïo énvinadouïro
» En aténdén la touradouïro.
» M'éscoutas pas? Tampìs pér vous!
» Sès pas éncaro àou randè-vous.

» Aquì chaquo fringo a soun mèstre;
» Chaquo oustàou soun pichò bén-èstre,
» Tan déstréché, tan graciousé,
» Qu'on diriè qué lous dé Sàouzé
» An pas cérqua qu'uno placéto
» Pér pantaïsa dé révésséto,
» Quan véndra l'anjou dé la mort.
» Et mèmo, sé lou pàoure-mort
» Ero pas tan, tan triquo-niquo,
» Quan y véndriè louja, bérniquo!
» S'y pouriè pas tout énclàousì,
» Sans azurpa chès lou vésì. »

LA BITARÈLO.

Mais arivan à la rémiso
Qu'és pér vous la tèro proumiso.
En éntran Plagnòou faï bé proù
S'arapo pas lou butaroù;

Ou métrén dédin las gazétos.
Vostes ièls, coumo dos lusétos,
Flamméjou déja dàou plési.
Vése qué sès pas pér l'àousi;
Et qué la fumièïro dé l'oulo
Un pàou pu mièl vous rébiscoulo
Qué mous pourtrouès dàou coumunàou.
Chacun soun gous : lou por, àou nàou,
Sé plaï bé mièl qu'à la musiquo.

Anfin pér coumpta sa pratiquo
Et proupourciouna soun toupì,
Vésès ariva Làourén Pì :
Cadélas qué sa mèro énségno,
Et compto pas qué sus l'énségno.
La coumpagno dé l'avan-trin,
S'éscabartan d'un air chagrin,
Partajo un moucèl dé fougasso.
Pér dina, mardiou! à la tasso
Es pas la fan qué lus falìs.

Vostos vésinos passou lìs,
Noun sans tira quàouquo niflado
D'aquélo cousino néblado,
Brouïardado d'un gras parfun
Qué lus faï légo dé soun fun.
Quan Làourén, d'uno vouès badino,
Vèn lus traïre àou nas soun : « Quàou dino? »
Uno dis : « Aï pa'ncaro fan. »
Et l'àoutro : « Atésse moun éfan;
» Lou cirusièn, qué mé vèn véïre,
» M'a di qué, sé vouïèï lou créïre,
» Dinarièï pas àou cabaré. »
Sus aquò, dariès la paré
S'ésquifan, van métre lus tàoulo
Déssus l'hérbéto, éntre la màoulo
Et lou pan-blan-d'ase éspignoùs.
Mounde et chis, soun sièï coumpagnoùs;
Et déssus sièï pas un qué rate.
A péno an sourtì lus récate,
Cérvélas, fourméto, missoùs,
Qu'on éntén crucì lus trissoùs.
La qu'avié pas fan sé raviso;

Et la dàou cirusièn s'aviso,
Tout én brafan, qué lou sala
Déou pas trop éscàoufa soun la.

Mais aïcì, déssouto sa trèzo,
Mas dé Pì, la Marïo-Thrèso
Dé l'ampiro Bitarélén;
Et, d'un air qu'és pas trop moulén,
Vous adrèsso énsin la paràoulo :
« Méssius, sès pa qué dous à tàoulo.
» Vostos pèpios, sus lou girbas,
» Fan poutagè dé lus cabas.
» Mé parlés pas d'aquélos damos
» Qué sé fan apéla madamos,
» Sans sàoupre vìoure. Mais pér iéou
» Aïme las géns coumo sé déou.
» Aï trés fés sept ans, bono éstido,
» Et lous counouïsse à la séntido.
» Entras, Méssius, àou salouné;
» Dinarés dinc un mouméné
» Et tranquinles coumo Batisto. »

Dariès vous, voste latinisto
S'avanço én frétan soun rastèl
Qué lou faï marcha pér cantèl;
Mais s'un pàou dé fèbre né gardo,
Séra la fèbre gaïoufardo.

Lou saloun dé madamo Pì,
Pas qu'à l'éscoubo récrépì,
Moubla dé sas quatre muraïos
Et dé dous placars sans saraïos,
N'a pas ni sophas, ni mirals,
Mais vingt pourtrouès dé générals,
Aquél dàou Papo, émbé sa mitro,
Toutes coupïas à la vitro
Et ténchuras émbé dé bôou;
Un Ampérur dé gi tout nôou,
Un Christ, floura coumo uno àoubèrjo,
Vis-à-vis d'uno Sénto-Vièrjo
Qu'a sept sabres din l'éstouma.
Sus lou fourné, qu'a pas fuma

Démpièï lou jour qué l'an fa faïre,
Vésès lou traval d'un vitraïre :
Et d'abor, aquél bos tan vèr
Sémblo uno tàoulo dé jàouvèr.
Lous àoussèls volou din la nivou,
Un pàou pu bèles qué lou pivou
Qué pounchéjo sus lou davan.
Encaro én gagnan és-avan,
Pas pu bèl qu'uno froumajèïro,
Un oustàou mostro sa lounjèïro
Souto sa téoulado àoubricò.
Et pièï àou miè dé tout aquò,
Dous galipians rouje-cinabre,
D'un bras d'ocro, tirou dàou sabre,
A la porto dàou cabaré
Qué lus vèn pas jusqu'àou jaré.
Aquò's las armariès dàou pèro,
Qué saïqué madamo la mèro
Counsèrvo aquì d'un cur dévò :
Fu Pì prémiè n'èro un prévò.
Pièï l'immanquablo litanïo
Qu'apèlou Paul et Virzinïo ;

Et sus lou placar énvéla,
D'un pàou dé lévan clavéla,
Lou juif-érant qué vous préséuto
Sa barbo blanquo et sa coumpléuto.

Davan qué lou musa-musè
Acabe lou tour dàou musè,
Uno chambrièïrouno panado,
D'àoutres dirièou talabrénado,
Aou foun d'un pla, porto quicon
Qué fumo, nado et sé réscon
Souto uno camiso pébrouso;
Aquò's la soupo, aïgo graïssouso
Qué, tout lou matì, lou cuïè
Sanflouro pér chaquo rouïè.
Es égàou! din la pachoulino
Pésquas lèou à la tréboulino:
Sé lou càoulé sén lou fréscun,
La fan és un brave adoubun;
Et voste co dé dén supèrbe
A fa ranfor à moun prouvèrbe.

Mais, mé créïrias tan cho-banu
Qué d'éspési, pér lou ménu,
Chaquo pla, chaquo châouchimèïo,
Sàoucisso, cibiè, fricassèïo,
Lous iôous, l'un du, l'àoutre pas quiè,
Qu'an la saïèïro pér couquiè,
Lous lapins nourìs à la blédo,
Carbounado, gigò dé fédo,
Poulés étìs, gal âou babò
Qu'à vosto dén crido : tabò?
Sus tout aquò, barbo dé païo!
Mais quan voudrés faïre ripaïo,
S'aïmas pas làouriè, ni jàouvèr,
Ni l'oli for, ni lou vi vèr,
Ni maï lou pébre én garnituro;
Anfin, quan avès prés pasturo,
Sé ténès à poudre éscupì,
Dìou vous garde dé l'hàoutèl-Pì!

Tan qué countugno la bataïo
Avès prou d'obro à la bitaïo,
Mais aïcì las léngos dé ca,
Lou cantèl dé fourmo bérqua,
Furga pér la soundo andusénquo; [82]
Mais aïcì la poumo hivèrnénquo
Qu'acouménço à s'abasanì
Et finìs dé s'abérounì;
Vèjo-aïcì la bléto méspoulo;
Anfin vèjo-aïcì la dindoulo,
Prouvo qué vous gandirés lèou
A la vilo dé Sén-Michèou. [83]
Alor pér quàou a lou vi téndre
Es l'houro dé sé faïre énténdre
Et dé blaga, pér passo-tén,
Sus la plèjo, sus lou bèou tén :
Sé sès marchand, sus la pratiquo;
Sé sès vièl, sus la poulitiquo;
Sé jouïne, danso, carnaval,
Tiraje àou sort, bïard, chival;

Sé fïo, riban et dantèlo;
Sé fénno, toupì, cabussèlo;
Anfin sé sès savan ou sò,
Gardas vosto léngo àou boussò.

Aquél barbèl qu'avès én faço
Es-ti dé la prémièïro classo
Ou dé l'àoutro? Dé bé ségu
Es d'uno, car és pas léngu.
Pér éspinguéja soun souléngo,
Avès bèou li faïre la léngo;
Li dire sé, démpièï dina,
Soun rastèl sés pas énzina;
Li coussé̈ia l'hèrbo-dàou-sièje;
Avès bèou li parla coulèje,
Tédéna, Déscolo, Pinèl,
Gouïdì, lou nas d'ésquirounèl,
Réïdélé, noumma la machoto,
Qué sé quàouquus din sa ièchoto
La gnuè faï lou divèrtissan,
Vous l'éspéssugno jusqu'àou sang;

Révol, tyran dé la cinquièmo
Lou matì, pièi dé la sizièmo,
Tan michantoù, tan bousérlé,
Qué, pér éstréna d'un souflé
Lou pu curo-nìs dé sa classo,
Sé faï dé sa chairo uno éscasso;
Pér vostes frèsses né sérés;
Y-a pas langè qué né tirés
Maï qu'un : « Oui, Mssieu! non, Mssieu! » sans sàouç
Fàou qué la règlo siègue fàousso,
S'uno fés lou pè din l'éstrîou,
Faï pas un jour un Mountésquîou. »
Sé lous savantasses soun rares,
Avouén qué soun bièn bijares :
Qué Dìou garde tout bon raïàou
Das Mountésquîousses àou maïàou!

Las d'aquél solò qué vous péso,
La léngo rufo dé la gréso,
Dàou pébre et dé la crémasoù,
Vous lévas én dire : « Anén, zoù!

» Pér énsaqua nosto pitanço,
» Coussèïe qué prénguén l'avanço;
» Car aquél vi dé Sén-Gignèï
» Es rufe coumo d'éntre-sièï. »

Mais Plagnôou, qu'a pas més la tanquo,
Sé bat dé la dén qué li manquo
(Car marquo pas maï qué sous miôous)
Cronto un plantaras dé faviôous.
Or l'éspanléto qué s'y landro,
Morto saïqué dé la malandro,
Rèsto-quì coumo un éscoudén,
Pér faïre la niquo à sa dén;
Et sans jura, lou vièl Roudrigo
A Chourlé passo la bédigo.
Mais sé patìs âou pasturga,
Lou vin és dé bon mastéga.
Aquél double-litre ourdinari
A déja, dous cos, canta clari,
Et dé sous drin-drin pu visprés
Marquo qué vôou canta sous trés.

— « Vouè! Plagnôou! çaï sèn dé couchado?
» Vosto civado és pas manjado?
» Maï, és dos houros manquo un quart. »
— « Agués pas pôou d'èstre én rétard,
» Aï pas qu'à sara la gràouméto;
» Sèn din mièjo-houro à La Càouméto.
» Boutas! boutas! aï pas pus sé.
» Marchas, davan, voste passé,
» S'avan la basso Bitarèlo
» Vous aï pas, mé farés quarèlo
» Tan qué voudrés. »

Déssus aquò,
Déscargas voste boursicò
Dé cinquanto sôous dé manjïo
Et dé quatre ou cinq pér la fïo.
— « Es un pàou chèr, cinquanto sôous,
» Pas qué dé pébre! car lous iòous,
» La car, lou gal et lou poutaje,
» Tout aquò's pas qué l'éntouraje;

» Lou pébre soul fasiè lou foun
» D'aquél dina dàou gran saloun. »

A Làourén parlas dé la sorto
Qué vous acoumpagno à la porto;
Mais, garo! sé d'aquél toundràou
La mèro sort dé quàouque tràou!
Amaï qué ségués dé coutrïo,
Aquélo àoutro rèïno d'Houngrïo
Vous garara dàou séména
Pér l'afroun fach à soun dina.

LOU POUSSO-CAFÈ.

Filas : lou long dé vosto routo,
Sé quàouque curiòus vous éscouto,
Lou diantre! sé pèrd pas soun tén!
Vous réviras, dé tén-z-én-tén,

Pér vëire véni la cariolo :
Ah bé! vouì! n'és pas tan couriolo;
Sé marchas toujour d'aquél pas,
Dé lontén noun vous atrapas.
Aïcì déja la Bitarèlo
Aou miè dé sa doublo tourèlo,
Qué jamaï noun an, crésès-où,
Qué dé pijouns, pér garnisoù.
Pu bas, réncountras la rivièïro,
Qué vèn d'arousa La Rouvièïro,
Soun pon, et soun moulì qué môou,
Tout lou mén chaquo fés qué plôou.

Mais déssus sa plato-fourméto,
Vésès sé quïa La Càouméto,
Péìs rénoumma, d'àoutros-fés,
Pér sous ases et sous couïfés.
Escalas sa longo carièïro;
Sus uno porto-carétièïro,
Quan sès à-pu-près àou mitan,
A vosto drécho én rémountan,

Vésès milo àoussèls dé rapino,
Touto méno dé sàouvajino
Crucifias pér lus méfas.
Es énsin qué sèn toutes fas :
Nosto justiço d'éscritori,
Dé fère, àou ménu ràoubatori,
Es dé fato pér lous faròs
Qu'émbèougnou Cartatoucho én gròs,
A Parìs coumo à La Càouméto.
Quan sès à la finto-ciméto,
Fasès pàouso à la longo fi.
Pér métre lou tén à proufi,
Gagnas un cafè dé nisèto;
Car vostes ginouls én izèto
Couménçou bièn à sé cléna.
Un bon moumén, pér haléna
Dé vosto longo pérménado,
Chourlas d'aquélo sabounado
D'abor pér un sòou, pièi pér dous;
Anfin, passan dàou for àou dous,
Lampas trés sòous dé cartazèno
Pas rés sàouvèrto, bièn chrétièno,

Mais l'aquò-bò dàou Càoumétén.
Aquò's pas qué pér tia lou tén;
Sés pas un home dé lounjèïro;
Et Marioun, vosto méïnajèïro,
Dis qué prénès pas lou cafè
Qu'én dinan chès lou Sous-Préfè.
Mais, mardìou! pér aquél qu'éspèro,
Ni lou Sous-Préfè, ni lou Mairo
Podou pas douna gran soulas,
Ni las vivos àou Plagnoulas.

Entramén y-a maï dé mièjo-houro
Qué sès aquì, sans sàoupre couro
Vous rélévaran dé faciou.
Tout d'un co fasès réfléssìou :
« Quàou sa s'aquél éfan qué bramo
» Et lou paràoulì dé sa mamo,
» Qu'a pas tanqua soun mouliné
» Pér amaïsa moussu néné,
» Nous àouran pas gara l'àousido

» Dé la mioulaïo apérésido,
» Et lou drin! drin! dé sous grélòs
» Et lous cli! cla! dé sous ésclòs? »

Mais quan, sourtì dé la gargoto,
Dé la carièïro saligoto
Vost'ièl a furga lou pénjan
Et lou camì ribanéjan
Qué sé vëi maï dé mièjo-lègo,
Alor sabe bé quâou rénègo;
Quâou juro pér èfo et pér bé
Lous pu moufles dé l'alphabé!
Alor, alor, sans préne gardo
Qué, courbado én sabre à l'hâousardo,
La carièïro faï viro-tour,
Et qué bélèou soun biscountour
Dâou bahu vous réscon la visto,
Aou pichò trot, prénès la pisto
Dé vèr Nime; et dounmaï marchas,
Dounmaï, pâoure! vous aïuènchas.

Lou bos anglés, qué sé désplégo
Sus la gàoucho, a bèou vous fa légo;
Sous élégans pis para-sol
Vous costou pas un viro-col,
Quan, sus la pous dé la mountado,
Cérquas à légì la batado
Et las cabossos dé Plagnôou.
Fôou qu'ague tira lou lignôou,
S'és davan, maï qu'à l'ourdinari;
Car vost'ièl, qué faï l'énvéntari
D'aquél blanquéïras éndéqua,
Ly véï pas la quuïo d'un ca.
Pourtan pas uno mato d'éouse,
Pas un cade, pas uno féouse
Qu'arèste lou tra dé vost'ièl.
Vèr aïlamoun, pas qué lou cièl,
Vèr énçaval, pas qué làousisso.
Et toujour lou camì s'adrisso
Coumo un carèïrôou dé cabriè,
Tan dré, tan nàou, qu'on lou péndriè
Pér un éscaïè dé la luno,
Dàou tén qué, rèïno panlo et bruno,

Davalavo, chaquo éscabour,
Emb'un pastroù faïre l'amour.
Cèrto, pér qué vosto Plagnolo,
Endé sa doublo boussignolo,
Ague tréscoula l'aïgo-vès,
Fôou qu'un Gripé d'aquél travès
Ague més l'éspanlo à la rodo.
Mais Gripés soun passas dé modo;
Or, sé Plagnôou és trop palò
Pér coure lou gran-dé-galò,
Es bé cla qu'a pas prés l'avanço.

Mais téstu din vosto éstiganço
Vous éntissas à l'éntre-pas;
Boufas, susas, éscarlimpas;
Pièï, à la fi dé la mountado,
Quan troubas la pèïro plantado;
Quan plounjas la visto àou founzàou;
Quan l'aloungas jusqu'àou casàou
Qué, soul dinc uno mèr d'hérmasses,

Griséjo éntre lous arjalasses
Qué l'an batéja dé lus noun;
Pas rés! pas rés! jusquos âou soun.

Révira-vous, pu sot qu'un ase,
Et véïrés, coumo uno alimase
Qué sèrt, quan loù tén s'apléjìs,
Dé limougnèïro à soun loujìs;
Véïrés dé iuèn vosto moulasso
Sé bréssa, sans chanja dé plaço,
Déssus sous léssìous énlapas,
Coumo sé marquavo lou pas.
La vésès âou pè dé la costo
Qué, vous, éscalàdès én posto?
Aï pôou qu'y métra maï dé tén.
Mais la ténès, sès prou coùntén.

NIME.

Ah! ça, vouè! davan qué çaï siègue,
Blaguén un pàou : iéou souï pas bègue,
Ni maï vous sourd, bénissiadìou!
Avèn lou tén, né sièï càoussìou.

La pèïro qué vésès quïado
Davan vous, négro et tràouquïado,
Marquo las bolos dé l'otrouès
Amaï dàou téraïre nimouès.
Fòou avoua qu'aquél vièl Nime,
Aou nòou, coumo à l'anciène régime,
Quan vòou couvida lou chalan,
Couménço pas pér soun pan blan.
Pas un pradé qué vous sourigue;

Pas un amouriè qu'y russigue;
Pas un roussignôou âou rounzas;
Pas rés qu'un étérnèl lâousas,
Qué quâouque coudénas dé vigno;
Pas qué touto méno d'éspigno
Qu'an prés aquì lus randè-voùs;
Pas qu'un aménliè caïtivoùs,
Pas qué lou pèou blan d'un vièl pastre;
Et l'échò d'aquél cièl païrastre
Rébétìs pas d'âoutre couvì
Qué l'éstabat dâou sansanvì.

Es égâou! lou marin qué gagno
A sanfloura la Tour-lé-Magno;
Aï séntì soun parfun gaulouès.
Es égâou! vole qué ma vouès,
En métre lou pè sus sas bolos,
Dé nostos musos cévénolos
Mande à Nime lou : sérvitur!
Qué, d'aïcì, moun vèr afrountur
Trague sas prémièïros éstrénos

As chivaïès dé las Arénos, »
Aou Témple-Cara das Césars,
A Diano, as Dianoùs camisars
Trépan din l'aïgo et la frigoulo.

— « Salu! tèro dé la dindoulo!
» Gran-mèro dàou taba, salu! »

» Té vése, fïo d'un cièl blu
» Et d'uno maïre druïdésso,
» Davan tous quinze ans, aproumésso
» Emb'un marchan véngu dàou Nil, »
» A barbo dé ramo-counil,
» Qué, quan té virè lou visaje,
» Té laïssè, pér dré dé véousaje,
» Soun lusèr àou pè d'un palmiè. »

» Té vése, après aquél prémiè,
» End'un ségoun présta l'àouréïo,

» Fil dé la mèr, et qué Marsëio, »
» Ta gérmano, t'a fa valé,
» Poulï, leste, mais cigalé.
» Emb'aquél, chaquo jour és festo;
» Pas qué dé flous déssus ta tèsto;
» Pas qué dé pèrlos à toun col.
» Dé tus amouroùs, coumo un fol,
» A tous pès més touto l'Asïo;
» Pér tus coulo lou Malvoisïo;
» Pér tus, lou mèou blan dé l'Hybla.
» Pér tus anfin, pér té moubla
» Dé milo dious, din ta capèlo,
» Lous Phidïas, et lous Apèlo
» Fan vioure la tèlo et lou grés.

» Mais aquél amour dé fourés
» Brulo pas qu'uno brouquïado;
» Quan toun gràouloùs Alcibïado,
» Pér uno àoutro, té planto aquì,
» Dé soun séjour, aquél couquì
» Té laïsso pas uno réliquo.

» Té vésc, d'uno républiquo
» Fringa lou soulda counquéran; [94]
» Mais pièï, dévéngu soun tyran,
» Té préu alor pér sa méstrésso.
» Souto la rouïalo carésso,
» Coumo créïsses à visto d'ièl,
» Quan, pér bàoujoula toun ourguièl,
» Toun mèstre, mèstre dé la tèro,
» Dàou dé, qué coumando àou tounèro,
» Dé ta fon souscavan lou pè,
» Té cruso un glouriòus lavo-pè! [95]
» Quan, préférado éntre tas sores,
» Aou témple ounté vôou qué l'adores, [96]
» Pér té faïre un béndèou rouïàou,
» En rosos brodo lou caïàou!
» Quan aclapasso et qu'éntavèlo,
» Pér bastì la Babèl nouvèlo [97]
» Lous sères, én luno éscaïrìs!
» Quan, d'aquél trone qué t'oufrìs,
» Sa man té saludo la rèïno!

» Ah! qué siès fièro dé la chèïno
» Qué té dàouro un mèstre largan,
» Alor qué dàou gèsto arougan
» Qué gimblo, souto sa rubriquo,
» L'Uropo, l'Asïo et l'Afriquo,
» Té faï vénì, pér bataïouns,
» A tous pès homes et lïouns!
» Quan la tariblo sàouvajino,
» Braman la rajo et la famino,
» Sus lou grés aguso sous cròs!
» Surtout anfin, quan lous héròs
» D'aquélo tiadouïro dé fèsto,
» Davan tus rélévan la tèsto,
» Té mandou lus dariès salus,
» Glouriouses dé mourì pér tus! »

» Ah! cèrto! sé la crous chrétièno
» A coussėja l'aïglo païèno
» Et tas coumėdïos dé sang;

» Sé toun mèstre, vièl, émpouïssant,
» As péoulus dàou Nord t'a livrado;
» S'un pàou pu tard, té siès plourado,
» Maï d'un co, das tristes bisbils
» Et das tiro-pèou dé tous fils,
» Jamaï la vandalo vérmino,
» Ni maï la torcho sarasino,
» Ni lou mal dé Charle-Martèl,
» Ni lou tan tarible martèl
» Dé l'éndustrièl émboulnèri,
» Rés, dinc aquél tarabastèri,
» Noun éscrafè, dé toun basar,
» Lou riche troussèou dé César. »

Ouf! ouf! né souï ràou dé l'afaïre!
Mais aro, coussì pouraï faïre,
Qu'aï blaga coumo un Espagnôou,
Pér toumba d'Aougusto à Plagnôou?

Lou fòou pourtan : quitén la nivou;
Quitén aquél air aboundivou
Pér moun pàoumoun dé bourigal.
D'aïur vése, sus lou trucal
Qué nous a sérvì dé parnasso,
Vése gandì la Plagnoulasso;
Et sé la laïssas tréscoula,
Aourés bèou vous désparàoula,
L'aourés pas qu'àou soun dé la runlo :
A bono cambo à la barunlo.
Anén, énsaqua-vous aquì
Et tachas dé vous arouquì.

Entramén lou sourél sé coujo
Dinc uno nivouléto roujo;
Déman cargarés lou mantèl.
Mais arivan à Baratèl.
Vésès bé la ribo-taïado,
Sus vosto gàoucho, amuraïado

Coumo un pan dé glèïso émboulna;
Blanquéïras qu'a tan hivèrna
Qu'és véngu négre dé pàourièïro?
Aquò's la famouso péïrièïro
Mounté l'ampérur dé tantòs
Escaïriguè lous fièrs patòs
Qu'éntavélè pér las Arénos,
Grandos et rouïalos garénos,
Coumo sabès, mounté tégnè,
Pér charma sa mélancougnè,
Dé lapins dé la bèlo maïo.

La gnuè sé faï : vosto marmaïo
Qu'a fa nono, tan qu'èro jour,
S'aïgréjo, quan vèn l'éscabour,
Dé fré, dé pôou et dé famino;
Car la bièhurouso quéntino,
Tan coufido quan soun partìs,
Présénto sous flans aplatìs
Pér l'assàou dé la Bitarèlo;
Et din sa rajo manjarèlo,

La gorjo dé moussu Gusté
Vaï furga soun anciėn tété.
— « Anén! anén! moussu l'ibrougno!
» Tan bélas! n'avès pas vérgougno?
» Finissès, aquò's dé cacaï! »
— « Vole boubo! amaï boubaraï! »
— « Plagnòou! drouvissès à moun drole. »
Et Plagnòou fidèlo à soun role,
Sans rénéga, sans s'àousséla,
Porto lou droulas àou vala;
Car l'hivèr tout péis s'asaïgo.
— « Aquò's d'aïgasso! aï pas sé d'aïgo. »
Alor, lou pàoure vièl couchè,
Qué marcho pas sans soun bichè,
Li né faï mouse uno tétado.

Mais lou long d'aquésto mountado,
Lous alonguis soun pas finìs :
Quan lous gulars apoupounìs
An fa, chacun, lus chinfounïo
Et débana lus litanïo

Pér faïre boubo, ou quicon maï,
Lous carlèns, fégnans à l'éngraï,
A lus tour, an bésoun déforo;
Et lou pàoure Plagnôou, qu'ignoro
Dé qué-z-és qué dé dire noù,
Coumo as àoutres, lus faï hounoù.

Entramén faï un fré qué ploumo;
Et, moustran soun moure dé toumo,
La luno faï légo à Gusté
Qué bramo, et déssus soun crousté,
A toutos forços, vôou l'ésténdre.
Lou gasta vôou pas rés énténdre
Et s'amaïso pas, l'abéstì!
Qué quan, pér léndéman matì,
Li l'an proumésso, s'èro saje.

Mais l'aguialas, lou fièr méssaje
Et l'èïdo-dé-camp dé l'hivèr,
Quan arivas àou déscouvèr,

Vous prén dé dariès et vous buto;
Et pièï, dé minuto én minuto,
Boufan dé pu for én pu for,
A voste mioulan faï ranfor.
Ly sès àou Plan dé la Fougasso,
Et, quïas coumo un nis d'agasso,
Vëïrias d'aquì, sus lou mièjour,
La Tour-lé-Magno, s'èro jour.
Pourias d'aquélo vièïo toure
Vëïre et pèrdre sept fés lou moure
Davan qué d'y rèstre gandìs.

Lou téraïre, qué s'éspandìs
Souto vous, n'és pas pus aïmable,
Ni pu fruchè, ni mén minable;
Tan soulamén, dinc un clàousé,
Dé iuèn én iuèn quàouque masé
Blanquéjo én miraïan la luno :
Castélé dé mièjo-fourtuno,
Mounté lou nimouès méstièïràou
Vèn, sus lous bords dàou Cadaràou,

Chaquo diménche dé l'annado,
Sé pàousa dé sa sémmanado.
Mounarquo d'aquél cantouné,
Pér soun éngincoùs tracané,
En gratassan din lous clapasses,
A forço dé fén et dé brasses,
Culìs d'oulivo et dé rasin,
Prou pér garnì soun magasin
Dé moustardo et dé pichoulino.

Anfin courduras la coulino
Qué réscon Nime; y sérés lèou.
Légisse adéja l'éscritèou
Sus la porto dàou Céméntèri;
Enténde lou tarabastèri
Qu'uno gran-vilo traï toujour.

Mais aquì-davan lou fàoubour;
Aquì lou lun dé la barièïro
Qué vaï vous rétène én fourièïro

Un bon moumén : et sus aquò,
A moun mouli boute lou cò;
Car lous vèrs, aquò's uno viando
Qu'èntro pas qué pér crontobando;
Lou pouèto, émbé lou coumis,
Soun pas gaïre un parél d'amis.
Sé tournas dédin las Cévénos,
Parlarén maï dé las Arénos
Dé las dindoulos, dé Plagnôou;
Mais pér aro, salu! m'én vôou,
Ma muso a bésoun dé rébatre.....
Dé qué piquo? uno, dos, trés, quatre,
Cinq, sièï, sept, hiuè, nôou..... Ah! boudiou!
Et dire qué sès dé faciou
Démpièï dé mati quatre et mièjo!

Mais s'avèn fa la routo à mièjo,
Sé l'apéndris dé Goudouli
Vous a pas, dé soun paràouli,
Trop émbéstia las àousidouïros
Et douna las éndourmidouïros;

S'anfin, sès pas trop màoucountén
D'aquélos quinze houros dé tén
Qué pérdès pér ma soto réno,
Mé réfusarés pas l'éstréno
D'un bon gros rire cévénòou,
Pér lou pér-béoure dé Plagnòou.



NOTES.

NOTES.

[1] (*p.* 1) Ou lou pifre dé Goudoulì.

Le nom de ce poète toulousain, qui n'a guère écrit qu'en patois gascon, est si connu dans la littérature même française qui le considère comme le prince des poètes Languedociens depuis la Renaissance, qu'il serait oiseux d'en dire plus long sur son compte. Il naquit à Toulouse en 1580 et y mourut en 1649.

[2] (*p.* 2) Acouménçaves à la Roquo.

La Roque, extrémité septentrionale de la ville : c'est le vieux quartier d'Alais, lorsqu'il n'était encore qu'une bourgade romaine ou gothe. C'est par la porte de la Roque que Louis XIII fit son entrée dans la ville, lorsqu'il la reprit aux religionnaires, commandés par le duc de Rohan, en 1629. De tels souvenirs n'ont pu défendre ce quartier contre l'oubli et la proscription que la mode fait peser sur tout ce qui est suranné. Le confortable des générations nouvelles ne s'est point contenté de l'abandonner aux prolétaires ; pour oblitérer la mémoire d'une origine qui pesait à sa vanité, il a voulu enterrer la Roque toute vivante. Cependant l'inhumation n'a eu lieu qu'à demi. Si ses boutiques sont devenues des caves, et ses caves des

catacombes, l'habitant, malgré son humble condition, a vivement réclamé; il a bataillé avec énergie et obtenu enfin un sursis à ce comblement parricide.

[3] (*p.* 2) Et finissiès à Féréboù.

Fèrebou : cette ruelle qui a formé un instant l'extrêmité méridionale d'Alais, au moyen-âge, est à peu près centrale aujourd'hui.

[4] (*p.* 2) Quan, lou printén, vèr la Glèïséto.

Ruines d'une église appartenant à l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, qui fut plus tard l'ordre de Malthe. Il existe une donation de 1175 faite par dame Sibille d'Alais aux hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem pour la fondation de cette église. Ces ruines sont placées à l'entrée des prés dits de St-Jean, dont le nom dérive évidemment de la possession des mêmes hospitaliers. Il ne reste plus de cette antique église que quelques vieux pans de murs enfoncés sous les couches d'alluvion du Gardon. C'était, il y a quelques années, un but de promenade très-suivi et fort varié d'incidens. Le génie exclusif de la propriété privée a triomphé, là comme ailleurs, des prédilections du public. On n'y voit pas plus maintenant de grisettes que de croisés.

[5] (*p.* 2) Aou bousqué dé la Manéchalo.

Corruption de Maréchale, plate-forme, place d'armes, au-devant de la citadelle. On varie sur l'origine de ce nom. Le doit-elle au maréchal de Vauban qui changea le château comtal en citadelle royale? Il aurait bien pu donner son nom à une place qui n'en est que l'appendice et qui a pu figurer sur les plans de ce grand homme. Est-il dû, au contraire, au maréchal de Montrevel qui commandait à Alais à l'époque de la construction de la Maréchale, c'est-à-dire

en 1702 et 1703? Cette dernière version paraît plus fondée et plus conforme à la tradition.

Cette promenade, qui domine la ville et sa verdoyante banlieue, et qui rappelle, en miniature, le Peyrou de Montpellier, a subi bien des vicissitudes depuis sa naissance. Sous le règne des montagnards de la Convention, on y éleva une montagne. Ce furent les dames principalement qui en firent les frais et y travaillèrent de leurs propres mains; le petit nombre, par enthousiasme, le plus grand, crainte de pis. Depuis lors on y a fait des prolongemens, des accessoires plus ou moins gracieux. Dernièrement on a voulu un trait de plus de ressemblance avec le Peyrou : un château-d'eau. On a déjà un bassin et le cippe d'un jet d'eau; quant à l'essentiel.... Dieu seul est grand!

• (*p.* 3) Daou céméntèri dé la Plaço.

Les trois Places St-Jean qui entourent la cathédrale ont été un cimetière jusqu'en 1723. Immédiatement après la peste qui ravagea cruellement Alais de 1721 à 1723, l'évêque, Monseigneur Charles de Banes d'Avejan, le fit transférer hors la ville, dans un enclos dépendant d'une chapelle appelée le Bon-Pasteur. Ce cimetière qui, plus tard, en 1756, fut pris pour agrandir le jardin potager de l'évêché, occupait une partie de l'emplacement de la rue Teisson et de son quartier. On conçoit très-bien qu'on ait voulu alors éloigner davantage le cimetière, puisque c'est à peu près à cette même époque que l'on commença à construire la rue d'Auvergne et tout le quartier qu'on nomme Ville-Neuve; car ce cimetière eût été enclavé dans la ville et serait devenu presque central; on le transféra donc de nouveau sous la Maréchale dans un enclos appartenant aux cordeliers, où nous l'avons vu de nos jours jusqu'en 1808, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la rue ou boulevard de l'hôtel-de-ville.

Lorsqu'en 1725 le cimetière placé autour de la cathédrale perdit cette destination, on en fit une seule et grande Place; cette Place, participant de l'inclinaison du terrain, fut proclive et s'abaissait progressivement vers le sud-ouest, où elle était cependant fort élevée au-dessus de la rue qui borde aujourd'hui la plus basse Place. En 1781 sous l'épiscopat de Monseigneur de Balore, on corrigea la proclivité de cette Place en la divisant en trois niveaux différens, qui en forment trois Places distinctes, et en rabaissant le plat sol de la plus basse, d'où l'on n'arrivait à la ville inférieure que par un assez long escalier.

[7] (*p.* 3) Cérquariè toun alo ésquichado.

Les armoiries d'Alais sont une aile déployée d'argent sur un champ de gueules. On croit que ce sont des armes parlantes. Sont-elles dérivées du nom de la ville elle-même qu'on écrivait autrefois Alès? ou bien de sa forme primitive qui, large et épaisse dans sa base au midi, décrit un arc de cercle sur les bords du Gardon et se termine en pointe aiguë à la porte de la Roque? C'est ce que j'ignore. Je pense qu'il y a un peu de l'un et de l'autre dans le choix de ce blason; ou plutôt que ces deux origines se confondent; car la forme de la ville a bien pu déterminer son nom.

[8] (*p.* 3) Dé Clavièiro àou Sèrc-dé-Blanquo,
Et dé Counïèiro, à Mountàou.

Montagnes et collines qui forment les quatre points Cardinaux du périmètre territorial d'Alais.

[9] (*p.* 4) Uno vilo dé flamo.

L'usine des fonderies et forges d'Alais.

Le nombre des bâtimens de l'usine, ses casernes d'ouvriers, la

quantité de maisons particulières qui s'y groupent et s'y multiplient chaque jour, lui donnent de loin l'aspect d'une ville bien peuplée et d'une ville de flamme, car elle est au milieu d'une atmosphère de feu et de fumée. Cet établissement, observé du haut de la Maréchale, la nuit, forme un panorama d'enfer qui explique naturellement le métaphorique tableau que présente cette strophe.

[10] (*p.* 4) Coumo badariè la dragèïo.

Au figuré : bayer aux corneilles, ouvrir la bouche de stupéfaction. Au positif, cette expression, devenue proverbiale, prend son origine dans un jeu de carnaval. Dans les mascarades des jours gras, on voit toujours un masque habillé en Cassandre et monté sur un âne, sens devant derrière; il tient à la main une baguette, à cette baguette pend un fil, à ce fil est accrochée une dragée que le Cassandre fait sautiller, en frappant avec une seconde baguette sur la première, au-dessus d'une foule de gamins qui suivent, la bouche grande ouverte pour happer le bonbon, qui leur échappe par ses sautillemens, car il leur est prohibé d'y porter la main.

[11] (*p.* 4) Pièï, quan véïriè l'Engoulovén.

Nom de la première locomotive qui a fonctionné sur le chemin de fer du Gard, c'est-à-dire sur la section d'Alais à la Grand-Combe, qui a été la première exploitée.

[12] (*p.* 5) Sériè dé véïre Solèr coure.

Facteur de la poste aux lettres : Alais ne compte pas moins de trois journaux : le *Progrès*, le *Mémorial* et l'*Echo d'Alais*, y comprises les annonces judiciaires. Bon dieu! que d'expropriations dans une année!

[13] (*p.* 10) Clavélas pér lou gran dé mél.

Le grain de millet : au figuré, c'est une phrase faite. La convenance s'oppose à donner l'étymologie de cette expression. Tout ce qu'on en peut donner c'est l'application. Cela signifie :

Effroi, terreur ; crispation, éréthisme donnés par la peur.

[14] (*p.* 11) N'agués pas pôou, famïéto raïolo !

Le Raïol est l'habitant des vallées et des versans méridionaux de la Lozère jusqu'à Alais qui lui sert de limites au midi et jusqu'à St-Ambroix au levant. Ce nom est une contraction du surnom de royaliste qui lui fut donné dans les guerres de la Ligue, parce qu'il embrassa le parti du roi Henri IV. On ne doit pas confondre le pays raïol avec le pays cévénol, dont il n'est qu'une subdivision. Celui-ci, outre la contrée raïole, comprend la ville d'Alais sans la dépasser au midi, toute la partie nord et ouest de son arrondissement et l'arrondissement du Vigan tout entier.

[15] (*p.* 16) Et surtout pér lou gazétiè.

Il ne faut pas perdre de vue que cette pièce et la plupart de ses compagnes ont été composées tout exprès pour L'ÉCHO D'ALAIS.

[16] (*p.* 40) Tan lèou qué l'Armitaje et lou su dé Brésì.

La montagne de Saint-Julien-d'Ecosse, qu'on nomme aujourd'hui l'Ermitage, parce qu'elle porte à son sommet un bâtiment qui a servi d'ermitage. Ce bâtiment était fort anciennement une espèce d'hospice de retraite pour les pères trop vieux et infirmes du couvent de Saint-Germain dont nous allons parler. Ce local n'était plus qu'une ruine

depuis trois ou quatre cents ans, lorsqu'en 1719 le frère Esprit en rétablit l'église et y fonda un ermitage.

Le sommet de Brésis. Brésis est le nom qu'on donne aux versans est et sud de la montagne de Saint-Germain qui domine la ville au sud-ouest. Ces versans sont cultivés et très-productifs jusqu'à la sommité. Cette montagne, que les vieux cadastres nomment Saint-Germain-de-Montaigu, possède à son sommet les ruines d'un couvent de chanoines réguliers de Saint-Augustin, fondé sous l'invocation de Saint-Germain-d'Auxerre, du tems de Charlemagne, et appartenant à messieurs les Chanoines du chapitre de Nimes. Il y avait dans ce couvent un prieur, un sacristain, un infirmier et quelques chanoines.

En 1472, l'église Saint-Jean d'Alais, depuis cathédrale, fut érigée en collégiale par bulles du pape Sixte IV. Cette même année on refit la nef et le chœur de cette église. Cette érection eut lieu à la sollicitation de M. Jean Duvergier, baron d'Alais et natif de cette ville, premier président du Parlement de Normandie. Il était alors ambassadeur du roi Louis XI auprès du St-Siége. Pour prix des services rendus à l'Eglise et à l'Etat, il obtint de ce monarque le patronage laïque des canonicats, sauf des dignités, pour lui et les siens à l'avenir, en sa dite baronnie. L'érection de cette collégiale fut un dédoublement du chapitre de Nimes, comme plus tard l'érection d'un évêché à Alais fut un dédoublement du diocèse de Nimes; par une conséquence naturelle, la propriété des revenus du couvent de Saint-Germain, ce qu'on appelait la *manse*, passa aux chanoines de la collégiale d'Alais et forma partie de la dotation canonicale du chapitre épiscopal, lorsqu'Alais fut érigé en évêché par une bulle du pape Innocent XII, du 17 mai 1694.

Les habitans de la ville et de ses environs avaient une si grande dévotion à Saint-Germain, qu'ils montaient processionnellement au couvent chaque année, le lundi de Pâques.

[17] (*p.* 40) . . . . dàou Rìou à Châoudaboï.

Le Rieu et Chaudebois sont deux petites rivières ou ruisseaux, le premier à l'est, le second à l'ouest de la ville, et qui donnent chacun leur nom à leur territoire.

[18] (*p.* 40) Dé vèr Présicadoù. . . . .

Nom intraduisible que le français doit admettre tel et quel. C'est un vacant placé entre le Pont-du-Marché et le faubourg du même nom.

Quelques étymologistes y voient la version patoise du mot Présidial; et cette version est si naturelle que je ne sais trop comment on pourrait le traduire différemment. Mais rien ne constate l'existence d'une juridiction présidiale à Alais, ni l'attribution du local à un semblable tribunal.

D'autres prétendent que ce nom est une corruption de *Prédicadoù*, qui n'existe pas dans notre dialecte, mais qui a pu exister autrefois, ou que l'on peut supposer par analogie, et qui signifierait : *prêche* ou *prêchoir*. Dans ce sens l'origine s'expliquerait naturellement : il existait jadis dans ce même local un couvent de Dominicains (frères prêcheurs). Ce couvent fut fondé par le comte d'Armagnac du vivant même de saint Dominique, au XIIIe siècle. Ces moines, qui étaient fort nombreux et fort riches, furent nommés commissaires pour interroger les Templiers qu'on avait enfermés au château d'Alais. Le couvent fut détruit en 1604 par une inondation et reconstruit dans la rue Soubeiranne, où il était connu sous le nom de *Pères blancs* : c'est le même local qu'occupent aujourd'hui les Sœurs dites de la Présentation de Marie. Le Pont-du-Marché, qui débouche sur ce local de *Présicadoù*, s'est longtems appelé le *Pont-des-Prêcheurs*. La logique des faits paraît donc donner gain de cause à cette dernière étymologie.

[19] (p. 41) Un issan dé Gounèls viro lou Mas-dé-Négre.

On appelle ainsi dans le pays les habitans des communes de l'arrondissement d'Alais au levant et au midi de cette ville, dans la direction des routes d'Uzès et de Nimes. Ce n'est point là une appellation géographique comme Raïol et Cévénol; c'est plutôt un sobriquet railleur que les intéressés répudient et que leurs voisins leur donnent par une dérision qui prend origine dans un esprit de rivalité.

Le Mas-de-Nègre est une maisonnette qui porte depuis bien longtems le nom de son premier propriétaire. C'est le sommet de l'angle droit que décrit la belle avenue de la route de Nimes, connue sous le nom de *la Chaussée*, avec la continuation de cette route au midi.

[20] (p. 41) La cébo dé Sén-Jan et la cébo dé Vès.

Saint-Jean-de-Valériscle, commune à deux lieues d'Alais, canton de Saint-Ambroix, est renommé par sa production et son commerce d'oignons très-petits et très-délicats, espèce d'échalottes. En patois on ne le distingue de ses homonymes que par le surnom de *Sén-Jan-dé-las-Cébos*.

Vers : commune près du Pont du Gard, canton de Remoulins, d'où l'on exporte des oignons monstres, non inférieurs à ceux d'Egypte.

[21] (p. 42) Aquì dé Sén-Quéntì la raço toupignèïro.

Saint-Quentin, commune près d'Uzès, renommée pour sa fabrication de poterie la plus grossière.

[22] (p. 43) Vèr Tivolì viran uno énvéjouso pruno.

Les belles salles de l'Evêché d'Alais et ce qu'il reste de son parterre sont depuis longtems consacrés à un café-tivoli en tems de foire.

Cet admirable palais, l'une des gloires d'Alais, fut construit par les soins, sur les plans et sous la direction immédiate de Mgr d'Avéjan, son évêque. Commencé en 1730, il ne fut guère terminé qu'en 1740. On aurait pu croire que la mémoire de cet illustre prélat, le Belzunce alaisien, l'une des plus notables renommées de l'épiscopat français, devait obtenir grace, auprès de notre siècle, pour la durée de son œuvre de prédilection. Il semble qu'une ville riche, progressante, aurait dû s'attacher à la conservation d'un édifice vraiment remarquable, que le goût des arts recommandait du moins à son respect, et qui couronne si héroïquement cet ensemble des trois Places gracieuses qui s'échelonnent à ses pieds. Il n'en fut point ainsi. Une mutilation successive dévora, un à un, les membres du palais d'Avéjan. Son torse si monumental encore dans son isolement, son torse que la conscience publique avait préservé jusqu'ici, commence à disparaître sous la sape de la spéculation privée. Encore quelques années et il aura disparu tout-à-fait. La ville osera-t-elle inscrire le nom de d'Avéjan sur quelques-unes des rues qui vont bientôt ramper sur ce cadavre? Je ne le pense pas.

23 (p. 44) Un pâou pu bas, tiran dé vèr lou Lïoun d'Or.

C'est une des plus anciennes auberges de la ville qui a donné son nom à son quartier et au boulevard qui la borde.

24 (p. 45) Aou saule éscafouïun das babòs vivarés.

Les fileurs de soie vivarais ont l'habitude de faire écraser des chrysalides dans la bassine où cuisent et se battent les cocons, afin de donner je ne sais trop quelle qualité à la soie, mais, à coup sûr, pour en augmenter le poids.

[25] (*p.* 50) . . . . . . dàou tréscol dé Sàouvajc.

Le château de Sauvages, à une demi-lieue d'Alais, à mi-côte d'une montagne élevée. Ce nom rappelle celui d'une des familles les plus révérées du pays et qui a produit, d'abord l'illustre docteur Sauvages; ce savant, à renommée européenne, n'est encore désigné par la science que sous le nom de Grand Sauvages; en second lieu, l'abbé de Sauvages, frère du précédent, littérateur, géologue, naturaliste et Quintilien patois. Cette renommée, qui est restée si populaire dans son pays, mérite bien un salut de vénération de la part du poète local, lorsque son vol poétique lui fait apercevoir les tourelles du manoir qui donna son nom à l'abbé de Sauvages.

L'auteur du dictionnaire languedocien naquit à Alais le 28 août 1710, et il y mourut le 19 décembre 1795. C'est bien là une illustration du vrai crû.

[26] (*p.* 58) Souto aquélo tèro frésquo.

Cette pièce était destinée à figurer comme éphéméride dans le journal du 2 novembre 1841. Un hasard malheureux voulut que le vénérable M. de Beauclar, curé d'Alais, vint à mourir le 27 octobre, avant que ces stances fussent terminées : cette strophe et les suivantes furent composées sous l'impression de cette actualité.

[27] (p. 59) Dé la crous qué lou régardo.

M. de Beauclar fut inhumé au pied de la croix du cimetière.

[28] (p. 70) Trois sous la livro et pago dé bourèl.

C'est-à-dire payer d'avance. Le patient, qui veut gagner son bourreau pour qu'il lui ménage les souffrances et hâte le coup de grâce,

est obligé de payer d'avance un pareil service, et pour cause. Cela s'applique, sans doute, au tems des tortures préalables à l'exécution. C'est du reste une phrase faite, proverbiale et dont l'origine paraît ancienne.

²° (p. 78) Sans proupourciou, sans liouro dé déssouto.

La *proportion*, en langage commercial de nos contrées, représente ce que, partout ailleurs, on connaît sous le nom d'escompte ou de retenue d'escompte. Dans tous les marchés au comptant, on suppose fictivement que toute vente est faite à terme, et je ne sais pas trop pourquoi. Dès lors, puisque le preneur paie comptant, il y a lieu à lui tenir compte de l'agio de son argent pendant tout le délai du terme. Or, comme ce délai n'est point stipulé dans le traité, l'usage détermine le chiffre de l'escompte qui varie dans les différentes places de commerce. A Alais et dans ses environs, il est de un pour cent, et n'est employé que pour les laines, les soies et les cocons. C'est cette retenue ainsi exercée sur le montant total du prix de la vente qu'on appelle *proportion*.

Outre cette première retenue fixe, il est d'usage d'en exercer une seconde essentiellement variable. Toute marchandise, quel que soit son degré d'épuration préalable, contient toujours du déchet, du rebut. Cela est vrai surtout pour les cocons qui s'avarient facilement et se détériorent souvent dans le transport. Il serait donc juste d'y opérer un triage que l'on appelle *recette*. Mais cette opération serait longue et onéreuse dans un tems où la marchandise tombe et afflue presqu'à la fois chez les fileurs. Il est d'usage que, pour abréger, le vendeur et l'acheteur conviennent d'un rabais de poids sur le total, qui se prélève sous le nom de *don*. Ce rabais varie nécessairement suivant le plus ou le moins d'avarie ou de *recette* qui se présente à vue d'œil ; il est l'objet d'un second marché, beaucoup plus vivement débattu que le premier, surtout lorsque le cours a baissé depuis

la fixation du prix; et il n'est pas rare que le conseil de prud'hommes et même le tribunal de commerce soient appelés à vider le différend. Ce rabais varie selon les cas, depuis un demi, jusqu'à trois et quatre pour cent. C'est pour éviter ces fâcheux conflits que la place de St-Ambroix a adopté une mesure plus expéditive et sans contestation. On y prélève, d'une manière absolue, un pour cent sur le poids total, sans égard pour le plus ou moins d'épuration de la marchandise; à moins qu'il n'y ait un déchet tel qu'il doive entraîner la rupture du marché. Cet usage, qui semble préférable au premier puisqu'il ferme la porte à la discussion et à la mauvaise foi, attire sur la place de St-Ambroix une quantité de marchandise qui, plus naturellement, devrait se porter sur celle d'Alais. Ce rabais, ainsi fixé, est connu sous le nom de *livre de dessous*. L'origine en est, qu'autrefois c'était une livre qu'on rabattait sur le poids de chaque balle, quel que fût ce poids; c'était donc la dernière livre, la dernière hoche de son poids sur la romaine que l'on enlevait. Aujourd'hui, pour régulariser ce mode, et le rendre à une égalité proportionnelle, on rabat cette livre, non sur chaque balle, mais sur chaque cent livres pesant.

30 (p. 80) Lou léndéman lou fénna dé Calbèrto.

St-Germain se distingue de ses homonymes par le surnom de Calberte, hameau annexe de son territoire.

31 (p. 81) Et l'an passa, Lou Lèbre et Masagran.

Le capitaine Le Lièvre, héros du beau fait d'armes de Masagram.

32 (p. 87) Es aquì, lou mas dé Déléouse.

La maison ou la métairie de Delcuze, du nom de son propriétaire. Elle a été éventrée et coupée en deux pour la tranchée du chemin de

fer. La moitié restant est maintenant une ruine qui surplombe sur ce chemin à plus de 25 mètres de hauteur.

[33] (p. 88) Un vilajoù, coumo un mouscal.

Le village de La Tour-Valfont, commune des Salles-du-Gardon. La source, qui nait à sa base, alimente seule cette rivière en été, ou plutôt huit mois de l'année. Au village des Salles, à la Grand'Combe, qui sont au-dessus, elle a bien toujours de l'eau; mais cette eau se perd au-dessous, dans les immenses graviers qui les séparent de La Tour pendant une lieue de distance.

[34] (*p*. 92) Déssouto aquélo triblo arcado.

Triple arche : c'est-à-dire le Pont du Gard.

[35] (*p*. 92) Quan passo énd'aquél pont coussu.

Le pont de Ners est à double voie. Il supporte à la fois le chemin de fer et la route royale n° 106. N'est-il pas à craindre que ces deux voies cheminant côte à côte, les voitures et chevaux qui passeront sur l'une n'effraient la locomotive qui file sur l'autre, *et vice versà?* Mais qu'est-ce que cela prouve ?

A propos de n° 106, c'est la route de Nimes à Moulins, ou plutôt la route qui devrait conduire de Nimes à Moulins. Or, comme Moulins possède une très-belle, très-directe, très-royale route qui conduit à Paris, le n° 106 devrait être, en réalité, la route de Nimes à la capitale. Malheureusement il ne conduit pas plus à Moulins qu'à Paris dans l'état où il se trouve. Ce n'est pas qu'il ne figure très-bien dans les cartons de la direction générale des Ponts et-Chaussées, et très-grassement dans nos budgets. Le département du Gard y travaille avec une obstination qu'on pourrait bien appeler de la bonhomie ;

mais au-delà de ses limites, je ne sais quelle maligne rivalité paralyse son tracé. Pour nous consoler, on nous jette, d'en haut, l'espérance de le voir élever à la dignité de route royale de première classe, de capitale à capitale, de Paris à Madrid, des Tuileries à l'Escurial; mais en attendant la réalisation de ce beau rêve, nous ne le parcourons qu'à cheval, tout au plus en patache. La génération actuelle, qui voit pendre cette belle pomme de Tantale, a grand peur de passer sans y planter la dent. Elle continuera probablement de diriger la boussole vers le midi, toutes les fois qu'elle voudra marcher vers le nord, et de descendre vers la Méditerranée quand elle voudra gagner Paris.

36 (*p.* 92) Dé noste Parìs Cévénôou.

Paris est employé ici comme synonyme de capitale. Alais était autrefois capitale des Cévennes; aujourd'hui il est le siége d'un Sous-Préfet. S'il a progressé, ce n'est pas en importance politique.

37 (*p.* 93) Dé l'àoutre qué sériè tan bèou.

Le nouveau Pont-du-Marché, reconstruit sur les piles de l'ancien et achevé en 1842, a coûté à peu près 150,000 fr. C'est bien un peu cher; mais c'est joli pour les amateurs de l'ellipse.

38 (*p.* 93) Tout lou long dàou Quai-dé-Cénturo.

On appelle ainsi la suite de quais qui entoure la ville aux deux tiers de sa circonférence.

39 (*p.* 93) Dé la lévado dé Gourgnè.

Le Moulin-Gournier est le nom que portait, il y a quinze ans, l'emplacement des hauts-fourneaux d'Alais. Ce nom s'est oblitéré dans cette grande métamorphose.

⁴⁰ (*p.* 93) Souto lou pont dàou Tamarìs.

C'est une petite métairie englobée dans l'enceinte des hauts-fourneaux. Elle a conservé son nom qu'elle donne même quelquefois à tout le quartier qu'ils occupent. Pourquoi ce nom a-t-il échappé à la proscription qui a frappé le Moulin-Gournier? Caprice de la mode!

⁴¹ (*p.* 93) Eléganto et fino jougaïo.

C'est un pont suspendu, frêle et délicat.

⁴² (*p.* 94) Dé blagur et dé Charinì.

Charlatan de joyeuse et bienveillante mémoire, qui fut aimé, qui est regretté encore du populaire, dans ces contrées qu'il exploita près de cinquante ans.

Beau-frère du célèbre empirique Casaretti, Chiarini devint son continuateur dans la recette d'un vermifuge dont le mérite ne fut point contesté et qui porte encore le nom d'*Elixir-Chiarini*. Tout son savoir consistait, à peu près, dans la fabrication de ce topique. Sa distribution eut une immense vogue, sous le Consulat et dans les premières années de l'Empire. C'était alors le beau tems de Chiarini. Il fallait le voir, monté dans une fort belle calèche, entouré de laquais de toute couleur, escorté de quinze, vingt, jusqu'à trente musiciens à cheval qui lui formaient une fanfare très-bruyante : leur livrée était extrêmement riche et ils en changeaient jusqu'à trois fois par jour. Il fallait le voir le dimanche, au sortir de la grand'messe, parader sur la Place Saint-Jean, étaler, faire chatoyer au soleil ses innombrables bijoux, tirer une montre à répétition pour la monter au coup de midi et la faire sonner; en tirer une seconde plus riche encore, puis une troisième enrichie de diamans, sur sa vaste tabatière d'or; une

dernière enfin servant de chaton à une bague. Il fallait le voir dans son costume ancien régime, avec manchettes et jabot de point, sous sa coiffure oiseau-royal, terminée par une bourse ; toutes choses qui allaient à sa physionomie digne et de bonne humeur. Il fallait l'entendre empiler, phrase par phrase, les hableries hyperboliques de son dictionnaire. Il était peu lettré; et malgré son grand usage de la parole en public, son éloquence se formulait en français fort équivoque parfois. Mais il était si franc, si naïf dans cet emploi de l'hyperbole; il y avait tant de bonne foi dans son pathos empirique, qu'on aurait juré qu'il croyait lui-même à tout ce qu'il disait.

Je n'oublierai jamais le regard circulaire et paterne qu'il promenait sur la foule avant de parler, et qu'il accompagnait d'ordinaire de l'introduction suivante : « Eh bien! oui, mes enfans, vous le revoyez » encore une fois ce bon papa Chiarini! Vous l'avez attendu long- » tems, n'est-ce pas? Que voulez-vous? il a été appelé par le roi » de....... par le prince de....... Ses bienfaits, comme ceux du soleil, » doivent s'étendre sur tous; mais il savait que vos enfans souffrent, » qu'ils languissent, qu'ils se meurent; et il a tout quitté pour vous » les conserver. »

Un jour qu'il se trouvait en verve plus ascendante encore que de coutume, il avait étalé sur le devant de sa calèche ses mille flacons remplis de vers de toute espèce, en fesant le détail de leurs noms, de leur siége, des maladies particulières que chacun engendre, des sujets auxquels il les avait, disait-il, enlevés lui-même; enfin s'échauffant progressivement au feu de ses propres paroles, sa figure resplendissante d'enthousiasme, il termina brusquement par cette péroraison vraiment naïve dans sa bouche et qui le peint tout entier d'un seul trait. « Non, mes enfans, Dieu ne multiplie pas ses phéno- » mènes; il n'y a qu'un soleil, qu'un Napoléon et qu'un Chiarini! »

Eh bien! personne ne riait autour de lui.

[43] (*p.* 94) Aquò's lou pra dé las Dàoutanos.

C'est-à-dire le pré des dames ou demoiselles Dautun. C'est en effet le nom que portent les prairies basses de La Tour; dérivé de celui d'anciennes propriétaires qui n'ont pas laissé d'autre trace de leur antique existence.

[44] (*p.* 103) Almièï dé Mounclar, és lou noun.

Almueïs de Montclar. Ce nom a été réellement porté par une dame qui était baronne de La Tour-Valfont, sous les règnes de Charles V et Charles VI.

[45] (*p.* 116) Coumo lou poulé dé Miquèlo.

Le poulet de Michèle : phrase faite pour expliquer l'isolement, comme on dit, le chien du pauvre.

[46] (*p.* 117) Dé l'Espinéto et dé Fountano.

Ruisseau et vallon pittoresque près de l'usine des hauts-fourneaux. Le marquis de Fontanes, grand-maître de l'Université sous l'Empire et la Restauration, prétendait que son nom lui venait de là, je ne sais à quel titre; car ce vallon n'était qu'un herme sans habitation en 1642, lors de la confection du compois. Le fait est que la famille de ce savant littérateur était originaire des Cévennes, qu'elle quitta lors de la révocation de l'édit de Nantes. La comtesse de Fontanes, sa fille unique, chanoinesse du chapitre de Munich, qui habite les environs de Genève, a reconnu récemment des membres de sa famille, dans quelques-uns de ses homonymes qui n'ont pas quitté les Cévennes.

47 (*p.* 130) Qué dis Martial. . . . . . .

Comme le dit Martial. Ce n'est point une citation du satyrique Romain de ce nom ; c'est une expression toute locale et traditionnelle. Il paraît qu'un individu du pays, nommé Martial, avait pour locution parasite, et qu'il plaçait à toute sauce : *Aquò's pas lou diable!* De là le dicton fort répandu dans le pays : chaque fois que cette même phrase se reproduit dans la conversation, on l'appuie de l'autorité de Martial.

48 (*p.* 162) Lou gal cantè, iéou m'én anère.

La formule ordinaire et finale des conteurs de sornettes de la bibliothèque bleue et autres est : *Lou gal cantè, séguè jour, iéou m'én anère :* on est censé avoir prolongé la veillée jusqu'au jour, comme Scheherazade et Dinarzade.

49 — 50 (*p.* 165) Déssouto un prugnè-pérdigouno
Et iéou, déssouto un castagnè.

L'auteur est éminemment Cévénol, de naissance, de domicile et de cœur. Le châtaignier, l'arbre des Cévennes, est pour son pays ce que le prunier est pour celui de Jasmin.

51 (*p.* 166) Dé soun glouriòus agalanciè.

Eglantier : c'est la partie pour le tout; l'arbre pour la fleur. Le nom de Clémence-Isaure dispense d'en dire davantage.

[52] (*p.* 167) Canto nosto vièio Prouvénço.

Au moyen-âge, on désignait sous le nom générique de Provence tout le Midi de la France, entre la Garonne et les Alpes.

[53] (*p.* 168) En héïritan d'uno fialouso.

Le comté de Toulouse étant tombé en quenouille, après la mort de Raymond-Bérenger VII, advint au roi de France Philippe-le-Hardi.

[54] (*p.* 168) Pierre Vidàou, Gastoun-Phébus.

Pierre Vidal, Gaston Phébus : le premier, troubadour célèbre de la langue d'Oc; le second, prince souverain du comté de Foix et du Béarn, a laissé des poésies estimées sur la chasse et la fauconnerie.

[55] (*p.* 169) Dé toun énfanço àoubaléstrièïro.

Toute cette strophe fait allusion à la pièce de Jasmin intitulée : *Mous Souvénis*, qui est une des meilleures de son recueil.

[56] (*p.* 171) Qu'éntouno én rimo iscarïoto.

Iscariote s'adjective souvent dans le génie du patois comme synonyme de traître, de félon. Goudouli en a donné l'exemple dans sa fameuse ode sur la mort d'Henri IV.

[57] (*p.* 176) Témouèn Maró. . . . .

Virgilius Maro.

** (*p*. 176) Lou gran chantre dé moussu Sistre.

L'abbé Favre, prieur de Celleneuve, près de Montpellier. Ce poète fécond et goguenard est l'Arioste du Languedoc. Aucun autre ne l'égale dans l'entente du génie de l'idiome ; aucun ne s'est autant éloigné de la construction et de la phraséologie française : c'est le patois pur-sang. C'est du genre particulier de ce poète que l'auteur s'est principalement inspiré. Il était né à Pondres, près de Sommières, et mourut à Celleneuve le 5 mars 1783, âgé de cinquante-cinq ans.

Le Sermon de Monsieur Sistre n'est pas son meilleur poème, mais c'est, à coup sûr, le plus populaire.

** (*p*. 179) Lou paràoulì dàou pàoure-mort.

Qu'on n'oublie pas que c'est le héros de l'histoire lui-même, personnage très-connu de ses contemporains, qui va parler à la première personne, et non l'auteur qui n'est que son prote.

Lou pàoure-mort est une expression dévotieuse qu'on n'omet guère, en patois, en parlant d'une personne décédée depuis peu, surtout lorsqu'elle mérite l'estime et les regrets. L'auteur ne garantit pas l'exactitude de tous les faits, mais la vérité de la narration par son héros.

** (*p*. 179) Dé l'éscaïè lima dàou vièl pèro Délormo.

Le père Delorme, dominicain défroqué, soit volontairement, soit par la force des choses, premier et seul régent de latinité sous le Directoire. Il en coûte plus cher, de nos jours, pour faire des bacheliers : demandez au budget communal.

[1] (p. 180) Entouravian én roun l'àoubre dé libérta.

Il existait un arbre de la liberté sur la plus haute Place Saint-Jean. C'était là un programme aussi :

Programme, il a vécu ce que vit un programme,
L'espace d'un matin.

[2] (p. 180) Qué pér lou cor véna d'un boular d'Equipè.

L'Equipé est un jeu fort ancien et fort en honneur chez la gent écolière. On le joue avec des gobilles qu'on manie et qu'on lance par le seul ressort des doigts; c'est une sorte de billard sans bandes : le sol fournit le tapis, et les blouses sont trois petits trous triangulairement placés et creusés dans la terre.

[3] (p. 183) . . . . ou lou cisèou dé Rocho,
Ou l'aguïo dé Glèïso, ou lou carèou d'Ysa.

Trois tailleurs de leur époque qui ont eu leur vogue, et qui ont fait leur tems, comme le diacre Pâris, Cagliostro et La Fayette.

[4] (p. 185) . . . . et soun fun d'àouméléto.

Tout le monde connait dans le Midi de la France les œufs et l'omelette de Pâques. C'est une sorte de *lœtamini* de famille que le progrès n'a pu encore entamer. Trinquer, est sans doute un des préjugés que nous a légués le passé; mais celui-ci n'est pas prêt à sombrer.

[5] (p. 185) Et sous Séns d'ourtoulaïo. . . . .

Les Saints de jardinage. Fabre d'Eglantine, chacun le sait, avait

substitué, dans son calendrier républicain, des noms de légumes, d'outils aratoires, voire d'animaux domestiques, aux Saints qui marquent chaque jour de l'année au calendrier grégorien. Je ne sais trop pourquoi on nous a enlevé cette ingénieuse liturgie. Napoléon m'a tout l'air d'un théocrate déguisé.

[66] (*p.* 188) Ah! Méssius dé la plaço et dé la Vilo-Novo.

Ville-Neuve ou rue d'Auvergne : cette rue n'a été commencée qu'en 1752 : c'était une vigne avant. C'est le quartier aristocratique, le faubourg Saint-Germain d'Alais.

[67] (*p.* 191) Fa dansa la dragèïo àou dariè carnaval.

Voir pour ce jeu la note n° 10 sur Alais. L'habit de Cassandre est rouge si faire se peut.

[68] (*p.* 197) D'un chapélé courounado.

Chapélé signifie en même tems un chapelet et la couronne de la mariée : c'est dans ce dernier sens qu'il est employé ici. Jadis, à la place de la guirlande de fleurs dont elle pare sa tête, la mariée portait un petit chapeau, *chapélé* ou *capélé*.

[69] (*p.* 208) Encò d'un anglés noumma Morou.

Sous ce nom, tant soit peu défiguré, selon les exigences du langage, on n'aura point de peine à reconnaître Thomas Moore, le chantre délicieux des *Amours des Anges.* Il en sera de même, nous pensons, pour le bibliophile Jacob (*Jacò*), Frédéric Soulié (*Souliè*), etc., qui sont cités *passim* dans le volume et particulièrement dans *Rocho et Plagnòou.*

⁷⁴ (p. 227) Vouì, tabò pér lou vièl Alais.

Ce cri de guerre des enfans d'Alais était fort employé, il y a quarante ans.

« Alors, » dit un chroniqueur de mes amis, « quand la guerre était une mode imposée par la France à tous les peuples; quand l'Europe ne respirait que dans une atmosphère de poudre à canon, les enfans, eux-mêmes, ne rêvaient que combats; et, comme pour se familiariser avec cette vie d'émotions et de dangers qui devait bientôt être la leur, et se faire la main, ils jouaient *à la bataille*. En ce temslà, chez nous aussi, les gamins avaient suivi l'entraînement général; et tous, en attendant le moment de rejoindre les drapeaux que la gloire suivait partout, s'étaient rangés sous des bannières plus modestes. Représentés par eux, le Pont-Vieux et le Marché, ces deux nations rivales, Rome et Carthage, se jetèrent le gant et marchèrent l'un contre l'autre, en poussant leur fameux cri de guerre : *Tabò!*

» La lutte fut longue, acharnée : elle eut presque toujours pour champ-clos le lit du Gardon. Le local était bien choisi, car, trouvant là munitions et projectiles, les combattans étaient dispensés de traîner après eux un matériel et des équipages, ce qui les aurait fort embarrassés; ils n'avaient qu'à se baisser et prendre. Les ambulances leur étaient aussi inutiles. Les bulletins ne mentaient pas lorsque chaque parti publiait que de grands engagemens avaient eu lieu, sans avoir un seul mort à regretter; c'est tout au plus si quelques blessés étaient obligés d'aller se faire guérir chez eux d'une bosse au front. L'eau vulnéraire et les compresses furent seules en hausse à ce moment. Cependant depuis la simple escarmouche, jusqu'à la bataille rangée, on vit de tout dans ces campagnes mémorables; et plus d'un jeune chef improvisé, conduisant sa troupe par de nombreux détours, passant par les défilés les plus ardus de St-Germain, de l'Ermitage ou de Duret, pour surprendre l'ennemi, (*faire la*

trahison) révéla, par ses habiles manœuvres, autant de tactique et de talent stratégique, qu'il en a fallu, peut-être, pour vaincre à Marengo. Que de héros se manifestèrent dans cette guerre qui, avec des chances diverses, dura plus que celle de Troie! Mais hélas! pour tant d'Achilles et d'Hectors, il ne s'est pas trouvé un Homère! »

Ces combats avaient lieu à la fronde : et maint archer anglais, maint frondeur écossais du moyen-âge, auraient pu y trouver leurs maîtres. C'est principalement sous le Directoire et le Consulat que la bataille eut sa vogue à Alais. L'enfance était plus prolongée à une époque, où les écoles rares, les collèges inconnus ne ramenaient pas l'adolescence à des idées plus sérieuses : aussi les combattans étaient souvent des hommes presque faits. L'Empire amena l'éducation classique. La bataille n'eut plus que des champions plus jeunes, et se renferma dans les jours de congé. Une police plus sévère les attaqua de front, car Napoléon n'aimait guère qu'on se battît sans son ordre; et la fronde fut pendue au crochet.

J'avais donc raison de dire que *tabò!* était le Montjoie St-Denis des enfans d'Alais. Quelle est sa racine ou sa signification? D'après l'abbé de Sauvages, c'est : tiens bon! Mais un cri de guerre ne doit-il pas être agressif, et non point défensif? ne doit-il pas dire : en avant! et non point : défends-toi! Le vainqueur, qui pousse de plus fort son *tabò*, en poursuivant l'ennemi en déroute, à qui a-t-il besoin de dire: tiens bon? C'est pour cela que je serais tenté de chercher une autre étymologie au mot *tabò*. En latin, *tabes* ou *tabum*, qui fait au datif et à l'ablatif *tabo*, signifie ce sang épais et noir qui s'échappe à flots des blessures et forme des mares sur le champ de carnage. Pourquoi ne serait-ce pas là l'origine de notre *tabò!* vrai cri de guerre et de sang, alors? mais dans ce cas, il aurait pris naissance à une époque où la guerre était une vérité et ce ne seraient point des enfans qui l'auraient poussé les premiers.

71 (p. 230) Aou Louvre, ou bén àou Lissambour.

Le Louvre et le Luxembourg sont les deux premiers hôtels d'Alais, aujourd'hui comme alors.

72 (p. 235) Récoumandassious à Marioun.

Marion : variante de Marie. C'est un nom presque générique pour les cuisinières, ou plutôt c'était; car il s'oblitère chaque jour. Ces demoiselles se dénomment plus romantiquement aujourd'hui. J'en connais qui se nomment Polydore. Oui, Polydore! Et je m'en vais vous le prouver. Il y a trois jours je longeais, entre chien et loup, une de nos ruelles étroites qui rayonnent autour de la Place St-Jean. Une jeune fille cheminait devant moi; elle est rencontrée par sa mère qui l'aborde par ces paroles :

Digo! as pas atrapa Polydoro? y-a uno houro qué té cèrquo.

Dis-moi, n'as-tu pas rencontré Polydore? il y a une heure qu'elle te cherche.

Et sa fille de lui répondre : *Quinto Polydoro?*

Quelle Polydore?

Je n'en écoutai pas davantage : il me parut si original d'entendre ce nom, de l'entendre appliqué au féminin, si original surtout que cette application fut assez générale pour qu'on pût hésiter sur la personne qu'elle désigne! Cette jeune fille aurait-elle autant de Polydore dans sa familiarité, que nous avions de Marions dans nos cuisines, il y a quinze ans? Voilà qui me semble fort! C'est du moins bien typique de l'époque.

73 (p. 243) Et Sént-Ambrièï, à soun Dugas.

Le Dugas de St-Ambroix est un pic ou rocher qui s'élève du centre de la ville, surmonté de la tour de l'horloge, et sur la pente duquel

s'échelonne le vieux quartier. J'aime ce respect, ce dévoûment d'une ville progressante pour les vieux monûmens de son existence primitive. Le Dugas n'a rien d'artistique, rien qui allèche le touriste; c'est une simple date. Les sociétés, pas plus que les individus, n'aiment qu'on les croie nées d'hier.

74 (*p.* 247) Lou fòou garda jusqu'à la barquo.

C'est-à-dire jusqu'au bac de Ners où la route traversait le Gardon. Les gens qui se plaisent à revenir sur des émotions, sur des dangers passés, comme les vétérans aiment à épiloguer sur leurs vieilles campagnes, parleront longtems encore de la défunte barque de Ners.

75 (*p.* 259) Gabaoun déssus Amalè.

Les Gabaonites, les Amalécites, peuplades de Chanaam défaites par Josué, avant d'entrer dans la terre promise. La Bible n'est pas de l'érudition; le peuple doit la connaître. Le génie du patois est encore là sur son terrain.

76 (*p.* 274) La posto dé moussu Souïè.

C'est-à-dire aller à pied, aller sur ses souliers. En français on dit : le cheval des cordeliers, la voiture du comte de la marche.

77 (*p.* 284) Quan Donat bado : « An-avan-dus! »

Concierge de l'hôtel-de-ville, ménétrier-émérite après un exercice de quarante ans dans le pays.

78 (*p.* 286) Quàou la pu nàouto Bitarèlo.

Nom presque générique pour désigner une auberge de route isolée;

sur la route de Nimes à Alais on en compte trois de ce nom : la plus basse, la plus haute, et la bitarelle de Moussac. Sur d'autres routes, on les nomme la *baraque*, et dans les Cévennes : la *bégudo*, ce qui veut dire : station pour boire. L'origine du mot la *Bitarèlo*, doit être l'*Habitarèlo*, habitation, logis.

79 (*p.* 285) Madamo Pì, la cousignèïro.

Madame Pic, tout à fait historique.

80 (*p.* 286) A Mas d'Adam vénguè fa légo.

Madame Adam, c'est-à-dire Eve. Le mot de *Mas*, contraction de *Madamo*, ne s'employait qu'en faveur des dames bourgeoises ; celui de madame ne s'accordait qu'aux personnes titrées ou vivant sur la même ligne. Cette qualification de *Mas* était une expression de respect et de considération pour distinguer la bourgeoisie des classes inférieures. Il était toujours accompagné de la particule de, qui en fesait une sorte d'assimilation à la noblesse. Aujourd'hui cette nomenclature est sans portée. Le peuple seul s'en sert encore ; mais il ne l'accorde guère qu'à des personnes âgées et considérées dans leur classe. C'est en quelque sorte une distinction d'honneur, dont il est seul juge, sorte de noblesse qui a bien son prix.

81 (*p.* 286) » Régardas aquél coumunàou.

Ce terrain fertile et limoneux était en effet communal pour les habitans de Sauzet qui se le parcellèrent et le réduisirent en chènevières assez longues, mais tellement étroites, que la plupart ne sauraient être complantées d'arbres, faute de pouvoir les placer à distance légale du voisin.

[22] (*p.* 296) Furga pér la soundo andusénquo.

Les femmes d'Anduze sont en possession à peu près exclusive du commerce du fromage exotique, à Alais et dans ses environs. Tout le monde sait ce que c'est que cette opération de la sonde pour la dégustation du fromage en pain.

[23] (*p.* 296) A la vilo dé Sén-Michèou.

La banlieue de Nimes produit autant de jujubes (*dindoulo*) que tout le reste de la France. A sa principale foire, le jour de la St-Michel, il s'en vend une quantité incalculable. Les jeunes gens et les jeunes filles font la petite guerre, ce jour-là, avec cette espèce de projectile. La fête de St-Michel (29 septembre) est l'échéance des fermes, des loyers et de la plupart des transactions. Elle est pour Nimes ce que la St-Barthélemy est pour Alais, la Madeleine pour Beaucaire, la Toussaint pour la plupart des cantons de la Provence; mais elle lui est encore plus que tout cela : c'est Notre-Dame pour la France, St-Georges pour l'Angleterre.

[24] (*p.* 297) Tédéna, Déscolo, Pinèl.

Proviseur, censeur et professeur du lycée de Nimes en l'année 1808 et suivantes.

La génération actuelle comprendra-t-elle, qu'à cette époque, trois professeurs de latinité, un de belles-lettres et trois de mathématiques, pussent suffire à l'instruction de plus de quatre cents élèves? c'était pourtant ainsi. Chaque régent fesait marcher deux classes, l'une le matin, l'autre le soir. Celle qui fesait du latin le matin, fesait des mathématiques le soir; *et vice versâ*. Ces classes ne descendaient pas au-dessous de la sixième, et c'était dans cette dernière qu'on déclinait *musa musæ*. En six ans de tems tout était baclé. Il est vrai qu'on n'y

professait pas le grec, ni l'hébreu non plus. Napoléon ne l'avait pas jugé indispensable ; et cependant quelles brillantes fournées d'hommes distingués n'a-il pas exportées dans les lettres, dans les hautes sciences, le barreau et la politique ! Qu'en serait-il advenu, si les guerres de l'Empire n'en avaient dévoré la bonne moitié ?

(p. 298) Faï pas un jour un Mountésquìou.

C'est-à-dire Montesquieu de l'Esprit des Lois et non Montesquiou Fézensac.

Lorsque l'on a à traduire en patois, un nom propre tout français, il faut bien l'assimiler au génie du dialecte. Or la finale de Montesquieu n'a point d'analogue en patois ; impossible de dire dans cette langue *Mountésquieu* ou *Mountésquiù*. Il faut donc recourir à l'analogie et agir avec lui, comme avec les noms communs qui ont pareille désinence. Dieu, fait *Diou*; essieu, fait *lessiou* ; Montesquieu doit faire *Mountésquiou*. Il fallait le traduire ainsi ou renoncer à l'employer. Du reste ce n'est point là le premier ni le plus hardi tour de force que le patois ait fait exécuter aux noms propres, pour se les approprier.

Il y a quelques années, un descendant du célèbre Montécuculli, le rival de Turenne et de Condé, voyait s'éteindre en lui un nom illustre dans les fastes germaniques. Il s'attacha à découvrir s'il n'existait pas quelque part un rameau égaré de sa souche. Après de longues recherches, il découvrit, dans le département du Gard, aux environs de Bagnols, une famille de pauvres cultivateurs, qui avait nom Mouncouguìou. De ce nom que l'état civil devait avoir barbarisé en le traduisant en français : Moncoguieu ; de ce nom, dis-je, à celui de Montecuculli, il y avait mille lieues de distance, et cependant c'était le même ; voici comment :

Montécuculli est bien évidemment la traduction italienne du latin *Mons cuculi*, Mont du coucou. Or, on sait que de ce dernier mot,

par une légère modification, on est arrivé à une signification figurée que Molière me dispense d'expliquer autrement; et le patois, qui traduit le français *coucou* par *coucu*, rend son dérivé par *couguiou*. Ainsi *Mons cuculi*, *Montecuculli*, *Mont du Coucou* et *Mouncouguiou* ne sont donc, en quatre langues différentes que l'expression d'une même pensée. Cette étymologie était sans doute difficile à déduire, mais la déduction faite, il est impossible de n'être pas frappé de sa vérité et de l'origine commune aux deux vocables. Quoiqu'il en soit, le descendant du Feld-Maréchal fut convaincu par elle, et sans doute par quelques autres renseignemens; il fit appeler auprès de lui la famille *Mouncouguiou* qui abandonna, je suppose, ce dernier nom, et il lui confia le dépôt du nom plus convenable et plus illustre auquel elle avait droit.

Je tiens cette anecdote d'une personne du pays qui a aidé à cette reconnaissance.

[86] (*p.* 301) Vous gara dàou séména.

Phrase faite : proprement, chasser d'un champ ensemencé. Au figuré : mal mener, semoncer, empêcher de continuer.

[87] (*p.* 308) Qué l'an batéja dé lus noun.

Cette métairie se nomme *lou Mas dé l'Arjalas*, de l'ajonc, du genêt épineux.

[88] (*p.* 310) Qué l'éstabat dàou sansanvì.

Le chant de l'ortolan est triste et plaintif comme le *Stabat Mater*. Cet oiseau se plaît surtout dans la solitude et les landes. Son chant s'harmonie très-bien aux pensées mélancoliques que fait naître, dans toute âme impressionable, l'aspect d'une nature désolée.

•• (*p.* 311) As chivaïès dé las Arénos.

Les chevaliers des Arènes étaient une corporation de jeunes Nimois, au moyen-âge, pour la défense des Arènes qui étaient alors une forteresse. Que de glorieux souvenirs se rattachent à ce vieux témoin des annales nimoises! Nimes, tout progressant qu'il est, reste fier des monumens de son histoire. Ce n'est pas lui qui aurait laissé mutiler un palais d'Avéjan. Faites mieux, dit-il aux novateurs, mais ne détruisez pas pour échapper à la comparaison.

•• (*p.* 311) Grand-mèro dàou taba, salu!

Nimes fut la patrie ou la mère de Jean Nicot.

Nicot fut l'importateur ou le père du tabac. La généalogie est exacte.

Jean Nicot, mort à Paris en 1600, fut à la cour où son mérite lui valut les bonnes graces des rois Henri II et François II. Nommé ambassadeur en Portugal, à son retour il en rapporta la plante du tabac, qu'on appela d'abord *Nicotiane*, de son nom; et qui fut aussi appelée *Herbe de la Reine*, parce que Nicot l'offrit à la reine Catherine de Médicis.

•• (*p.* 311) Emb'un marchan véngu dàou Nil.

Allusion à la colonie égyptienne.

•• (*p.* 311) Soun lusèr àou pè d'un palmiè.

Les armoiries de Nimes sont un crocodile (gros lézard) enchainé au pied d'un palmier.

[63] (*p.* 312) Fil dé la mèr, et qué Marséïo.

Allusion à la colonie grecque ou phocéenne, annexe de celle de Marseille.

[64] (*p.* 313) Fringa lou soulda counquéran.

La conquête de Rome républicaine.

[65] (*p.* 313) Té cruso un glourioùs lavo-pè.

Les Thermes de la Fontaine de Nimes, si poétiquement décrits et célébrés dans le charmant opuscule de M. Jules Canonge, *Térentia*.

[66] (*p.* 313) Aou témple ounté vôou qué l'adores.

La Maison-Carrée, temple d'Auguste, d'après les nouvelles interprétations. Longtems on a cru que c'était le tombeau de Plotine, mère de l'empereur Antonin. Lorsque l'on a creusé, de nos jours, les fondemens de cet édifice, et qu'on l'a dénudé de cet amas de ruines que les siècles avaient entassées sur son socle, on a reconnu, ou cru reconnaître, que ce n'était là qu'une partie d'un temple plus grand, élevé à la mémoire de l'Empereur-Dieu.

[67] (*p.* 313) Pér bastì la Babèl nouvèlo.

Les Arènes. Au fait, si les matériaux de cette masse herculéenne avaient été amoncelés verticalement, la tour de Nembrod eût été peut-être dépassée.

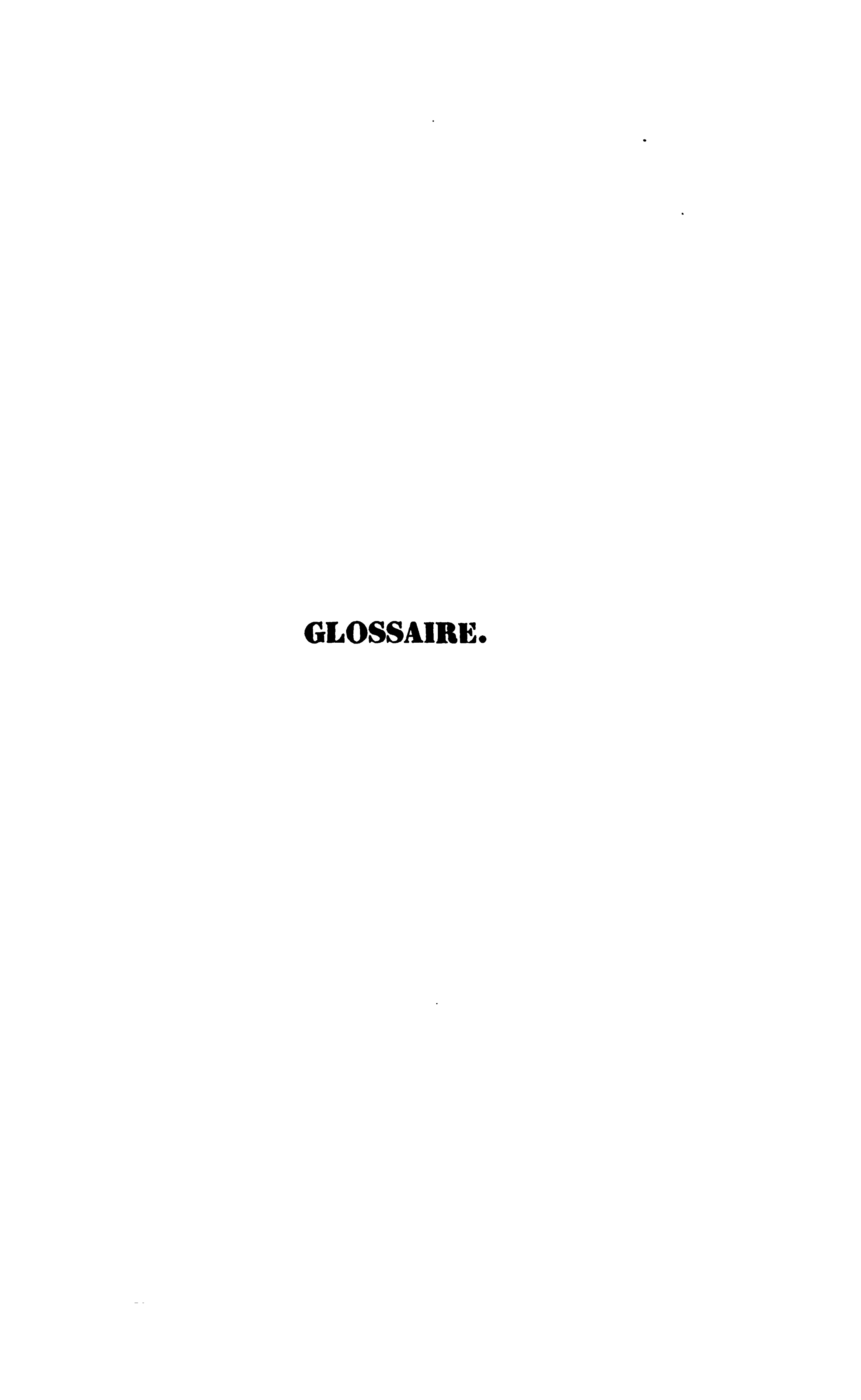
[68] (*p.* 314) Gloúriousés dé mourì pér tus.

Imitation du fameux *Morituri te salutant*.

²⁹ (*p.* 320) Ly sès àou Plan dé la Fougasso.

Plateau de la Fougasse : ce nom vient sans doute de sa forme circulaire, pareille à celle d'une immense galette ou fouace, traduction de *fougasso*. C'est le plateau supérieur de la montée de Baratel. C'est de ce point qu'on commence à découvrir la Tour-Magne, à travers une échappée de collines entassées. Les nombreux circuits que parcourt la route à travers ces collines, font perdre sept fois de vue cette tour, et la remontrent sept fois avant d'arriver à sa base.

FIN DES NOTES.



GLOSSAIRE.

GLOSSAIRE.

A

Abâousoù (d'), ou *d'abâousoùs*, à plat ventre.
Abasanì (s'), se flétrir, se rider.
Abataïa, assaillir, attaquer.
Abéïè, grand troupeau de moutons.
Abéouradoù, abreuvoir.
Abérounì (s'), se garnir de vers; de *béroù*, ver.
Abéssì, do, émoussé.
Abéstì, do, non point seulement hébété, mais plutôt grossier, brutal, sans convenance; de *bèstio*, bête.
Ablasì, do, avachi, souple, usé.
Aboundivou, qui abonde, qui rassasie.
Abourì, do, abandonné, qui dépérit faute d'entretien.
Abrasqua, ébrancher, rompre les branches.
Acaba, finir, achever.
Acampa, ramasser, gagner. Apostumer.
Acata, couvrir.
Acimérla, juché, haut perché; de *cimo*, extrêmité.
Aclapassa, entasser, amonceler.
Aclata, recouvrir, enfouir sous.
Acougassa (s'), s'accroupir.
Acougouncha (s'), s'accroupir.
Acouloubrì, do, devenu méchant comme une couleuvre.
Acoutì, do, tassé, massif.
Acoutra, enivrer. Arranger, équiper.
Acrouchounì (s'), se tapir.

Adamén, quo, d'Adam.

Adija, déjà. On dit aussi *dija, déja, adéja.*

Adioussias, adieu; mot à mot, soyez à Dieu.

Adoubun, assaisonnement; d'*adouba,* assaisonner.

Adraïa (s'), se mettre en train, s'échauffer en marchant; de *draïo,* sentier pour les troupeaux.

Adraïâou, timbourle-adraïâou, la plus grosse sonnaille, celle du mouton *général.*

Adusa, atteindre.

Afachado, châtaigne rôtie dans une poêle percillée.

Aflaquì, do, affaibli; de *fla, quo,* lâche, détendu.

Afraïra (s'), fraterniser, s'associer, se joindre; de *fraïre,* frère.

Agafa, saisir à la volée.

Agalancià, églantier.

Agrada, plaire, convenir.

Aguialas, aquilon.

Aïçaï, ici, de ce côté.

Aïçalin, là-bas, de ce côté.

Aïçamoun, aïçamoundâou, là-haut, de ce côté.

Aïçaval, ici-bas.

Aïcì, ici. *Dé d'aïcì,* de ce côté, d'ici. Voici.

Aïço, ceci.

Aïé, ail.

Aïgardéntiè, marchand d'eau-de-vie, *aïgardén.*

Aïgo-boulido, eau-bouillie, soupe faite avec du pain, de l'huile et de l'eau, avec une gousse d'ail.

Aïgo-vès, versant d'une montagne.

Aïgréja (s'), se remuer, se mettre en mouvement, s'essayer.

Aïlaï, là-bas, de l'autre côté.

Aïlamoun, aïlamoundâou, là-haut.

Aïlaval, là-bas.

Aïtambé, aussi, aussi bien.

Aïuéncha (s'), s'éloigner; de *iuèn,* loin.

Alanda, ouvrir à deux battans.
Alimâoudas, augmentatif d'*alimâou*, animal.
Alimase, limace.
Alin, là-bas.
Aliroù, aile.
Alisqua, lisser. *S'alisqua*, s'adoniser, se requinquer.
Alongui, retard, délai.
Amaï, aussi, et même. *Amaï qué*, quoique, pourvu que.
Amaïsa, apaiser.
Amalu, hanche.
Amarino, brin d'osier. *Amarignè*, osier.
Amata, couvrir, cacher. *S'amata*, s'applatir, se faire petit, s'abriter.
Améchì, do, mal peigné; de *mécho*, mèche de cheveux.
Aménla, sorte de pierre, poudding.
Amiada, amadouer; d'*amì*.
Amoun, subst., le haut, l'en haut.
Amoun, amoundâou, là-haut.
Amoussa, éteindre.
An, an. Ils ont.
Ana, aller. Il fait à la 1re personne, indicatif présent, *vôou*, qui signifie aussi il veut.
Androuno, petite ruelle, impasse.
Anéquélì, do, annihilé, abattu.
Annadiè, iro, annuel.
Anquo, hanche.
Anuéja, ennuyer.
Aoubaléstriè, iro, écervelé; dégingandé.
Aoubèrjo, alberge, pavie (fruit).
Aoubo, aurore, aube. Peuplier blanc. *Primo âoubo*, aube naissante.
Aouquo, oie.
Aouro, grand vent. *Aouro-dâou*, vent du nord.
Aousì, entendre, ouïr.

Aoussèl, oiseau.

Aoussèla (s'), s'ébouriffer, au propre et au figuré, hausser le ton, monter sur ses grands chevaux.

Aouzéro, Lozère.

Aouzérò, to, habitant de la Lozère, Lozerot.

Apdoutoù (d'), ou *d'apdoutoùs*, à quatre pattes.

Apéndrìs, so, apprenti, e.

Api, céleri; du latin *apium*.

Apialouna, soutenir, étayer; d'*apialoù*, étai.

Apouloun, casaquin.

Apouncha, rendre pointu; de *pouncho*, pointe. *Apouncha d'argén*, donner de l'argent, appointer, cracher au bassinet.

Apouridì (s'), tourner au pourri, se décomposer.

Aprima, do, amenuisé, aminci, rétréci.

Aquél, o, celui-là, celle-là.

Aquéste, o, celui-ci, celle-ci.

Aquì, là. Voilà. *D'aquì én laï*, dorénavant.

Aquissa, exciter à se battre.

Aquò, cela. *Aquò's*, contraction *d'aquò és*, c'est. *Aquò-bo*, cela bon, se dit d'une liqueur douce ou de tout autre friandise.

Arapa, prendre, saisir.

Arcialoùs, potiron, champignon gris.

Arédu, do, fatigué, rendu.

Aribado, repas; d'*ariba*, donner à manger.

Ariuèje, salsepareille.

Arjalas, genêt épineux.

Arna, do, rongé des teignes, *arnos*.

Aro, à présent, maintenant. *Tout aro*, tout à l'heure.

Arounze, ronce.

Arouquì (s'), devenir dur comme un roc. S'endormir.

Arpiandas, augmentatif d'*arpian, do*, rogneur de portion; d'*arpo*, griffe; celui qui s'en sert comme l'oiseau de proie.

Arpo, griffe, patte.

Arquièïro, soupirail, lucarne.

Artéïa (s'), heurter de l'orteil, *artél*.

Assata, affaisser, presser, entasser.

Assupa, heurter du front, rencontrer nez à nez; de *su*, crâne.

Asurpa, usurper.

Atéssa, allaiter.

Atifè, affiquet.

Atrapa, attraper. Trouver, atteindre.

Atupì, couvrir le feu à demi. Apaiser.

Aval, là-bas, en bas.

Avalì (s'), disparaître, à la manière des esprits, des revenans qui s'enfoncent sous terre, *aval*; de là l'interjection *cavalisco!* qu'on devrait écrire *qu'avalisquo!*

Avén, réservoir souterrain alimentant les sources.

Aviróou ou *à viróou*, *à ruóou*, *à huóou*, commandement du charretier pour tourner à droite.

B

Babò, chrysalide du ver-à-soie.

Bachas, gàchis, mare, bourbier.

Bacho, bache et vache de voiture.

Baïto, bicoque, maisonnette des champs.

Baïuèrno, étincelle.

Balan, branle, volée de cloche.

Banasto, panier de bât.

Bandéja, promener du linge dans l'eau.

Bâoudrado, sottise, folie; de *bâou*, sot.

Bâoujoula, cajoler.

Bâoumélu, *do*, creux; de *bâoumo*, baume, grotte.

Bara, fermer.

Barandèlo, farandole, espèce de danse ou galop.

Barbajóou, hirondelle.

Barbasto, gelée blanche.

Barbata, se dit du bruit que fait un liquide en bouillant.

Barbèl, barbeau. Au figuré, un jeune garçon.

Barbéto (faire), soutenir par le menton un apprenti nageur.

Barbouti, marmotter, balbutier.

Barda, jeter, lancer contre.

Bardò, bardot, espèce de mulet.

Barja, macquer le chanvre avec la macque, *barjo*. Au figuré, babiller. *Barjdou*, babillard.

Barunla, rouler au fond.

Barunlo, pente sur laquelle on roule.

Basali, basilic, plante aromatique. Serpent fabuleux.

Bassèl, battoir de lavandière.

Batado, empreinte de la patte, du pied; de *bato*, patte, sabot.

Bato-quioulo, selle, casse-cul.

Bé, bien, subst.; bien, adv. *Bè*, bec.

Bèbo, moue.

Bécar, goujon.

Bècho, lèvre.

Bédigas, agneau d'un an; *bédigo*, sa femelle. Au figuré, bonne pâte d'homme : *és un bédigas*, c'est la bête du bon Dieu.

Bèl, o, grand. *Faire bèl-bèl*, même signification que *faire légo*.

Bélèou, peut-être.

Bèles (à), à bèlos, précédant un autre mot marque la répétition de l'emploi d'une chose : *à bèles cos*, à coups répétés.

Bélicoquo, fruit du micocoulier.

Bélugueja, briller, étinceler; de *bélugo*, étincelle.

Bénissiadiou, Dieu soit béni! exclamation.

Bénouri, torcol.

Béqua, mordre à l'hameçon.
Bérgandas, augmentatif de *bérgan*, brigand.
Bèrlo, éclat, morceau détaché.
Béroul, verrou.
Bérqua, ébrécher.
Bértoulo, petit panier à anse.
Bérugo, verrue.
Bésâou, canal, biez d'un moulin.
Bésougno, besogne, chose; appliqué à tout comme le *negotium* latin.
Béssounado, enfans d'une même couche; de *béssoù*, jumeau.
Biala, bêler. *Bialaïre*, qui bêle.
Bichè, broc en terre.
Biscaïre, biais.
Bitaïo, provision de bouche, victuaille.
Blacas, jeune chêne-blanc.
Blanquéïras, terrain schisteux.
Blans (sièï), deux sous et demi. Une ancienne pièce de monnaie appelée *blan* valait cinq deniers.
Blédo, poirée.
Blodo, blouse.
Bofi, bouffi, enflé.
Bolo, borne, terme.
Bóou, ocre.
Bos, bois. Pluriel de *bo*, bon, adjectif.
Bou, bout. Bouc.
Boubo, terme de jeune enfant pour dire boire.
Bouchar, do, barbouillé, la figure sale.
Bouḋiou, bon Dieu! exclamation.
Boudòli, bout-d'homme.
Boufa, souffler.
Boufigo, cloche, ampoule.
Bougno, souche.
Bouïde, do, vide.

Bouïoù, peson de romaine.
Bouja, verser.
Boul, bouillon, action de bouillir.
Boular, augmentatif de *boulo*, boule.
Boulé, champignon. Boulet.
Bouléga, remuer, agiter.
Boumbo-quïou, casse-cul; de *boumba*, frapper, faire retentir.
Bourdas, gros rustre.
Bourdinchè, écume mêlée de débris de bois et de terre.
Bourèl (pago dé), paie de bourreau, c'est-à-dire d'avance.
Bourguignoun, porc, bourguignon.
Bourigal, bourrée, rigaudon.
Bourisquo, ânesse, bourrique.
Bourlìs, confusion, mêlée.
Bournal, cendrier du four.
Bouro, masse en fer. Jeu de cartes.
Bouscarasso, futaie épaisse et embrouillée.
Bousérlé, petit bon-homme, bamboche.
Bousiga, labourer du groin comme les porcs.
Boussèlo, tête d'ail.
Boussignolo, bosse.
Boussò, gousset, poche.
Bouta, mettre.
Boutas, allons donc! interjection.
Boutéïo, bouteille de verre. Courge, calebasse : *boutéïo-énvinadouïro*, courge propre à contenir le vin.
Boutél, mollet.
Bracana, do, tacheté, bigarré, bariolé.
Brama, crier, comme un enfant.
Brandussa, fréquentatif de *branda*, agiter, secouer.
Bráou, taureau.
Brasas, brasier du foyer.
Brassado, embrassade. Brassée.

Brave, o, bien portant. Honnête, bon.

Brégo, noise, dispute. *Brégoùs, o,* hargneux, querelleur.

Brésquo, rayon de miel, cire brute. Bâtonnet, jeu d'enfans.

Bréssolo, barcelonette, petit lit à barreaux; de *bréssa,* bercer.

Bridoulo, écotte.

Briou, brivado, bout de tems, court espace de tems; du latin *Brevis.*

Brodo, fainéantise, impossibilité de rien faire. *Douna la brodo,* ennuyer, dégouter, assommer.

Broquo, bûche, morceau de bois. *Brouquéto,* petite bûche. Allumette.

Brou, rameau, brin.

Brounzì, siffler, résonner, sécher à force de feu ou de soleil.

Brouquïado, broutilles; flamme qu'elles font et qui est de peu de durée.

Broussa, tourner, pour le lait.

Brousso, touffe de bruyères, *brus.*

Bru, bruit. *Pan bru,* pain bis, sans doute brun.

Bruqua, broncher.

Bubo, bubon.

Bugado, lessive.

Buta, pousser.

C

Cabésso, tète.

Cabosso, clou de fer à cheval, que les paysans montagnards mettent à leurs sabots.

Cabra, dresser comme une chèvre, se cabrer.

Cabus, provin. Action de plonger, *cabussa.*

Cabussèlo, couvercle de pot.

Cacalas, éclat de rire.

Cacha, casser, couper avec les dents, mâcher.

Cacha, blesser, meurtrir. *Sé cacha*, se blesser, se faire un pinçon.

Cadâoulo, loquet, cadole.

Cade, genévrier.

Cadèl, cadélas, jeune chien. Par métaphore, jeune gars.

Cadièïro, chaise. Chaire à prêcher.

Cafour, bifurcation, enfourchure d'un arbre.

Cagarâoulé, le plus petit pot à bouillir.

Cagarâoulo, escargot.

Cagno (faïre la), dédaigner.

Cagnoto, bonnet de femme le plus simple.

Çaï, ici, çà.

Caïdou, caïalas, caillou, gros caillou.

Caïèïro, présure pour cailler le lait.

Caïre, côté, coin. Carreau, d'un jeu de cartes.

Caïssâou, grosse dent, molaire.

Caïtivoùs, o, malingre, chétif. *Caïtiviè*, malaise, misère; en italien, *cattivo*.

Calada, paver.

Calignaïre, galant, qui courtise; de *caligna*, faire la cour.

Caliou, cendre chaude, poussier, débris de bois ou de charbon allumé.

Calòs, trognon, tige de chou.

Cambaïè, jarretière.

Cambaloto, culbute.

Cambrïoù, cambrïouné, diminutif de *cambro*, chambre.

Caminarèl, o, voyageur; de *camì*, chemin.

Campanèje, sorte de grand panier plat et carré long, avec des bords très-bas.

Campano, cloche.

Cana, mesurer avec l'aune, la canne, mesurer.

Canastèlo, corbeille, manne.

Canèlo, roseau.

Cantèl, morceau. *Dé* ou *pér cantèl,* de côté, de champ.

Cantoù, coin.

Câou-flori, chou-fleur.

Câouléja, effeuiller.

Câoupisa, mettre le pied sur le pied du voisin, sur quelque chose.

Câoupre, contenir, être contenu.

Câoussa, chausser.

Câousse, causse, plaine sur une chaîne de montagnes.

Câouto-à-câouto, en tapinois, à pas de loup.

Capéïroù, voyez *Vignoù.*

Capélado, salut, coup de chapeau.

Capélan, prêtre. Sorte de champignon.

Capigna, taquiner. *Capignaïre,* hargneux, querelleur.

Capitèlo, hutte, maisonnette des champs.

Capoula, hacher menu.

Capouté, petit chapeau de femme.

Capusa, menuiser avec la hache ou le couteau.

Carâou, ruisseau de la rue. Ornière.

Caravira, effrayer, donner des vertiges.

Carbounado, plat essentiellement du pays, étuvée de mouton lardé.

Caréïrôou, sentier.

Caréja, charrier, porter.

Cargocèlo, courte échelle, manière de porter sur les épaules, comme au cheval fondu.

Cargo-péïo, bruine, pluie fine.

Cargué, étui.

Cartazèno, liqueur douce de ménage, faite avec trois parties de moût et une d'eau-de-vie, filtrée et aromatisée selon le goût.

Casâou, vieille masure.

Cascaïa, glousser. Babiller.

Cascavèl, grelot, hochet d'enfant.
Cassâou, coussin de paille pour porter des fardeaux.
Cassarèl, o, de chasse.
Cassiou, catiou, chatouillement.
Casso, fois : *aquésto casso*, cette fois.
Castagnados, récolte des châtaignes, tems où on les ramasse.
Cataras, gros chat; de *ca*, chat.
Catarino, Catherine. Poissarde, médisante.
Cato-miâoulo ou *cato-mâoucho*, chattemite, fine mouche.
Cébo, oignon.
Céméntèri, cimetière.
Céndrouséto-bachassoù, cendrillon.
Cése, pois-chiche.
Céséro, grosse grive.
Chabuscla, passer à la flamme pour enlever le duvet d'une volaille plumée, flamber.
Châouchimèïo, ratatouille.
Châourì, sabbat.
Chapélé, chapelet. Couronne de fiancée.
Chapladìs, abattis, bris; de *chapla*, briser.
Chara, gronder, maronner, bougonner.
Chari, char.
Charpa, gronder quelqu'un.
Charqua, inquiéter, donner le ver rongeur.
Chasso, mèche d'un fouet.
Chatiso, niche, espièglerie.
Chibâouqua, chevaucher.
Chinfounïo, symphonie, bruit désagréable.
Cho, hibou.
Chouqué, hoquet.
Chourla, buvotter, sirotter, à glouglou.
Cibiè, civet.
Cigalé, léger, évaporé; dérivé de *cigalo*, cigale.
Cimèrlo, extrême cime; de *cimo*.

Cistras, tuf.

Citro, melon d'Amérique, espèce de pastèque.

Clafì, remplir, combler.

Clâou, clé; *clava*, fermer.

Clapas, tas de pierres.

Claparédo, champ couvert de pierres.

Clapo, sonnette de mouton à flancs plats.

Clari (canta), sonner creux.

Clarin, petite espèce de clochette à mouton.

Classes, plur. glas.

Clavéla, do, cloué; de *clavèl*, clou.

Clavélé, gachette d'un fusil.

Clédo, claie. Séchoir à châtaignes.

Cléna, incliner.

Cliquétos, cliquettes; ce sont deux galets, ou deux fragmens de bois, ou de tout autre corps sonore qu'on place entre les doigts et que l'on fait battre l'un contre l'autre, de manière à en obtenir à peu près le bruit des castagnettes.

Clouchado, couvée, troupe de poussins; de *cloucho*, poule couveuse.

Cluta, fermer les yeux; loucher.

Co, coup. Vanne : *bouta lou co*, abaisser la vanne.

Cobre (dé), en réserve, de reste.

Colo, bande, troupe.

Comotivo, locomotive.

Consou, consul, maire.

Cor, cœur. Corps.

Coronlo, la tête d'un arbre.

Coua, couver.

Coucaraïo, canaille, petites gens; de *coucarou*, gueux, truand.

Coucha, chasser devant soi.

Coudénas, grosse et vilaine couenne. Au figuré, champ aride et grand.

Coudougna, confiture de coings; de *coudoun* et *coudougnè*, coing et coignassier.

Coudoumbre, concombre.

Coufla, enfler, gonfler.

Couga, couver.

Cougné, coin à fendre.

Couïde, coude.

Couïfé, petite coiffe.

Couïre, cuivre.

Couja, coucher.

Coula, coller. Couler. Tirer le vin de la cuve pour le mettre en tonneaux.

Coulas, collier.

Coulobre, fille dévergondée, garçonnière.

Coumanda, fixer une ligature.

Coumoul, *o*, tout plein, comble.

Coumpagno, compagnie.

Coungrïa, engendrer, produire.

Counlèvo (faïre), faire la bascule.

Coupèlo, petite romaine avec un bassin.

Couquiè, coquetier.

Courbatas, corbeau.

Courdéïè, cordelier; *sus lou chival das courdéïès*, c'est aller à pied.

Courdura, coudre. Faire des zig-zag.

Courédoù, corridor.

Couréjo, courroie. Fouet du berger.

Courgnè, cornouiller.

Couriôou, *couriolo*, coureur, coureuse.

Couro, quand.

Cousén, *to*, adj., cuisant; de *coïre*, cuire.

Cousignèïro, cuisinière. *Las cousignèïros*, les pléïades.

Cousina, potage de châtaignes sèches qu'on appelle *bajanos*. On dit aussi pour la même chose *bajana*.

Cousséja, chasser, poursuivre.

Coussì, comme, comment.

Coussoù ou *courcoussoù*, charanson, artison; de là *coussouna, do,* vermoulu.

Coutèlo, narcisse des prés.

Continfloun (mas dé), précieuse, bas bleu.

Coutréja, labourer avec le coutrier.

Coutrïo (èstre dé), être de coterie, très-liés ensemble.

Couvì, invitation; de *couvida* inviter.

Cranto, quarante.

Crâoumo, malpropreté.

Créï, croissance, croît. Progéniture. Il croit.

Crémal, crémaillère.

Crémasoù, le fer chaud, cuisson au gosier.

Créstél, crête, encrètement d'un mur ou d'un fossé.

Crida, crier. Gronder.

Crtoudo, cicatrice.

Cros, creux. Fosse de cimetière.

Croto, voûte; pièce voûtée.

Crouquarèl, o, qui croque, agaçant.

Crousadoù, carrefour, endroit ou des chemins se croisent et où, par conséquent, on se sépare quand on ne va pas au même lieu.

Crousséto, béquille, crosse.

Crousté, crouton de pain, quignon.

Crouvél, coquille d'œuf.

Crucì, craquer, grincer.

Crusije, crudité.

Cruvèl, crible.

Cur, cœur.

Curo-nis, culot, dernier né.

D

Dâou, le haut, l'en haut, subst. En haut, adv. Article qui désigne le génitif sing. masc.

Dâouphinén, espèce de châtaignier qui produit la plus belle et la meilleure espèce de châtaignes, qu'on appelle *dàouphinénquos;* se sont les vrais marrons.

Dannarèl, *o*, qui damne.

Danno, damnation; séjour des damnés.

Dardèno, pièce de deux liards.

Dariè, *iro*, dernier. *Dariès*, derrière.

Das, art. qui désigne le génitif plur. masc. Plur. de *da*, dé à jouer : le dé à coudre se dit *dédâou*.

Davala, descendre. *Davalado*, descente.

Davantâou, tablier.

Dé, de. *Dé* ou *dét*, doigt.

Débana, dévider.

Débas, bas, chaussure. En bas, adv. Le bas, subst.

Dédaïlaï, au-delà, de l'autre côté.

Défléctou, fluxion.

Déforo, dehors.

Déglési, *do*, desséché, déjoint par la sécheresse.

Déïmaje, dîme.

Délinqua, s'en aller; du latin *derelinquere*.

Démoura, demeurer, rester.

Démpièï, *désémpièï*, depuis.

Déougu, *do*, dù, due; de *déoure*, devoir, verb.

Déngus, personne, *nemo*.

Dérbése, dartre.

Désbroussa, arracher d'un champ les bruyères et toutes les plantes parasites; de *brousso*, touffe de bruyères.

Déscabéstra, *do*, délicoté. Au fig. sans frein, sans retenue; de *cabéstre*, licou.

Déscambarloù, ou *déscambarloùs*, à califourchon, jambe de çà, jambe de là.

Déscampéto, la fuite, la clé des champs.

Désquoua, enlever, casser, couper la queue.

Déscouléta, *do*, décoleté.

Désémpégoumì, détacher ce qui est collé par un corps poisseux; de *pégo*, poix.

Désénfièïra, sortir du champ de foire.

Désmaïra, enlever de sa mère, arracher à sa famille.

Désmoura, casser la figure; de *moure.*

Désnougaïa, déjointer; ne se dit guère que d'un membre.

Déspantouïa, *do*, débraillé.

Déspar, outre, prép. *A déspar*, de côté, à part.

Déspéstïa, dépouiller.

Déspichoùs, *o*, quinteux, difficile.

Déspluga, ouvrir les yeux; *pluga*, les fermer; de *plugos*, ronds qu'on met sur les yeux d'un cheval qui tourne.

Désquo, corbeille.

Déssabranla, secouer, ébranler.

Déssiala, découvrir, décéler et énoncer.

Déstapa, déboucher; *tapa*, boucher; de *ta*, bouchon.

Déstourbe, empêchement, encombre; de *déstourba*, empêcher, détourner.

Déstrantaïa, détraquer.

Déstrâou, grande hache de charpentier, hache.

Déstrassouna, réveiller; empêcher de dormir.

Diable-luno, juron adouci, du diable si...

Dignéïrolo, tire-lire.

Dijôou, jeudi. Les jours de la semaine sont, en commençant par lundi : *dilus*, *dimar*, *dimècre*, *dijôou*, *divéndre*, *dissate*, *diménche.*

Din, *dédin*, dans, dedans; *dinc*, devant une voyelle.

Dindoulo, jujube.

Dôou, deuil.

Dos, deux, au féminin.

Douje, douze.

Dounmaï, plus, adverbe de comparaison, de plus fort.

Dourda, cosser, heurter de la tête, des cornes.

Dourquo, cruche.
Dous, deux, au masculin. *Dous*, *douço*, doux.
Dousil, faucet d'un tonneau.
Draïo, sentier, chemin de traverse pour les troupeaux.
Dré, droit, adjectif et substantif.
Drole, *o*, petit garçon, petite fille.
Drouvì, ouvrir.
Druje, *o*, dru, robuste, plantureux.

E

Éfantuègno, la gent enfantine.
Él, *o*, lui, elle.
Èli, lis.
Éliou, éclair.
Émbara, enfermer, serrer quelque chose.
Émbaragna, enclore de haies; de *baragno*, haie.
Émbartassa, *do*, couvert de buissons, *bartas*.
Émbasséga, tripoter, intriguer.
Émbé, avec, à.
Émbéougna, imiter, contrefaire.
Émbouèsa, mettre quelqu'un dedans, lui faire prendre des vessies pour des lanternes.
Émboulna ou *émbourna*, abattre, renverser.
Émbourdo, tamis.
Émboutéïa, mettre en bouteille. *Emboutéïo* se dit du tems qui se met fortement à la pluie, lorsque le vent amoncèle les nuages.
Émbriaïga, enivrer, souler.
Émbuga, humecter, abreuver.
Émmasqua, ensorceler. Assommer d'ennui.
Émpanséla, ramer des haricots, etc.; de *pansèl*, rame, échalas.
Émpura, attiser, activer le feu.
Én, en, préposition.

Éncafourna, enfoncer, mettre au fond.

Énçaï, vers ici, plus près d'ici, en deçà.

Éncaréto, diminutif d'*éncaro*, encore.

Éncastre, clôture; toute espèce de charpente qui sert à encadrer.

Énchivoquo, équivoque, faux-fuyant, prétexte.

Éncò dé, chez.

Éndé, synonyme d'*émbé*.

Endéqua, *do*, rachitique, noué, avorté.

Éndèrvi, dartre.

Éndévénì, convenir, concorder. Rencontrer, frapper juste.

Énfachina, ensorceler. Puer, empester.

Énfèrios, entraves, fers que l'on met aux pieds des chevaux pour les laisser paître sans les attacher.

Énfougna, *do*, boudeur.

Énfurouna, exciter, mettre en fureur.

Enfut (s'), s'enfuit; c'est une 3e pers. sing. de l'indic. présent d'un verbe qui n'a aucun autre tems ni personne.

Éngana, tromper; en italien, *ingannare*.

Engarafata, *do*, enveloppé, emmitouflé.

Éngipa, éclabousser.

Éngincoùs, *o*, adroit, ingénieux.

Énglouti, bosseler.

Éngouïsso, angoisse.

Éngoulì, engloutir, avaler.

Éngounsa, enfoncer, engouffrer.

Éngrâouta, égratigner.

Énguéfia, *do*, mal fait, tors.

Énlaï, au-delà, au large, plus loin d'ici.

Énlapa (s'), se crotter, s'embourber; de *lapo*, bourbe.

Énnévoulì (s'), se couvrir de nuages, *nivou*.

Énodi, ennui; *mé vènes én odi*, est la phrase latine *mi venis in odium*.

Énquiè, robinet.
Énquo, robinet, canelle d'un tonneau.
Énréïa (s'), se piquer, se blesser comme les bêtes de labour qui s'enfoncent dans le sabot un soc de charrue, *réïo*.
Énsin, *énsindo*, ainsi.
Éntavéla, empiler.
Énticon, quelque part; *énticon mai*, quelqu'autre part.
Éntissa (s'), s'obstiner.
Éntramén, pendant, cependant.
Éntrapacha, *do*, embarrassé.
Éntréboulì, troubler; de *trébou*, trouble.
Éntre-miè, entre, au milieu.
Éntre-sièï, trois-six, alcool; corruption de *trés-sièï*.
Éntrinqua, mettre en train.
Énvéïra, *do*, vert ou violet de venin; de *vérì*, venin.
Énvéla, *do*, déjeté.
Énzina, arranger; d'*énzin*, engin.
Èouno, lierre.
Érugo, chenille.
És-avan, subst. et adv., avance, dextérité. En avant.
Ésbérla, ébrancher, ébrécher, écorner.
Éscabarta (s'), s'égarer, se disséminer, se fourvoyer.
Éscabour, crépuscule.
Éscacalassa (s'), faire de grands éclats de rire.
Éscafouïa, presser quelque chose qui a du jus, le lui faire rendre.
Éscafouïun, margouillis.
Éscagno, écheveau.
Éscaïérna, éblouir.
Éscaïnoun, sobriquet.
Éscala, d'*éscalo*, échelle; monter avec une échelle, et simplement monter, grimper sur un arbre, sur une montagne.

Éscalabrina, grimper.
Éscalabroùs, *o*, scabreux.
Éscaloù, échelon.
Éscampa, jeter.
Éscâoutoù, peloton de fil.
Éscarnaïsse, s'inquiéter, avoir chair de poule, frissonner.
Éscarnì, faire peur; échauder, attraper.
Éscarpina, jouer des jambes. Chausser.
Éscas (*tout*), à peine, tout-à-l'heure. On dit aussi *tout ésca*.
Éscassa (*s'*), monter sur des échasses, être porté.
Ésclapa, fendre, dépécer.
Ésclapo, fragment de pierre, de bois, etc. Au figuré, acabit.
Ésclò, sabot; *ésclòs à la béségudo*, sabots montagnards à bouts poïntus; *béségudo*, du latin *bis acutus*.
Éscoubal, écouvillon de boulanger.
Éscoubo, balai. Seine, filet que l'on traîne sur le gravier.
Éscoudén, dosse, première et dernière planche d'une pièce de bois, qui sont maigres et irrégulières. Au figuré, tout ce qui est maigre.
Éscoufigna, presser, serrer.
Éscousso, escousse, course.
Éscoussoù, fléau à battre le blé.
Éscoutì, élever, éduquer, faire venir à bien.
Éscrafa, effacer.
Éscramacha, écraser, écarbouiller.
Éscruncèl, couvercle de barcelonnette.
Éscudèlo, écuelle.
Éscunla, dégoiser, accoucher d'un secret.
Éscupagnas, crachat.
Éscupì, cracher.
Éscurésino, obscurité; d'*éscu*, *ro*, obscur.
Ésfata, déchirer, dépécer; de *fato*.

Ésfoulissa, *do*, échevelé, ébouriffé.
Ésfringoula, s'en aller par loques, par lanières, *fringos*.
Ésglâousa, arracher une branche, l'écuisser.
Ésmoulina, ébouler.
Éspaïma, effrayer.
Éspalanqua, éreinter.
Éspandì, étendre, étaler; du latin *expando*. *S'éspandì*, s'épanouir.
Esparpaïa, éparpiller; *s'ésparpaïa*, s'étendre.
Éspartégo, rame, aviron.
Éspavourdì, effrayer; du latin *pavor*.
Éspéïa, *do*, déguenillé; de *péïo*, haillon, guenille.
Éspélì, éclore, sortir de la coque, de la peau; faire éclore.
Éspésì, éplucher, démêler.
Éspéssu, pinçon; *éspéssugna*, pincer.
Éspétì, crever, éclater.
Éspincha, regarder avec attention.
Éspouchiga, écraser.
Éspoufa, *do*, évanoui, disparu.
Éspousqua, asperger, arroser à petits jets.
Éspoussa, secouer la poussière, secouer.
Ésquialassa (s'), s'égosiller.
Ésquicha, serrer, presser.
Ésquièl, génie, habileté.
Ésquifa, esquiver.
Ésquinla, sonner; d'*ésquinlo*, sonnette.
Esquiróou, écureuil.
Ésquirounèl, martinet.
Ésta, *do*, été, participe passé de *èstre*, être.
Éstabourdì, étourdir.
Éstacadoù, fou à lier; d'*éstaqua*, lier, attacher.
Éstaciou, station.
Éstagnè, buffet, étagères pour la vaisselle.
Éstan, étain.

Ésta-sidou, restez muet! silence!
Estavanì, *do*, évanoui, pâmé.
Éstèlo, étoile. Eclat de bois, copeau.
Éstève, galette qui a la forme d'un marmouset.
Éstido, idée, pressentiment.
Éstiganço, finesse, prévision, capacité.
Éstinlé, stylet.
Éstivén, *quio*, d'été.
Éstoulouïra (*s'*), s'étaler, s'épanouir au soleil.
Éstourìs, jaunisse.
Éstrasuïa, éblouir, gonfler les yeux, ôter la vue.
Éstrigougna, secouer, traîner, tirailler.
Éstripa, déchirer.
Ésvéssa, renverser.

F

Fa ou *fach*, *facho*, fait, e; du verbe *faïre*, qui se dit quelquefois *fa* à l'infinitif.

Fada, *do*, pétrifié, ensorcelé; de

Fado, fée. De là les adjectifs *fadiè*, *iro*, *fadéjaïre*, *o*.

Falaï, *so*, nonchalant.

Falèto (*cambo*), jambe lâche, paralysée, qu'on jette en avant sans l'appuyer.

Falì, faillir, tomber, disparaître.

Faloupado, grande lame d'eau.

Fan, faim. Ils font.

Fandâou, tablier.

Fanfaroù, hanneton.

Fango, boue, fange.

Fantastì, démon familier, plus malfaisant que le *Gripé*.

Fâoudo, giron. *Sus la fâoudo*, sur les genoux.

Farda, frissonner.

Farfantaïre, charlatan.

Farfantèlo, berlue, éblouissement.

Fargnè, *sa fargnè*, sac à farine.

Farnoùs, *o*, farineux.
Fatéto, diminutif de *fato*, chiffon. C'est dans un chiffon que la ménagère plie ses économies.
Fatoù, facteur.
Favióou, haricot.
Fé, foi. Foin.
Fèbre gaïoufardo, fièvre goulue.
Fédo, brebis. *Fédoù*, agneau.
Fén, fumier.
Féndascla, *do*, gercé, fendillé; de *féndasclo*, fente.
Fénna, les femmes, le sexe.
Féouse, fougère.
Férnétégo, frénésie mitigée.
Fi, *finissanço*, fin, terminaison.
Fi, *no*, fin, fine.
Fialouso, quenouille.
Fianço, confiance. *Avédre fianço*, croire fermement.
Fidèou, vermicelle.
Fièïrâou, champ de foire, *fièïro*.
Fièl, feuillet.
Figaré, espèce de châtaignier hâtif.
Fin, *finto*, extrême; ne s'emploie jamais seul et ne se met que dans des phrases pareilles : *fin-foun*, *finto-cimo*, tout au fond, l'extrême cime.
Fiò, feu.
Fïo, fille.
Fistra, filtrer.
Flaïre, odeur.
Flambèrjo, décontenancée, nigaude, flamberge.
Flamméja, flamboyer.
Flâougnardije, flagornerie, patelinage; de *flâougnar*, *do*, patelin.
Flâousino, coutil.
Flaquéto (faïre), faiblir, flageoler, manquer des jambes, ne pouvoir se tenir debout.

Flascou, flacon garni de joncs.

Flassado, couverture de lit.

Flèoumo, flegme, tranquillité, impassibilité.

Fléquo, mèche de cheveux.

Flo, morceau. Touffe de laine qu'on laisse aux moutons en les tondant.

Floundo, fronde.

Fòoure, provisions, bagage de ménage.

Foço et forço, beaucoup, force.

Fougna, bouder.

Fougu, *do*, fallu, participe passé du verbe irrégulier *fòou*, il faut.

Fouguéïroù, foyer.

Foulé, tourbillon de vent.

Fourbia, éviter, esquiver.

Fourçu, *do*, taillé en force, bien membré.

Fourèje, *o*, sauvage, farouche.

Fourés, Forez. De pacotille.

Fourfoul, cohue.

Fourméto, diminutif de *fourmo*, fromage.

Founzélu, *do*, ventru, profond; de *founzo*, bas-fond.

Franchiman, *do*, Français d'outre-Loire, soit le langage, soit l'habitant.

Frané, petit franc; de *fran*, franc, monnaie.

Fréjâou, exposé au froid. *Pèiro fréjâou*, pierre froide, calcaire.

Fréscun, viande fraîche, son odeur.

Frigoulo, thym.

Fringaïre, galant, amant, amoureux.

Fringo, petite langue de terre, lanière d'étoffe.

Frucha, faire des fruits; de *frucho*, fruit.

Fruchè, subst., arbre fruitier. Adj., qui aime le fruit et qui est productif en fruits.

Fun, fumée. Au fig., quantité, grand nombre : *un fun dé mounde*, une foule.

Furga, fouiller.
Fus, fuseau.
Fusto, poutre.

G

Gabre, libre, effronté. Fille garçonnière.
Gafoù, gond.
Galipian, *do*, écervelé, indiscipliné.
Galoï, *o*, content, jovial, galois.
Gambïo, bancal, clopin-clopant.
Gandar, *do*, batteur de pavé, gamin.
Gandì (*sé*), se rendre, arriver, toucher au but.
Gandouèso, faribole, gaillardise, gravelure.
Gâou, envie. Joie, plaisir; du lat. *gaudium*.
Gâoujoùs, espèce de châtaignier.
Gâouto, joue.
Gara, ôter, enlever.
Gardounado, crue du Gardon, *Gardoù*.
Gardounéja laver du linge dans le Gardon, laver du linge.
Garèl, *o*, bigarré, noir et blanc.
Gargaméla, gueuler.
Gargamèlo, gosier.
Gargaté, gosier.
Gari, lampée. Au fig , *moun gari*, mon soul.
Garos, écrouelles.
Gasa, guéer.
Gavèl, sarment.
Génébrouso, s'emploie presque exclusivement dans ce vieux dicton : *couquì coumo la génébrouso*. Cette expression vient sans doute de *gens hebræa*, et la comparaison, sans fondement aujourd'hui, aurait pris naissance dans des tems reculés où la franchise et la bonne foi de la nation juive n'étaient rien moins que proverbiales.

Géngivo, gencive.

Gés, point, aucun. S'emploie redoublé avec *pas* : *pas gés*, aucun; du lat. *gens*.

Gi, plâtre, gypse. *Gipièïro*, plâtrière.

Giba, peiner.

Giboùs, *o*, bossu, de travers; du latin *gibbus*.

Gimbla, tordre, plier.

Gimère, *o*, entêté, contrariant.

Gingoula, geindre, se plaindre.

Ginguèlo, baguette, jet.

Girbo, augm. *girbas*, gazon, terrain graminé.

Glèïso, église.

Gléno, ce que l'on glane; de *gléna*, glaner.

Gn'a, contraction de *né y a*, il y en a, qu'on fait précéder d'un *g* par euphonie.

Gnèïro, puce.

Gonle, *o*, gauche comme tout corps sphérique ou cylindrique gauchement arrondi. Subst., aileron de la châtaigne.

Gorgo, tuyau, conduït d'eau.

Gorjo, bouche.

Gour, dim. *gourgué*, flaque d'eau.

Goujar, aide berger.

Gourgoulina, gargariser.

Graïo, corneille.

Gramécis, merci, grand merci.

Graménas, augm. de *grame*, chiendent.

Gran, grain de toute espèce.

Gran, grand-père, grand'mère.

Grâoule, frelon. Au fig., lubie.

Grâoula, bourdonner.

Grâouloùs, *o*, évaporé, écervelé.

Grâouméto, gourmette.

Grâoutoù, creton; morceau de panne de porc rissolé, d'où la graisse est exprimée.

Grasdou, auge à poules.

Gravo, grève, lit de la rivière laissé à sec.

Gréïé, grillon. Dim. de *grél*, pousse, jet.

Gréïssoù, cresson.

Grél, jeune pousse d'arbre. Au fig., *léva lou grél*, se redresser, se rebiffer.

Grèou, *grèvo*, lourd; du lat. *gravis*.

Grèpi, onglée, engourdissement causé par le froid.

Grésil, menu gravier.

Gréso, tartre que le vin laisse aux tonneaux.

Grifa, frotter avec force.

Grifado, coup de griffe. Une frottée.

Grimâou, qui s'occupe de grimoire, magicien.

Gripé, le Trilby cévénol. Lutin badin, souvent serviable, qui se plait à faire d'innocentes niches. Tous les noms qui suivent celui-là, dans l'énumération de la page 210, sont ceux d'êtres fantastiques, à chacun desquels la croyance populaire attribuait une nature et des instincts différens, depuis la plus inoffensive malice jusqu'à la méchanceté la plus noire. Il serait sans doute difficile de donner l'origine de tous ces noms, et il semble seulement qu'on s'efforçait de les enlaidir à mesure qu'on se figurait plus laid le membre de la capricieuse hiérarchie. Cependant *draqué* vient évidemment de *draco*, dragon, l'être fabuleux antique, et *fantastì*, de *phantasticus*. Quant à la plus cruelle de la bande, on peut bien trouver un rapport, du positif au figuré, entre *roumèc*, vieux mot languedocien qui signifie épine, et *roumèquo* personnifiant le remords, avec ses pointes qui déchirent.

Grouga, frayer, en parlant du poisson. Grouiller.

Groulo, savatte.

Gru, corroi de mortier.

Grun, grain de raisin ou de chapelet.

Guénla, chevrotter, bêler comme la chèvre.

H

Halé, haleine.
Halénadoù, soupirail.
Hâoussuro, hauteur.
Hèrbo-dâou-sièje, la grande scrophulaire, vulnéraire.
Hèrmas, hermes.
Himoù, humeur.
Hiuè, huit; *hiuèch*, devant une voyelle.
Hiuèï, aujourd'hui.
Hore, o, affreux; du lat. *horridus*.

I

I, *li*, pron., à lui, à elle. *I*, commandement pour faire marcher les chevaux et surtout les ânes; du lat. *i*, *ito*.
Idoula, hurler; de *idoul*, hurlement.
Iè, *ièchoto*, lit, petit lit.
Ièl, œil.
Iéou, je, moi.
Ime, jugement, discernement. *Avédre ime*, imaginer, penser que.
Impoquo, désappointement, difficulté.
Iò, lieu. *Aou iò*, au lieu; *én iò*, nulle part.
Iôou, œuf.
Iragno, araignée.
Irèje, *o*, irascible, taquin; du lat. *ira*.
Issartaje, greffe; de *issarta*, greffer.
Iuèn, loin.
Izèto, la lettre z.

J

Jaïre (*sé*), se coucher; du lat. *jacere*.
Jalibre, givre, giboulée.
Jâouvèr, persil.

Jaqué (faire), s'enfuir, tourner le dos, faire Gilles.
Jaqué, toupet plat taillé en brosse.
Jasiòou, *jasiolo*, juif.
Jassino, gìte, couche.
Jor, baguette, houssine, petite gaule.
Jougué, hochet, joujou, jouet.
Jounquino, terrain planté de joncs.
Jouve, jeune fille. Maîtresse.
Jouvén, jeunesse, jeunes gens.
Juèl, ivraie.

L

La, lait. Celle-la, pron. et art. fém.
Laguia, inquiéter, faire de la peine; de *lagui*, chagrin, inquiétude, tristesse.
Lampourdo, bardane.
Landra (sé), s'étendre de son long, se vautrer.
Langè, au risque. Danger! corruption de *dangè*, danger.
Languì, s'ennuyer. S'impatienter. *Languisse dé*, il me tarde de.
Languitudo, ennui, dégoût, mal du pays.
Làoura, labourer.
Làouso, *làousas*, pierre plate.
Lapo, bourbe.
Laqua (sé), se vautrer.
Luro, allure, manière, ruse.
Lus, leur, à eux.
Luséto, luciole, ver luisant; de *lusì*, luire.
Lusido, rayon, jet de lumière, éclaircie.
Luzèr, lézard.
Ly, *y*, là, y.

M

Madura, mûrir.
Machoto, chouette.
Magagno, tare, vice physique. En ital. *magagna*.

Maï, arbre orné de rubans. Mai, 5e mois. Plus, davantage.

Maïgroustèl, *o*, maigre.

Maïôou, maillòt. Avantin, jeune cep.

Maïsso, màchoire. Bavard, bavarde.

Maïudo, de Mayeux. Le patois goguenard, et qui prend d'ailleurs ses coudées très-franches, pouvait bien adjectiver le populaire bossu, comme a fait le français, dans une pensée toute inverse, en disant herculéen.

Maje, *o*, plus grand; du lat. *major*. On dit en patois, dans le même sens, *major*, *majorto*.

Majoufo, fraise. *Majoufiè*, fraisier.

Mal, maillet.

Malabouséno, malheur, malencontre, mauvais œil.

Malamén, beaucoup, extrèmement.

Malandro, malaise, marasme, contagion.

Maloùs, *o*, lépreux, dartreux, qui a du mal à la figure.

Mandrasso (*à la*), gauchement, tout simplement. Sans se gèner, nonchalamment.

Mandrounéja, mendier, faire le mendiant.

Manèflo, commérage, cancan. *Manéfléja*, cancaner.

Manì, *do*, petit.

Manipolo, tour de passe-passe.

Manléva, emprunter.

Manqué, *to*, manchot.

Mâoulo, mauve.

Màou-valénço, malveillance.

Maquéïroù, meurtrissure, ecchymose; de *maqua*, meurtrir.

Marchamén, manière de marcher, démarche.

Mardìou, morbleu!

Marèlo, mérelle, jeu d'enfans.

Mas, *masado*, métairie, maison des champs. *Mas*, madame.

Mascara, noircir, barbouiller.

Mastéga, màcher.
Matable, battant de cloche.
Matéloto, corset sans lacet.
Mato, touffe.
Mé, moi, à moi.
Méïnaje, vaisselle.
Mél, mil, millet.
Mélancougnè, mélancolie.
Mémbre, chambre, pièce.
Mén, moins.
Méndrigoul, *o*, mince, fluet, chétif.
Ménésprìs, mépris, dédain.
Méno, espèce, race.
Mérlé, créneau.
Méruïè, amélioration, du mieux.
Mès, mets. *Mès qué*, pourvu que.
Mésgladìs, mélange, tohu-bohu.
Méspoulo, nèfle.
Méssorgo, mensonge.
Méstièïràou, de métier, gens de métier.
Miè, *mitan*, milieu.
Miè, *mièjo*, moitié, mi. *Mièjour*, midi, *mièjo-gnuè*, minuit.
Mijè (dé), de moitié, à frais communs.
Milanto, un nombre indéfini, des milliers.
Minganèlo, minauderie.
Miòou, mulet. *Miolo*, mule.
Mtou, ou *mtoune*, *mtouno*; mien, mienne.
Mïoù, *mïouno*, meilleur, meilleure.
Mioulan, mule ou mulet vieux et mauvais.
Miral, miroir.
Missoù, saucisson de ménage, gros et court.
Mita, moitié, subst.
Mòoure, moudre.
Moufle, *o*, gros, dodu, joufflu.

Mouïssdou, moucheron. *Mouïssalé*, dim.

Mouïssé, épervier, émouchet.

Moulén, terrain argileux et mou. Au fig., mou, lâche.

Moulésan, lent, musard, nonchalant.

Moulinoto, petit moulin.

Mouloù, monceau.

Mounino, guenon. Etat d'ivresse.

Mouno, chatte.

Mountado, *mountadoù*, montée, petite montée.

Mounté, où.

Mouor, 3e pers. sing. de l'ind. prés. du verbe *mourì*, mourir.

Mouqua, moucher.

Mouqué, *to*, penaud.

Mourdou, sac à foin qu'on suspend à la tête des chevaux pour les faire manger pendant leur travail.

Moure, museau, figure.

Mourga, narguer. Châtrer, écourter les jets d'un arbre trop orgueilleux.

Mouru, *do*, émoussé. Au fig., morose, bourru, qui fait la moue.

Mouscal, émouchoir. Pompon que l'on met à la tête des mulets, pour ornement et qui chasse aussi les mouches. Gland de bonnet.

Mouse, traire.

Moussiga, mordre.

Moussu, monsieur.

Moustardo, moutarde. Raisiné, confiture de raisin.

Moustoùs, *o*, gluant, poisseux; de *mous*, moût.

Mu, *mudo*, muet.

Muscardin, ver-à-soie malade de la muscardine, que cause surtout, à ce que l'on croit, le manque d'air.

N

Nadièl, orvet.
Nâou, auge. *Nâou, to,* haut, e.
Nâoutres, *nâoutros*, nous, nous autres.
Nario, narine.
Naséja, montrer le nez.
Né, en. Quelquefois ce n'est qu'une part. explétive.
Nèblo, brouillard; en italien, *nebbia.*
Nèci, *nècio*, fou, sot, imbécille; du lat. *nescius.*
Néné, terme de nourrice, petit, petiot.
Nétéja, nettoyer.
Néviè, champ et tapis de neige.
Nifla, flairer, renifler.
Nisèto, anisette.
Nisétaïro, marchande d'anisette, de coco.
Nista, flairer.
Nivou, nuage, tems nébuleux.
Nivouléto, petit nuage. Luette.
Nono (faïre), dormir: terme de nourrice.
Noste, o, notre.
Nostre, o, nôtre.
Nougarédo, champ planté de noyers, touffe, massif de ces arbres.
Noun, nom.
Noun et *nou,* non. *Nou* quand il est seul et *noun* quand il est ainsi placé : *noun pas*. *Nou* se dit à un inférieur ou à un égal; à un supérieur il faut dire *nani.*
Nous, nœud. Nous, pron.
Nouvidou, de noce; de *novi, o,* fiancé, fiancée.

O

Obro, œuvre.
Oli, huile.
Orle, ourlet, bordure.

Ou, ou, ou bien. Cela, le : *fasès-ou*, faites-le.
Oulivédo, olivette, champ d'oliviers.
Oulo, marmite; du lat. *olla*.
Oumbrén, quo, ombrageux.
Ouncha, oindre.
Ounté, où; *d'ounté*, d'où.
Ourtoulaïo, jardinage.
Oustâou, maison.

P

Pa ou *pas*, négation, pas.
Pacho, pacte, accord.
Pachoulino, flaque de boue.
Pachouqué, to, chipotier, lanternier, lambin.
Padèlo, poèle à frire.
Pagnè, panier. Ouvrage sur le bord d'une rivière pour détourner les eaux ou amortir leur choc.
Païado, charivari donné à un mari qui se laisse battre par sa femme.
Païaron, panier rond et ventru sans anse.
Païassoù, panneton; panier rond, en paille, dans lequel les boulangers mettent la pâte qu'il faut pour un pain.
Palamar, do, lourdaud.
Paléja, remuer à la pelle, *palo*.
Pan, mesure, quart du mètre. Pain. *Pan-réquiè*, petit pain de luxe, rond.
Pana, do, de *panos*, taches de rousseur sur la figure.
Panataïo, pariétaire.
Panardéja, boiter; de *panar, do*, boiteux.
Pan-blan-d'ase, panicaut, sorte de chardon.
Panléva, soulever.
Pantaï, songe. *Pantaïsa*, rèver.
Pâou, peu. Pieu.
Pâoupèrlo, paupière.
Pâourièiro, pauvreté.

Pardoulì, bavardage.
Pardinche, parbleu!
Paré, muraille, paroi.
Parél, paire.
Pargue, parc pour les moutons.
Parpaïoù, papillon.
Passa-vala, défoncement d'un champ par tranchées.
Passado, quelque tems.
Passérïo, raisin sec; en ital., *passa*.
Passì, se flétrir; du lat. *patì*, souffrir.
Pasta, pétrir.
Pasturga, paître.
Patì, souffrir; manquer du nécessaire. Peiner, trouver de la difficulté.
Patimén, souffrance; de *patì*, souffrir, pâtir.
Patò, grosse brique.
Patoul, bourbier, margouillis.
Pavano (battre la), battre l'estrade, vagabonder.
Pavoun, paon; du lat. *pavo*.
Pè, pied. *Pè-dé-bourdo*, pied-bot.
Pébre, poivre.
Pécadoù, *no*, pécheur, pécheresse.
Pécoul, pied d'un banc, d'une chaise.
Péïôou, coque, enveloppe. Au figuré, état d'ivresse, en style d'argot, un coup de soleil.
Péïrado, breuvage cuit pour les cochons.
Péïral, appui d'une fenêtre, margelle d'un puits, seuil d'une porte; de *pèïro*, pierre.
Péïrôou, chaudron.
Péïroulâou, paternel.
Pélâou, avare, fesse-mathieu, malotru.
Pélégrì, espèce de châtaignier qui fait la *pélégrino*, châtaigne la seconde en rang pour la bonté.
Péloùs, hérisson de la châtaigne.
Péloussiè, l'arbre au hérisson, le châtaignier.

Pénche, peigne. *Pénchina*, peigner.

Pénti, punir, mâter, faire repentir.

Péoulu, do, poilu, velu; de *pèou*, poil, cheveu.

Pépéloù, mamelon.

Pèpiò, bégueule, pecque.

Pér, pour, par.

Pércè, parce que, réponse des enfans qui n'en est pas une.

Pérdigal, perdreau.

Péréso, paresse.

Pérmouïono, juron, par ma foi! *Pérmoï*.

Pérò, robin-mouton, surnom du bélier conducteur.

Pérquin-amoundâou, par là-haut; de *pér aquì én amoundâou*.

Pés, poids.

Pésado, pesée. Trace des pas ou des pieds.

Pésquaïrôou, alouette de mer.

Pése, pois.

Péssamén, chagrin, peine.

Péssègre, pèche de vigne.

Pétassa, rapiécer, mettre une pièce à du linge, à des habits; de *pétas*, pièce, morceau d'étoffe.

Piastro, demi-sou.

Pichot-home, petit homme. Envie de dormir. On fait croire aux enfans, quand ils ont les yeux gros de sommeil, que c'est un petit homme qui pose ses pieds dessus.

Pichoulino, olives confites dans la saumure; picholine, olive très-petite.

Pièï, pis, mamelle. Puis, ensuite. *Lou Pièï*, le Puy, ville.

Pifre, flageolet, fifre.

Pignastre, o, opiniâtre.

Pilouta, enfoncer des pilotis.

Pinchoù (faïre), guetter, montrer le nez. *Pinchoù-babâou*, jeu qu'on fait à un enfant en cachant et montrant la figure alternativement.

Pintruro, peinture, image.

Piolo, hache.

Piouta, pioler. Au fig., criailler, geindre.

Piqua, frapper. *L'ouro piquo*, l'heure sonne.

Pisa, battre les châtaignes séchées à la fumée, pour en ôter la peau; on les met pour cela dans le *sa pisadoù*, sur lequel on frappe.

Placar, armoire dans l'épaisseur du mur.

Plan, plané, doucement.

Planéja, être de niveau.

Plan-pâousè, flegme. M. tranquille.

Plataras, platée, grand plat.

Plégo, levée de cartes. *Faïre sa plégo,* prendre bonne part à une action.

Plèti, plaît-il? *Faïre plèti,* être à plaît-il, maître? obéir, demander la permission.

Plòoure, pleuvoir.

Ploumas, bûche de chêne écorcé.

Plouvino, givre.

Plugué, cligne-musette.

Pôou, peur. L'adjectif peureux fait *pâouroùs, o.*

Porje, porche, vestibule.

Pori, porreau; se dit aussi *pore.*

Pos, planche. Tu peux, du verbe *poudre,* pouvoir.

Pouchoù, petite poche.

Poudé, serpette. Pouvoir, verb. qui se dit aussi *poure* et *poudre.* Le pouvoir, subst.

Pougne, piquer.

Poulì, poulain.

Poulì, do, joli.

Poulinado, école buissonnière.

Poun, point. Poing. Il pique, du verbe *pougne* ou *pounì.*

Pounchéja, poindre; de *pouncho,* pointe.

Pounchoù, petite pointe, poinçon, aiguillon.

Pourado (faïre), faire profit, réussir.

Pourcinèlo, polichinelle.
Pourcino, la gent bourguignonne, cochonne.
Pourtanèl, guichet.
Pous, balle de blé. Puits. Pouls. Poussière.
Pousta, plancher, soupente. Posté, adj.
Poutaras, grand pot, potée.
Pouti, potin, métal.
Pouticari, apothicaire.
Poutinga, droguer, médicamenter.
Poutoù, poutounas, poutouné, poutéto, baiser avec ses aug. et ses dim.
Pradariè, prairie.
Praticoùs, o, laborieux.
Présémple, par exemple, pour *pér ésémple.*
Prèchi, près, proche.
Primo, première; du latin *primus, a, um.*
Prin, *primo*, mince.
Prou, assez.
Prouvési, approvisionner, pourvoir.
Pruno, prune, fruit. Prunelle de l'œil.
Prus, prusije, désir, appétit. Démangeaison.
Pu ou *pus,* plus, comparatif.
Puïo, pointe, dent de peigne.
Purèsi, pleurésie.
Pus, davantage, dont l'*s* se fait toujours sentir.
Pusâou, grenier, étage supérieur, le plus haut d'un bâtiment.

Q

Quan, quand. Combien.
Quante, o, quel, lequel.
Quâou, qui.
Quâouque, o, quelque.
Quâouquus, quelqu'un.
Quèli, habit.

Qui, là. *Vèjo-qui*, voilà; contraction d'*aquì*.

Quiala, crier.

Quicho-quichoù, est une espèce de jeu ou d'exercice qui consiste à se pressser les uns contre les autres pour se faire céder mutuellement la place; de *quicha*, presser, serrer.

Quicoumé, quelque petite chose; dim. de *quicon*, quelque chose.

Quinsoù, pinson, oiseau.

Quinte, o, quel, lequel.

Quuïo, queue.

Quo, queue.

R

Rabala, traîner.

Rabaladìs, train, remue-ménage.

Rabaléto (dé), terre à terre.

Rabassò, to, trapu, courtaud.

Rabasto, embarras, bagage de toute sorte.

Raï, rayon.

Raïre, arrière. *Raïre-gran*, arrière-grand-père.

Raja, couler.

Rajóou, fil, courant d'eau.

Rale, o, rare; corruption de *rare, o*.

Rambaïado, pêle-mêle.

Rambal, désordre, brouillamini.

Ramo-counil, asperge sauvage. Le lapin, *counil*, de *cuniculus*, est friand de cette plante.

Ramounè, ramoneur.

Rampéla, rappeler avec le tambour.

Rampèou, faïre rampèou, être à deux de jeu. *Èstre din lou rampèou*, être manche à manche.

Rancarédo, chaîne de rochers arides.

Râou, quo, rauque, enroué.

Ràouba, voler. *Ràoubo-miolo*, vole-mule, c'est-à-dire l'homme le moins considéré, le plus bas placé dans l'opinion.

Ràoufèl, râle.

Ràoufélous, *o*, qui râle, enroué.

Ràoumas, rhume.

Rasal, sorte de filet qu'on appelle épervier.

Raste, *o*, sec, aride, sans herbe.

Rastèl, râteau. Épine dorsale, échine.

Ratopénado, chauve-souris.

Ratos, *ratétos*, petites dents, quenottes.

Réba, réverbération.

Rébétì, rebondir, faire rebondir.

Rébiscoula, ravigotter.

Réboustïa, retrousser.

Réboutigna, rebuter, rebuffer.

Récaliva, ranimer, réchauffer.

Récate, provisions de bouche.

Récourda, rappeler; du lat. *recordari*.

Rédable, fourgon de boulanger.

Réfoufa, regorger, déborder, refluer.

Régagna, montrer, présenter.

Réganèl, ardeur du soleil.

Régor, *do*, tardif, de l'arrière-saison; se dit surtout des agneaux; du lat. *cordus*.

Réguinna, ruer.

Réjiscla, rejaillir.

Réloje, horloge.

Réména, remuer, agiter.

Réna, grogner.

Rénéga, jurer, blasphémer.

Réngloro, lézardeau, petit lézard gris.

Rès, tresse, chapelet d'oignons.

Rés, rien.

Réscondre ou *éscondre*, cacher.

Réscòs, so, caché.
Réscòs (dé), dé réscoundoùs, dé réscoundéto, en cachette.
Résquïa, glisser.
Réssountì, résonner, retentir.
Réstanquo, chaîne de pierres dans un chemin ou un fossé.
Réstouble, chaume.
Rèstre, être, verb.
Rétal, reliefs, restes de cuir, de drap, de tout ce qui se taille.
Révéïè, sérénade.
Révès, averse.
Révésséto (à la), couché sur le dos. *Nada à la révésséto,* faire la planche.
Révièn (dé bon), de bon profit.
Révioura, revivre, raviver.
Révouluma, tourbillonner.
Rial ou *riou,* ruisseau.
Ribas, talus.
Ribla, river.
Ribo, bord, rive.
Ridèlo, haridelle.
Rimièïro, lambrusque, vigne sauvage.
Risouiè, ïro, rieur.
Rodo, roue.
Rou, rompu, cassé. *Dé véïre rou, dé fèrc vièl,* du vieux fer et du verre cassé.
Roudïa, regarder autour.
Roumèquo, voir *Gripé.*
Roumia, ruminer.
Rouncas, gros rocher; de *ro, ron,* rocher.
Roundina, murmurer, bourdonner.
Rounsado, saut, élan, enjambée.
Rounzas, aug. de *rounze,* ronce. Touffe de ronces.
Roupo, houppelande.

Rouquèlo, bobine.
Rousé, jonc nommé triangle.
Rousèlo, coquelicot.
Rousiga, ronger.
Roussaïo, race de rossinante.
Roussé, jaune d'œuf. Louis d'or, jaunet, familier.
Rouvil, rouille.
Rufe, o, rude, raboteux.
Runla, rouler.
Runlo, pente rapide.
Ruou, ja, commandement du charretier pour faire partir ou diriger ses bêtes.
Rustiquo, enduit de mur avec du mortier.

S

Sa, sac. Sa, pron. poss. 3e pers. sing. de l'ind. prés. de *sâoupre*, savoir.
Saba, détacher l'écorce d'une branche en frappant dessus à petits coups, meurtrir quelqu'un de coups.
Sagan, train, tapage, bousin.
Sagati, étoffe mi-partie laine et filoselle.
Sagato, drageon, rejeton d'un arbre.
Sagno, espèce de jonc.
Saì, panne du porc, sain-doux.
Saïqué, peut-être, probablement.
Sanfloura, déflorer, efflcurer.
Sanla, envelopper.
Sansanvì, ortolan.
Sansì, brûler de faire, trépigner d'impatience.
Sansogno, cornemuse. Chant monotone.
Sansougnaïre, joueur de cornemuse. Rabâcheur.
Santaroùs, o, plein de santé.
Santi bèli, figures de saints en plâtre, que moulent ordinairement des Italiens, qui vont les vendre par les rues en criant : *Santi belli!*

Sâou, sel. Saut. *Faire lou sâou*, franchir le premier pas.

Sâoupégu, *do*, su, sue; du verbe *sâoupre*, savoir; on dit aussi *sachu*, *do*.

Sâouse, saule.

Sâouto-cambéto (dé), à cloche-pied.

Sâouto-lingrin, cabrioleur, lutin.

Sâouvadoù, *no*, se dit d'un petit oiseau prêt à quitter son nid; de *sâouva*, sauver, qui peut se sauver seul.

Sâouvajino, bêtes fauves, sauvages.

Sâouvèr, *to*, ou *sâouvértoùs*, *o*, isolé, désert, sauvage.

Sâouvérdîou, interj., par Dieu sauveur!

Sapartì, séparer, diviser.

Saqua, fourrer, enfourner.

Saraïo, serrure.

Sartan, poèle à frire, qui se dit plus souvent *padèlo*.

Sassì, *sassigado*, espace de tems.

Sé, soi. Si. Soif. *Sé*, *séquo*, sec, sèche.

Sécal, branche d'arbre sèche.

Sécarésso, sécheresse.

Sédoùs, *o*, soyeux; de *sédo*, soie.

Ségaïre, moissonneur; de *séga*, couper, scier le blé.

Ségu, *ro*, sûr.

Sèïre, asseoir.

Sémaïè, bâton à cornue, qui se dit *sémâou*.

Séména, semer.

Sémmagnè, de la semaine, hebdomadaire; de *sémmano*.

Sén, sens, bon sens.

Sén, *to*, saint, e.

Séngllouna, ficeler, corder, lier avec une corde mince et forte appelée *sénglloù*.

Sénsérigaïo, petite mésange. Un fétu, un rien.

Sèou, suif.

Séoucla, sarcler.

Sèr, serpent; péj., *sérpatas*.

Sère, montagne; en espagnol, *sierra*.
Sérichoù, petite montagne; de *sère*.
Sérma, tremper le vin, le mélanger avec de l'eau.
Sérpoul, serpolet.
Sèti, siège.
Sibla, siffler; du lat. *sibilare*.
Siou ou *sioune, no*, sien, sienne.
Sioule, cri perçant.
Sito, aussitôt.
Sofio, ombre, poisson.
Sono (mèmo), même chanson.
Sóou, sou, monnaie. Sol, terrain. *Aou sóou*, par terre.
Sore, sœur.
Sossèïo, chaussée.
Sou, tronc, souche. Particule explétive dans *sou-dis*, *sou-faï*, *sou-m'és-avis*, qui correspondent à ce fit-il, ce me semble.
Soubrasa, fourgonner le feu; griller en mettant de la braise par-dessous.
Soubre-sémmano, jours ouvriers. *Soubre-jour*, jour ouvrier.
Souciançо, souci, peine.
Sou-dis, dit-il.
Sou-faï, dit-il, fait-il.
Soulas, soulagement, aide.
Souléngo, filet sous la langue.
Soun, son (bruit). Fond. Son, pron. poss. Ils sont.
Souna, appeler.
Souné, dim. de *son*, sommeil, somme.
Sounlèou, soulèvement de cœur.
Sounquò, mais, au lieu de cela.
Soupétos, ricochets sur l'eau.
Sousqua, sangloter.
Souto, sous. *Déssouto*, dessous.
Su, cime, sommet, tête.

Suito, chouette-effraie.

Sup, o, miope.

Surquétout, surtout, adv.

T

Taban, taon; du latin *tabanus.*

Tabò, cri de guerre local : tieus bon!

Tacho, clou court et à grosse tête pour mettre aux souliers et aux sabots.

Taî, blaireau.

Taïado, taillis.

Taïu, do, taillant, tranchant; de *taïa,* couper.

Tal, tranchant, subst.

Talabréno, salamandre.

Talabréna, do, tacheté, moucheté comme la salamandre.

També, aussi, aussi bien. On dit de même *tabé.*

Tanqua, embarrer, fermer avec la *tanquo,* bacle, barre de bois qui assujétit fortement les vanteaux dormant d'une porte charretière.

Tantòs, tantòt. *Lou tantòs,* l'après-midi.

Tâoulo, table à manger ou à jouer. Planche, carré de jardin.

Tapé, dim. de *ta,* bouchon.

Tarabastèri, tracas, remue-ménage, bouleversement.

Tarnagas, pie-grièche. Au fig., sot, lourdaud.

Tarnâou, gros, huitième de l'once.

Tartano, buse, oiseau de proie.

Tavèl, pile, tas.

Té, goutte. Toi, pron.

Tè, interj., tiens!

Tébés, o, tiède.

Técho, goutte de vin ou de spiritueux, une larme.

Ténchura, teindre. *Ténchuro,* teinture.

Téndil, baguette ou petite bûche soutenant un piège à oiseaux. Au fig., fibre, nerf.

Téoulisso, auvent en tuiles.

Téraïre, terroir.

Térubin, toupie.

Tès, *téssoù*, tesson.

Ti, signe interrogatif, correspondant au *ne* latin, qui s'ajoute après le verbe : *vésès-ti*, voyez-vous?

Tiba, tendre, verb.

Tièïro, rang, rangée.

Tifo-tafo, bagarre.

Timbourle, grosse sonnaille à mouton. *Timbourle-adraïâou*, qui conduit la marche.

Tinâou, cuve vinaire; de *tino*, cuvier.

Tiou ou *tioune*, *no*, tien, tienne.

Tirolo, poulie.

Tiro-pèou, gribouillette; jeu d'enfans qui, pour se disputer une chose qu'on leur jette, s'arrachent les cheveux.

Titaro, guimbarde, petit instrument de musique, en acier, que l'on tient et frappe avec le doigt entre les dents.

Tosse, tordre.

Touquadoù, marchand et conducteur de cochons.

Touïâou, *do*, joufflu, rebondi.

Toumo, jonchée, fromage mou. Fleur de la boule de neige.

Toumple, gouffre plein d'eau.

Toundrâou, nigaud; de *toundre!* juron adouci pour éviter l'*f*.

Toupì, pot, pot au feu.

Toupina, grand pot, son contenu.

Touradouïro, longue scie qui a pour manche un bâton d'un pied à chaque bout; c'est le passe-partout du scieur de long.

Touraïo et tourasso, grosse, vieille tour.

Tourna, revenir. *Tourna*, adv., de nouveau.

Toussan, la Toussaint.

Trabuqua, trébucher.

Tracan, marche, détails d'une affaire.

Tracané, petit pas habituel, le tran-tran. Trotte-menu.

Trachèl, paquet de laine ou d'étoupes pour filer à la quenouille.

Traïo, corde d'un bac.

Traïre, jeter. *Mâou-traïre*, tourner à mal.

Trantaïa, vaciller, chanceler.

Trapoù et *trapougnèiro*, chatière, petite ouverture.

Tras (dé), derrière, par derrière; du lat. *trans*.

Trasso, se dit des choses vieilles, usées, de peu de valeur, et des hommes qui ne valent pas grand'chose, au physique comme au moral.

Tréboulino, liquide troublé. *Pésqua à la tréboulino*, pêcher en eau trouble.

Tréje, treize.

Trélu, pleine lune.

Trélusì, briller.

Trémoula, trembler.

Trémpo, piquette, petit vin.

Tréna, tresser,

Trénquo, pioche.

Trépa, jouer, batifoler.

Trépo-trépo (faïre), exprime l'impatience de faire quelque chose.

Trèscol, crête d'une montagne, ses eaux versantes.

Trèso, thérèse, coiffure de femme hors d'usage que chez les vieilles.

Tréva, hanter, comme les esprits.

Trîate, théâtre.

Trido, bruant proyer.

Trigòs, angoisses, fatigue.

Trima, peiner, se fatiguer. *Trimal*, labeur fatigant.

Triquo-niquo, petit homme, maigre, sans force et sans adresse.

Trissa, piler, égruger. *Trissoù,* pilon.
Tro, tonnerre. Trot. Morceau.
Tru, tare, mal interne. Coup donné ou reçu.
Trucal, monticule, hauteur aride et isolée.
Trufa, tromper. *Sé trufa,* se moquer.
Tubâou, sot, niais.
Tuïo-vèrme, premier repas du jour. Déjeuner en sautant du lit.
Turgan, lotte, poisson.
Tus, toi.
Tusta, heurter.

U

Ugno, espèce de raisin.
Uïâou, dent œillère.
Uscla, flamber, griller.
Usso, sourcil.
Ustancïo, vaisselle, victuaille.

V

Vala, ruisseau. *Vala-ratiè,* tranchée remplie de pierres qu'on recouvre de terre, pour faire écouler les eaux d'un champ, et où les rats et les mulots trouvent une retraite.
Van, élan. Van. Ils vont.
Vâoutres, vâoutros, vous autres.
Véïre, verre. Voir.
Véïroù, petit poisson, véron.
Vèjo, vois, impér. de *véïre,* voir. *Vèjo-aquì,* voilà.
Vénci, surmonter, dompter; du lat. *vincere.*
Véndimia, vendanger. *Véndimio,* vendange.
Vénjan, vénjando, voyons.
Véouse, o, veuf, veuve.

Vèr, vers, prép. Vers, (mètre). Aulne. *Vèr, do,* adj., vert, e.

Vérgnèiro, menu fretin.

Vérì, venin.

Vérma, diminuer.

Vèrme, ver; du lat. *vermis.*

Vértél, peson de fuseau.

Vérturioùs, o, vigoureux; de *vèrtu,* vigueur.

Vésiadomén, mignardement; de *vésia, do,* mignard.

Vèspre, soir; du lat. *vesper.*

Véto, cordelière; du lat. *vitta.*

Vièdase, poltron, lâche, capon. Interj., A d'autres! Ah! bien oui. Bernique.

Vièïun, vieillesse, vieillerie.

Vijèïro, oseraie; de *vije,* osier.

Vignoù, instrument de pêche, appelé truble, sorte de musette à manche court.

Vinaje, béjaune. Vin.

Vingt, vingt, et *vingto* quand il est suivi d'un autre nombre, ex. : *vingto-trés.*

Viou, *vivo,* vivant. Vif, alerte. *Viou*, promptement.

Vira, tourner.

Viro-froumaje, saut périlleux, toute espèce de gymnastique consistant à tourner sur soi-même de haut en bas.

Viro-tour, volte-face.

Vispre, o, âpre, aigre, acariâtre.

Visoù, pupille de l'œil, portée de la vue. Regard, vue.

Vitraïre, vitrier; de *vitro.*

Vivos, le vertigo des chevaux.

Voste, o, votre.

Vostre, o, vôtre.

Voto, fête patronale au village; du lat. *votum*, vœu.

Votro, imitation de : je suis bien le vôtre, sous entendu serviteur.

Voudre, vouloir et valoir. *Né voudre dé mén,* mot à

mot, valoir moins; locution peu révérencieuse pour exprimer trépasser.

Vouè, holà! hé!

Vouì, oui. *Vouì* s'adresse à un supérieur; on dit *oï* à un inférieur ou un égal.

Voulan, faucille.

Voulastréja, voltiger.

Vraï, vrai, adj. masc. et fém. *La vraï*, la vérité.

Z

Za, crac'

Zou, vlan! Va! Soit! En avant! *Zou?* allons? — *Zou!* allons!

Noms propres et de lieux.

A

Adamastor, nom de locomotive. Nos bons Cévénols, qui ne sont point obligés d'avoir lu Camoëns, trompés par la consonnance et croyant bien dire, appelaient cette locomotive *Madamo Astor*.

Alèïo (l'), l'Allée, rue d'Alais, parallèle à la rue d'Auvergne.

Ambrièï (Sént-), Saint-Ambroix, ville, chef-lieu de canton, arr. d'Alais.

Apéns (Lous), hameau, commune de La Melouse, arr. d'Alais.

Avéno, Avène, rivière qui prend sa source dans la montagne de Rouvergue, près de la Grand'Combe, et se jette dans le Gardon au-dessous d'Alais.

B

Bàousèli (Sén-), Saint-Bauséli, village et commune, canton de St-Mamert, arr. de Nimes. C'est St-Baudile.

Baraquo dé Plagnôou, métairie à mi-chemin d'Alais à Nimes, qui a pris son nom de son propriétaire, tout autre que l'Automédon nimois.

Baroun, Baron, village et commune, arr. d'Uzès.

Bèlo-poïlo, Bellepoile, hameau, commune de Génolhac, sur la route royale n. 106.

Bénobre, Vézénobres, village, chef-lieu de canton, arr. d'Alais.

Bérénguèri, terroir d'Alais, près de la route d'Alais à Nimes, que des archéologues, d'après un passage de Sidoine Apollinaire, prétendent être Voroangus, habitation d'Apollinaire, voisine de Prusianus (Brésis aujourd'hui), demeure de Tonnance Ferréol, préfet des Gaules au v^e^ siècle.

Bésouço, Besouce, village et commune sur la route de Nimes au Pont du Gard, canton de Marguerites.

Blaquièïro (La), La Blaquière, hameau, commune de Cendras, au confluent du Gardon et de Galeison.

Boucouïran, Boucoiran, village et commune du canton de Lédignan, traversé par la route n. 106 d'Alais à Nimes.

Bourtoumiou, Barthélemy. La principale foire d'Alais commence le 24 août, jour de la Saint-Barthélemy.

Bravèïo (La), La Vabreille, village de la commune de Saint-Martin-de-Valgalgues, sur le chemin de fer d'Alais à la Grand'Combe.

Brétolo, Bertole, petite place, au vieux quartier d'Alais, à l'extrémité de la ville.

Brignoun, Brignon, village et commune du canton de Vézénobres, sur le Gardon.

Brulo-fère, Brule-Fer, nom de locomotive.

C

Cabano (Sère dé la), montagne de la Cabane, la plus haute du bassin d'Alais.

Cadarâou, torrent presque toujours à sec, qui borde Nimes au couchant. *Cadarâou* veut dire en général ruisseau et paraît venir du grec *katareo*, couler. *Carâou*, qui signifie ruisseau des rues doit être la contraction de *cadarâou*.

Câouméto (La), La Calmette, village et commune, canton de Saint-Chapte, sur la route 106 d'Alais à Nimes.

Castèlnôou, Castelnau-Valence, village et commune du canton de Vézénobres. Château-Neuf.

Cécilo (Sénto-), Sainte-Cécile-d'Andorge, village et commune au dessus de la Grand'Combe.

Céndras, commune du canton d'Alais, où sont les ruines d'une fameuse abbaye.

Césari, *(Sén-)*, Saint-Césaire-de-Gauzignan, village et commune du canton de Vézénobres.

Chate (Sén-), Saint-Chapte, village, chef-lieu de canton, arr. d'Uzès, dont l'étymologie serait *caput agathæ*.

Clèrgomor, Saint-Andéol-de-Clerguemort, village et commune de la Lozère.

Con, Comps, village et commune, sur le Rhône, à l'embouchure du Gardon.

Coudouroùs, village et commune de la Lozère.

D

Droude, petite rivière dont le nom dérive des Druides, dit-on.

E

Éspinéto, petite source qui sort sur la route même d'Alais à Mende et se jette immédiatement dans le Gardon.

F

Fons, Fons, village et commune, canton de St-Mamert,

arr. de Nimes. Station du chemin de fer d'Alais au chef-lieu.

Flourèn (Sén-), Saint-Florent, village et commune, canton de Saint-Ambroix, arr. d'Alais. La population de Saint-Florent était autrefois tout entière occupée à la fabrication de clous, dont elle fesait un grand commerce qui n'est plus rien aujourd'hui.

G

Gajan, Gajan, village et commune, canton de Saint-Mamert, arr. de Nimes, sur le chemin de fer d'Alais au chef-lieu.

Galéïsoù, Galeison, rivière torrentielle, affluent du Gardon qui le reçoit à Cendras, à une lieue au-dessus d'Alais.

Gardounénquo, Gardonnenque, contrée qui borde le Gardon d'Anduze.

Gérman (Sén-), Saint-Germain-de-Calberte, village, chef-lieu de canton (Lozère).

Gignèï-dé-Malgouïro (Sén-), Saint-Géniès-de-Malgoirès, village et commune du canton de Saint-Chapte.

Gourdouso, Gourdouse, village de la Lozère.

Grabïou, Grabieu, petite rivière qui traverse dans toute sa longueur le vallon de Valgalgues et se jette dans le Gardon au-dessus d'Alais.

Gran-Gousiè, Grand-Gousier, nom de locomotive.

Guïèn, hameau, commune de Saint-Paul-la-Coste.

I

Iousé, Euzet, village et commune du canton de Vézénobres, qui a un établissement d'eaux thermales.

J

Juïè (Sén-), Saint-Julien-de-Valgalgues, village et commune, canton de Saint-Martin.

Lascour-dé-Cruviès, Lascours-de-Cruviers, village et commune du canton de Vézénobres.

M

Maï-Dïou (Lou), Le Masdieu, village de la commune de Laval, arr. d'Alais.

Mâourice (Sén-), Saint-Maurice-de-Vantalon, village de la Lozère.

Martì (Sén-), Saint-Martin-de-Valgalgues, village, chef-lieu de canton, arr. d'Alais.

Martì-dé-Boubâou (Sén-), Saint-Martin-de-Boubaux, village de la Lozère, limitrophe du Gard.

Maruèje, Maruéjols, village et commune du canton de Lédignan, sur le Gardon.

Mas-Bruguiè, *Païèïras*, *Chival-Vert*, métairies sur la route 106, d'Alais à Nimes.

Méïrièïro, Meirières, hameau, près du Collet de Dèze (Lozère).

Mércouïròou, Mercoirol, hameau, commune de Saint-Florent, arr. d'Alais.

Mialouso (La), La Melouse, village et commune, canton de Saint-Martin-de-Valgalgues, limitrophe de la Lozère.

Mountignargue, Montignargue, village et commune du canton de Saint-Chapte.

Moussa, Moussac, village et commune du canton de Saint-Chapte.

N

Navacèlo, Navacelle, village et commune du canton de Saint-Ambroix, à trois lieues au levant d'Alais.

Nèr, Ners, village et commune du canton de Vézénobres, sur le Gardon.

P

Pantagruèl, nom de locomotive.

Pâou (Sén-), Saint-Paul-la-Coste, village et commune des Cévennes, canton d'Alais.

Pèïromalo, Pierremale, village et commune des hautes Cévennes, canton de Génolhac, renommé pour ses marrons.

Pén-dé-dìs, hameau de la Lozère, sur les limites du Gard.

Piso (La), La Pise; c'est le point de l'embarcadère du chemin de fer, à la Grand'Combe.

Plantiès (Lous), Les Plantiers, plaine et territoire de la commune de Cendras, compris jadis dans le domaine baronnial de La Tour.

Pont-Vièl, pont et quartier d'Alais.

Porto, Portes, village et commune du canton de Génolhac, sur la route 106.

Pouns (Lous), Saint-Julien-des-Points, village et commune de la Lozère, limitrophe du Gard.

Pourquéïrargue, hameau de la commune des Salles-du Gardon.

Pradèl (Lou), Le Pradel, village de la commune de Laval, arr. d'Alais.

R

Roussounénquo, contrée formant la banlieue du pic de Rousson.

Rouvièïro (La), La Rouvière, village et commune, canton de Saint-Chapte.

Russan, village et commune, canton de Saint-Chapte, sur le Gardon.

Russâou, Russau, terroir touchant Alais, où il y a une fontaine abondante, qui porte ce nom.

S

Sâouzé, Sauzet, village et commune du canton de Saint-Chapte.

Sénécias, Sénéchas, village et commune des hautes Cévennes, canton de Génolhac.

Sèros (Las), Jouvénargue, villages de la commune des Salles-du-Gardon.

Sossèïo (La), La Chaussée, grande et belle avenue, à l'entrée d'Alais, longeant le Gardon.

T

Tigna, Tignac, petit château à Chamborigaud, canton de Génolhac.

FIN DU GLOSSAIRE.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.

ERRATUM.

Page 292, lettre *L.*

Largan, généreux; de *larje.*

Lavarido, boue occasionnée par le dégel.

Lé, cochonnet, but au jeu de boules. Tenir ou jeter le cochonnet, c'est avoir gagné, c'est avoir l'avantage : *téni lou lé,* tenir le haut bout.

Légo (faïre), faire envie, faire venir l'eau à la bouche.

Léngoù, petite langue, petit bout de langue.

Lèou, bientòt, tòt. Mou, poumon.

Lésé, loisir.

Lésstou, lessive. Essieu.

Lésso, crasse du corps.

Lètrou, gros lézard vert.

Lévado, chaussée, digue, déversoir.

Lévandièïro, sage-femme.

Lèvo-quïou, fourmi à tête rouge, qui voyage processionnellement.

Li, *i*, à lui, à elle.

Ligousso, brette.

Lignôou, ligneul. *Tira lou lignôou*, au fig., travailler assidûment, à force.

Limpéto, petit caillou plat.

Linde, o, limpide.

Liqua, lécher.

Liquofroïo, lèchefrite.

Lis, lisse, poli. *Passa lis*, passer outre sans s'arrêter.

Logo (à), au lieu.
Loquo, loche, petit poisson.
Lou, loup. Celui, le, pron. et art. masc.
Loungèïro, bouchon, rameau pendu pour enseigne de cabaret.
Loutoù, laiton.
Lùisan, terme d'argot, les yeux.
Luiténén, lieutenant.
Lun, lampe. Lumière : *faïre lun*, éclairer.

Page 2, vers 1, et *passim* jusqu'à la page 26, au lieu de *d'dou*, qui signifie du, lisez *ddou*.
Page 154, vers 10, au lieu de *cruvél*, lisez *crouvél*.
Page 378, ligne 3, au lieu de *se sont*, lisez *ce sont*.

